



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

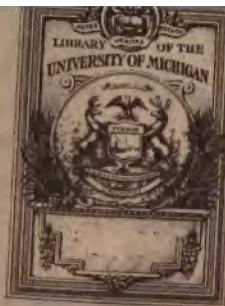
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







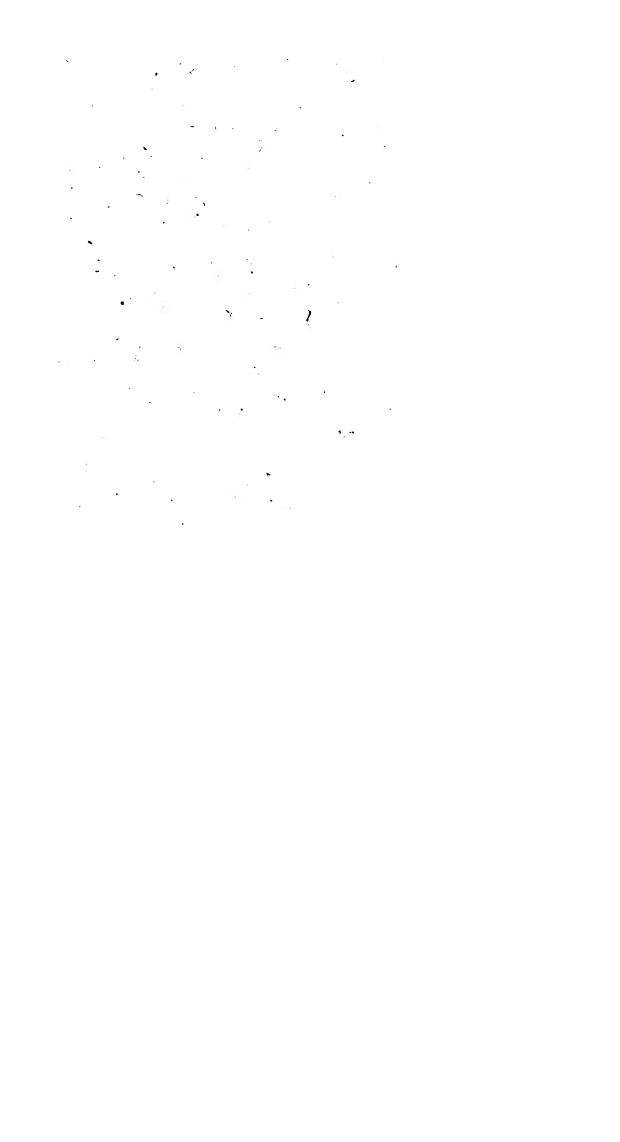




A1

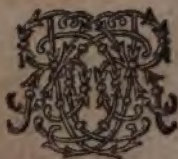
26

9



LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,

POUR  
L'ANNE'E M. DCC. XXXVI.  
OCTOBRE.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des  
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,  
à la Renommée & à la Prudence.

---

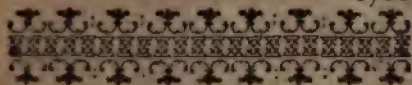
M. DCC. XXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

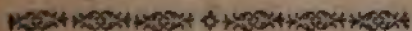
This image shows a blank white page with several small, dark specks scattered across it, which appear to be scanning artifacts or dust particles. There is no text or other graphical content.



1711



L E  
JOURNAL  
D E S  
SCAVANS.



OCT. M. DCC. XXXVI.

L'ART DE GUERIR PAR LA

*Saignée, où l'on examine en même  
tems les autres secours qui doivent  
concourir avec ce remede, ou qui  
doivent lui être préférés, dans la  
cure des maladies, tant médicina-  
les que chirurgicales. Par François  
Quesnay, Maître ès Arts, Chi-  
rurgien reçu à S. Côme, Membre  
de la Société Académique des Arts,  
& de l'Académie des Sciences &  
Belles-Lettres de Lyon: Chirurgien  
de M. le Duc de Villeroy. A Paris,  
Octobre.*

4 D ij

423836

Le second Tome de celui dont nous avons publié l'Extrait dans notre Journal de Janvier dernier sous le titre d'*Essai Physique sur l'économie animale*. C'étoit proprement un précis de Physiologie, où l'on considéroit le corps humain dans l'état d'une parfaite santé. On l'examine ici sous un autre point de vue, c'est-à-dire, comme malade & dans un besoin pressant des secours que peuvent lui fournir les remèdes les plus efficaces; parmi lesquels on juge, au seul titre du Livre, que l'Auteur donne la préférence à la saignée. Les Chirurgiens ne do-

de nouvelle découverte qui tend à perfectionner & à rendre plus sûre une operation si commune & en même tems si délicate & si périlleuse. Il a mieux aimé se renfermer uniquement dans ce que le commerce des Medecins, soit de vive voix, soit par écrit, & sa propre experience ont pû lui apprendre, sur l'usage que l'on doit faire de ce genre d'évacuation dans le traitement des maladies. Cet Ouvrage est divisé en deux parties, où il s'agit 1°. de la saignée & de ses effets en général: 2°. de ses indications.

I. La saignée que l'Auteur définit l'évacuation d'une portion de la masse du sang, par une ouverture faite exprès à quelqu'un des vaisseaux sanguins; peut être, selon lui, regardée, ou comme désemplissant ces vaisseaux, & alors il l'appelle *dépletion*; ou comme enlevant quelques-unes de nos humeurs préférablement aux autres; & en ce cas il la nomme *spoliation* ou *dépouille*.

e la fai-  
ns deux  
seaux ;  
durée ;  
quelques  
vent se  
t. Elle  
eurs de  
le tire  
uantité  
res li-  
it ne se

ement  
re tous  
vitesse  
où el-  
ment à  
seaux.  
cessai-  
que de  
etient  
el à la  
2°. la  
ntient  
s vais-  
ement

Octobre 1736: 1715

lorsque les Bouchers soufflent quelque animal, après l'avoir tué. La *déplétion* procurée par la saignée est si peu considérable (dit l'Auteur) qu'en évaluant, comme il a fait ailleurs, la masse des liquides à  $\frac{5}{6}$ , de la masse du corps, qu'il suppose peser en tout 110 livres, dont par conséquent les liquides en pesent 100: une saignée de 12 onces ne diminue la masse de ces mêmes liquides au plus que d' $\frac{1}{110}$  partie. D'où il résulte, que ce n'est qu'en vertu d'un grand nombre de saignées faites brusquement, qu'on peut compter sur la *déplétion*, qui sans cela, paroît se réduire à très-peu de chose.

Il n'en est pas de même de la *spoliation*: Elle n'a lieu que dans les vaisseaux sanguins, qui sont par rapport aux vaisseaux blancs, tels que les lymphatiques, les *adipoux*, ceux des parties *spermatiques*, &c. environ comme 1 est à 3. En sorte que la masse des suc contenus seu-

anguins  
confé-  
quée, &  
it ou la  
ard des  
ot qu'à  
l'égard  
mêmes  
nsi que  
calcul.  
ée de 3  
pouille  
partie  
sa par-  
rx fan-  
la fai-  
que  
n pure  
ux; &  
dimi-  
men-

pouil-  
influe  
tiques  
c'est  
de la



*spoliation* qu'on peut résoudre plusieurs difficultez touchant la saignée, qui sont insolubles par la seule théorie de la *déplétion*; & dont il en allegue sept, que l'on peut voir chez lui.

La seconde Section de la premiere partie roule sur les premiers effets de la saignée, qui se reduisent à mettre les liquides plus à l'aise, & à rendre la masse du sang plus sereuse. Ensuite, pour assigner plus particulièrement les effets de la saignée sur les solides, l'Auteur observe que les tuniques des vaisseaux sont susceptibles de la *déplétion*, comme les vaisseaux mêmes; que la *déplétion* produit un relâchement dans les parties solides; que les boissons simplement aqueuses ne lui sont pas contraires; que la saignée, par le moyen de la *spoliation*, rend l'agilité aux solides & affoiblit l'action des parties organiques, lorsque celle-ci est trop violente; qu'elle relâche & détend les vaisseaux, accelere le mouvement du

des humeurs , .....  
la *déplétion* que de la *spoliation*.  
Qu'elle rend les suc's plus coi  
qu'elle tempere l'acreté de  
meur bilieuse : mais que d'un  
côté elle est nuisible , lorsqu  
crudité des humeurs est trop  
nante : qu'elle produit divers  
gemens dans le mouvement  
liquides ; & que poussée trop  
elle ralentit ce même mouve  
à propos de quoi l'Auteur f  
observation importante, sur  
tilité ou même le danger d  
gnées faites vers la fin d'un  
..... le devê

cours pour les maladies qui viennent d'un excès de langueur dans les solides, telles que sont le défaut de transpiration dans les vieillards, l'intemperie phlegmatique & la *leucophlegmatie*, l'intemperie mélancolique, les vieux Skirrhes, &c. que la saignée ne peut rien immédiatement contre un vice absolu d'un liquide; qu'elle ne doit point être mise en œuvre dans la vûë d'enlever les matieres morbifiques, lesquelles, après la saignée, restent dans la même proportion avec les autres humeurs; qu'on doit être circonspect dans l'usage de cette évacuation lorsqu'il y a quelque humeur vicieuse qui détruit le sang, comme il arrive, par exemple, dans un ulcere chancreux; que la saignée pratiquée dans les fièvres continuës ne peut rien pour diminuer ou pour exterminer l'*acre* qui les cause; mais qu'elle peut seulement s'opposer indirectement à leurs mauvais effets.

II. L'Auteur, dans la seconde partie, établit les indications pour la saignée ; & ces indications se tirent ou de l'état des solides, ou de celui des liquides, ou de celui des uns & des autres : ce qui fait la matiere de trois Sections.

1. Dans la premiere partagée en cinq Chapitres, il traite 1°. de la débilitation des forces ; 2°. de l'intemperie sanguine ou pléthore ; 3°. de l'intempérie bilieuse : 4°. de la mélancholique, & 5°. de la pituiteuse.

L'Auteur a cru devoir s'étendre sur l'abattement des forces ou sur la débilité du principe vital, parce que cet accident, qui est assez ordinaire dans les maladies, fait naître plus que tout autre, une grande repugnance pour la saignée. Cette considération l'a donc engagé à distinguer les différentes especes de débilité & leurs diverses causes, pour faire connoître plus précisément les occasions où ce remede peut être plus ou moins convenable.

Il résulte en général de toutes les observations particulières de l'Auteur sur cet article , 1°. que l'état des malades , qui malgré une extrême foiblesse , & un abattement universel en apparence, ont le pouls ample , libre & vigoureux , doit persuader qu'il n'y a que les facultez animales qui soient en défaut , sans que les vitales y soient intéressées , & par conséquent fournit une indication pour la saignée : 2°. qu'il en est de même de ces affections *hysteriques* où les malades , quoique privés de sentiment & de connoissance , & comme tombés en syncope , conservent d'ailleurs un pouls qui se soutient ; 3°. que l'accablement accompagné d'un pouls dur & embarrassé , d'une pesanteur de tête , & d'un commencement de délire , fait concevoir que les forces sont opprimées par l'abondance du sang ou par un vice de circulation sur-tout dans le cerveau ; ce qui offre une sure indication pour la saignée : 4°. que si la

1722 *Journal des Sçavans*,  
foiblesse du malade jointe à la pe-  
titesse , au relâchement & à la lan-  
gueur du pouls , & accompagnée  
d'évacuations abondantes par les  
selles ou par les sueurs , annonce la  
dissolution des humeurs ; alors on  
ne doit se déterminer en faveur de  
la saignée , qu'avec tous les égards  
& toutes les précautions dont  
l'Auteur parlera dans la suite ; 5.  
mais que l'extrême abattement  
d'un malade , qui d'ailleurs sans  
être dans aucune des circonstances  
dont on vient de faire mention , a  
le pouls foible, petit, enfoncé , un  
peu dur ou convulsif , avec une  
sorte de défaillance ou d'angoisse  
vers la région du cœur ou de l'esto-  
mac , une chaleur languissante , un  
visage défait , un aspect triste &  
consterné, tout cela ( dit-on ) laisse  
entrevoir que la maladie reside par-  
ticulièrement dans le principe vital  
( à moins qu'il n'y ait lieu de soup-  
çonner quelque inflammation des  
viscères , dont le genre nerveux  
soit fort susceptible d'impression ).



& n'indique plus la saignée comme un remede qui convienne directement à cette maladie ; quoiqu'elle puisse y être utile indirectement en certains cas , mais avec tous les ménagemens & toutes les modifications articulées ici par l'Auteur.

Il parcourt ensuite toutes les sortes d'intemperies qu'il admet dans le corps humain , & qu'il vient de specifier ; & il commence par l'intemperie sanguine qu'il nomme *pléthore*. Il regarde la saignée comme le remede spécifique des temperamens sanguins. Mais il n'a pas de la *pléthore* l'idée qu'on s'en forme ordinairement. Il n'a garde de la confondre avec ce qu'on appelle *obésité* ou embonpoint. Il prétend que la *pléthore ad vasa* ou la plénitude quant aux vaisseaux est rare , & il en apporte plusieurs raisons qu'on peut voir. Il estime que la *pléthore ad vires* ou la plénitude quant aux forces est la plus ordinaire , & qu'elle reside dans les fibres musculuses , dont

les mouvemens sont gênés & ralentis par l'abondance excessive du sang. De-là ( dit-il ) naissent le resserrement des vaisseaux , l'épaississement du sang , l'inaction des membres , les enflures œdémateuses , les inflammations phlegmoneuses , les hémorrhagies , les apoplexies , l'obstacle dans les filtrations , l'élaboration défectueuse des sucs , & la fièvre *synoque*. Il fait voir après cela de quelle utilité est la saignée dans la *pléthore* , qu'elle ne guérit point en vertu de la *déplétion* , & qui d'ailleurs ne peut rien contre l'*obésité* ; mais qui en dilatant les vaisseaux trop contractés par la *pléthore* , produit les mêmes effets que ceux qu'on attribue à la *déplétion* , comme de désemplir les vaisseaux , de mettre les liqueurs plus au large , de rendre les couloirs plus libres , de faciliter la dépuration du sang , &c. Il observe que les saignées de précaution sont utiles aux sanguins , en prévenant la *pléthore* beaucoup plus prompte-

ment & plus efficacement que ne pourroit faire la diete en pareil cas.

De l'intemperie sanguine , l'Auteur passe à la bilieuse , dont l'acrimonie excessive occasionne des érépèles , des *herpès* , & d'autres pareilles inflammations , allume une fièvre ardente , excite des indigestions , des coliques , des diarrhées , des dyssenteries. L'Auteur prescrit pour le traitement de ces maladies plusieurs médicamens , dont nous ne rendrons point compte au public , & nous nous renfermons pour abréger dans la seule exposition qu'il fait de l'usage de la saignée pour remédier à tous ces accidens. C'est ainsi que nous en userons par rapport à tous les autres articles de cet Ouvrage ; & c'est de quoi nous avertissons ici le Lecteur une fois pour toutes. L'Auteur trouve que rien ne convient mieux que la saignée dans toutes ces affections qui sont des suites de l'intemperie bilieuse , surtout si l'on a sujet de craindre que

pour prévenir les inconve  
pourroient suivre cette év  
dans les sujets bilieux , il  
de ne la pousser pas si p  
ment jusqu'au point de re  
force & l'activité des vaiss  
seroit dangereux d'en dem  
mais de la réitérer jusqu'à  
blir considérablement , pré  
que le sang chez les bilieux  
re très-vîte , & que les fai  
précaution leur sont très  
pour prévenir sur-tout la  
causée par l'acrimonie de l

Elles ne sont pas non pl

chroniques & rebelles, telles que la galle, la teigne, la lèpre, les dartres, le scorbut, le cancer, les écrouelles, &c. la saignée n'y peut être que d'un foible secours; & l'on doit nécessairement recourir à des remèdes plus efficaces; qu'on verra chez l'Auteur. Il parle ici de l'effet de la saignée dans les vieillards, comme ceux-ci étant en cette qualité dans une disposition prochaine à l'intempérie mélancolique: sur quoi il ne paroît pas être de l'avis d'un Médecin grand partisan de la saignée, & qu'il ne nomme pas, lequel a cru trouver dans les vieillards de fortes indications pour ce remède. Il ne le juge pas plus convenable dans l'intempérie pituiteuse, non plus que pour les enfans en général comme tenant beaucoup de ce temperament; & elle ne peut leur être utile (selon lui) que par accident, comme dans des chûtes, des convulsions, des douleurs de dents, des inflammations, des fièvres, &c.

1. Les indications pour la saignée, prises de l'état des liquides & de leurs effets sur les solides, font la matiere de la seconde Section divisée en trois Chapitres, qui roulent 1°. sur les vices de la digestion, 2°. sur la putréfaction des humeurs, 3°. & sur leur acrimonie.

L'Auteur assigne pour causes de l'indigestion 1°. l'action de l'estomac trop languissante, 2°. les dissolvans trop peu actifs ou vicieux, 3°. l'intemperie chaude ou froide de ce viscere. De-là naissent, selon lui, trois sortes d'indigestions, 1°. la *fermenteuse*, plutôt *acéteuse* que vineuse, 2°. la putride, 3°. la mixte ou bilieuse, desquelles il explique la nature & en indique les remedes. Il en fait autant par rapport aux différentes sortes de cruditez qui tirent leur origine de ces trois especes d'indigestions, & qui sont les cruditez pituiteuses-acides, les pituiteuses insipides ou *muqueuses*, les putrides, les bilieuses, & les atrabilaires, soit acides, bilieu-



ses ou putrides. A l'égard de la saignée ( dit l'Auteur ) elle ne convient gueres que par accident aux indigestions , hors le cas de l'indigestion atrabilaire , où ce remede , par le relâchement qu'il cause dans les membranes des arteres , peut beaucoup aider à vaincre cette chaleur d'entrailles qui fait tout le mal. Mais à l'exception de ce cas & de quelques-autres , dont il fait mention , la saignée , ne remédie point aux indigestions.

L'Auteur vient ensuite à la putréfaction des humeurs , qui n'est jamais parfaite dans celles qui circulent , quoique l'action des vaisseaux les dispose à devenir putrides. Il distingue jusqu'à cinq especes de putréfaction ; sçavoir la fébrile , l'ichoreuse , la gangreneuse , la colliquative & la syncopale , dont on trouvera chez lui les définitions & les remedes ; le tout accompagné , de même que dans les articles précédens , d'observations de pratique utiles , & qui ont leur singularité.

Il remarque , au sujet de la saignée , que faite promptement dans la putréfaction fébrile , elle produit , pourvû qu'elle soit abondante , deux bons effets , qui sont de rendre les humeurs plus cruës , & par-là moins susceptibles de putréfaction ; & d'affoiblir le jeu des vaisseaux , ce qui doit concourir au même but. L'usage de la saignée dans la putréfaction fébrile-maligne & sur-tout dans l'ichoreuse , n'est pas moins favorable , que dans le cas précédent. Mais elle convient beaucoup moins dans la colliquative , dans la gangreneuse & dans la syncopale.

Quant à l'acrimonie des humeurs , elle est passagere ou habituelle , & celle-ci est bilieuse ou mélancolique , aussi différente l'une de l'autre , eu égard à l'activité , que l'acrimonie des sels volatils-huileux est différente de l'acrimonie des sels essentiels. L'acrimonie mélancolique ( dit l'Auteur ) est le produit ou du jeu des vaisseaux ,

ou du *croupissement* qui la rend acide, rance, ou putride. De-là naissent toutes les diverses especes d'acrimonies *serenses* & virulentes, telles que le *virus* chancreux, le scorbutique, le scrophuleux, le vénérien, le phthisique, &c. qui ne peuvent avoir d'affinité avec aucun des sécrétaires, comme ne se produisant point naturellement chez nous. La saignée (selon lui) ne scauroit être d'un grand secours dans toutes ces sortes d'acrimonies habituelles. Elle pourroit mieux réussir dans celles qui ne sont que passageres. Il observe, à la fin de cette seconde Section, que les acrimonies-acides & les alkalines existent rarement dans nos humeurs.

3. Dans les 12 Chapitres de la dernière Section de ce Traité, laquelle remplit elle seule plus de la moitié du Volume, & que pour ne point trop nous étendre, nous ne ferons que parcourir très-sommairement ; il s'agit des indications

1732 *Journal des Sçavans* ;  
pour la saignée prises des maladies  
qui dépendent tout ensemble des  
effets reciproques des solides sur les  
liquides , & des liquides sur les  
solides. Ces maladies sont 1°. les  
embarras de la circulation en géné-  
ral, 2°. le phlegmon, 3°. l'érési-  
pele ; 4°. le Skirrhe ; 5°. l'œdème ;  
6°. l'inflammation lymphatique ;  
7°. la douleur ; 8°. l'hémorrhagie ;  
9°. les playes ; 10°. la gangrene ;  
11°. les fievres.

Les embarras de la circulation  
viennent ou de l'engagement des  
vaisseaux causé par l'épaississement  
des liquides , ou de la constric-  
tion de ces mêmes vaisseaux qui  
ferment en partie le passage à ces li-  
quides. Il s'ensuit des raisonnemens  
de l'Auteur sur ces différentes cau-  
ses , que la saignée est inutile dans  
les simples engorgemens , & très-  
avantageuse dans les embarras for-  
més par la constriction ou la *cris-*  
*pation* des vaisseaux.

L'Auteur passe de-là au phleg-  
mon , & fait voir que la *pléthore*  
dispose

dispose à cette maladie ; mais que l'épaississement du sang ne suffise pas pour la causer ; le sang arrêté ne pouvant s'enflammer que par l'action des vaisseaux ; & que les vaisseaux lymphatiques ne peuvent être le siège des inflammations sanguines. Il explique la formation du pus , indique les humeurs qui en fournissent la matiere ; caractérise les espèces malignes des tumeurs phlegmoneuses, telles que les fronces, les charbons, les anthrax ; & en fait consister le principal remède dans la saignée : sur quoi il combat la fausse idée qu'il prétend qu'on s'est faite de la résolution des tumeurs.

Il est persuadé que dans l'érési-pele les grandes saignées sont préférables au grand nombre , qu'en pareil cas , il est fort indifférent que ce soit celle du pied ou celle du bras que l'on pratique , & que tout l'avantage que l'on donne à celle-là sur celle-ci peut se réduire à ces deux circonstances ; qu'on est plus

1734 *Journal des Sçavans*,  
maître de tirer du pied beaucoup  
de sang , dont la mesure n'est  
point fixée par des palettes ; &  
qu'après un assez grand nombre de  
saignées du bras , qui commencent  
à effrayer par le peu de succès , on  
s' imagine aisément que la saignée  
du pied sera plus efficace.

L'expérience ( dit l'Auteur )  
nous apprend que sur-tout à l'égard  
des adultes dont le temperament  
est vigoureux , la saignée est d'une  
très-grande utilité dans les Skirrhes  
naissans : mais qu'elle est très-peu  
convenable dans l'œdème , si ce  
n'est dans ces enflures œdémateu-  
ses qui sont causées par la *pléthore*.

L'Auteur , dans ce qu'il appelle  
inflammation lymphatique ou  
blanche , comprend la fluxion , le  
catarrhe , le rhumatisme & la goû-  
te , dont il estime que la cause resi-  
de principalement dans le sel essen-  
tiel de nos humeurs , qui faute  
d'être totalement expulsé par ses  
vrais excrétoires , cherche un passa-  
ge par des couloirs qui n'y sont



Octobre 1736. 1739

point destinés. La saignée , selon lui , ne doit pas avoir autant de prise sur ces inflammations , que sur les inflammations sanguines ; parce ( dit il ) que le siège des premières est dans un genre de vaisseaux , où la *spoliation* que produit la saignée , n'a point lieu , & que ce n'est que par contre-coup qu'elle peut agir sur ces vaisseaux ; encore faut-il qu'elle soit abondante. Il spécifie divers cas de ce genre , où la saignée peut être très-utile , & même indispensable ; comme dans la fluxion de poitrine , la goûte , le rhumatisme habituel. La saignée est un grand remède contre la douleur , qui pour l'ordinaire menace d'inflammation quelque partie , ou la dénote ; telles sont les douleurs de la colique , celles des dents , &c. La saignée est encore d'un grand secours dans les hémorrhagies subites , par la *déplétion* , la dérente & même l'affoiblissement qu'elle procure , lorsqu'elle est promptement faite. Mais il s'en faut bien qu'elle

1736 *Journal des Sçavans* ;

ait le même succès dans les hémorrhagies habituelles ou qui arrivent par exulcération , auquel cas la masse du sang est ordinairement appauvrie , fort détrempee & très-peu *consolidante*.

Le Chapitre IX paroît ici tout-à-fait en sa place , puis qu'il roule sur les playes & l'Auteur s'étend beaucoup sur cette matiere si interessante pour les Chirurgiens. Il l'approfondit , non seulement quant à l'usage de la saignée , qui est d'un si puissant secours pour la réussite de la curation dans ces sortes de maladies ; mais aussi par rapport aux pansemens , aux incisions & aux autres manœuvres , qui font partie du traitement. La saignée , sur-tout , dans les playes pénétrantes avec épanchement de sang , ou avec étranglement , est le remede le plus efficace pour prévenir ou pour vaincre les fâcheux accidens qui les suivent ; ce qu'il justifie ici par quelques exemples. Il faut s. conder le bon effet de cette évacuation par les



Octobre 1736. 1737

incisions ou dilatations si nécessaires dans ces sortes de playes , & qu'on ne doit point y épargner. L'Auteur avertit des inconvéniens , qui dans le pansement des playes , peuvent accompagner l'usage des défensifs, des remèdes trop relâchans , & des huileux.

Il traite des dépôts qui surviennent aux playes , & il marque en quoi ces dépôts different des étranglemens. Il parle des accidens qui peuvent arriver dans la suppuration , en prescrit les remèdes , & montre la nécessité de procurer l'écoulement du pus , & de garnir de charpi dans cette vûë les playes cavernieuses. Il parle de l'usage de la compression , des mauvais effets des corps étrangers & de l'air dans les playes , sur-tout dans les fractures compliquées ; de la fréquence des pansemens indispensable en certaines occasions , & de la fausse indication pour purger le blessé , prises des suppurations excessives. L'inutilité des panse-

1738 *Journal des Sçavans*,  
mens dans les playes simples , la  
correction des mauvaises qualitez  
du pus , & les engorgemens qui  
arrivent sur la fin des playes four-  
nissent à l'Auteur diverses refle-  
xions utiles dans la pratique de la  
Chirurgie. A l'égard de la gan-  
grene dont l'Auteur parcourt les  
differentes causes & les remedes ,  
la saignée n'est bonne qu'à la préve-  
nir , & devient inutile , quand le  
mal est fait.

Nous ne dirons presque rien du  
Chapitre XI où l'Auteur change  
de rôle , & traite amplement des  
fievers , en sept articles , où il s'a-  
git 1°. de la fièvre simple en géné-  
ral ; 2°. des fievers inflammatoires ,  
3°. des dépôts ; 4°. des fievers ma-  
lignes ; 5°. de la petite vérole ; 6°.  
de la fièvre pourprée ; 7°. des fie-  
vres intermittentes. L'Auteur ex-  
pose ce qu'il pense sur la nature ,  
les causes & les remedes de toutes  
ces sortes de fievers , & l'on s'ima-  
gine bien que la saignée n'y est  
point oubliée ; c'est sur quoi nous

Octobre 1736. 1739

renvoyons à l'Auteur , ainsi que  
sur les indications ( Chapitre XII )  
pour réitérer la saignée , prises de  
l'inspection du sang.

*MEMOIRES HISTORIQUES,*  
*qui concernent le Gouvernement de*  
*l'ancien & du nouveau Royaume de*  
*Tunis , avec des Reflexions sur la*  
*conduite d'un Consul & un détail*  
*du Commerce. Dédiés à M. LE*  
*COMTE DE MAUREPAS , Com-*  
*mandeur des Ordres du Roi , Mini-*  
*stre & Secrétaire d'Etat de la Ma-*  
*rine. Par M. de S. Gervais , ci-de-*  
*vant Consul de France à Tunis. A*  
*Paris, chez Ganneau fils, rue S.*  
*Jacques, vis-à-vis S. Yves, à S.*  
*Louis, & Henri, rue de la Har-*  
*pe, au coin de la Place de Sor-*  
*bonne. 1736. vol. in-12. de 344.*  
*pages.*

**L**E Royaume de Tunis , com-  
me tout le monde sçait , est un  
Etat considerable sur les Côtes de  
Barbarie , lequel prend son nom

1740 *Journal des Sçavans*,  
de celui de sa Ville Capitale. Il a  
au Couchant le Royaume d'Alger,  
au Levant celui de Tripoli, au Mi-  
di le Mont Atlas & au Nord la mer  
Méditerranée. M. de S. Gervais  
qui y a fait une résidence de quel-  
ques années en qualité de Consul  
de France, & qui par conséquent a  
été à portée de s'instruire mieux  
que personne de ce qui regarde cet  
Etat, a cru avec raison faire plaisir  
au Public en lui communiquant ses  
Observations, & voici en général  
de quoi il est question dans son Ou-  
vrage.

L'Auteur y rapporte d'abord le  
peu de choses que l'Histoire an-  
cienne lui a appris de la Ville de  
Tunis; ce qui est suivi de quelques  
Remarques sur les ruines de Cartage.  
De-là il vient aux Maisons qui  
ont donné des Rois à Tunis; il  
parle de la naissance de cet Etat, &  
de ses différentes revolutions jus-  
qu'à nos jours, & après avoir ra-  
conté ce qu'il a pû sçavoir des der-  
niers Rois qui y ont regné, il dé-

crit la forme de son Gouvernement ancien & present ; les mœurs du Pays , les usages , les forces de ce Royaume , la politique , la Religion , la conduite que doit tenir un Consul avec la Nation , avec les Consuls ses Collègues , avec les Puissances du Pays , & avec la Cour. Il fait à la fin quelques reflexions sur la maniere dont se doivent comporter les Consuls de France avec les Députés de la Chambre du Commerce , & les Députés avec les Consuls ; & ces reflexions sont suivies d'un détail du commerce qui se fait à Tunis & d'un court exposé du climat de ce Pays. » Je serai » pleinement satisfait ( dit M. de » S. Gervais , au commencement » de son Livre ) si mes Collègues » animés par mon exemple , travaillent à l'envi à ce qui concerne » leur emploi , & s'ils marquent » par de généreux efforts l'estime » qu'ils en font. De ce concert » de travaux réunis , ajoute-t-il , qui conspireroient à une

1742 *Journal des Sçavans* ;

» même fin , naîtroit une con-  
» noissance aussi curieuse qu'utile  
» des Echelles du Levant & de la  
» Barbarie. On ne sçauroit trop  
» étudier des Nations jalouses ,  
» qu'il nous est essentiel de bien  
» connoître ; & nous ajoûterons  
que le Public ne sçauroit non plus  
trop témoigner de reconnaissance  
envers les Consuls , qui comme M.  
de S. Gervais voudront bien lui  
faire part des lumieres qu'ils sont  
si bien en état de donner sur les dif-  
ferens Pays où ils resident.

Entrons maintenant dans quel-  
ques détails qui puissent du moins  
donner une légère idée des Mémoi-  
res que nous annonçons.

Tout ce qu'on sçait par l'Histoire  
Ancienne de l'Etat de Tunis, c'est que  
du tems des guerres Puniques, cette  
Ville connue alors sous le nom de  
Tunes ou de Tunés étoit assez con-  
siderable , & qu'elle servit de pla-  
ce d'armes à Scipion lorsque ce Gé-  
néral fit le Siège de Carthage. Voi-  
là à quoi se réduit ce qu'en dit no-



tre Auteur, qui ne cite aucune autorité ; mais il s'étend un peu plus sur les ruines de Carthage, située (selon lui) le long du rivage de la mer entre la petite Ville de Portefarine, & la Forteresse de la Goulette.

Ces ruines n'offrent plus aux recherches des curieux que les aqueducs qui de soixante mille portoient l'eau dans les citernes de Carthage, & que M. de S. Gervais décrit de cette manière : » Les arcades des aqueducs élevées de » cent trente pieds en ont quatorze » de diamètre. La distance d'un pilier à l'autre est de dix-huit pieds. » Les aqueducs encore voutés en » beaucoup d'endroits ont quatre » pieds de largeur sur huit de hauteur. Les arcades sont formées » de pierres extrêmement dures de » deux pieds trois quarts en quarré, & tirent sur une couleur grisâtre : un ciment particulier à ce » tems là, & dont l'usage n'est pas » encore perdu parmi les Mores »

1744 *Journal des Sçavans* ,

» les lie si étroitement que la main  
» la plus vigoureuse , secondée des  
» instrumens propres à la destruc-  
» tion de ces solides masses , ne les  
» entame qu'avec peine. « A l'é-  
gard des citernes dont dix-sept  
subsistent encore , » elles sont pres-  
» que entieres , toutes égales ,  
» adossées l'une contre l'autre , avec  
» une couverture plate , peu épais-  
» se qui leur est commune , & elles  
» communiquent l'une dans l'au-  
» tre.

De la description des ruines de Carthage , l'Auteur passe rapidement aux revolutions qu'éprouva le Royaume de Tunis , lorsqu'à la décadence de l'Empire Romain toute l'Afrique tomba au pouvoir des Sarrazins. Les Califes , successeurs de Mahomet , gouvernerent cet Etat l'espace de plusieurs siècles par des Gouverneurs ou Vicerois , qui prenoient le titre d'Emirs , terme qui signifie Princes des Croyans. On peut voir dans le Livre-même , les familles différentes & la succeſ-



sion de ces Gouverneurs , leurs conquêtes , leur puissance & les grandes charges que quelques-uns d'eux créèrent jusqu'en 1206. que le Gouvernement de Tunis devint Monarchique par le pouvoir absolu des Lassis qui y regnerent environ trois cens ans. Muley - Hacen fut le dernier Roi de cette famille. Barberousse chassa ce Prince de Tunis , & il y fut retabli par Charles-Quint dont il se rendit tributaire , lui & les Rois Mores qui reconnurent pour Souverains les Rois d'Espagne jusqu'en 1574. tems auquel Selim II. Sultan des Turcs enleva à Philippe II. la Goulette & Tunis.

» Toute la pompe , dit M. de Saint  
» Gervais , de la Cour des Rois de  
» Tunis tombe à Muley-Hacen. Le  
» Royaume étoit héréditaire. Mais  
» la qualité de fils aîné du Roi ,  
» n'étoit pas un titre qui lui assu-  
» rât la couronne. Le Roi de son  
» vivant , nommoit pour lui suc-  
» ceder celui de ses enfans qui lui  
» convenoit; il le déclaroit Prince ,

1746 *Journal des Sçavans*,

» & dès lors les Grands & le Peuple le regardant comme l'héritier  
» présomptif de la Couronne, lui  
» juroient obéissance & fidélité. Il  
» n'étoit pas même absolument nécessaire  
» que le Successeur du Roi  
» fût un de ses enfans ; c'étoit assez  
» qu'on le prît dans la famille regnante.

En 1574. Sinan - Bacha, Amiral des Mers du Levant, fit changer la forme de l'ancien gouvernement, & fonda, selon notre Auteur, le nouveau Royaume de Tunis. Il le mit sous la protection de la Porte, qui en conséquence y envoya tous les trois ans un Bacha : cet Officier dans les commencemens partageoit toute l'autorité avec le Divan ou Conseil que Sinan avoit établi ; & à la tête duquel quelque tems après la milice révoltée mit un chef nommé Dey ou Roi dont le pouvoir fut toujours très-borné. Mais les choses ne durèrent pas long-tems en cet état : les Beys qui dans leur origine n'étoient

que les Trésoriers ou Receveurs des Tailles trouverent dans la suite le moyen de s'élever à la souveraine puissance en accablant le Divan & le Dey, & rendirent enfin le *Beylik* héréditaire dans leur Maison. M. de S. Gervais entre là dessus, aussi bien que sur les guerres & le caractère des derniers Beys, dans des détails auxquels nous renvoyons, pour venir aux remarques qu'il fait en général sur le Royaume de Tunis & à la description qu'il donne de la Ville capitale.

Ce Royaume est gouverné par une poignée de Turcs, si on les compare à la multitude des Mores qui l'habitent & qui sont moins les sujets que les esclaves des Turcs. On appelle Mores ceux qui fréquentent les Villes, & Bédouïns ceux qui passent leur vies à la campagne sous des tentes. Le Gouvernement Turc, aujourd'hui indépendant du Grand Seigneur, ne lui rend que des respects extérieurs, & le Bacha que la Porte y envoie est

1748 *Journal des Sçavans*,  
obligé de se contenter d'une pen-  
sion raisonnable , & de quelques  
titres d'honneur attachés à cette  
place. L'Auteur observe que les  
Renégats ne cedent guères aux  
Turcs en consideration , & qu'ils  
possèdent les premiers emplois de  
l'Etat. » Les talens , dit-il , & l'ex-  
» perience de ces hommes perdus  
» de reputation sont fort préjudi-  
» ciables aux Chrétiens dont ils  
» font gloire d'être les plus grands  
» ennemis , & leur acquierent au-  
» près des Turcs des apparences  
» d'estime que combattent le mé-  
» pris & la haine qu'ils leur con-  
» servent dans le cœur.

On parle dans le Royaume de  
Tunis trois sortes de Langues , l'A-  
rabe , le Turc , & un Italien cor-  
rompu , qu'on appelle le petit  
Franc. C'est en Langue Arabe que se  
font les capitulations des Souve-  
rains de l'Europe avec les Etats de  
Barbarie , & tous les actes publics.  
Après ces remarques & quelques  
autres sur les habillemens des hom-

*Octobre 1736.* 1749

mes & des femmes , sur les meubles & les ornemens de leurs Maisons , M. de S. Gervais nous donne de la Ville de Tunis la description suivante.

» Cette Ville , riche , peuplée ,  
» & fort commerçante , bâtie au  
» penchant d'une suite de côteaux ,  
» descend insensiblement dans la  
» plaine , & forme une espece  
» d'Amphithéâtre agréable au coup  
» d'œil , qui d'une distance raison-  
» nable juge Tunis & plus riant &  
» plus beau qu'il n'est en effet. Des  
» sépultures publiques éparfes au-  
» tour d'une petite montagne , la  
» bornent d'un côté tandis que de  
» l'autre elle s'étend vers une cam-  
» pagne assez vaste toute plantée  
» d'Oliviers. Tunis avec ses quatre  
» Faubourgs , qui composent une  
» bonne partie de la Ville , égale  
» Marseille en grandeur , & en  
» nombre d'habitans. Ses rues sont  
» étroites & à demi pavées : les  
» maisons basses à un seul étage ,  
» construites en forme de terrasse

1750 *Journal des Sçavans* ;

» sans fenêtres sur la rue , tirant le  
» jour de la cour , & de petites  
» grilles , qui tiennent lieu de fe-  
» nêtres : elles ne paroissent point  
» en dehors ce qu'elles sont au de-  
» dans. Plusieurs sont spacieuses &  
» assez belles dans le goût du Pays,  
» qui demande divers appai temens  
» pour les hommes , pour les fem-  
» mes & pour les enfans. Les mai-  
» sons ordinaires ont pour leur  
» commodité une citerne & un  
» puits d'eau salée : l'eau de fontai-  
» ne y est extrêmement rare. Il n'y  
» a rien de curieux ni d'ancien dans  
Tunis , si on en excepte les restes  
d'un Couvent de l'Ordre de Saint  
Augustin , une Place qu'on appelle  
la Place de Charles-Quint , & le  
Château commencé par le même  
Charles-Quint & achevé par Jean  
d'Autriche son fils naturel. Ce  
Château délabré de toutes parts ,  
mais d'une étendue prodigieuse ,  
domine la Ville & la campagne.  
Le Divan paroît encore à l'Auteur  
un Edifice assez singulier & qui



Octobre 1736. 1751

mérite d'être vû : c'est-là que sont en dépôt les armes des Turcs , & les fonds du Divan.

Les François, les Anglois, les Impériaux, les Hollandois & les Génois ont des Consuls à Tunis , mais les François sont les seuls qui renfermés dans un grand Hôtel que l'on nomme *Fondoue*, composent un corps de Nation. Les Juifs ont aussi un quartier séparé , & sont au nombre de neuf à dix mille , qui vivent suivant leurs usages & leurs Loix. M. de S. Gervais parle ensuite des Mosquées , des lieux d'immunitéz où reposent les corps de quelques Marabouts célèbres , des Bazards ou marchés , des Esclaves & des bagnes où on les renferme : après quoi il traite de la maniere dont la justice se rend à Tunis dans les differens Tribunaux; & il s'étend beaucoup sur l'autorité du Bey regnant *Assen ben Aly* , dont il fait un portrait avantageux & dont il décrit les mœurs , les aventures & les différentes occupations, les forces,

1752 *Journal des Sçavans* ,  
les revenus , & la famille.

A cet article succede celui de la Religion Mahométane , dans lequel l'Auteur parcourt les differens exercices auxquels elle oblige; mais ce qu'il en rapporte est trop connu pour nous y arrêter; nous en disons autant de ce qu'il écrit de l'esprit interressé des Turcs & des Mores, & de leur passion pour les femmes, & nous renvoyons au Livre même pour ce qui concerne la maniere de vivre des Grands , des Marchands & du Peuple de Tunis , leurs funérailles , leurs Medecins, & quelques autres de leurs usages; nous donnerons seulement ici l'extrait de ce qui regarde leurs mariages.

Lorsque les peres & les meres ont reciproquement disposé de leurs enfans , les deux familles s'assemblent , & les conventions matrimoniales arrêtées , l'on se retire jusqu'au jour du mariage , où les deux familles rassemblées , le marié, après avoir fait une courte priere & présenté le sorbec avec des



Octobre 1736. 1753

parfums , va trouver son épouse qui l'attend dans son appartement. Là elle se dévoile , & se montre à lui pour la première fois. Le mari seul la déshabille , & renferme les diamans dont elle étoit parée ; la femme cependant observe de ne pas dire un seul mot que le mari ne lui ait marqué par quelque présent la satisfaction qu'il ressent de son union avec elle.

Les trois jours qui précèdent le mariage se passent en festins & en fêtes , durant lesquels on porte tous les jours au bain la mariée. Les filles n'ont ordinairement en mariage que quelques diamans & quelques habits , dont on ne charge point le contrat. Si le mari sans quelque sujet grave , renvoye sa femme, il perd tout ce qui est avancé dans le contrat : mais si la femme quitte le mari , elle ne peut rien prétendre à ce qu'il lui avoit donné.

S'il y a des enfans avant la séparation , les mâles dont l'entretien

sur elle. Les filles habitent  
avec leur mère jusqu'au temps de leur  
mariage, dont le père fait tous  
les biens entre maris & femmes  
sont point communs. Il est  
rare de rencontrer des fem-  
mes. Les femmes venant à  
mourir le mari hérite du tiers &  
la femme jouit des mêmes  
biens à la mort de son ma-  
ri. Une femme repudiée peut se  
remarier trois mois & trois jours après  
sa séparation d'avec son mari,  
son côté est libre de passer  
un nouvel engagement trois  
mois après son divorce.

M. de S. Gervais ajoute qu'il

Octobre 1736. 1755

& de morceaux de chair hâchée fort menu enveloppée dans cette pâte : cette nourriture jointe à la vie oisive & sédentaire que menent les femmes , les rend extrêmement puissantes , & d'un embompoint prodigieux, en quoi consiste parmi elles la plus grande partie de la beauté. Pour ce qui leur manque du côté de la taille , elles offrent en compensation beaucoup de blancheur, de belles dents , & de grands yeux vifs & bien fendus.

L'Auteur avoit remarqué ailleurs que les femmes de Tunis se peignent en rouge les extrémités des mains & des pieds , qu'elles emploient aussi le rouge au visage & qu'elles se noircissent les lèvres pour relever l'éclat & la blancheur de leurs dents. Elles ont de plus les oreilles chargées de pendeloques de prix fort pesantes : autour de chaque sourcil regnent trois cercles de couleur noire, enfermé dans un autre plus grand de même couleur , & qui embrasse les sourcils ;

Leurs cheveux teints d'une c  
convenable à celle du visag  
tent sur leurs épaules ; ils o  
extrémité de petits canons d  
d'argent , terminés par des fl  
fioye noire qui donnent de la  
stance aux cheveux.

Nous ne suivrons point l  
S. Gervais dans les reflexions  
cieuses qu'il fait sur la polit qu  
Tunisins , sur la conduite q  
Consul doit tenir dans son em  
sur le commerce , &c. Comm  
matieres ne sont pas égalemen  
teressantes pour toutes sorte  
Lecteurs , nous ne pouvons m  
faire que de conseiller aux cur

**LA VIE DE SAINT PAUL**

*Apôtre des Gentils & Docteur de l'Eglise, éclaircie par l'Ecriture Sainte, par l'Histoire Romaine & par celle des Juifs, avec des réflexions tirées des SS. Peres. A Paris, chez Charles - Jean - Baptiste de Lespine le fils, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue des Noyers, à la Victoire. 1735. 3. Vol. in-12. Tom. I. pag. 678. sans compter la Préface & l'Epître Dédicatoire à Son Altesse Serenissime Madame de Bourbon, Abbesse de Saint Antoine de Paris. Tom. II. pag. 644. Tom. III. pag. 306. sans compter la Table des Matieres.*

**J**USQU'à présent il n'avoit paru que des Abrégés de la Vie de S. Paul. Du moins n'avoit-on point donné à cet important morceau de l'Histoire Ecclesiastique toute l'étendue qu'il mérite. Ainsi, malgré tous les Ouvrages qui portent le

Octobre, 4 F

1758 *Journal des Sçavans* ,  
même titre que celui-ci , on peut  
dire qu'il manquoit encore. L'Au-  
teur , connu par d'autres Histoires  
estimées , a suppléé au peu que le  
Nouveau Testament nous apprend  
de S. Paul, par une recherche exac-  
te de ce qu'on trouve sur ce sujet  
dans les Ecrits des plus anciens  
Peres de l'Eglise. Cette recherche  
est pénible ; mais un grand zèle  
pour la gloire du Saint Apôtre a  
soutenu notre Historien , & l'a en-  
gagé à se rendre aux sollicitations  
de plusieurs personnes de piété qui  
l'ont pressé de travailler à cet Ou-  
vrage.

S. Luc n'a parlé de S. Paul dans  
les Actes des Apôtres que jusqu'à  
son premier voyage de Rome , &  
il reste encore huit ou dix années  
dont il n'a rien dit. On ne peut  
douter néanmoins , remarque no-  
tre Auteur , que ce ne soit le plus  
beau de sa course. C'est dans leurs  
dernieres années que les Grands  
Hommes & sur-tout les Grands  
Saints font de plus belles actions.

Il est , pour ainsi dire , de l'essence de cette vertu surnaturelle qui est l'effet de la Grace, de faire de jour en jour de nouveaux progrès. Il est donc à présumer que S. Luc fidèle Disciple de S. Paul , eût continué d'écrire sa Vie , s'il n'eût été prévenu par la mort. Quelques - uns dans ces premiers tems ont voulu y suppléer. Un certain Prêtre composa un Livre des *Actes de Paul & de Tecte*. Les *Manichéens* firent les Actes de S. Pierre & de S. Paul , au rapport de Philastre. S. Epiphane témoigne la même chose des Ebionites. Les Gayanites écrivirent le rapt ou l'enlèvement de S. Paul; les Priscillianistes un Livre qu'on appelloit , *la Mémoire des Apôtres* , où il y avoit beaucoup de particularitez de la Vie de S. Paul. Il parut un Itinéraire , ou un Journal des Voyages de ce Saint , & des autres Apôtres. *Diſtinus* donna tous leurs Ecrits , & toutes leurs révélations. Un autre fit l'Apocalypse ou les secrets de S. Paul , Ouvrage fort esti-

1760 *Journal des Sçavâns* ;  
mé des anciens Moines ; mais tous  
ces Livres sont perdus , & il n'en  
reste rien à présent que les cita-  
tions que les Auteurs Ecclesiasti-  
ques en ont faites ; & quand ils  
existeroient encore , quel fond  
pourroit-on faire sur des Auteurs ,  
la plûpart si suspects.

La vérité qui est le premier ca-  
ractere des Ouvrages Historiques ,  
doit sur-tout se trouver dans l'Hi-  
stoire des Saints , & l'Auteur a pui-  
sé celle-ci dans les sources les plus  
pures. En voici le plan , elle est di-  
visée en six Livres. Le premier  
comprend ce qui s'est passé depuis  
la naissance de S. Paul jusqu'à la te-  
nuë du premier Concile de Jerusa-  
lem. Le second conduit les Lec-  
teurs jusqu'à sa sortie d'Athènes ;  
le troisième jusqu'à son premier  
voyage de Rome ; & le quatrième  
jusqu'à sa mort. Dans le cinquième  
on represente son esprit & ses ver-  
tus particulieres. Enfin dans le si-  
xième il est traité de sa doctrine &  
de ses maximes. Cette Histoire ,



Octobre 1736. 1761

comme on l'a vû dans le titre , sera enrichie de quelques reflexion des SS. Peres. Sans cela il auroit été difficile de la pousser jusqu'à trois Volumes. Mais il fera également agréable & utile d'avoir un extrait judicieux de ce que les plus grands Hommes du Christianisme ont écrit sur le plus grand des Apôtres.

Un abrégé de cette Vie de Saint Paul , tel que nous pourrions le faire , c'est - à - dire extrêmement court , ne contiendrait rien qui ne soit sçu de tout le monde. Nous ne parlerons donc que du Chapitre onzième du quatrième Livre, il s'y agit d'un fait un peu moins connu de la plûpart des Lecteurs , & d'ailleurs très-curieux par lui-même ; c'est la liaison de S. Paul avec Sénèque , & le commerce de Lettres qu'on prétend qu'ils eurent entre eux. Voici , selon notre Auteur , ce qu'il en faut croire.

Ce fait nous a été transmis dans les Actes des souffrances de S. Paul, attribués à S. Lin premier Succes-

seur de S. Pierre. Il n'y a pas grand fond à faire sur ces Actes. Mais un Livre pour être faux en quelque chose, ne l'est pas en tout. L'amitié contractée entre S. Paul & Sénèque est appuyée du témoignage d'un très-grand nombre d'Auteurs anciens & modernes. D'ailleurs il ne seroit pas fort extraordinaire que S. Paul ayant une affaire considérable à traiter devant Néron, se fût servi de l'entremise de son Précepteur; que celui-ci ayant reconnu son innocence, & la beauté de son génie, l'eût pris en amitié, & qu'il eût eu avec lui quelque commerce de Lettres pendant son séjour à Rome.

Mais il faut avoïer que Sénèque étoit déjà disgracié dès ce tems-là; & qu'il s'étoit retiré de la Cour. J'aimerois donc mieux dire avec quelques Historiens, dit notre Auteur, que ce Philosophe ayant appris dans la solitude qu'un homme extraordinaire avoit défendu avec assez de succès une nouvelle doctri-

ne en plein Sénat, & en présence même de l'Empereur, il eut la curiosité de le connoître, de s'informer de lui quelle étoit cette doctrine, sur quels principes il l'établissoit, & qu'ils eurent entr'eux quelques conférences, peut-être même quelque commerce de Lettres; mais cela n'alla pas loin, & d'abord il est constant que Sénèque n'embrassa point le Christianisme. A l'égard des Lettres ceux qui les rejettent soutiennent qu'elles ne portent les unes ni les autres le caractère de leurs prétendus Auteurs. Celles de Sénèque sont d'un stile peu latin; celles de S. Paul ne sont pas assez Chrétiennes, ou du moins assez devotes. On ajoute même que la date en est fautive; qu'on y parle de l'incendie de Rome dans un tems où il n'étoit pas encore arrivé, & d'une manière qui est démentie par tous les Historiens; qu'on y cite des Consuls qui n'ont jamais été, &c. Cependant S. Jérôme & Saint Augustin reconnoissent la vérité

1764 *Journal des Sçavans* ;

de ces Lettres. C'est ce qui a déterminé le Pere *Alexandre* , Sçavant Dominicain , à dire qu'il y a eu de véritables Lettres de Sénèque & de S. Paul , mais qu'elles ont été perduës , ce qui a donné lieu de fabriquer celles que nous avons maintenant.

A cela on répond 1<sup>o</sup>. qu'il n'est pas certain que S. Jérôme & Saint Augustin ayent été bien persuadés de la vérité de ces Lettres. Ils ne parlent point là-dessus affirmativement ; ils n'examinent point la chose ; ils rapportent seulement ce que plusieurs en pensoient de leur tems.

2<sup>o</sup>. On voit par certains passages que S. Jérôme rapporte de ces Lettres que ce sont les mêmes que nous avons encore à present dans la Bibliothèque de Sixte de Sienne. Voilà donc le fondement du Systême du P. *Alexandre* renversé, & s'il est vrai que les Lettres que nous avons sous le nom de Saint Paul & de Sénèque sont les mêmes

Octobre 1736. 1765

qui se lisoient du tems de S. Jérôme & de S. Augustin , & que néanmoins le Pere Alexandre ne puisse se résoudre à les reconnoître pour être de S. Paul & de Sénèque , il faudra en revenir à dire , qu'il se peut faire , & qu'il est même assez probable qu'ils se soient écrit quelques Lettres , mais qu'elles n'ont jamais été publiques. En effet , Néron ayant défendu à tous les Romains d'avoir aucune relation particulière avec les Juifs ou avec les Chrétiens , ce commerce entre l'Apôtre & le Philosophe a dû être très-secret. Quelques Disciples du premier auront pû en être instruits , ils en auront parlé à d'autres après sa mort, ils auront même rapporté quelque chose de ce qui étoit dans ces Lettres , & cela aura fait naître l'envie à quelqu'un de les remettre au jour sur ce qu'il avoit entendu des autres.

Au reste ( c'est toujours notre Auteur que nous abrégeons ) une personne qui voudroit soutenir la vérité

1766 *Journal des Sçavans*,  
rité de ces Lettres, pourroit assez  
facilement répondre aux raisons de  
ceux qui les répètent.

1°. Il n'est pas nécessaire que Sé-  
néque ait été Chrétien pour avoir  
été en commerce de Lettres avec  
S. Paul, il suffit que l'Apôtre ait  
eu besoin de lui auprès de Néron.  
La curiosité de Sénèque & le desir  
qu'il avoit de connoître ceux qui  
se distinguoient par leur esprit &  
leur vertu aura pû encore donner  
lieu à ce commerce. Enfin S. Au-  
gustin prétend que Sénèque avoit  
quelque inclination pour les Chré-  
tiens dont il ne dit ni bien ni mal  
dans ses Ouvrages, au lieu qu'il  
blâme quelquefois les Juifs. Mais  
peut-être les confondoit-il les uns  
avec les autres; c'étoit assez la cou-  
tume des Payens.

2°. La difference de stile entre  
ces Lettres de Sénèque & ses autres  
Ouvrages n'est pas fort considera-  
ble. D'ailleurs il ne faut pas trop  
appuyer sur cette difference, quand  
il s'agit de quelques billets fami-



Octobre 1736. 1767

liers écrits à la hâte. Or telles sont les Lettres dont il s'agit ici. De plus ce latin barbare qu'on objecte se trouve bien dans quelques-unes des Lettres de S. Paul à Sénèque, mais non pas dans celles de Sénèque à S. Paul. C'est pourquoi celui-là lui en fait des reproches dans sa huitième Lettre, & l'exhorte à se rendre plus poli & plus éloquent. Mais ce défaut de politesse & de pureté dans le stile étoit fort pardonnable à S. Paul qui ne scavoit le latin que depuis peu.

3°. Ces Lettres ne sont pas aussi déstituées qu'on le dit de pensées morales & Chrétiennes. D'ailleurs elles ne sont la plupart que de simples billets pour se donner des rendez-vous, afin de s'entretenir commodément, ou pour se marquer l'impatience où l'on étoit de se voir, quand il y avoit long-tems qu'on ne s'étoit vû.

4°. L'erreur dans la date n'est qu'une bagatelle. Quant aux faux Consuls cités dans ces Lettres, la



1768 *Journal des Sçavans*,  
moindre alteration dans les noms  
propres peut causer cette apparen-  
ce de faute. D'ailleurs à peine trou-  
ve-t-on deux Auteurs d'accord sur  
chaque Consulat, & pour ne parler  
que de celui sous lequel l'incendie  
de Rome est arrivé, ceux qui re-  
jettent les Lettres en question, ne  
s'accordent pas même entr'eux sur  
cet article.

Voilà ce qu'on peut dire en fa-  
veur de ces Lettres, qui dans ces  
derniers tems ont encore trouvé un  
assez bon défenseur dans M. *Simon*,  
un de nos plus fameux Critiques,  
& des moins crédules. Mais d'au-  
tres aussi habiles & moins hardis ne  
doutent point qu'elles ne soient  
supposées, & c'est même le senti-  
ment du plus grand nombre.

On voit bien que l'Auteur de  
cet Ouvrage n'est point un de ces  
Critiques si communs dans notre  
siècle, trop portés à révoquer en  
doute tout ce qui leur paroît un  
peu extraordinaire. C'est souvent  
petitesse d'esprit. Avec un peu plus

de tête & de ſçavoir , plus de con-  
noiffance de l'Hiftoire & des hom-  
mes , & par-là de toute l'étendue  
du poſſible , on ne diroit pas ſi ai-  
ſément & ſi décidivement , cela ne  
ſe peut pas , donc cela n'eſt pas.  
Mais nos Lecteurs ſeront peut-être  
bien aiſés d'entendre l'Auteur ſ'ex-  
pliquer lui-même là-deſſus. Ils  
pourront auſſi juger de ſon ſtile ſur  
le morceau que nous allons tranſ-  
crire.

« La délicateſſe de notre ſiècle ;  
« ( dit-il Tome 2. page 330. ) va un  
« peu trop loin , & pluſieurs Au-  
« teurs modernes rejettent ſouvent  
« des choſes comme fauſſes & apo-  
« criphes , dont ils ne peuvent eux-  
« mêmes apporter aucune raiſon ;  
« ſi ce n'eſt que cela n'eſt pas du  
« goût d'apreſent , comme ſ'il fal-  
« loit que la tradition , la pieté , la  
« Religion , cedaffent au goût des  
« ſens , & que pour faire plaiſir à  
« certains eſprits , qui ne veulent  
« croire que ce qu'ils voyent de  
« leurs propres yeux , il fallût eſſa-

» ceux qui s'y appliquent  
» aussi rien n'est plus dan  
» ni plus préjudiciable à  
» que de le faire sans aucun  
» Les peuples nourris & élev  
» certaines pratiques, comm  
» à douter de tout, & perd  
» fin la foi lorsqu'on leur di  
» plupart des choses qu'  
» cruës jusqu'à present, &  
» ont apprises de leurs pere  
» autant de fables.



**RECUEIL DE DIFFERENS**  
*Traitez de Physique & d'Histoire*  
*Naturelle*, propres à perfectionner  
ces deux Sciences. Par M. Des-  
landes, Commissaire & Control-  
leur de la Marine. A Paris, chez  
Etienne Ganeau, Libraire, rue  
Saint Jacques, aux Armes de  
Dombes. 1736. vol. in-12. de  
272. pages.

**C**E qui nous reste à parcourir  
de ce Volume ne contient pas  
moins de choses utiles ou curieu-  
ses, que les premiers Traitez dont  
nous avons donné l'Extrait dans le  
Journal d'Aoust dernier.

III. Dans la premiere Lettre  
adressée à M. de Sainte Bat. . . . Sur  
la *végétation des plantes*, M. Deslan-  
des demande d'abord à la personne  
à qui il écrit, dont la Botanique  
fait la principale étude, & dont les  
experiences embrassent tout ce qui  
peut favoriser la végétation & l'ac-  
croissement des plantes, de lui fai-

1772 *Journal des Sçavans* ;  
re part de quelques - unes de ces  
experiences les plus propres à être  
mises en pratique au sujet des  
grains. Il témoigne ensuite com-  
bien il se défie de la plûpart des re-  
cettes qui courent de main en main  
sous le nom mystérieux de secrets ,  
& il propose l'instruction que don-  
ne le célèbre Malpighi dans son  
Anatomie des Plantes, pour hâter  
la germination du bled , du seigle ;  
de l'orge , de l'avoine , & pour  
rendre cette germination plus  
abondante : elle consiste à en laisser  
pendant quelques jours tremper les  
grains dans de l'eau de pluie , ou  
l'on aura fait infuser du crottin de  
cheval & de chevre mêlé d'un peu  
de paille. Les grains ainsi trempés  
levant plutôt de terre & produisent  
un grand nombre de tiges toutes  
chargées de leurs épis. Ce qui vient  
( selon Malpighi ) de ce que les sels  
engagés dans la fiante des animaux,  
étant dissous par l'eau de la pluie ,  
contribuent beaucoup à faire végé-  
ter les plantes , quelquefois même  
jusqu'à l'étonnement.

Octobre 1736. 1773

Après cette recette dont l'Auteur louë la simplicité & la facilité, il en donne dans une note, une autre connue de très-peu de personnes, & sur laquelle il assure qu'on doit compter. La voici.

» Prenez de la suye, de la plus dure,  
» re, & de la plus luisante, de  
» celle par exemple qu'on retire  
» des cheminées où l'on a fait rotir  
» beaucoup de viande, & où l'on  
» n'a brûlé que du bois neuf. Met-  
» tez en même tems sur le feu de  
» grandes bassines de cuivre pleines  
» d'eau de pluye; & quand on ver-  
» ra qu'elle commence à bouillir,  
» jetez-y une quantité suffisante  
» de suye, en agitant cette eau con-  
» tinuellement, & jusqu'à ce qu'elle  
» prenne une odeur d'esprit vo-  
» latil de corne de cerf. Diminuez  
» ensuite le feu de maniere cepen-  
» dant que l'eau soit toujours plus  
» que tiède. On y laissera tremper  
» pendant 12 ou 15 heures les  
» grains de bled, d'orge, d'avoine,  
» avant que de les semer: & cette

1704 *Journal des Sçavans*,

» préparation leur sera infiniment  
» avantageuse. Si l'on faisoit distil-  
» ler la suve, & qu'à sa place on se  
» servît de son sel qui est très-sub-  
» til & très-pénétrant, les grains  
» n'en deviendroient que plus fé-  
» conds & l'on n'auroit pas à se  
» plaindre de cette premiere dé-  
» pense.

On peut voir dans le Livre même ce que M. Deslandes observe sur la coutume singuliere qu'ont les Anglois de ne jamais semer leurs grains dans la même terre qui les a produits, & sur ce que pratiquent quelques Philosophes qui se plaisent au jardinage en faisant tremper toutes leurs graines dans du lait tiède, ou dans de l'eau où ils ont dissous du salpêtre, environ le tiers de ce qu'elle en auroit pû dissoudre, & en arrosant de la même eau leurs fleurs, toujours de grand matin, afin qu'elles reçoivent les premières impressions de la matiere de la lumiere. » Il y a (dit l'Au-  
» teur) un art infini à sçavoir mé-



Octobre 1736. 1775

» nager cette matiere , & à la faire  
» retomber par reflexions sur les  
» arbres fruitiers qui en profitent  
» beaucoup plus que si les rayons  
» du Soleil étoient directs ; c'est ;  
» poursuit-il , ce que prouve M.  
» Fatio dans son *Traité des Murs*  
» inclinés à l'horizon , où il appli-  
» que d'une maniere heureuse &  
» presque inespérée la Géométrie  
» au jardinage.

Après avoir ajouté qu'il y a apparence que l'air ne contribue pas moins que le nitre répandu dans l'air aux différens détails de la végétation , sur tout quand il est aiguisé par la matiere de la lumiere , M. Deslandes finit sa Lettre en exhortant M. de sainte Bat. . . . à ne point s'embarasser de ses voisins qui pourroient condamner sa maniere de vivre plus retirée & plus sobre que la leur , & railler quelquefois les dépenses qu'il emploie à la perfection de l'agriculture ; il lui cite pour leur fermer la bouche l'exemple du fameux Ami-

1776 *Journal des Sçavans* ;  
ral de Coligny , qui s'étant retiré  
dans une de ses terres en bas Poi-  
tou , fut trouvé *en habit de menager*  
& *une serpette à la main* par les  
deux Gentilshommes que Charles  
IX. & Cathérine de Médicis  
avoient envoyés pour épier sa con-  
duire.

IV. Un voyage fait par M. Des-  
landes à Châteaulin , petite Ville  
ainsi nommée d'un ancien Château  
qui appartenoit à Alain II. du nom  
Comte ou Duc de Bretagne a don-  
né occasion à la seconde Lettre  
qu'il adresse à M. de Sainte. . . . Il  
s'y agit *de la pêche des Saumons* ;  
dont le détail doit paroître d'autant  
plus curieux , que suivant notre  
Auteur , les Physiciens & les Natu-  
ralistes qui ont fait différentes re-  
cherches sur les poissons , soit de la  
mer , soit des rivières , n'ont point  
touché à ce qu'il a été à portée  
d'observer sur la pêche de ceux-ci.

Avant que de venir à cette pê-  
che , M. Deslandes fait quelques  
remarques préliminaires ou géné-

Octobre 1736. 1777

rales , que si elles n'ont pas le mérite de la nouveauté, ont du moins selon lui , celui de la brieveté; telles sont celles-ci que nous tâcherons cependant d'abreger encore.

Les Saumons naissent dans les rivières , descendent ensuite à la mer , & retournent chaque année dans les mêmes rivières jusqu'à ce qu'ils meurent, ou jusqu'à ce qu'ils soient pris. Quand ils entrent dans une rivière , ils la remontent constamment , quelquefois à plus de cent lieues de son embouchure. Ils ne viennent jamais que par grosses troupes & comme en armée , & ce qui les invite à marcher ainsi de compagnie , » c'est ( dit l'Auteur ) » le plus vif & peut-être le plus » noble de tous les instincts , que » Lucrèce a si bien caractérisé par » ces vers adressé à la Déesse » Vénus.

*Ira capta lepore*

*Illecebrisque tuis omnis natura animantium*

*Te sequitur rapide, &c.*

Quand les Saumons entrent dans une riviere , les femelles vont toujours devant , & les mâles suivent avec differente vitesse ; » Il y a apparence ( ajoute M. Deslandes ) » que les plus galans sont avec raison les plus pressés ; & quand le » tems arrive que les femelles jettent leurs œufs , alors les mâles les fécondent à l'envi les uns des » autres.

Dans les lieux où se fait la pêche des Thons , des Harangs , des Sardines , la mer s'engraisse pendant tout le tems que dure cette pêche , & file comme de l'huile : on ne voit rien de semblable dans les rivieres où l'on pêche le Saumon , & l'eau n'y est jamais troublée ni épaissie. Une autre remarque qu'on trouve ici , c'est que les poissons qui répandent beaucoup d'huile , & d'ordinaire une huile fétide , ne sont pas également bons à manger toutes les années , & qu'il n'en est pas de même du Saumon dont la chair compacte ne se reduit point en huile.

L'Auteur , après avoir encore observé l'instinct qu'a le Saumon en remontant la riviere d'aller au fond , parce que le courant en est moins fort , & de se mettre en descendant à la surface de l'eau, parce que le courant y est plus rapide, passe à la description de l'établissement fait à Châteaulin pour la pêche de ce poisson. C'est dans le Traité même qu'il en faut chercher les détails, auxquels on a ajouté trois planches gravées pour en faciliter l'explication ; nous y renvoyons aussi pour ce que dit M. Deslandes de l'enduit gras & huileux qui enveloppe tous les poissons & surtout ceux de la mer, sur le Saumon different des Saumons ordinaires , & qui (selon lui) peut être nommé Saumon coureur , & sur d'autres reflexions qui quoique dans le fond étrangères au sujet ne paroîtront pas tout-à-fait déplacées , & nous revenons avec l'Auteur au tems où se fait la pêche de Châteaulin.

Nous dirons en deux mots

1780 *Journal des Sçavans*,  
qu'elle s'ouvre vers le milieu du  
mois d'Octobre, les Saumons com-  
mençant alors à goûter la riviere ;  
que vers la fin de Janvier elle se  
trouve dans son fort , & qu'elle  
subsiste à peu-près sur le même pied  
les mois de Fevrier , de Mars , &  
d'Avril. En Mai les femelles jettent  
leurs œufs, qui sont en même tems  
fécondés par la semence des mâles  
attachés à leur suite. Aussi com-  
mence-t-on alors à voir la surface  
de la riviere se couvrir de petites  
Saumons. Dès ce moment la pêche  
diminue. Enfin les Saumons dis-  
paroissent tous au mois de Juillet ;  
tems auquel après la recolte des  
chanvres on met ces chanvres rouir  
dans les eaux courantes ; & comme  
toutes ces eaux communiquent les  
unes aux autres , elles s'infectent en  
peu de tems, & contractent au senti-  
ment de l'Auteur une qualité mal-  
faisante qui chasse les poissons de  
tous les ruisseaux & de toutes les  
rivieres de la basse Bretagne.

Après cela M. Deslandes expli-  
que



*Octobre* 1736. 1781

que pourquoy le Saumon étant cuit en entier affecte la couleur rouge qu'il n'a presque plus lorsqu'on le coupe par morceau , & qu'on le fait légèrement griller. Il en a ouvert plusieurs sur le lieu même & au sortir de l'eau , & leur a trouvé à tous dans l'estomac un petit corps rouge assez semblable à une grappe de groseille qui cède facilement sous les doigts ; ce petit corps jetté dans un verre d'eau tiède lui ayant fait prendre sur le champ un œil rouge , l'Auteur en conclut que c'est ce même corps qui communique sa couleur par une transfusion insensible à tout le poisson, quand il est cuit en entier ; ce qu'il ne peut faire quand on l'a coupé & qu'on en a séparé les parties.

Pour se convaincre de la vérité de ce qu'il a dit dans le commencement de sa Lettre , que les Saumons remontent toujours dans les mêmes rivières jusqu'à ce qu'ils meurent ou qu'ils soient pris , no-

*Octobre.*



1782. *Journal des Sçavans*,  
tre Auteur avoit chargé les Pê-  
cheurs de Châteaulin de retenir  
une douzaine de ces poissons parmi  
ceux qui descendent la riviere, &  
après leur avoir attaché un petit  
cercle de cuivre vers la queue, de  
les remettre dans l'eau; il nous as-  
sure que cela fut executé avec beau-  
coup d'adresse, & en trois années  
differentes; mais on voit que lors  
qu'il prétend qu'on avoit repris  
quelques-uns de ces Saumons ainsi  
marqués, il ne se fonde que sur le  
témoignage des mêmes Pêcheurs,  
& non sur ce qu'il a vû lui-même.

M. Deslandes en finissant sa Let-  
tre ne sçauroit oublier les chanvres  
dont il a parlé & qui infectent les  
rivieres de la Basse Bretagne, lors-  
qu'on les y fait rouir. Après en  
avoir expliqué les differences en  
Physicien, & les usages par rap-  
port au commerce, il fait voir  
qu'on a tort en France de jeter au  
feu comme inutile le bois qui reste  
de ces chanvres, & qu'on appelle  
chenevotte. » C'est cependant (dit-

» il) ce bois qu'on employe dans le  
 » Nord à la confection de la poudre  
 » à canon..... En France au contraire  
 » on ne se sert que de bois de Bour-  
 » daine qui apparemment ne pro-  
 » duit point un si bon effet, puis-  
 » que toute la poudre qui vient du  
 » Nord est sans contredit superieu-  
 » re à celle qui se fabrique parmi  
 » nous.

V. *L'éclaircissement sur les oiseaux de mer & sur les Huitres*, nous apprend en premier lieu les recherches que M. Deslandes a faites sur la génération des Macreuses, Bernaches, Judelles & autres oiseaux semblables qui vivent & se nourrissent aux bords de la mer, entre les rochers & entre les amas de toutes sortes de coquillages.

On croyoit autrefois ou que ces oiseaux tiroient leur origine du bois pourri des vieux Navires & de l'écume de la mer, ou, ce qui n'est pas moins absurde, quoique l'opinion soit plus recente, que certains coquillages se métamorpho-

1784 *Journal des Sçavans*,  
soient en oiseaux de mer , après  
avoir été muris pour ainsi dire &  
fécondés par l'ardeur du soleil. Le  
hasard fit connoître à l'Auteur que  
cette dernière idée , quelque ridi-  
cule qu'elle paroisse d'abord , n'é-  
toit cependant pas sans fonde-  
ment. En 1729. quelques Navi-  
res Anglois ayant fait naufrage , la  
mer en poussa le débris sur la côte.  
On en porta par curiosité à M.  
Deslandes quelques planches char-  
gées de divers coquillages , princi-  
palement de Moules & de Cames.  
Il les examina avec soin & remar-  
qua que plusieurs de ces coquilla-  
ges contenoient des embryons  
d'oiseaux plus ou moins avancés &  
plus ou moins reconnoissables.  
Aux uns paroissoient seulement les  
aîles à demi cachées ; & on voyoit  
aux autres le bec & le corps déjà  
tout formé. Il crut qu'en faisant re-  
mettre ces planches à fleur d'eau &  
à l'abri du vent , il pourroit parve-  
nir à quelque chose de plus ; mais  
les coquillages qui avoient déjà été

Octobre 1736. 1785

fort agités se détacherent tous & la mer les emporta.

En 1730. le naufrage d'un Vaisseau François revenant du Nord de l'Ecosse , où il avoit passé l'hyver, donna le moyen de satisfaire pleinement la curiosité de l'Auteur. Il revit avec plaisir des embryons d'oiseaux renfermés encore dans des Moules & des Cames ; & des œufs mêmes qui s'y trouvoient enveloppés d'une matiere visqueuse & gluante. Cette observation réitérée le confirma dans la pensée que parmi les oiseaux de mer il y en avoit qui pondoient leurs œufs dans ces coquillages , où ils restoient attachés jusqu'à ce qu'ils fussent éclos , & que de-là étoit venue sans doute l'opinion vulgaire que les coquillages se transformoient en oiseaux.

M. Deslandes fait encore quelques autres remarques sur les oiseaux de mer , & principalement sur ceux des Pays Septentrionnaux. Mais il a de la peine à croire ce que rapporte l'Auteur d'une Relation

1786 *Journal des Sçavans*,  
de Groenland, qu'on y trouve des  
oiseaux qui ressemblent du bec & des  
plumes aux perroquets, & des pieds  
aux Canards, & dont le chant est  
très-doux & très-mélodieux. Voici la  
raison qu'il en donne.

» Comme la nature (dit-il) ne  
» fait rien à perte, & qu'en prodi-  
» guant ses faveurs, elle est bien ai-  
» se qu'on les distingue; qu'on y  
» soit sensible; je doute de la beau-  
» té du chant de ces oiseaux. En ef-  
» fet à quoi serviroit-il? à reveil-  
» ler le goût des Lapons & des  
» Groenlandois, à flatter leurs  
» oreilles. Elles n'en sont pas assuré-  
» ment dignes, & la nature a pû  
» les contenter à moins de frais. En  
parlant ainsi l'Auteur semble sup-  
poser sérieusement qu'il doit se  
trouver une proportion réelle en-  
tre le plus ou le moins de mélodie  
dans le chant des oiseaux d'un Pays  
& le plus ou moins de délicatesse  
dans les oreilles du peuple qui l'ha-  
bite. Nous laissons à juger de la ju-  
stesse & de la solidité d'une telle  
reflexion.

Octobre 1736. 1787

Nous passons pour abréger les Observations que l'Auteur a faites sur les Huitres, & qu'il a répétées pendant trois années de suite. On peut les consulter dans le Livre même: elles sont en partie nouvelles, & en partie formées sur celles de Messieurs Léeuwenhoek & Hartsoeker.

VI. Dans l'éclaircissement *sur les vers qui rongent le bois des vaisseaux*, M. Deslandes avoue qu'il ne fait que retoucher un sujet qu'il avoit déjà traité & qui se trouve dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1720. La matiere étoit nouvelle alors, puisque, selon lui, personne n'avoit décrit ni même connu ces vers, quoiqu'ils fussent extrêmement préjudiciables à la navigation. Depuis les ravages que ces mêmes vers ont faits aux digues de la Hollande & dont il a été tant parlé, plusieurs Auteurs en ont aussi écrit, & M. Deslandes a cru faire plaisir au public de donner ce



1788 *Journal des Sçavans* ;  
nouvel éclaircissement , où il nous  
instruit de quelques faits qui à son  
gré n'avoient point été assez étendus ,  
ni assez développés.

Sur la fin de 1677. le Comte  
d'Etrées , Vice-Amiral & depuis  
Maréchal de France partit de Brest  
avec neuf vaisseaux de ligne quelques  
Flottes & quelques Brulots ;  
après avoir fait quelques expéditions  
contre les Hollandois sur les  
côtes d'Afrique , il fit voile vers  
l'Amérique , & s'alla malheureusement  
embarrasser parmi les écueils  
qui environnent l'Isle d'Aves & où  
il perdit la plus grande partie de sa  
Flotte. Il n'en revint que trois vaisseaux  
en France ; mais comme le  
remarque l'Auteur , ces vaisseaux  
ayant eu beaucoup de peine à se dé-  
mêler des écueils de l'Isle d'Aves ,  
& cet endroit apparemment four-  
millant de vers , ils en furent assail-  
lis de toutes parts , & à leur retour  
ils en infectèrent le port de Brest.  
» On ne sçauroit concevoir ( ajoute-  
» t-il ) à quel point leur nombre



» s'y est accru , & s'y accroît enco-  
» re tous les jours, par les bâtimens  
» qui font le voyage de l'Améri-  
» que , & il est à craindre que dans  
» la suite ce port n'en devienne  
» tout-à-fait impraticable. Telle est  
l'époque que donne M. Deslan-  
des de l'origine de ces terribles  
vers en France.

Après avoir remarqué que ces  
vers meurent & périssent tous dans  
l'eau douce , il explique pourquoi  
ils ne font pas les mêmes dégats en  
Amérique , & il en attribue la cau-  
se à la qualité des bois dont on fait  
les bâtimens dont on se sert sur  
mer , & à cette occasion , il vou-  
droit qu'à l'imitation des Anglois  
on établît dans nos principales Co-  
lonies des Ateliers propres à la  
construction des vaisseaux , pour  
lesquels on se serviroit des bois du  
Pays même.

Il donne ensuite la Description  
anatomique de ces vers dont il a  
fait graver des desseins en trois  
planches qu'on trouve ici , & il ex-

1790 *Journal des Sçavans* ,  
pose les differens moyens dont on  
se sert dans differens ports en con-  
struisant les vaisseaux , pour s'en  
garantir ; c'est sur quoi nous ren-  
voyons au Livre même.

VII. La prétendue *Antiquité Cel-  
tique* que l'Auteur examine dans la  
Lettre dont il s'agit en cet article ,  
est une Statue qui fut découverte, il  
y a vingt ans par des Ouvriers qui  
travailloient au Fort de *Bloscon* ,  
vis à-vis la pointe du Quai de *Ros-  
cof*. Elle étoit à plus de 80 pieds ca-  
chée dans la terre. » Ces Ouvriers ,  
» au rapport de M. Deslandes ,  
» l'ayant bien nettoyée , saisis eux-  
» mêmes d'un respect inconnu , la  
» posèrent sur un pied d'estal pré-  
» paré à la hâte. Le peuple à son or-  
» dinaire crédule & superstitieux y  
» accourut en foule , & bien-tôt  
» on donna à cette figure le nom  
» de S. Pyric qu'une Tradition va-  
» gue & incertaine suppose avoir  
» été Evêque & Comte de Léon. «  
Cette devotion à S. Pyric très-vive  
dans sa naissance , subsista environ

Octobre 1736.

1791

deux ans; mais un ſçavant Eccleſiaſtique enleva ſectetement la Statue, & c'eſt de ſes mains qu'elle a paſſé dans le Cabinet de l'Auteur qui en donne dans cette Lettre une deſcription exacte; elle eſt accompagnée d'un deſſein en taille-douce qui la repreſente, & qu'on doit voir dans l'Ouvrage même, auſſi bien que les différentes explications que M. Deſlandes donne de ſes habillemens, & les raiſons qu'il allegue pour prouver l'antiquité de la Statue. Il ne la fait cependant pas remonter plus haut qu'à l'irruption des Romains & à leur entrée dans les Gaules; car il croit qu'on doit porter le même jugement de toutes les Antiquitez Celtiques qu'on voit dans les Cabinets des Curieux.

VIII. La longueur de cet Extrait nous oblige à ne dire qu'un mot des *Observations ſur l'eau de la mer, qu'on embarque dans les vaiſſeaux.* On y trouvera entre autres choſes curieuſes & dignes de l'attention des Phyſiciens, 1°. qu'il eſt preſ;

1792 *Journal des Sçavans* ,  
que impossible , au jugement de  
M. Deslandes , de dépouiller l'eau  
de la mer de son amertume , &  
d'une certaine huile grossiere qui  
souleve & irrite l'estomac , & qui  
empêche qu'on n'en puisse boire.  
2°. Que pendant les voyages de  
long cours , l'eau douce qui est  
gardée plus d'un an dans des barri-  
ques , acquiere une qualité spiri-  
tuelle & inflammable , & que cette  
eau qui a un goût particulier est  
plus légère que toute autre. 3°. En-  
fin qu'il n'est pas vrai & qu'Aristo-  
te a eu tort de croire que sur les  
Côtes , dans tous les Ports de mer  
personne ne mourroit que de Jusant  
ou pendant le reflux. C'est-là prin-  
cipalement ce que M. Deslandes  
s'est proposé de faire voir dans les  
dernieres Observations dont nous  
parlons.



Octobre 1736.

1793

**COURS D'OPERATIONS DE**  
*Chirurgie , démontrées au Jardin  
Royal par M. Dionis , premier  
Chirurgien de seues Mesdames les  
Dauphines , & Chirurgien Juré à  
Paris. Troisième Edition , revûe  
& augmentée de remarques impor-  
tantes. Par M. \* \* \* Chirurgien  
Juré à Paris. A Paris , chez  
d'Houry , seul Imprimeur de  
Monseigneur le Duc d'Orléans.  
Ruë S Severin. 1736. vol. in-8<sup>o</sup>.  
pag. 752. pour les Operations, &  
pag. 132. pour les Remarques.*

**L**ES Remarques dont cette  
troisième Edition est augmen-  
tée , sont séparées du corps du  
Livre , & sont comme un Ouvra-  
ge à part : l'Auteur qui les donne  
est M. de la Faye, Chirurgien, hom-  
me modeste dans sa profession & qui  
de peur qu'on ne lui attribuë le sça-  
voir d'autrui, déclare avec une fran-  
chise dont un ignorant auroit été  
incapable , qu'il ne les a point tirées

d'observations utiles & curieuses.  
Que c'est par les travaux de  
grands Maîtres qu'il s'est trouvé  
état de donner une Edition du Co  
d'operations de M. Dionis beau  
plus complete, que les précédens.  
Qu'il a eu soin de citer les Auteurs  
afin que les aspirans en Chirurgie  
sçachent à qui ils doivent les con  
fiances qu'ils acquierent, & qu'ainsi  
reçoivent plus volontiers les ins  
tructions qu'il leur donne.

» Si malgré les autoritez &  
» allegue, il se trouve des Lect  
» assez prévenus, pour refuser

» grande partie , & que c'est com-  
 » me témoin oculaire qu'il assure  
 » qu'elles sont préférables aux an-  
 » ciennes.

On ne peut scavoir trop de gré à  
 M. de la Faye , du soin qu'il s'est  
 donné , & on peut dire qu'après les  
 Remarques dont il a enrichi cette  
 nouvelle Edition , il n'y a point de  
 Cours d'operations Chirurgiques  
 qui ne soit inférieur à celui-ci.  
 L'Ouvrage étoit déjà infiniment  
 recommandable par le mérite du  
 célèbre Auteur qui a démontré ces  
 operations avec tant de succès dans  
 l'Amphithéâtre du Jardin Royal ,  
 mais le nouveau lustre qu'elles re-  
 çoivent aujourd'hui des mains de  
 M. de la Faye , si distingué par  
 sa rare habileté en Chirurgie ,  
 les relève au-dessus de tout ce qui  
 a paru sur la même matiere depuis  
 M. Dionis.

Cet Auteur , ainsi que le recon-  
 noît M. de la Faye , a toujours été  
 regardé comme un des plus grands  
 Chirurgiens , & son Cours d'ope-



1796 *Journal des Sçavans*,  
rations est un de ces Livres excellens,  
auxquels le public n'a jamais cessé de  
rendre justice: de ces Livres dont le mé-  
rite a trouvé autant de suffrages dans  
le lieu même de leur naissance, que  
dans les Pays étrangers, où il semble  
ordinairement que la renommée  
s'empresse davantage de faire ren-  
dre aux grands Hommes, ce qui  
leur est dû.

M. Dionis joignoit à la science  
de sa profession, celle des Belles-  
Lettres, ce qui le mettoit en état  
de s'expliquer avec cette clarté &  
cette élégance, on peut dire même,  
avec cette érudition, qu'on remar-  
que en quelques endroits de son  
Livre, sur-tout à l'égard des éty-  
mologies; car il ne manque jamais  
lorsqu'il se voit obligé d'employer  
quelque terme obscur, particulier à  
son art, de l'éclaircir aussi-tôt par  
l'étymologie; faute de quoi ces  
termes, la plupart dérivés du Grec,  
& tous très-significatifs, ne pro-  
duiroient dans l'esprit des Chirur-  
giens, aucune idée qui pût les met-

tre au fait , ce qui seroit une perte pour eux. L'étymologie d'un mot quand elle est juste , grave tout d'un coup dans l'esprit , la chose signifiée , & fait qu'on ne l'oublie jamais.

Un sçavant Medecin ( M. Bouvart ) célèbre par son mérite , a cru cependant devoir faire de ces étymologies , un reproche à M. Dionis , comme de choses d'ostentation ; mais c'est une méprise toute visible : il confond M. Dionis avec le commun des Chirurgiens : *Risum vix teneatis* , dit il , *cum partium aut affectuum nomina græco fonte cadentia eruditionis laudem aucupaturi , verum ignorantie luto immersi , ad origines suas referre ambiunt.*

Nous laissons aux Lecteurs à faire leurs reflexions sur les paroles de ce Medecin si éclairé & si judicieux , & entre autres sur celles-ci : *IGNORANTIE LUTO IMMERSI* , qui peuvent être appliquées à tant de Chirurgiens. M. Dionis n'étoit pas

1798 *Journal des Sçavans*,  
de ce nombre, il avoit des Belles-  
Lettres, comme nous l'avons re-  
marqué, & ses lumieres lui avoient  
acquis à juste titre les honneurs &  
la haute reputation dont il jouis-  
soit : reputation qui durera tou-  
jours par les excellens Ouvrages  
qu'il a laissés, & entre autres par ce  
Cours d'operations, auquel M. de  
la Faye n'a cru, à ce qu'il déclare,  
devoir faire des additions, que  
pour les raisons suivantes: 1<sup>o</sup>. pour  
éclaircir certains endroits que les  
aspirans en Chirurgie n'auroient  
peut être pas été à portée de bien  
entendre.

2<sup>o</sup>. Pour décrire plus au long  
quelques operations. 3<sup>o</sup>. Pour rap-  
porter les découvertes qui ont été  
faites dans la Chirurgie depuis que  
l'Auteur a donné son Livre au pu-  
blic.

Si M. de la Faye s'étoit borné à  
expliquer les endroits où il se ren-  
contre quelque obscurité, il avertit  
que le nombre de ses Remarques  
auroit été fort petit, parce que

*Octobre 1736.* 1799

l'Auteur, dit-il, s'explique partout avec une clarté qui ne laisse rien à désirer.

Mais comme le Livre de M. Dionis n'est autre chose que le Recueil de dix démonstrations qu'il a faites au Jardin du Roi, & qu'apparemment les bornes du tems l'ont empêché de les étendre autant qu'il auroit souhaité, M. de la Faye a cru rendre service aux jeunes Chirurgiens en leur exposant avec plus d'étendue quelques opérations importantes.

Il espere qu'on ne recevra pas avec moins de plaisir, l'exposé des découvertes qui ont été faites depuis la mort de l'Auteur. Exposé qui rend l'Ouvrage de M. Dionis beaucoup plus complet. Nous disons, plus complet, car indépendamment de ces additions, il est déjà très-recommandable par lui-même, puisque M. Dionis y donne non seulement la description des opérations, & des instrumens, mais encore une idée des maladies

1800 *Journal des Sçavans*,  
chirurgicales, avec le détail des ap-  
pareils & des traitemens qu'il est à  
propos d'employer après chaque  
opération, ce qui ne se trouve  
point ailleurs avec la même éten-  
due & la même exactitude.

Une Remarque importante à  
faire ici & qui tourne bien à l'hon-  
neur de M. Dionis, c'est qu'il n'é-  
toit point entêté de ses senti-  
mens, tout Chirurgien qu'il étoit;  
il veut que l'on consulte les Mede-  
cins: c'est de quoi on trouve un  
grand nombre d'exemples dans son  
Cours d'operations; nous observe-  
rons outre cela, que dans son Livre  
d'Anatomie, il marque une conside-  
ration particuliere pour les Mede-  
cins: il y dit en termes formels  
que s'il a fait imprimer cette Ana-  
tomie, ce n'est qu'en attendant que  
l'on publiât celle d'un fameux Me-  
decin.

Il seroit à souhaiter que l'Auteur  
eût assez vécu pour pouvoir faire  
lui-même à son Livre les augmen-  
tations necessaires, mais il étoit dis-

Octobre 1736. 1801

facile qu'un autre suppléât mieux à ce défaut , que M. de la Faye. Ses remarques sont solides , précises , & toutes plus importantes les unes que les autres. Nous n'en rapporterons que trois exemples ; celui de l'operation Césarienne , celui des fractures du crâne ; & celui d'un nez coupé qui fut racommодé.

*De l'operation Césarienne , du vivant  
de la mere.*

Quoique cette operation ait été proscrite par beaucoup d'Auteurs , qui , comme M. Dionis , trouvent qu'elle est de la dernière barbarie , qu'elle ne peut jamais réussir , & outre cela qu'elle ne sçauroit être permise en conscience , M. de la Faye juge qu'il n'est pas cependant inutile de rapporter les raisons sur lesquelles se fondent ceux qui s'en déclarent les partisans. Il en compte six. La première , Que la grande playe que dans cette operation, l'on



1802 *Journal des Sçavans*,  
est obligé de faire aux tégumens du  
bas - ventre , tant communs que  
propres , n'a rien qui doive ef-  
frayer , l'experience faisant voir  
que de semblables playes se refer-  
ment , & que quand même il arri-  
veroit qu'on ouvrît quelque vais-  
seau considerable , en coupant les  
tégumens , on y remedieroit sûre-  
ment par la ligature du vaisseau  
ouvert.

La seconde , c'est que les abscess  
qu'on a vû dans cette même opera-  
tion , se former aux differentes ré-  
gions du ventre , & qui ont donné  
issuë à des foetus tout pourris , sont  
des preuves certaines que les playes  
de cette partie , ne sont pas absolu-  
ment mortelles , & preuves d'au-  
tant plus grandes , que plusieurs  
femmes qui ont été délivrées de  
ces foetus pourris , ont recouvré  
une santé parfaite.

M. de la Faye reflechissant sur  
ces exemples , soutient qu'ils prou-  
vent seulement que les playes de  
la matrice sont curables , mais



qu'ils ne prouvent nullement le succès de l'opération Césarienne , parce que dans le cas d'un abcès , la matrice contracte avec les parties voisines , certaines adhérences qui empêchent les matieres de s'épancher dans le ventre. Au lieu que lorsque la matrice est dans son état naturel , il ne se trouve point de ces adhérences pour empêcher l'épanchement du sang.

La troisième raison des partisans de l'opération Césarienne , est que l'opération de la taille par le haut appareil , semble autoriser la section Césarienne , on ouvre, *disent-ils*, les tégumens du bas-ventre, au-dessus des os pubis , & ensuite le fond de la vessie , sans entrer dans le ventre. Cependant il arrive rarement que dans cette opération de la taille , l'eau qu'on a injectée dans la vessie avant que de faire l'incision au péritoine , s'épanche dans le tissu cellulaire qui l'entoure ; il ne survient point d'hémorrhagie considérable : la playe des tégumens , &

partie moins membra-  
ra-t-elle se cicatriser.

La quatrième raison qu'on  
te pour prouver que l'in-  
quoi oblige l'opération Cél  
n'est pas si dangereuse , c'est  
matrice qui se dilate à me-  
l'enfant croit , se resserre  
traire lorsqu'il en est sorti  
rement , ajoute-t-on , qui  
re à l'égard d'une playe de  
ce , ce que l'art fait à l'ég  
playe extérieure dont on r  
les lèvres. On infere de-l  
vaisseaux divisés doivent  
alors un peu comprimés, c  
sroit , dit-on , pour emp  
d'arrêter de

rienne, le sang vient à s'épancher dans la cavité, lorsqu'on fait l'opération, ou que quelque tems après des matieres purulentes s'y répandent, on peut remédier à cet accident en faisant coucher la malade sur le côté de l'incision, comme il se pratique dans le cas d'une grande playe du ventre.

La dernière raison, c'est qu'il est difficile d'opposer aucun raisonnement aux faits suivans : M. Jobert Medecin de Château-Thierry, dont il est parlé dans le Journal des Sçavans du 8 Juin 1693. décrit, dit-on, deux opérations césariennes, faites à une même femme à vingt mois de distance l'une de l'autre avec un succès si heureux que cette femme & l'enfant tiré par la première incision, vivoient encore de son tems. Schenchi rapporte que Vincent Villeau Chirurgien, ayant fait une incision au côté gauche du ventre d'une femme enceinte, tira de la matrice de cette femme, un enfant mort ; que cette femme

1806 *Journal des Sçavans*,  
deux ans après , accoucha d'une fil-  
le , & autres deux ans après , d'un  
garçon. M. de la Moitte raconte  
qu'une pauvre femme , ayant été  
en travail d'enfant pendant cinq  
ou six jours , fut heureusement dé-  
livrée par un Chirurgien de Pont-  
Labé , qui lui fit au côté gauche du  
ventre , une incision par laquelle il  
tira l'enfant ; la playe se cicatrifa  
ensuite par le moyen d'une chair  
spongieuse qui survint. On lit dans  
l'Histoire de l'Académie des Scien-  
ces , années 1731. un fait à peu-  
près semblable : une femme âgée  
de 48 ans & grosse de son premier  
enfant , se sentant prête d'accou-  
cher , appella une Sage femme qui  
trouva que la tête de l'enfant se  
présentoit , mais qu'elle étoit d'un  
trop gros volume , pour pouvoir  
sortir. Cette Sage-femme après  
avoir fait inutilement toutes les  
tentatives possibles , consulta M.  
Michel, Medecin, qui ordonna tout  
ce qu'il crut convenir. Le quatrié-  
me jour l'enfant fut ondoyé sous

Octobre 1736. 1807

condition , après quoi la Sage-femme , à qui le Medecin autoit conseillé de tirer l'enfant avec le crochet , ayant tenté inutilement ce moyen ; fit l'operation Césarienne , & s'en acquita avec tant de dextérité , que la malade fut delivrée sans aucun accident , & jouit encore d'une parfaite santé.

M. de la Faye parlant ensuite des cas où cette operation semble pouvoir se pratiquer , dit qu'ils sont très-rares. Quelques Medecins veulent qu'on ne la fasse , que lorsqu'il y a une impossibilité physique d'accoucher autrement , soit que cette impossibilité vienne d'un vice de conformation des os pubis , ou de ce qu'un enfant ; au lieu d'être dans la matrice , se trouve confondu dans le ventre avec les autres visceres , sur lesquels le placenta a pris racine.

Malgré tout ce qui vient d'être rapporté, M. de la Faye trouve que l'operation Césarienne est très-dangereuse, & qu'elle presente des

... , pour avoir voulu  
la fît à la Reine sa femme. Ce  
ce , dit-il , avoit épousé en  
mes nôtres , Jeanne Seimer l  
felle d'Anne de Boulen, sa se  
femme. La Reine étant da  
douleurs de son premier acco  
ment , on vint demander a  
lequel il vouloit qu'on sauvât  
la mere ou l'enfant , parce q  
ne voyoit aucun moyen de les  
server tous deux ; l'enfant , ré  
dit le Roi , car pour des mere  
trouverai assez. Cette réponse  
marque M. Dionis , ne laiss  
que d'être

*Des fractures du crâne , qu'elles sont  
souvent moins dangereuses que les  
simples ébranlemens du cerveau.*

M. Dionis dans sa sixième démonstration, parle des fractures du crâne. Quoique les excellens avis qu'il donne sur cette importante matière , aient une certaine étendue, M. de la Faye a cru devoir encore augmenter cet article par les Remarques suivantes : il observe que lorsque la tête est frappée de quelque coup , le crâne n'en peut recevoir de mouvement sans le communiquer , du moins en partie , à la substance du cerveau qui le remplit exactement ; en sorte que plus le crâne résiste à l'effort du coup , plus la portion de mouvement qu'il communique au cerveau, est considérable ; c'est-à-dire que s'il se fait une grande fracture au crâne , la commotion , ou l'ébranlement du cerveau peut être



1810 *Journal des Sçavans*,  
d'une légère conséquence; mais que  
si le crâne demeure entier, ou se  
trouve peu fracturé, l'ébranlement  
du cerveau est proportionné à la  
violence du coup.

M. de la Faye rapporte là-dessus  
une expérience familière qui rend  
la chose facile à entendre : on  
prend par un bout, une planche  
mince, par exemple une douve de  
tonneau, & avec les deux mains  
on en heurte fortement l'endroit  
plat contre quelque corps dur; si  
elle ne casse point, une bonne par-  
tie du mouvement que le coup  
imprime dans toutes les parties de  
la planche, passe dans les mains  
qui la tiennent, & y cause un tré-  
moussement fort douloureux. Mais  
si elle se casse, les mains ne se ressen-  
tent presque point du coup. Il est  
aisé de faire l'application de l'expé-  
rience au sujet dont il s'agit.

Notre Auteur confirme par plu-  
sieurs sortes de faits, ce qu'il avan-  
ce : 1°. Un criminel jeune & fort,  
voulant s'échapper par la lucarne

d'un cachot, dans lequel il étoit en-fermé, & ayant pris pour cela, sa secousse de quinze pieds, se mit à courir avec tant de force, le visage baissé, & les mains derrière le dos, qu'il donna de la tête, contre le mur opposé, ce qui le fit tomber tout d'un coup roide mort. M. Lit- tre, Docteur de la Faculté de Mé- decine de Paris, fut appelé pour visiter le cadavre. Il n'aperçut en dehors à la tête, aucune contu- sion, tumeur, playe ou fracture. Il examina le dedans, & il y trouva tout dans l'état naturel, à cela près que le cerveau ne remplissoit pas toute la capacité intérieure du crâ- ne, comme il fait ordinairement, & que sa substance, aussi-bien que celle du cervelet & de la moëlle- allongée, étoit, au toucher & à l'œil, plus serrée & plus compacte qu'elle ne l'est ordinairement : voilà, à ce que conjecture M. de la Faye, la seule chose à quoi l'on puisse attribuer cette mort si subi- te : c'est que le cerveau s'étoit con-

in flocon de laine sur lequel on  
t'apporte. D'où il est arrivé que la di-  
tribution des esprits , si nécessaire  
pour la vie , a cessé dans l'instant.

2°. On a souvent vû des crânes  
considérablement fracassés , sans  
qu'il soit survenu aucun symptôme  
me , ni que les blessés aient même  
été obligés de garder le lit , & on  
a remarqué au contraire , que de  
fortes contusions ou sans fractures ,  
ou avec ces petites fractures , vul-  
gairement appellées fentes capillai-  
res , à cause qu'elles ressemblent  
par leur finesse , à des cheveux  
sont ordinairement accompagnée  
d'accidens sinistres. Il arrive sou

commun, c'est que les symptômes que causent les plus dangereuses fractures des os, ne laissent pas quelquefois de survenir, non seulement sans qu'il y ait fracture, mais même sans que la tête ait été frappée.

Un coup reçu au menton, une chute sur les pieds, sur les genoux & même sur le derrière, suffisent quelquefois pour causer les symptômes dont il s'agit, ce qu'on ne sçauroit expliquer qu'en reconnoissant que des coups reçus ailleurs qu'à la tête, peuvent transmettre leur violence jusqu'au cerveau & y causer des ébranlemens funestes.

L'expérience apprend encore que les symptômes dont il s'agit, peuvent arriver sans même qu'on ait reçu aucun coup ni à la tête, ni à aucune autre partie, par exemple, si une personne en prend une autre par les cheveux, & lui secoue la tête, il peut causer alors au cerveau un ébranlement qui sera suivi de symptômes aussi violens que ceux

effets.

Ce qu'il y a de plus à craindre dans les ébranlemens du cerveau c'est, comme le remarque M. de Faye, 1°. le relâchement des fibres du cerveau & du cervelet, lesquelles venant à perdre leur ressort ne peuvent garantir d'affaiblissement ces deux substances.

2°. La rupture de quelque vaisseau sanguin.

Pour comprendre l'un & l'autre il faut remarquer, avec notre Auteur, que le cerveau est une masse très-molle, parsemée d'une infinité de fibres délicates, qui dans le moment d'une commotion, peuvent perdre leur ressort & tomber

Octobre 1736. 1815

est arrivé au prisonnier dont on vient de parler.

Quant aux vaisseaux sanguins, il y en a une infinité qui entrent dans la composition du cerveau, & dont les tuniques sont de la dernière délicatesse. Cela posé, on comprend avec quelle facilité ces vaisseaux peuvent se rompre, lorsque le cerveau est considérablement ébranlé.

Le troisième article que nous avons promis de rapporter, est celui d'un nez coupé qui fut rétabli.

M. Dionis, pag. 490, parle des opérations Chirurgiques qui se pratiquent sur le nez. Le nez peut recevoir toutes sortes de playes, celle qui demande une opération plus prompte, est la séparation de cette partie d'avec le visage; comme lorsque par un coup d'estramacon donné sur le nez, il ne tient presque plus à rien, & qu'il pend sur la bouche. Il faut aussitôt le remettre en sa place, & faire un point d'aiguille, à sa partie super-

ns 16. *Journal des Savans*,  
rieure & dans son milieu. Ce point  
d'aiguille s'accomplit avec un fil  
tiré; notre Auteur décrit en détail  
l'opération, après quoi il rapporte  
que la femme d'un Notaire de Pa-  
ris, jalouse de celle d'un Boucher  
du Faubourg S. Germain, qu'elle  
s'imaginoit être la maîtresse de son  
mari, alla un matin trouver la  
Bouchere dans son étal, & après  
lui avoir fait les reproches que ses  
soupçons lui inspiroient, elle prit  
un des couteaux de la boucherie,  
& lui en donna un coup sur le nez,  
elle le lui abbatit presque entière-  
ment, il penchoit en bas, ne te-  
nant plus qu'à une des aîles, & un  
peu à la colonne du nez, l'autre  
aîle, étant toute coupée. On le lui  
recousit à l'instant, il reprit, & il  
n'y resta que très-peu de difformité.  
Les Juges, poursuivit M. Dionis,  
inventerent un nouveau supplice  
pour punir la femme du Notaire,  
ils la condamnerent à avoir une  
fleur de lis au front appliquée par  
un fer ardent, ce qui ne fut pour



tant pas exécuté, parce que le Roi ayant trouvé ce jugement trop cruel, lui donna sa grace. Le Parlement de Paris se croyoit autorisé par celui de Toulouse, qui avoit condamné à mort une femme de chambre pour avoir aidé à sa maîtresse à couper le nez à la femme d'un Peintre, par un motif de jalousie, qu'avoit conçu la maîtresse contre cette femme; la Dame qui étoit femme d'un Conseiller fut sauvée. Après cette petite digression M. Dionis revient à son sujet, & dit qu'il ne faut pas croire qu'on puisse faire reprendre un nez quand il est totalement coupé, on nous raconte cependant, ajoute-t-il, que des voleurs ayant la nuit, attaqué des passans, un de ces voleurs reçut un coup qui lui abattit le nez entièrement, & que le blessé étant allé pour se faire panser, le Chirurgien demanda le nez pour le recoudre, que ses camarades allerent aussi tôt couper le nez à un malheureux qu'ils rencontrèrent en che-

1818 *Journal des Sçavans*,  
min, qu'ayant apporté ce nez au  
Chirurgien, il en fit la suture, que  
par ce moyen, le nez fut enté &  
pris sur ce qui étoit resté du nez  
du voleur, comme auroit fait une  
greffe à un arbre.

On raconte aussi qu'un Chirurgien fit une incision au bras d'un homme qui venoit d'avoir le nez coupé, qu'il lui mit dans l'incision l'endroit saigneux du nez, que par un bandage, il le tint quelque tems dans cet état, & que le nez s'étant collé avec la chair du bras, l'Opérateur en coupa autant qu'il en falloit pour figurer un nez, & que par cette operation il lui en substitua un tout semblable au premier. M. Dionis réfléchissant sur ces deux Histoires qui n'approchent pas de celle que M. Garengot Chirurgien, raconte très-sérieusement dans son *Traité des Operations*, & que nous avons rapportée dans le *Journal des Sçavans* du mois d'Août 1731. art. 8. les traite, comme il doit, de rêveries & de pures chi-

Octobre 1736. 1819

meres. Mais M. de la Faye dit sur ce sujet , Qu'on lit dans differens Auteurs plusieurs experiences qui prouvent qu'un nez entierement séparé du corps , peut y être réuni , il déclare cependant que la chose paroît difficile à croire ; après quoi il ajoute qu'il semble naturel qu'un nez dont on vient de couper le bout , s'unisse au bras auquel on aura fait une incision, & qu'on puisse en coupant du bras, ce qui est nécessaire , reparer en quelque façon la difformité du nez. Il n'oublie pas de remarquer que Taliacot a fait un Traité pour justifier cette pratique dont il est le restaurateur , & que Fabrice de Hilden rapporte un exemple du succès de cette même operation.

Nous nous en tiendrons à ces trois remarques de M. de la Faye , pour ne pas excéder les bornes.



**L**A Biere , selon la remarque de l'Auteur de cette Lettre est une des plus anciennes boisson de la terre , & la plus commune. On la substitue au vin dans presque tous les Pays où l'on ne cultive point la vigne , & l'on s'en sert pour boisson ordinaire.

Il y a , comme le reconnaît le même Auteur , une grande différence entre les Bieres que l'on fait aujourd'hui , & celles des siècles passés : les premières ne se faisoient qu'avec l'orge seul qu'on laissoit macerer & fermenter dans l'eau sans coction. Il soutient que c'est une boisson incontestablement

sante , propre à embarrasser le sang dans son cours , &c.

La Biere la plus saine , selon lui , est celle qui ne se fait qu'avec de l'orge & des fleurs de houblon. Il préfere l'orge de saison à celui de Mars ; il appelle orge de saison , celui que l'on sème en Octobre : Quant à la préparation , il prétend que la meilleure est celle-ci. L'on fait , dit-il , tremper le grain dans l'eau & on l'y laisse jusqu'à ce qu'il enfle , c'est-à-dire environ 24 heures ; pendant lequel tems on renouvelle quelquefois l'eau, après quoi on la tire & on fait égouter le grain , qu'on met ensuite en motte pour le faire germer , & en développer insensiblement les principes. Alors l'on concentre ce commencement de germination , en faisant secher le grain. L'orge étant bien sec , on le réduit en une farine grossiere qu'on met dans une cuve ; l'on verse par dessus , deux tiers d'eau chaude , avec un tiers d'eau froide , & l'on remue le tout à for-

de la meilleure partie de  
on la verse dans une ch  
pour l'y faire boüillir à gro  
lons, ayant soin de la bien  
jusqu'à ce qu'elle boüille,  
ce tems-là on jette de nou  
chaude ou boüillante, sur  
restée dans la cuve. L'on  
l'on travaille de nouveau  
mes matieres comme au  
l'on retire l'eau & on la  
la précédente, dans la c  
pour les faire boüillir  
C'est ce qu'en terme de  
l'on nomme le *Mas*.

Lorsque le tout a fu  
boüilli & que ce mas es  
l'on

Octobre 1736. 1823

& on le fait bouillir de nouveau.

La préparation ne finit pas ici : il faut encore verser dans la cuve sur les matieres, une nouvelle eau chaude qu'on tient toute prête dans une autre chaudiere : mais on ne travaille plus cette eau, on la laisse seulement une demi-heure se charger du reste de la substance du grain par une simple infusion ou digestion, après quoi on la tire au clair ; c'est ce qu'on appelle en terme d'art, les *poursuites* ; on met bouillir ces *poursuites* dans la chaudiere avec les autres préparations. Alors la Biere est presque faite ; il n'y a plus qu'à la laisser bien bouillir & cuire, en y ajoutant sur la fin de la coction, une certaine quantité de fleurs de houblon, que les Ouvriers laissent plus ou moins bouillir, chacun selon sa méthode particulière.

La préparation ayant suffisamment bouilli, l'on éteint le feu, & on la reverse dans la cuve, d'où on a ôté le marc, qu'on appelle Dra-



mentation qui doit se faire dans  
tonneaux. Cette fermentation p  
duit un bouillonnement si confi  
rable que quelquefois la Biere s  
chappe avec la derniere violenc  
par le trou du bondon ; on remp  
alors de nouveau le tonneau c  
elle est , lequel s'écume de rech  
& la Biere est faite. Mais elle n'est  
potable qu'après un certain tems  
Pendant lequel elle se perfectionn  
par une fermentation insensible  
où les parties spiritueuses se deta  
chent des grossieres , ce qui rend l  
Biere agréable & saine.

Nous

Octobre 1736. 1825

*fleur de houblon : parce que ce mélange la rend amere , apéritive , amie de l'estomac & de tous les visceres.*

Il observe que la bonté des Bieres dépend beaucoup des saisons où elles sont préparées ; on préfere ordinairement celles de Fevrier & de Mars ; mais notre Auteur croit que les Bieres de Novembre & de Decembre sont aussi bonnes , & même meilleures , pourvû qu'il n'ait point gelé ni neigé.

Il condamne les Bieres faites avec les eaux de glace ou de neige, & celles qui sont brassées pendant l'Eté & sur la fin du Printems.

L'on se sert à Valenciennes d'eau de riviere pour faire la boisson dont il s'agit , & on y préfere cette eau à celles des puits & des fontaines , parce qu'on trouve ces dernieres trop dures & trop rudes.

La Biere qui est faite d'orge d'Octobre de bonne eau , & d'une juste proportion de fleurs de houblon , cette Biere bien travaillée , suffisamment cuite , ni trop récente ,

faite avec cet orge , également la-  
ne , & même plus agréable à boire  
mais il prétend qu'elle ne se gard  
point si long-tems , ce qui fai  
qu'il donne la préférence à l'org  
de saison.

Il ne peut souscrire à l'opinio  
de ceux qui croient que la Bier  
est une boisson indigeste , qu'el  
épaissit le sang, qu'elle donne d  
coliques , des maux de tête ,  
même la galle. Il soutient que c  
reproches ne conviennent qu'a  
Bieres faites par une simple mac  
ration , & à celles qu'on prép  
aujourd'hui à Valenciennes , de  
lesquelles on fait boüillir des pi

engraisse, qu'elle rafraîchit, qu'elle tient le ventre libre, qu'elle pousse doucement par les urines, qu'elle chasse les cruditez, tantôt en les fondant de maniere qu'elles se dissipent en forme de vents, & tantôt en les purgeant par les selles, ce qu'il attribue principalement aux fleurs de houblon. Il va plus loin, & il approuve la pensée de ceux qui prétendent que la vie de l'homme seroit plus longue, si l'on ne beuvoit que de la Biere, & qu'on se passât absolument de vin. Il trouve même que ceux qui ne se servent point d'autre boisson que de Biere sont ordinairement grands, forts & bien faits. Il rapporte là-dessus une raison d'analogie à laquelle il est difficile de ne se pas rendre, c'est la conformité de substance & de principe, qui se rencontre entre la Biere & le pain, conformité qui doit faire que ces deux nourritures s'associent mieux dans l'estomac. Il est incontestable, dit-il, que les particules de la Bie-

1828 *Journal des Sçavans* ,  
re sont homogènes avec celles du  
pain , & que par conséquent elles  
doivent le pénétrer & le dissoudre  
aisément. De plus comme il n'y a  
point de nourriture qui sympathise  
mieux avec toutes les autres , que  
le pain. Il s'ensuit , conclut il ,  
qu'on peut dire la même chose de  
la Biere qui est un pain liquide.

La Biere , pour être bien faite ,  
demande de grandes précautions :  
notre Auteur soutient que si elle a  
trop fermenté elle acquiert une re-  
nuité ou finesse de parties qui é-  
chauffe le corps , qui blesse les  
nerfs , & qui offense le cerveau ,  
mais que si elle n'a pas assez fer-  
menté , elle a des parties grossières,  
capables de causer des obstructions  
& de faire des abcès. Il veut qu'on  
examine bien la nature de l'orge  
dont on fait la Biere , celle du cli-  
mat où on la fait , celle de l'eau ,  
celle du houblon qui y entre ,  
celle des saisons où on la prepare ,  
& du tems qu'il fait pendant qu'on  
la brasse, qu'elle bout dans la chau-  
diere,

diere, qu'elle est dans la cuve, ou qu'elle fermente dans les tonneaux; toutes ces circonstances y apportent de grands changemens.

On donne ici plusieurs avis importans sur le choix de la Biere; on remarque que celle qui est trop recente, fermente dans l'estomac, y cause des gonflemens & des bouillonnemens dangereux, que la trop vieille est rude, mordicante, & qu'elle heurte quelquefois si violemment les fibres de l'estomac, qu'elle y cause des érosions. Notre Auteur recommande, sur-tout, d'éviter ces Bieres sophistiquées, dans lesquelles on a mêlé de la chaux vive pour lui donner plus de force & plus de couleur, ou de la suye de cheminée au lieu de houblon. Il condamne encore la pratique de ceux qui font mêler dans leur Biere, de l'Absinthe, de la Véronique, de la Scolopendre, du Génievre pour la rendre plus amère & plus détersive, comme le propre des amers est de dissoudre,

1830 *Journal des Sçavans*,  
il convient que ces Bieres médicam-  
menteuses, celles même où on mê-  
le de la soye, pour leur donner  
une couleur brune, & une petite  
pointe d'amertume, sont d'un  
grand secours dans les coagulations  
du sang, qu'elles dissolvent les hu-  
meurs trop visqueuses, & que par  
ce moyen, elles aident à la circu-  
lation des sucs : il ne peut cepen-  
dant les approuver, parce qu'il  
craint qu'à la longue elles ne dis-  
solvent jusqu'à la substance fibreu-  
se du sang.

Mais pour revenir à la chaux &  
aux pieds de veaux & de bœufs que  
certains Brasseurs font entrer dans  
leur Biere, nous croyons qu'on ne  
sera pas fâché de voir de quelle ma-  
niere notre Auteur s'explique sur  
ce sujet.

» Il est du bien public, dit-il, &  
» de la conservation de tout le peu-  
» ple, d'obliger les Brasseurs à ne  
» faire entrer dans la composition  
» de leur Biere que de l'eau, de  
» l'orge, & du houblon. Une li-



« queur qui sert de boisson à tout le  
 « monde , dans les lieux où il n'y  
 « a point de vin , doit être reli-  
 « gieusement faite , mais l'avidi-  
 « té qu'on a de gagner de l'ar-  
 « gent , à quelque prix que ce  
 « soit , fait que souvent on tra-  
 « hit son honneur & sa con-  
 « science pour l'intérêt même le  
 « plus vil.

« C'est ce qui arrive tous les  
 « jours à nos Brasseurs ( de Valen-  
 « ciennes ) l'avidité du gain leur  
 « fait mêler dans leurs Bieres des  
 « choses très - préjudiciables à la  
 « santé.

L'on a poussé cette sophistique-  
 rie à un tel excès , dit - il , que  
 « quelques Brasseurs jettent dans  
 « leur Chaudiere , de la chaux vi-  
 « ve , où elle fond & bout avec les  
 « premières préparations. Ils y en  
 « jettent une si grande quantité,  
 « que pour en temperer l'acrimo-  
 « nie , ils sont obligés d'y mêler  
 « des pieds de bœufs & de veaux  
 « qu'ils font bouillir avec la Biere

1812 *Journal des Sçavans ;*

» dans un Rét pour en retirer à la  
» fin , les ossemens , c'est-là mêler  
» ensemble le poison & le contre-  
» poison, ces pieds bouillis étant par  
» leur viscosité un véritable reme-  
» de à l'acrimonie de la chaux vive.

» Voilà , poursuit notre Auteur ,  
» la boisson dont on se sert aujour-  
» d'hui dans notre Ville ( de Va-  
» lenciennes ) c'est un composé  
» d'eau d'orge , de bled , de chaux  
» vive , de pieds de bœufs , ou de  
» veaux , & de houblon , ou d'ai-  
» gremoine , qu'ils mettent quel-  
» quefois au lieu de houblon. Or il  
» ne faut pas être Medecin pour  
» voir que cette liqueur est très-pré-  
» judiciable à la santé.

Notre Auteur , pour prouver  
cette proposition , dit que la chaux  
est acré , mordicante , corrosive ,  
qu'elle communique cette qualité  
à l'eau dans laquelle on la fait fon-  
dre ; & que par conséquent les Bie-  
res où on met de la chaux, doivent  
être très-pernicieuses. Il a observé  
tout à l'heure que cette qualité acré

& corrosive étoit pleinement corrigée par la viscosité des pieds de bœufs & de veaux , mais soit qu'il ne persiste plus ici dans ce sentiment , soit par inadvertance , son unique but à présent est de répondre à ceux qui prétendent que l'eau où l'on a fait dissoudre de la chaux n'est pas aussi mal-faisante qu'on se l'imagine d'ordinaire.

« Que l'on n'objecte point , dit-il , qu'il y a des cas & des maladies où l'on fait boire utilement l'eau de chaux , qui précipitant les aigres & les acides du sang , l'adoucit beaucoup ; ce qui contribue à la guérison des ulcères intérieurs & d'autres maladies.

« Je sçai qu'on la vante pour la guérison du diabetes , à cause qu'on prétend qu'elle émouffe les pointes des sels qui , dans cette maladie dissolvent la masse du sang , en désunissent les parties , les fondent , & les convertissent en sérositez. C'est sur ce principe que Morton la conseil-

» le dans la phthisie pulmonaire ;  
» & comme l'on prétend que cette  
» eau dessèche beaucoup , il y a des  
» Auteurs qui l'ordonnent dans  
» les hydropisies de poitrine ,  
» mais tout cela ne conclut rien ici ;  
» ce sont des cas particuliers & ex-  
» traordinaires , qui ne doivent  
» point servir de règle , pour la  
» composition d'une boisson ordi-  
» naire : autrement il seroit permis  
» de mettre dans la Biere toutes les  
» drogues qu'on voudroit , puis-  
» qu'il n'y en a point qui ne se  
» prenne intérieurement dans des  
» maladies particulieres , jusqu'à  
» l'arsenic même , que quelques-  
» uns donnent pour fébrifuge.

Notre Auteur ajoute à cela , que  
plusieurs comparent la chaux , à  
l'arsenic , au sublimé , aux mou-  
ches cantarides , & il paroît fort  
approuver leur sentiment : la  
chaux , dit-il , cause des érosions ,  
des tranchées , une aridité de la  
gorge & de la langue , une soif ar-  
dente , une respiration difficile , des

Octobre 1736. 1835

suppressions d'urine , & des dysfenteries , non seulement à ceux qui en prennent par la bouche , mais à ceux qui en respirent la vapeur & l'odeur forte. Il va plus loin , il prétend qu'on doit s'abstenir de boire beaucoup de ces vins qui viennent des endroits d'où la chaux vient , parce que , *dit-il* , leur grand usage produit des fièvres ardentes , des contractions de nerfs & des paralysies. Il cherche ensuite la cause de ces accidens , & il l'attribue aux exhalaisons de la chaux qui se répandant , *dit-il* , sur les vignes , impriment au raisin leurs mauvaises qualitez , qui passent jusqu'au vin.

Pour donner plus d'éloignement des Bieres où l'on a mêlé de la chaux ; il remarque , 1<sup>o</sup>. que si l'on jette de la chaux vive dans de l'urine recente , il s'en élève à l'instant une vapeur brûlante qui frappe le nez comme un coup de feu ; 2<sup>o</sup>. Que ce mélange étant mis aussi tôt à une lente distillation , rend une bi-

1836 *Journal des Sçavans* ,  
queur d'une odeur intolérable de  
feu , & d'une volatilité que rien  
ne peut retenir; 3°. Qu'il faut dans  
l'operation de ce mélange , être  
très-circonspect, parce qu'au mo-  
ment que la chaux est mêlée avec  
l'urine , il en sort un esprit causti-  
que, qui, si l'on n'y prend pas gar-  
de , attaque les poudrons & les  
enflamme ; 4°. Que si ces esprits  
s'attachent à la peau , ils y causent  
une gangrene mortelle.

Notre Auteur veut que l'on ju-  
ge par-là , des effets que les parti-  
cules de la chaux peuvent produire  
dans le corps , lorsqu'elles viennent  
à se mêler avec les humeurs salines  
& urineuses du sang.

Quant aux pieds de bœufs & de  
veaux qu'on met dans la Biere il ne  
les croit pas moins dangereux : il  
prétend que c'est une pure charla-  
tanerie de dire que c'est pour les  
rendre claires , & il remarque que  
dans les lieux où l'on n'a point re-  
cours à ce moyen pour éclaircir la  
Biere , elle ne laisse pas d'être très-



Octobre 1736. 1837

claire , très-légère , & très-coulante.

Il soutient que toute Biere où l'on a fait bouillir des pieds de bœufs & de veaux , se digere difficilement , passe avec peine , & produit des colles & des viscositez.

Il avoüe qu'on se sert avec succès de décoction de pieds de bœufs , de veaux , de mouton , pour clarifier la Biere , comme l'on emploie pour le même dessein , la colle de poisson , mais il remarque qu'il y a une grande difference entre mettre un demi - pot ou environ , de cette décoction , sur une tonne de Biere , quelques jours , ou même quelques semaines après qu'elle a été entonnée , & faire bouillir ces pieds de bœufs , de veaux ou de moutons avec la Biere même , pendant le tems de la cuisson , parce que dans ce dernier cas la substance visqueuse des parties , dont il s'agit , s'unit si étroitement avec les particules de la Biere ,



fond du vaisseau , où elle entraîne  
en même tems les parties grossieres  
de la Biere auxquelles elles s'accro-  
chent.

Notre Auteur , après quelques  
autres reflexions touchant la même  
matiere , dit , pour s'expliquer en  
peu de mots , sur ce sujet , que les  
Bieres où l'on a mis de la chaux  
vive en les travaillant , sont un  
poison lent qui détruit insensible-  
ment le principe de la vie ; Que ces  
Bieres , quoique chargées de la vis-  
cosité des pieds de bœufs & de  
veaux . portent avec elles un prin-

L'Avis d'un Medecin qui pense autrement sur la Biere que ne fait notre Auteur. Il prétend que les Bieres, dans lesquelles, pendant la cuisson, on a jetté des pieds de veaux ou de bœufs, sont les meilleures; voici ses raisons, les personnes éclairées en jugeront.

» Il dit en premier lieu que ce  
 » qui est fade, visqueux, & gluant  
 » n'est point pour cela pernicieux  
 » à la santé, vû que la Medecine  
 » ordonne les choses les plus vis-  
 » queuses pour les maladies les plus  
 » opiniâtres; car quoi de plus  
 » gluant, *demande t-il*, que les ra-  
 » cines mucilagineuses, les lima-  
 » cons, les extrémités des ani-  
 » maux, & les gelées, qu'on pré-  
 » fere à tant d'autres remedes con-  
 » tre les maladies attribuées ordi-  
 » nairement aux viscositez & aux  
 » glaires?

Il dit en second lieu, que cette Biere a une convenance toute naturelle avec les parties qui ont besoin d'être réparées: qu'elle est moins

des viscolitez & des glaires, sont  
folles & imaginaires. » En effet,  
» poursuit-il encore, les maladies  
» qu'on attribue ordinairement aux  
» glaires, sont moins fréquentes  
» parmi les petits Bourgeois, les  
» Payfans, & les Chartiers, eux  
» qui de tous les hommes vivent  
» plus grossièrement & se remplis-  
» sent tous les jours de toutes sor-  
» tes de Bieres.

Il dit en troisiéme lieu que le  
trop fréquent usage du vin, est la  
cause la plus ordinaire des maux  
d'estomac, des cruditez & des glai-

cité par notre Auteur , on voit aisément ce qu'il faut juger des preuves qu'il allégué. Mais , pour mettre les Lecteurs bien au fait sur cette matiere , nous rapporterons ce que dit notre Auteur en citant cet Avis.

» Pour vous donner, Monsieur,  
» de plus fortes preuves, du desir  
» que j'ai de vous satisfaire, je  
» joins ici l'avis qu'un autre Medec  
» cin a aussi donné sur la Biere,  
» mais qui pense tout autrement  
» que moi, vous l'examinerez, &  
» vous jugerez, Monsieur, si cet  
» Avis mérite l'éloge que son Au-  
» teur lui donne, d'être fondé sur  
» des raisons si évidentes & des  
» principes si solides, qu'il est im-  
» possible de les contredire. Il  
» ajoute que ce même Avis a fait  
» l'admiration du Parlement de  
» Flandres, dans la lecture d'un  
» procès où il a été servi, & que  
» tous les Conseillers en ont pris  
» des copies.

» Il est pourtant certain, Mon-

" Je suis, Monseigneur, "



ESSAY HISTORIQUE ET  
Philosophique sur le Goût. Par M.  
Carand de la Vilate. A Paris ,  
chez de Maudouze , Quai des  
Augustins , à S. François. 1736.  
in-12. pag. 329.

» L'On peut aisément juger par  
» la façon dont ce Livre est  
» écrit , que je l'ai destiné à ces Lec-  
» teurs distraits & peu sérieux qui  
» aiment à voltiger sur divers sujets  
» sans trop les approfondir. Le mé-  
» rite d'amuser cette partie du Pu-  
» blic , m'a paru de quelque im-  
» portance. J'ai employé un stile  
» propre à ce dessein, où il s'agit de  
» faire effleurer la Litterature à gens  
» qui n'ont guères que de l'imagi-  
» nation & qui l'ont vive. « Voilà  
l'idée que M. Carand , dans sa Pré-  
face , ou plutôt dans un très-court  
Avertissement , donne lui-même  
de son Ouvrage , & certainement  
elle est très-juste. L'Auteur con-  
vient parfaitement à l'espece de

1844 *Journal des Sçavans*,  
Lecteurs qu'il a eu en vûë , & leur  
caractere est le sien.

Cet Ouvrage est divisé en deux  
Parties. La premiere a pour titre :  
*Histoire Critique du Goût*. On s'ap-  
perçoit dès le début qu'on va lire  
un Livre bien singulier , & qui  
plaira , du moins par cette singula-  
rité. En nous exprimant ainsi , on  
voit bien que nous avoüerons sans  
peine que l'Auteur montre de l'es-  
prit. Cependant ne pourroit-on  
point lui dire , en se servant de ses  
propres termes , que souvent il ne  
trace que du grotesque au milieu de  
toutes ses pompes , & qu'il n'offre  
qu'une Parodie du Sublime ?

Dans cette premiere partie il a  
voulu donner une idée du caracte-  
re , des mœurs , des usages , des  
goûts & des inclinations des peu-  
ples les plus connus , anciens &  
modernes. Ami du paradoxe , il  
fait des apologies & des censures  
ausquelles on ne s'attendoit point.  
Il y a pourtant du vrai dans plu-  
sieurs de ses reflexions , & un vrai



Octobre 1736. 1845

d'autant plus piquant, qu'il est plus hardi & moins commun.

L'homme ne fut d'abord soumis qu'aux seules loix de la nature. Dans cet état il étoit au-dessus des *bienfaisances & de l'opinion*. Ses desirs naissoient de l'impression faite sur ses sens. Il chercha ensuite à vivre en société. De-là naquirent de nouveaux plaisirs ; & , les premiers besoins satisfaits , on vit éclore les semences variées de toutes les passions. Dans ce tems » les » mouvemens de l'ame se manifestoient par des procédez naïfs. Si » deux Amans étoient assortis , le » dénoüement de l'amour accompagnait les premiers desirs. La » nature en dictant des penchans , » se faisoit des sacrifices. Point de » pudeur à surmonter , ni de respect humain à craindre. . . . On » se voyoit , on s'aimoit , on se rendoit heureux. . . . Quelle prodigieuse différence entre ces premiers Bergers & ceux de l'Astrée

L'Auteur continue de décrire le

» grands caractères étoient naturellement  
» d'injustice la moindre atteinte  
» portée à leur dignité , ou à leurs  
» richesses. Ceux qui vivoient sans  
» bien & sans rang, mal disciplinés  
» par la nature , ne goûtoient pas  
» le mérite de se rendre la victime  
» du bien public. . . . . Ceux qui  
» marquerent le plus d'audace ou  
» d'habileté , s'emparèrent de l'au-  
» torité suprême. Il parut enfin des  
» Rois.

» Le premier Trône qui fut élevé  
» courut les mêmes hazards que  
» frêle vaisseau qui osa essayer l'  
» inégalité de la haute mer. . . .  
» *Mais* le desir de commander e  
» . . . . . les Rois e

» per dans la nuë pour lancer des  
» éclairs , & tonner avec plus de  
» grandeur & de majesté.

Dans une note l'Auteur parle de  
*Sardanapale* , qui, sous un habit de  
femme, filoit de la laine dans son Sé-  
rail, ou la distribuoit à ses femmes;  
sur quoi il rapporte cette reflexion  
singuliere de M. l'Abbé *Langlet* ,  
» auroit-on voulu, dit cet *Ecrivain*,  
» que *Sardanapale* tint une épée  
» au milieu de ses femmes , & une  
» quenouïlle au milieu de ses Sol-  
» dats. Il s'accommodoit selon les  
» occasions au caractere & à l'em-  
» ploi de ceux avec lesquels il étoit,  
» & c'étoit-là le grand Prince. *Mé-  
thode pour l'Hist. Tom. 1. p. 287.*

Tout devint mystere dans l'Egyp-  
te , continue M. C. » La Religion  
» répandit ses voiles. . . . Les Ora-  
» cles parlerent. Par tout il se pre-  
» sentoient des trepieds tremblans ,  
» des autres qui vomissoient d'hor-  
» ribles heurlemens. . . . Et sur-  
» tout des vengeances terribles  
» contre les indiscrets. » On voit

1848 *Journal des Sçavans*,  
que l'Auteur a beau jeu contre les  
Prêtres Payens, moitié fourbes,  
moitié fanatiques, & il n'est pas  
homme à les épargner.

» Tant d'aspects enchantés, con-  
» tinue-t-il, tenoient l'Egyptien  
» comme suspendu dans les plus  
» hautes Régions. Du côté du  
» Trône, il ne découvre que des  
» objets de terreur, ou d'étonne-  
» ment. . . . Outre le fabuleux de  
» la Généalogie des Rois, & l'au-  
» guste dénoûement de l'Apotéo-  
» se, que ne devoit pas produire  
» sur des imaginations aussi vives à  
» s'enflammer, que l'étoient celles  
» des Egyptiens, ces superbes  
» Tombeaux, ces Obélisques énor-  
» mes chargés d'inscriptions mer-  
» veilleuses, ces laes qui sembloient  
» rassurer orgueilleusement l'Egyp-  
» te contre les inattentions de la  
» nature. La Religion n'étoit pas  
» moins propre à tracer des im-  
» pressions pompeuses, un Colosse  
» de *Sérapis* qui rappelle l'Univers  
» à son premier cahos, si quelque

» mortel ose trop l'approcher, &c.

» Puisque la fourberie & l'erreur  
» pouvoient monter l'Egyptien sur  
» le grand ton du merveilleux, que  
» ne pouvoit pas dans la Judée le  
» saint entousiasme des Prophètes,  
» &c.

» Des cerveaux paétris de salpê-  
» tre, perpétuellement battus par  
» les grandes machines du merveil-  
» leux, telle étoit l'affiète ordina-  
» re de l'Egyptien. Il étoit toujours  
» sérieux, &c.

L'Auteur vient ensuite aux Grecs  
dont le caractère étoit tout diffé-  
rent. Il parle d'abord des Lacédé-  
moniens & du sévère Licurgue  
qu'il nous donne comme une autre  
espece d'Imposteur. Rien n'est plus  
singulier que la description qu'il  
nous fait de leur maniere de traiter  
l'amour. En général on connoissoit  
peu à Sparte les plaisirs & les agré-  
mens. De-là la rudesse de leur lan-  
gage. » Les affieteries d'un Orateur  
» Athénien, & les mignardises étu-  
» diées d'une coquette, y ridoient

1850 *Journal des Sçavans*,

» également le front au *licurgisme*.

De leur côté les Athéniens rail-  
leurs & voluptueux confideroient  
les Spartiates » avec le mépris ou la  
» pitié qu'un homme de Cour a  
» pour ces malheureuses victimes  
» de l'ignorance, qui fondent leur  
» gloire sur des vertus sauvages,  
» arbitraires, & décidées par les  
» noires vapeurs de la mélancolie.

Il faut voir dans le Livre-même  
le portrait des Athéniens. Il est  
très-ressemblant & très-bien peint.  
Leur Comédie étoit extrêmement  
satyrique, & il ne paroît pas que  
les suites en aient été facheuses  
pour les Auteurs. » L'usage de fai-  
» re battre un Poëte n'avoit point  
» encore été établi.

M. C. nous donne *Aristophane*  
comme un modèle de *Mauffade*  
*plaisanterie*, un homme nourri d'un  
venin épais. » Si ce sont les mœurs  
» de son siècle qu'il nous peignit,  
» elles étoient encore grossières &  
» manquoient de finesse. La Comé-  
» die des *Nuës*, si vantée, &

» que la bonne Dame *Dacier*  
 » avoit lûe quarante fois , porte  
 » un caractere d'impudence , de  
 » noirceur , & de mauvaise rail-  
 » lerie qui fait tort au discerne-  
 » ment de ses admirateurs. \* M C.  
 ne traite guères mieux la plûpart  
 des autres Auteurs Grecs , & en  
 général il est peu favorable aux an-  
 ciens.

Nous croyons qu'on lira avec  
 plaisir le morceau sur les *Sibarites*  
 & les *Crotoniates*. C'est toujours la  
 même singularité dans les pensées  
 & dans les expressions , même  
 abondance de comparaisons & de  
 métaphores. Elles marquent sans  
 doute un génie vif & fécond ;  
 mais on y desireroit quelquefois  
 plus de justesse , & sur-tout plus  
 de décence.

Viennent ensuite les Philosophes  
 Cyniques , les Stoïciens qui mépri-  
 soient également les agrémens de  
 l'esprit , & les loix de la pudeur ,  
 les Pirrhoniens qui se moquoient  
 de tout & ne condamnoient rien ,



« d'hui un Poëte indigent. « So  
le nom du plus riche particulier d  
Tyr on trouvera ici le portrait d  
plus riche particulier de France , &  
qui a usé de ses richesses avec  
plus de noblesse & de générosité.

*Carthage* succeda à *Tyr* & *Rom*  
vainquit *Carthage*. Les Auteurs R  
mains sont ici caractérisés à pe  
près comme l'ont été plus haut  
Auteurs Grecs ; M. C. n'est ri  
moins que leur admirateur. Il f  
ensuite des remarques curieuses  
leur Architecture , leur peinture  
leur Sculpture , &c. dont plusie  
sont empruntées de M. *Perran*  
un bon connoisseur en cette

Octobre 1736. 1853

& son Héros. Après avoir parlé de  
*Lucain*, » on voit, ajoute-t-il, plus  
» de douceur dans les vers de *Vir-*  
» gile ; des peintures plus achevées,  
» un stile soutenu & de l'élégance,  
» mais un Héros qui toujours sa pa-  
» gode à la main, & dont chaque  
» soupir semble s'adresser à *Jupiter*,  
» entre devotement en conference  
» avec la Reine de *Carthage*, lui  
» parle d'un saint Hyménée. Une  
» grotte fait naître les avantages  
» d'une félicité prochaine. Les  
» cœurs devots sont les plus ten-  
» dres. Celui d'*Enée* étoit sensible;  
» *Didon* n'étoit point cruelle. On  
» se mit en état d'attendre sans im-  
» patience les pompes de l'Hymen,  
» &c.

M. C. reproche encore à *Virgile*  
d'être trop louangeur. Devenu  
homme de Cour, il ne sçait que  
brûler de l'encens. Mais on en brû-  
la bien plus encore pour les Succes-  
seurs d'Auguste. L'Auteur conti-  
nue de caractériser les Ecrivains  
qui parurent sous leurs regnes, &

Octobre.

1854 *Journal des Sçavans* ;  
vient ensuite au Christianisme &  
aux Auteurs Chrétiens. Le mor-  
ceau sur S. Jérôme est plaisant, mais  
il l'est trop. » Les Anges le fouëte-  
» rent, dit-il, pour avoir tâché  
» d'imiter Cicéron, ou peut-être  
» pour l'avoir sçu mal imiter, com-  
» me l'a cru Erasme. . . . Le procédé  
» des Anges eut son succès. La ma-  
» nière d'écrire de ce Saint imite  
» assez le portrait qu'on nous fait  
» de sa personne dans le fond d'une  
» grotte, un caillou d'une main, un  
» Crucifix de l'autre, un Lion à  
» ses pieds, & une peau d'Ours sur  
» ses épaules.

Nous passons bien des choses ;  
que l'Auteur auroit pû traiter plus  
sagement, pour venir au renou-  
vellement des Lettres sous Léon X.  
& François I. Les Grecs & les La-  
tins furent consultés avec plus de  
respect qu'on ne consultoit autre-  
fois les Oracles. Cependant on se par-  
tagea sur leur mérite, & de très-sça-  
vans hommes préférèrent Seneque  
& Juvenal à Cicéron & à Horace.

Octobre 1736. 1855

Après les *Erudits* vinrent de beaux esprits ; après avoir étudié les Anciens , on veut les imiter , mais ce fut avec peu de succès , du moins en France , jusqu'au siècle passé. *Ronsard* fut pourtant comblé d'éloges qui nous étonnent aujourd'hui. On répond qu'en ce tems-là on n'avoit pas mieux. Mais n'avoit-on pas les Anciens ? & comment pouvoit-on élever si haut un homme qui étoit si au-dessous d'eux ? Il est surprenant que le bon goût soit venu si long - tems après la connoissance la plus exacte & la plus profonde des bons modèles ; car on les connoissoit fort bien dès le 16<sup>e</sup> siècle. C'est sur-tout à l'Académie Françoisse qu'on doit le rétablissement de ce bon goût sans lequel le génie ne peut que s'égarer , & M. C. loue très-bien cet illustre corps. Cependant , pour employer ses propres termes , ses plus grandes peintures ont toujours quelques nuances burlesques. Nous remarquerons même que le mot de *Burlesque* se

1856 *Journal des Sçavans* ;  
vient souvent dans cet Ouvrage ;  
mais moins encore que ce qu'il ex-  
prime.

On s'attend bien à trouver ici le caractère de nos principaux Auteurs, & M. C. l'a fort bien saisi, témoin ce trait : *Racine eut plus de partisans que Corneille, quoique moins d'admirateurs.* C'est que Racine est touchant, & voilà le plus grand effet de l'esprit aussi-bien que de la beauté. Le don de toucher est au-dessus du don même de plaire.

*Un Philosophe de l'Académie ;*  
( M. Perrault ) fit le parallèle des Anciens & des modernes, & se déclara pour les derniers. » Avant ce  
» coup d'éclat on disoit du mal des  
» Anciens avec la même circon-  
» pection dont usent des conjurez ;  
» lorsqu'ils médissent du gouverne-  
» ment. .... On se disoit tout bas  
» *Homere* n'est pas si divin, com-  
» me on se disoit du tems de *Socrate*,  
» c'est le corps opaque de la  
» Lune qui éclipse le Soleil, & du

Octobre 1736. 1857

» tems du Pape Zacharie , il y a des  
» Antipodes.

Quelle que fût la cause de M.  
*Perrault* , elle auroit pu être  
mieux défendue ; aussi M. *Des-*  
*preaux* le combattit-il avec succès.  
Voici le portrait qu'en fait notre  
Auteur ; il n'est pas flatté.

» Il paroissoit un homme d'un  
» caractère mélancolique & sujet  
» aux vapeurs , qui avoit usurpé la  
» dictature du Parnasse. Ses vûes  
» étoient sûres lorsqu'il put sur-  
» prendre sa passion endormie ; il  
» fut la terreur des mauvais Poètes  
» de son siècle. L'aigreur de la Sa-  
» tyre le porta à des reproches cho-  
» quans ; il attaquoit l'indigence  
» d'un honnête homme , & ne pre-  
» noit pas même le soin de voiler  
» le mal qu'il en disoit ; ce fut un  
» des défauts de sa médisance de  
» manquer de finesse & de vérité.  
» Sa composition étoit correcte ,  
» mais dur & sans faillies. *Chapelle*  
» lui dit un jour , *tu es un bœuf qui*  
» *fait bien son sillon.* *Quinault* lui pa-

1858 *Journal des Sçavans*,

» rut si détestable que soupant avec  
» *Lully*, tous les convives se leve-  
» rent brusquement, tenant un  
» rouge bord à la main, & suivi-  
» rent *M. Despreaux*, qui fut met-  
» tre son verre sous la gorge de  
» *Lully*, en lui disant, renonce à  
» *Quinault*, ou tu es mort.

La dispute sur *Homere* se renou-  
velle entre *M. de la Motte* & Ma-  
dame *Dacier*, & l'on devine bien  
à qui notre Auteur adjuge la vic-  
toire. Tout cela est tourné d'une  
maniere assez plaisante, mais il y a  
bien des gens qui n'en riront point  
du tout. *M. C.* change de stile pour  
parler de l'ami de *M. de la Motte*  
( *M. de Fontenelle* ) & le portrait  
qu'il en fait est peut-être le plus  
beau morceau de son Livre.

On trouve ensuite plusieurs re-  
flexions sur la difference des goûts,  
causée par celle des temperam-  
mens, & des climats. » Cette ma-  
» niere d'écrire si faillante, qui a  
» tant de charmes pour un Italien,  
» déconcerte la roideur d'un cer-



» veau Allemand. . . . En général  
 » les gens du Nord aiment un stile  
 » de détail & qui ne cahote point.  
 » La mollesse de l'Asie fuit le tra-  
 » vail, jusques dans les amusemens  
 » de l'esprit. . . . Une pensée pro-  
 » fonde, & qui cache un sens en-  
 » veloppé lui semble un labyrinthe  
 » qui fait frémir sa paresse. Elle ai-  
 » me mieux qu'on lui dise tout ;  
 » que si on lui laissoit le soin d'en  
 » deviner une partie. Son stile imi-  
 » te le cours de ces grands fleuves  
 » qui ne quittent un lieu qu'après  
 » avoir baigné ses rives par mille  
 » replis sur lui-même.

Nous passons pour abrégé ce  
 que l'Auteur dit sur les Espagnols  
 & sur les Italiens. Voici seulement  
 quelques traits sur les Anglois.

» Soit mépris ou force de tempe-  
 » ramment, un Anglois ne prend  
 » point le soin de feindre ce qu'il  
 » ne sent pas, ou de dissimuler ce  
 » qu'il sent. . . . Le génie de la Na-  
 » tion est trop fier pour se plier aux  
 » petites ruses. . . .

» Ses reproches sont durs & sans  
» voile. Il dédaigne les détours  
» pour un sot, & les croit inutiles  
» pour un homme d'esprit. . . . Il  
» s' imagine que dire poliment une  
» injure, c'est donner un soufflet  
» d'une main ornée de pompons.

» Il traite le leger de l'esprit Fran-  
» çois, comme un Philosophe rê-  
» veur regarde les gambades d'un  
» enfant. . . .

» En Angleterre on ne craint  
» point de placer sur le Théâtre  
» des objets dont on souffre la vûë  
» dans d'autres conjonctures. Un  
» Poëte Dramatique regle les intri-  
» gues sur le cours ordinaire de la  
» galanterie; & offre moins dans  
» les entretiens de ses Acteurs des  
» modèles que des imitations.

» Le Conte du Tonneau a quel-  
» ques traits ingénieux; mais en  
» général le Livre est mal fait. Une  
» pensée est noyée dans un Ocean  
» de choses superflues. D'ailleurs,  
» aucun art dans le stile; Rien de  
» délié dans le détail; point d'or-

Octobre 1736. 1861

» donnance dans le dessein. Les  
» Anglois sçavent quelquefois  
» penser ; mais ils ignorent tou-  
» jours la marche qu'il faut don-  
» ner à leurs pensées ; comparables  
» en quelque sorte à des Sauteurs  
» qui ne peuvent se plier à une ca-  
» dence reguliere.

Nous ne serions pas surpris qu'on appliquât au Peintre même plusieurs traits de ce portrait ; & il ne s'offenseroit pas sans doute qu'on comparât son Ouvrage à celui d'un des plus beaux esprits d'Angleterre.

Le seconde partie de cet *Essai sur le Goût* est divisée en plusieurs articles. M. C. examine dans le premier si le goût est arbitraire ; & on voit bien qu'il est pour l'affirmative , quoiqu'il ne décide pas nettement la question. Parmi beaucoup de bonnes choses contenues dans cet article Il y en quelques-unes qui paroîtront peut-être assez étrangères au sujet , & c'est en général un des défauts de cet Ouvrage , &

on y est plus amusé qu'instruit sur la matiere que l'Auteur sembloit s'être proposé d'éclaircir. Cependant il va un peu plus au fait dans l'article suivant où il traite de la délicatesse du goût. » Le goût délicat, dit-il, est un discernement exquis que la nature a mis dans certains organes, pour démêler les différentes vertus des objets qui relevent du sentiment. . . .

» Le goût délicat est un present bien funeste. Les organes les plus fins sont les plus exposés. Avec des yeux ordinaires on trouve beaux certains objets sur qui une vûë plus exacte a lieu d'exercer son chagrin. Sans même qu'il s'y mêle de mélancolie, il est des caracteres qui vont démêler le ridicule dans des replis imperceptibles.

L'Auteur parle ensuite de la délicatesse & des graces des femmes, & en général des personnes du grand monde. Elle paroît dans leur conversation, leurs Lettres, &c.

Octobre 1736. 1863

» Il n'est point de meilleur ton que  
» celui d'un homme de qualité qui  
» auroit de l'esprit & un certain  
» usage des Lettres.

M. C. trouve qu'on n'est pas aujourd'hui assez délicat en parlant de certaines choses, & qu'on néglige trop les détours qu'on employoit autrefois pour les faire entendre. En parlant d'aventures amoureuses, il y a de l'art à faire soupçonner certains détails sans trop les dévoiler. D'ailleurs c'est mal remplir les vûes qu'on a de plaire, que de fixer trop l'imagination sur des objets qu'on veut lui rendre agréables. Ce qui est si délicieux à être senti & entrevû, perd beaucoup de ses charmes à être représenté avec trop d'expression.

C'est sur-tout dans la louange qu'il faut beaucoup de délicatesse.

» Une louange fine & délicate est  
» un miroir flatteur qu'on presente  
» à la personne qu'on veut louer.  
» Elle se considere, elle s'aime, &  
» ne pense point à l'auteur du mi-

loiianges délicates celles de *Ma*  
à *François I.* & de *Mainard*  
Cardinal de *Richelieu*.

Ces reflexions sur la délicatesse  
sont suivies de plusieurs autres  
le stile, & sur les differences,  
lon les differens tours d'esprit,  
les differens caracteres des Ec-  
vains. » *M. Huet*, parce qu'il a  
» plus de faits que de reflexions  
» parle de la Philosophie en Hi-  
» rien ; & l'Abbé de *S. Réal*,  
» avoit plus de reflexions que  
» faits, parle de l'Histoire en I-  
» losophe. Les Ecrivains qui p-  
» sent beaucoup ont un stile  
» de choses, comme dit *M.*



» discours ressembloit à ces pota-  
» ges forts en viande qu'on a de la  
» peine à digerer. Le stile en est  
» plus léger, lorsqu'on a moins de  
» vûës. . . . . Le P. *Malebranche*  
» écrit avec enthousiasme. Le *Clerc*  
» & *Leibnitz* moins vifs sur l'inté-  
» rêt d'une opinion, ou peut-être  
» moins persuadés, disent les mê-  
» mes choses avec sens froid.

Un des plus grands agrémens du  
stile, c'est l'harmonie, M. C. en  
traite dans l'article suivant, dans  
lequel on lira aussi plusieurs refle-  
xions sur la Musique en général ;  
sur la Musique Italienne & Fran-  
çoise, & sur les changemens arrivés  
dans celle-ci depuis quelques an-  
nées ; car ( dit l'Auteur ) » nos cer-  
» veaux commencent à devenir  
» Italiens, & ceux qui n'ont point  
» vû M. *Lully* ne s'en apperçoivent  
» point : « il n'est pas nécessaire  
d'avoir vécu du tems de *Lully* pour  
connoître la difference de sa Musi-  
que d'avec celle d'aujourd'hui ; il  
suffit de voir ses Ouvrages & ceux



tinue. » Les partisans de Lully  
» crient que l'harmonie prend un  
» ton Géomètre qui effarouche le  
» cœur. Ils avoient qu'elle est scien-  
» vante & bien exécutée , mais  
» qu'elle interesse moins les pas-  
» sions que celle de Lully. De  
» beaux accords bien variés , & de  
» pourvûs de sentimens , font le  
» effet de l'étude pour les connois-  
» seurs , & de l'ennui & du som-  
» meil pour ceux qui craignent ces  
» obstructions.

M. C. examine ensuite en quel  
consiste le Géométrique de l'harmonie.

Dans l'article de l'harmonie &  
la Poësie il propose un moyen de  
donner à nos vers plus d'harmonie.

Octobre 1736. 1867

» thousiasme que lui inspire le mé-  
» lodieux du Grec. Nous ne dirons  
rien de ce nouveau projet. Nous ne  
l'avons pas assez bien compris pour  
l'exposer clairement.

*Le goût du luxe est-il contraire aux  
intérêts d'un Etat ?* C'est le titre de  
l'article suivant. M. C. est de l'avis  
de l'Auteur de l'*Essai politique sur  
le Commerce*, dont nous avons  
donné l'Extrait dans le Journal du  
mois d'Aoust, & il employe à peu-  
près les mêmes raisons.

Dans le dernier article de son  
Ouvrage M. C. refute très-bien la  
maxime » qu'un peuple ignorant  
» est plus souple & plus maniable  
» que lorsqu'il est trop éclairé &  
» que par conséquent l'ignorance  
» contribue plus au repos de l'Etat  
» que l'étude des Lettres. « Aux  
preuves que fournit le raisonne-  
ment l'Auteur joint celles qu'on  
peut tirer de l'expérience.

Finissons par où nous avons  
commencé. M. Cartaud montre  
beaucoup de talens dans cet Ou-

une connoissance plus exacte de  
Langue , & des matieres qu'il  
treprendra de traiter. Voilà  
sentimens à son égard. Il a  
d'esprit pour s'offenser de la f  
rité de notre critique ; avec m  
d'estime , nous aurions été plus  
dulgens.



Octobre 1736.

1869

IL PRIMO CANTO DELL'

Illiade d'Omero , traduito in vers  
fi Italiens. In Londra : per Gio-  
vanni Brindley , Libraio di Sua  
Altezza Reale , all'Arme del Re,  
in New Bondstreet , anno 1736.  
C'est-à-dire : *Le premier Livre de  
l'Illiade d'Homère , traduit en vers  
Italiens.* A Londres , chez Jean  
Brindley , Libraire de Son Altesse  
Royale, aux Armes du Roi, dans  
le New-Bondstreet. 1736. in 8°.  
pag. 40. sans compter l'Epître  
Dédicatoire , de 14 pag.

CETTE Version Italienne est  
l'Ouvrage de M. le Marquis  
Scipion Maffei, & la dédicace qu'il  
en fait au Prince de Galles peut re-  
nir lieu d'une Préface instructive.  
Il avoit essayé autrefois de traduire  
le premier Livre de l'Illiade en vers  
Italiens non rimés (*sciolti*) & il en  
étoit demeuré-là. Long-tems après,  
s'étant proposé de voyager dans les  
principaux Etats de l'Europe , il se

1870 *Journal des Sçavans*,  
chargea de cette version négligée  
jusqu'alors & d'un Homère, en  
vûe de poursuivre cette traduction  
pendant les momens de loisir qui  
accompagnent souvent une si lon-  
gue route. Mais suffisamment oc-  
cupé d'observations d'un genre  
tout différent, il avoit laissé le  
Poème en arriere, & n'y pensoit  
presque plus, lorsqu'étant à Lon-  
dres, le Prince de Galles dans  
quelques conversations lui marqua  
beaucoup de goût pour la Langue  
Italienne & singulierement pour  
les Poètes de cette Nation, dont sa  
mémoire lui fournissoit divers pas-  
sages. Sur l'envie qu'il témoigna de  
voir quelque Piece nouvelle du  
Marquis; celui-ci profitant d'une  
occasion si favorable fit transcrire  
& imprimer sa version du premier  
Livre de l'Illiade, & la lui presenta.  
Mais comme en traduisant ce Livre  
en vers non rimés, il avoit eu un  
dessein particulier; c'est de quoi il  
a soin d'informer ici fort au long  
ce même Prince.

Octobre 1736. 1871

Les Grecs & les Latins ( dit-il )  
ont porté la Poësie au plus haut  
point de perfection ; & dans le  
genre Epique , il faut avouer que  
les deux Poëmes d'Homère & ce-  
lui de Virgile nous dégoûtent de  
tous ceux qui ont été composés en  
Langues vulgaires. Les Poëmes du  
Dante , de l'Arioste & du Tasse  
qui sembleroient approcher le plus  
près de ces grands originaux par le  
beau naturel , par l'invention &  
par la noblesse du stile , leur sont  
pourtant inferieurs à plusieurs  
égards. Mais à quoi donc attribuer  
cette inferiorité , s'il est vrai que  
ce n'étoit ni le génie qui manquoit  
à ces Auteurs , ni l'enthousiasme  
poëtique ? M. le Marquis Maffei  
croit devoir s'en prendre unique-  
ment à l'instrument qu'ils ont em-  
ployé. Peintres d'un égal mérite en  
un sens , ils ont mis en œuvre des  
couleurs bien différentes , & cet  
*Instrument, ces couleurs*, ne sont au-  
tre chose , que le genre de versifica-  
tion qu'ils ont choisi , & qui n'a ni

1872 *Journal des Sçavans*,  
la liberté ni la force des anciens  
vers. L'Héxamètre Grec & le La-  
tin, non assujettis à l'uniformité  
des terminaisons ni à celle de la ca-  
dence, n'imposent point au Poète  
la nécessité d'y inserer des termes  
inutiles ou des chevilles, & ne  
l'empêchent en nulle façon de va-  
rier suivant l'occurrence, la mesu-  
re ou le rythme de ses vers : deux  
avantages dont les stances & les  
*tercets* se trouvent totalement pri-  
vés.

M. le Marquis Maffei ne prétend  
pas pour cela improuver la rime,  
sur-tout dans les Poésies Lyriques  
& Musicales. Mais il la juge beau-  
coup moins convenable au Poème  
Epique, & encore moins au Dra-  
matique, où il lui semble que le  
Poète doit en quelque maniere  
prendre à tâche de se cacher. On  
ne peut nier (continue-t-il) que la  
rime ne soit une production de la  
barbarie, au moyen de laquelle le  
charme de la Poésie qui devoit  
principalement agir sur l'esprit &



Octobre 1736. 1873

l'imagination se réduit en grande partie à flatter l'oreille par une sorte de consonnance. Car quel que puisse être le talent de nos plus grands Poètes pour la rime, il n'est pas possible qu'elle ne les contraigne de tems en tems à fourrer en sa faveur dans leurs vers quelques mots ou quelques petites phrases inutiles : & cela posé, comment pourront-ils égaler Homère & Virgile, en imitant la *chasteté* perpétuelle de leur stile, s'il est permis de parler ainsi ? La rime est encore un obstacle à dire tout ce que l'on voudroit, & à le dire comme on le souhaiteroit. Mais son plus grand inconvenient consiste à tenir continuellement comme captives les pensées & les expressions dans un espace déterminé ; ce qui produit une monotonie ennuyeuse, & ce qui ôte la liberté de varier les images & d'exciter puissamment les passions, en imitant la nature, qui tantôt s'exprime en deux mots, tantôt se répand

1874 *Journal des Sçavans*,  
en plusieurs paroles liés les unes  
aux autres & qui doivent se pro-  
noncer tout d'une haleine.

Il y a 230 ans que cette vérité se  
fit sentir à *George Trissino*, qui le  
premier introduisit dans la Langue  
Italienne les vers non rimés (*sciol-  
ti*) sur le modèle des vers Grecs &  
des Latins; & il composa en ce  
genre de versification le premier  
Poëme Epique, la premiere Tra-  
gédie & la premiere Comédie qui  
ayent paru depuis la renaissance  
des Lettres. Cette Poësie non ri-  
mée fut bien-tôt saisie par la Na-  
tion Angloise; & *Shakespear* en fit  
usage dans le même siècle, pour  
ses Poëmes Dramatiques. Le fa-  
meux *Milton* n'en employa pas  
d'autre dans son *Paradis perdu*,  
Poëme applaudi de toute l'Europe;  
& depuis quelque tems, elle regne  
presque seule sur le Théâtre An-  
glois.

Mais pour se renfermer unique-  
ment dans la Poësie Italienne,  
quoique depuis le *Trissino* plu-

Octobre 1736. 1875

seurs bons esprits ayent illustré & perfectionné la Poësie non rimée, on peut dire qu'elle reste encore dans quelque sorte de *discredit*, plusieurs l'accusant d'être languissante, ennuyeuse, dépourvûe d'élevation & de grace. Peut-être la trop grande facilité qui se trouve à rassembler onze syllabes sous une certaine regle d'accens, a-t-elle porté préjudice à cette Poësie. Les Poëtes affranchis de la rime se sont contentés de s'affujettir à la mesure sans se mettre en peine de travailler d'avantage & de limer leurs vers, comme faisoient les Grecs & les Latins. Ils n'ont point examiné d'assez près d'où ces anciens vers tiroient leur majesté & leur agrément; ce qui les auroit mis en état de transporter l'un & l'autre dans leur propre Langue, la plus semblable de toutes les Langues vulgaires à celle des Latins.

Que deviendroit, par exemple, (dit l'Auteur) la versification Gréque ou Latine, si le sens finissoit

més peuvent aisément se  
cette sorte d'enchaînement  
au jugement du Tasse & de  
grands Maîtres de l'art ,  
beaucoup de gravité à la Poë  
convient sur-tout à l'Epique  
Dramatique , si l'on a soin d  
pre les vers tantôt en un lieu  
en un autre , & de mettre da  
te structure toute la variété  
ble.

Le concours des voyelles  
notre Auteur ) donne encore  
coup de douceur, de grace ,  
majesté aux vers Grecs ou Latins  
& il n'y a personne , qui  
égard ne préfère la versification

che de languir ; pourvû qu'on y joigne toujours la noblesse des expressions & le langage poétique.

Rien ne peut y contribuer d'avantage que l'usage fréquent des transpositions ou des inversions de phrases , auxquelles la Langue Italienne se prête si volontiers ; & cet artifice est un de ceux qui en Poësie flatte le plus agréablement l'oreille. Nul ne s'en est servi avec plus de succès que le *Chiabrera*, le Pindare des Italiens ( dit notre Auteur. ) Mais si ce moyen peut embellir la Poësie Lyrique ; il peut à plus forte raison servir à l'ornement de l'Épique ; pourvû que l'on ait soin de conserver à l'une & à l'autre son propre caractère de style. Peut-être ( continue-t-il ) la grande réussite de *Merope* ( c'est une Tragédie de l'Auteur ) est-elle dûë à la maniere dont les vers sont tournés , & qui permet à peine de les appercevoir dans le Dialogue des personnages.

M. le Marquis Maffei avance ici

*Octobre.*

re a la faveur de la rime ( &  
couvre bien des défauts ,  
moins les fait excuser ; au li  
la Poësie non rimée n'a plus  
me ressource , & ne peut s'  
valoir que par des beautés  
réelles & plus solides. D'où i  
clud , que la meilleure pie  
touche pour juger du mérite  
Poète , devroit être la Poësi  
rimée. Mais il ne prétend p.  
tout ce qu'il vient d'avancer  
louange de celle - ci diminue  
rien la gloire qu'ont acquise ces  
grands Hommes par la Poësi  
mée.

Au surplus il n'a entrepris

re qu'elle l'assujettisse à un Texte , & lui ôte par-là toute la liberté du choix pour les pensées & pour les expressions ; cependant comme il s'agissoit principalement d'imiter les anciens , quant à la versification & au stile , il ne pouvoit se proposer un plus parfait modèle que la Poésie d'Homère , pour tenter s'il seroit possible de la représenter bien exactement en Italien. Peut-être (se disoit-il à lui-même) cette Langue ne connoît-elle pas encore toutes ses forces. Pour les lui découvrir , il faut voir si elle pourra soutenir une pareille épreuve ; si elle sera capable de rendre un tel original trait pour trait , d'en imiter les paroles , les figures , les graces , la force , la pureté , la majesté , la variété , l'harmonie : si elle pourroit fournir des termes assez expressifs pour peindre , comme font les Grecs , les sons & les actions ; ce qui est (dit-il) la plus haute perfection de la Poésie.

L'Auteur s'est donc prescrit



1880 *Journal des Sçavans* ,  
pour une loi inviolable dans sa  
Traduction , de ne s'y permettre  
aucune licence , & de ne s'éloigner  
jamais de son Texte par complai-  
sance pour le goût & la façon de  
penser des modernes. Une Traduc-  
tion doit tenir lieu d'un portrait ;  
un portrait n'est estimable , qu'au-  
tant qu'il ressemble ; & quiconque  
pense autrement ( dit-on ) & tra-  
vaille en conséquence , trompe ses  
Lecteurs & ne les instruit pas. Pour  
mieux représenter Homère de tout  
point , M. le Marquis Maffei a osé  
former des termes nouveaux, com-  
posés de plusieurs mots qui expri-  
ment les qualitez personnelles des  
Acteurs du Poëme : en quoi il a  
cru pouvoir imiter la belle version  
Angloise de l'Iliade , où l'on a pris  
la même liberté. On en trouve aussi  
des exemples chez les Poëtes La-  
tins , où les bœufs sont appelés  
*cornifrontes* ; les chiens , *odorisequi* ,  
& *levisomni* ; sans compter les  
mots de cette nature , qui se lisent  
dans les Inscriptions & dans les

Ecrivains Prosaïques , comme *armilustrum* , *carnivora* , *officiperda* , *domiduca* , *herbigrada* , *domiporia* , *funambulus* , &c.

On ne doit donc pas être surpris , s'il paroît dans cette version quantité de mots formés suivant cette analogie. Les Grecs y sont qualifiés *Bengambierati* , *ἰακτῆμιδες* , bien botés ; *Oracoleggi* , ( *θεοπρόποι* ) consultants d'Oracles : *Latône* , *belchio-ma* , *ἰύκομος* ; à la belle chevelure : *Junon* , *Bianchibraccia* , *λευκώλων* ; aux bras blancs ; *occhiampia* , *bo-viocchiuta* ( *βοώπις* ) aux grands yeux , aux yeux de vache : *oriseggia* ( *χρυσόθρονος* ) au siège d'or : *Chryseide* , *occhinegra* ( *ἰλικῶπις* ) aux yeux noirs : *Guancifiorita* ( *καλλιπάρης* ) joue-fleurie : *Achille* , *Pievalente* , *Pieveloce* ( *Ποδάρης* , *Ποδῶρης* ) pied-léger : *Apollon* , *Lungivibrante* , *Lungio-prante* ( *ἰκδεργος* ) qui tire de loin : *Minerve* , *Occhiazurra* ( *Γλαυκῶπις* ) aux yeux bleus : *Jupiter* , *Egidarmato* ( *ἀργιοχος* ) armé de l'Égide : *lungivegente* ( *εὐρύπτεα* ) qui voit de

fer : Briaree , *cent mains* : Thétis , *pie d'ar-  
gento* ( ἀργυρέπιστα ) *au pied d'argent*  
Vulcain , *ambizoppo* ( ἀμφιζυγός )  
*double boiteux* , &c.

Nous croyons que le Lecteur n'  
fera pas fâché de voir ici quelque  
morceau de la version dont il s'  
agit. Nous lui en transcrirons les  
premiers vers ; & nous ne pouvo-  
nous réduire à un moindre nombre  
car il en faut lire autant , avant  
que de trouver un point qui termi-  
ne le vers , & qui indique la  
d'une période.

Canta lo sdegno del Peliade Achille

... che infuria

Fecce, e a gli augelli; ma così Giove  
 Adempicasi il consiglio. Or poiche in-  
 prima  
 Venner fra se a contesa Attride, il sommo  
 Rege, e'l divino Achille, qual de' Numi  
 Traslegli a l'aspra lite? il di Larona  
 Figlio, e di Giove: ei fu, che d'ira pr-  
 dendo  
 Contra del Re, invalor destò mortale  
 Ne l'oste, onde perian le turbe, a Crise  
 Il Sacerdote perche oltraggio ei fece.

C'est principalement aux Italiens  
 à juger du mérite de cette Poësie  
 non rimée, & à décider du succès  
 avec lequel l'illustre Traducteur y  
 a mis en œuvre les fréquens enjam-  
 bemens poëtiques, le concours des  
 voyelles, les inversions de phrases  
 & les mots composés à la Gréque.



NOUVELLES LITTÉRAIRES

ITALIE.

DE MILAN.

**L**A Société Palatine a repris avec une ardeur nouvelle le projet si important que la guerre a obligé de suspendre, & Muratori, informe le Public que son Programme imprimé que la Société doit faire paroître incessamment le XXV. Volume du *Recueil des Historiens d'Italie*. L'Édition est dûe aux soins de Muratori.

ALLEMAGNE.

DE MAGDEBOURG.

M. Von - Einem, Ministre de ce Duché, a publié sous le titre *Animadversiones ad Jo. Clerici*

avoient un  
nez par le nez  
qui ne duroit  
si on se plai-  
d'un gonfle-  
que la toux

ne soudaine-  
eux. Cette  
jour, de  
les malade  
une grand

voient cor-  
la tou  
des do  
e, suiv  
par int  
inolen  
comm  
n'avo  
nés.

nt au  
es ét  
sans  
ce  
la  
C

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

DE MILAN.

**L**A *Société Palatine* a repris avec une ardeur nouvelle le travail important que la guerre l'avoit obligée de suspendre, & M. *Argelati*, informe le Public par un Programme imprimé que cette *Société* doit faire paroître incessamment le XXV. Volume du *Grand Recueil des Historiens d'Italie*, dont l'Édition est dûë aux soins de M. *Muratori*.

ALLEMAGNE.

DE MAGDEBOURG.

M. *Von - Einem*, Ministre dans ce Duché, a publié sous le titre de *Animadversiones ad Jo. Clerici scrip-*



Octobre 1736. 1885

ta, un assez gros Volume in-8°. contre les Ecrits de M. le Clerc, sur-tout contre ceux qui regardent l'Ecriture Sainte.

DE LEIPSIK.

On a achevé d'imprimer le premier des six Volumes de la nouvelle Edition du *Code Théodosien*, entreprise par M. Ritter qui y a joint ses propres Remarques aux Notes des divers Scavans sur cette fameuse compilation. Le Texte du *Code* a été soigneusement collationné par M. Ickstadt sur un Manuscrit de *Wurzburg* que M. Ritter estime plus ancien que celui des *Pandectes de Florence*; & le même M. Ritter pour perfectionner son Edition, a eu soin d'indiquer les passages des Auteurs que *Godefroy* avoit allégués sans les bien citer.

On débite le second Volume d'un Commentaire abrégé sur le Nouveau Testament, recueilli par M. Starcke, & quelques-uns de

1886 *Journal des Sçavans*,  
ses amis. Il est intitulé : *Synopsis  
Bibliotheca exegetica in Novum Te-  
stamentum*. C'est, dit-on, un court  
Extrait des meilleurs Commenta-  
teurs. Ce Volume sera suivi d'un  
troisième qui sera le dernier.

M. *Walther* a fait imprimer le  
Catalogue des Plantes de son Jar-  
din, avec des figures, in-8°. On  
assure qu'on y trouve des Plantes  
qui n'avoient jamais été gravées,  
& d'autres entièrement incon-  
nues.

M. *Mencke*, Conseiller de Cour,  
a donné au Public en un Volume  
in-4°. la Vie du célèbre *Politien*.

#### DE WITTEMBERG.

M. *Georgi* est occupé à une nou-  
velle Edition Gréque du Nouveau  
Testament. Pour parvenir à rendre  
cette Edition plus correcte, à me-  
sure qu'il y a deux feuilles d'impri-  
mées, on les propose au lieu de  
Thèses, pour servir de sujet à une  
dispute publique, & on corrige

Octobre 1736. 1887

les fautes qu'on y remarque , lorsqu'elles sont réelles.

## HOLLANDE.

### D'AMSTERDAM.

Pierre *Humbert* débite une nouvelle Edition de *l'Immortalité de l'Ame , & de la Vie Eternelle* , par *Guillaume Sherlock* , Docteur en Théologie , &c. Ouvrage traduit de l'Anglois. in 8°. 1735.

P. *Mortier* débite aussi *Essai Philosophique concernant l'entendement humain* , où l'on montre quelle est l'étendue de nos connoissances certaines , & la maniere dont nous y parvenons , par M. *Locke*. Traduit de l'Anglois par M. *Coste*. Troisième Edition , corrigée & augmentée de quelques additions importantes de l'Auteur , qui n'ont paru qu'après sa mort , & de quelques Remarques du Traducteur. in-4°. 1735.

*Oeuvres d'Horace en Latin* , tra-

tre. Huit Volumes, grand in-4.  
Chez Weistein & Smith. 1736.

DE LEYDE.

M. Sigebert Havercamp a publié  
sous le titre de : *Sylloge Scriptorum  
qui de Lingua Græca verâ & rectâ  
pronunciatione Commentarios relique-  
runt*, un Recueil des Auteurs qui  
ont traité de la vraie prononcia-  
tion de la Langue Grecque, sçavoir  
*Adolphe Mekerchus*, *Théodore de  
Beze*, *Jacques Ceratinus*, & *Henri  
Etienne*. L'Editeur y a joint une  
Dissertation sur la forme diverse  
des Lettres Grèques, particuliè-  
rement dans les Médailles & dans les

Octobre 1736.

1889

FRANCE.

DE BORDEAUX.

PROGRAMME

*de l'Académie Royale des Belles-  
Lettres, Sciences & Arts.*

» L'Académie propose à tous les  
» Scavans de l'Europe, un Prix  
» fondé à perpétuité par feu M. le  
» Duc de la Force. C'est une Mé-  
» daille d'or de la valeur de trois  
» cens livres.

» Ce Prix est destiné à celui qui  
» expliquera avec le plus de proba-  
» bilité la cause du mouvement des  
» muscles. Il sera distribué le 15  
» Août 1737.

» Les Dissertations ne seront re-  
» çues pour le concours, que jus-  
» qu'au premier de Mai prochain.  
» Il sera libre de les envoyer en  
» François ou en Latin : on deman-  
» de qu'elles soient écrites en ca-

» suivant 1736. que l'un des deux  
» Prix sera destiné à celui qui ex-  
» pliquera le plus probablement la  
» cause de l'opacité & de la diapha-  
» nité des Corps : & l'autre à celui  
» aussi qui donnera l'explication la  
» plus probable de la cause de la  
» fertilité des Terres.

» Au bas des Dissertations il y  
» aura une Sentence , & l'Auteur  
» mettra dans un billet séparé &  
» cacheté , la même Sentence ,  
» avec son nom , son adresse & ses  
» qualitez , d'une façon qui ne  
» puisse pas former d'équivoque.

*Les Deuxes seront affichées d.*

Octobre 1736.

1891

DE PARIS.

PRIX PROPOSE PAR  
l'Académie de Chirurgie, pour  
l'Année 1737.

Le sujet proposé par l'Académie de Chirurgie pour le Prix de l'année 1735. étoit :

« Déterminer le caractère distinctif  
« des Playes faites par armes à feu,  
« & le traitement qui leur convient.

« L'Académie ayant trouvé que  
« ceux qui ont répondu avec succès à la première Partie de la proposition, sur le caractère distinctif des playes faites par armes à feu, ont trop légèrement traité la seconde, sur le traitement qui leur convient, n'a pas cru devoir ad-juger le Prix.

« Une matière aussi importante  
« mérite bien d'être approfondie  
« dans tous ses points. Comme  
« beaucoup de ceux qui auroient  
« pu appuyer leur théorie sur des



» faits de pratique interessans  
» étoient employés dans les Ar-  
» mées , & qu'un tems plus tran-  
» quille pourra leur permettre de  
» faire usage des matériaux qu'ils  
» auront amassés sur cela , l'Aca-  
» démie a jugé devoir proposer de  
» nouveau le même sujet pour l'an-  
» née 1737.

» Le prix sera double , c'est-à-  
» dire , que celui qui au jugement  
» de l'Académie aura fait le meil-  
» leur Ouvrage sur le sujet propo-  
» sé , aura deux Médailles d'or ,  
» chacune de la valeur de deux  
» cens livres , ou une Médaille &  
» la valeur d'une autre , au choix  
» de l'Auteur.

» Ceux qui ont composé en  
» 1735. pourront faire à leurs Mé-  
» moires tels changemens , ou les  
» mettre sous telle forme nouvelle  
» qu'ils voudront , & les renvoye-  
» ront écrits de nouveau.

» On prie les Auteurs d'écrire  
» en François ou en Latin , autant  
» qu'il se pourra , & d'avoir atten-

» tion que leurs écrits soient fort  
» lisibles.

» Ils mettront à leurs Mémoires  
» une marque distinctive , comme  
» Sentence , Devise , Paraphe ou  
» Signature , & couvriront cette  
» marque d'un papier blanc collé  
» ou cacheté qui ne sera levé qu'en  
» cas que la Piece ait remporté le  
» Prix.

» Ils auront soin d'adresser leurs  
» Ouvrages francs de port , à M.  
» Morand , Secrétaire de l'Acadé-  
» mie de Chirurgie à Paris , ou les  
» lui feront remettre entre les  
» mains.

» Les Chirurgiens de tous Pays  
» seront admis à concourir pour le  
» Prix ; on n'en excepte que les  
» Membres de l'Académie.

» Le Prix sera délivré à l'Auteur-  
» même , qui se fera connoître , ou  
» au Porteur d'une Procuration de  
» sa part ; l'un ou l'autre représen-  
» tant la marque distinctive , avec  
» une copie nette du Mémoire.

» Les Ouvrages seront reçûs jus-

1894 *Journal des Sçavans* ,  
» ques au dernier jour de Décem-  
» bre 1737. inclusivement , & l'A-  
» cadémie à son assemblée publi-  
» que de 1738. qui se tiendra le  
» Mardi d'après la Trinité , procla-  
» mera la Piece qui aura mérité le  
» Prix.

On trouve chez *Chaubert* les  
*Mascarades amoureuses* , Comédie  
en vers & en un Acte : par M.  
*Guyot de Merville* : Brochure in 8°.   
Cette Piece a été représentée avec  
succès sur le Théâtre des Comé-  
diens Italiens ordinaires du Roi.  
Elle est ici précédée d'une Lettre  
en forme de Préface dont la lectu-  
re nous a paru très-interessante.

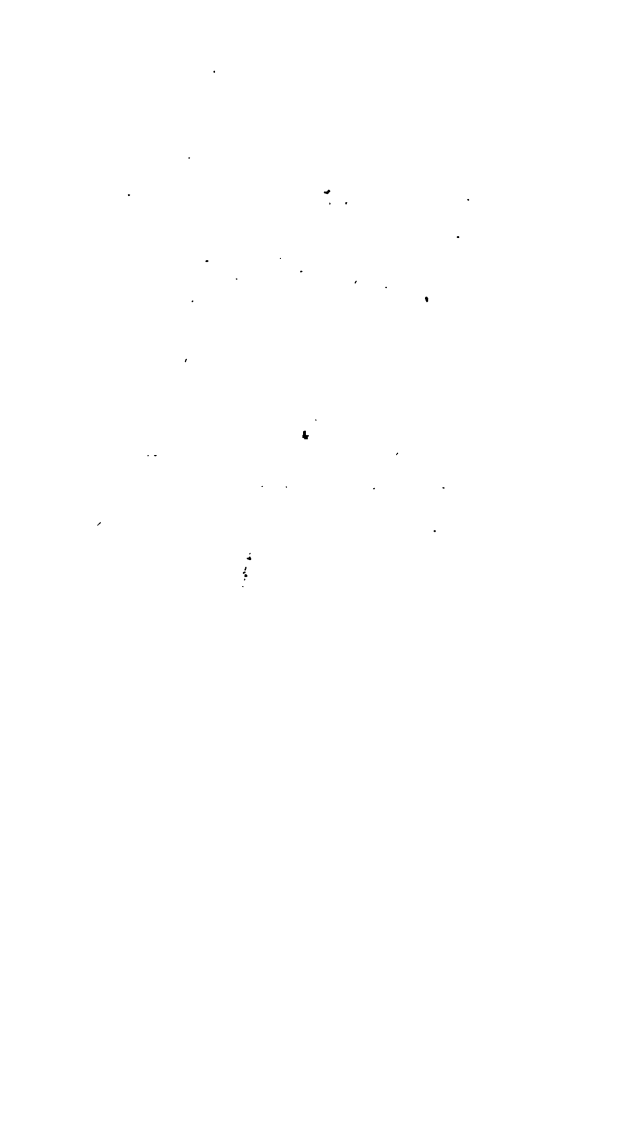


# T A B L E

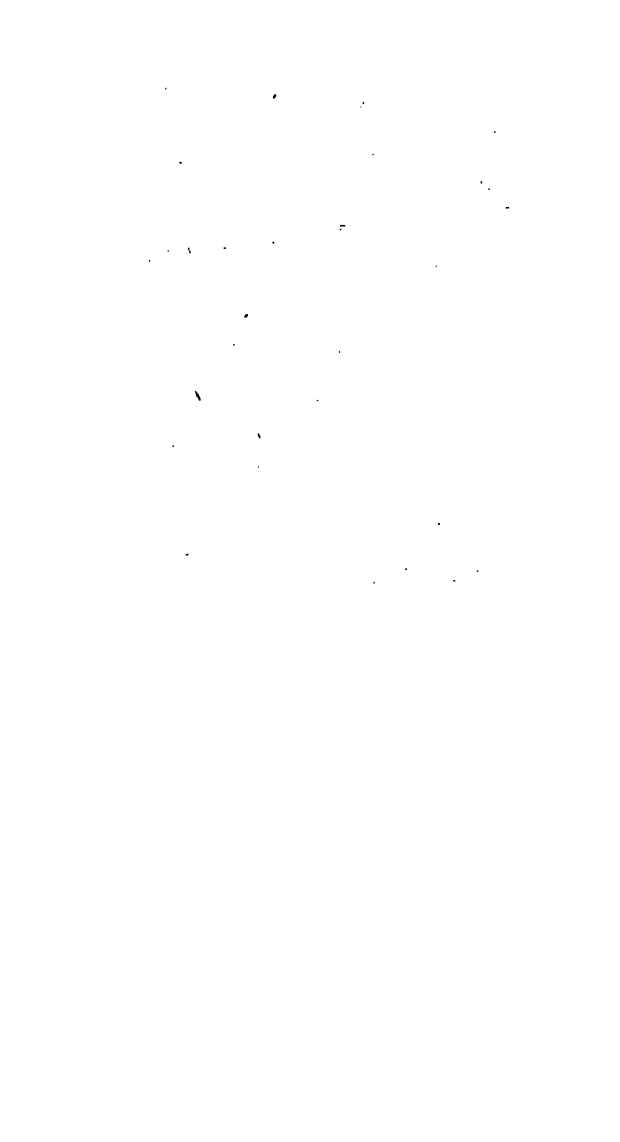
DES ARTICLES CONTENUS  
dans le Journal d'Oct. 1736.

<b>L'</b> <i>Art de guerir par la Saignée ,</i>	
<i>&amp;c.</i>	1711
<i>Mémoires Historiques de M. de S.</i>	
<i>Gervais , &amp;c.</i>	1739
<i>La Vie de S. Paul Apôtre , &amp;c.</i>	1757
<i>Recueil de differens Traitez de Physi-</i>	
<i>que &amp; d'Histoire Naturelle , &amp;c.</i>	1771
<i>Cours à'Operations de Chirurgie ,</i>	
<i>&amp;c.</i>	1793
<i>Lettre sur la Biere ,</i>	1820
<i>Essai Historique &amp; Philosophique sur</i>	
<i>le Goût ,</i>	1843
<i>Traduction en vers Italiens du pre-</i>	
<i>mier Livre de l'Iliade d'Homère ,</i>	1869
<i>Nouvelles Litteraires ,</i>	1874

Fin de la Table.



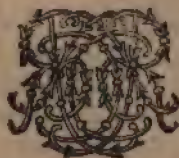






LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,

POUR  
L'ANNE'E M. DCC. XXXVI.  
NOVEMBRE.



A PARIS,

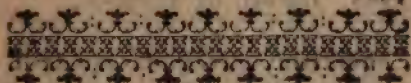
Chez CHAUSSEY, à l'entrée du Quay des  
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,  
à la Renommée & à la Prudence.

---

M. DCC. XXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





L E

# JOURNAL DES SCAVANS.



NOV. M. DCC. XXXVI.

CAII-PLINII-CÆCILII

Secundi Epistolarum Libros decem, cum Notis selectis Joan. Mariae Catanæi, Jac. Schegkii, Jac. Sirmondi, H. Casauboni, Henr. Stephani, Congr. Rittershufii, Cl. Minois, Casp. Barthii, Aug. Buchneri, Jo. Schefferi, Jo. Frid. Gronovii, Christoph. Cellarii, aliorumque, recensuerunt suisque animadversionibus illustrarunt Gottlieb Corcius & Paulus-Daniel Longolius

*Novemb.* 4 M V

qui etiam universum opus Indicibus locupletissimis instruxit. Amstelædami, apud Janssonio-Waesbergios. 1734.

C'est-à-dire : *Les dix Livres des Lettres de Pline le Jeune, avec les Notes choisies de Catanée, de Schegk, de Sirmond, de Casaubon, de Henr. Estienne, de Rittershusius, de Minois, de Barthius, de Buchner, de Scheffer, de J. Fr. Gronovius, de Cellarius & d'autres ; revûs par Gottlieb Corte & Paul-Daniel Longœuil ; lesquels y ont joint leurs Observations & des Tables.* A Amsterdam, chez les Janssons-Waesberges. 1734. in-4°. pag. 846. sans les Tables & les Prolégomènes.

**V**OICI la plus belle & la plus complète de toutes les Editions qui ont paru jusqu'ici des Lettres de Pline le Jeune. Elle est dédiée à MM. *Burman* & d'*Orville* ;

Novembre 1736. 1901

noms célèbres dans la Litterature Grammaticale; & elle est dûë aux soins de MM. Corte & Longœuil, qui n'ont rien oublié pour la mettre en état de tenir lieu de toutes les autres. Le premier s'étoit déjà fait connoître avantageusement par une excellente Edition de Salluste, qu'il publia en 1724. à Lipfic, chez Gléditsch, en un gros *m.* 4°. de 1294 pages. Il ne travailloit pas avec moins d'ardeur & d'exaëtitude à celle dont nous rendons compte. Il avoit rassemblé de tous côtez les matériaux necessaires pour sa nouvelle entreprise; c'est-à dire, *variantes*, fournies par la confrontation de plusieurs Manuscrits; anciennes Editions de Pline; exemplaires imprimés chargés des Notes manuscrites de divers Scavans; Commentateurs de toute espece & de tout Pays pour en faire imprimer les Remarques soit en entier, soit par extraits. Muni de tous ces secours, il avoit conduit son Ouvrage jusqu'à la 33<sup>e</sup> Lettre du 10

1951 *Journal des Savans*,  
& dernier Livre, lorsque la mort  
est venuë malheureusement nous  
l'enlever. Le Libraire d'Amsterdam  
s'est alors adressé à M. de Long-  
ueil, ami du défunt, & qui a bien  
voulu en prendre la place, pour  
mettre la dernière main à ce que ce  
premier Editeur avoit presque  
achevé. Entrons maintenant dans  
quelque détail plus particulier sur  
ce que l'un & l'autre ont recueilli  
d'ailleurs ou contribué du leur,  
pour perfectionner cette nouvelle  
Edition.

Le précieux Manuscrit de la Bi-  
bliothèque de Florence doit y re-  
nir le premier rang, non seule-  
ment par son antiquité, qui le  
rend des plus corrects & par là des  
plus propres à indiquer les fautes  
des autres Manuscrits & à déter-  
miner les Critiques sur les leçons  
douteuses; mais encore parce qu'il  
contient le huitième Livre des Let-  
tres, lequel manque à tous les au-  
tres Manuscrits que nos Editeurs  
ont consultés. Les variantes de ce-

Novembre 1736. 1903

lui dont nous parlons ont été copiées d'après un exemplaire de l'Édition d'Alde, sur les marges duquel le sçavant Nic. *Heinsius* les avoit inscrites, en y joignant çà & là ses propres conjectures; & elles ont été communiquées à M. Corne par MM. *Barman* l'oncle & le neveu.

Ils lui ont fait part aussi des *variantes* recueillies par *Vossius* d'un Manuscrit beaucoup moins ancien à la vérité, mais qui n'a pas laissé de conserver en plusieurs endroits la leçon la plus correcte. A propos de ces *variantes* dûes à *Vossius*, M. de Longueuil nous avertit d'une méprise qui lui est échappée dans le cours de cette Edition, & dont il ne s'est apperçu qu'après coup; ayant pris pour quelques-unes de ces *variantes* sur le dernier Livre, les diverses leçons qu'offre l'Édition de Vérone de 1502. & cela uniquement à l'occasion de l'équivoque causée par la Lettre V. qui sur l'exemplaire de feu M. Corne,



1904 *Journal des Savans* ;  
où ces *variantes* étoient inscrites ;  
marquoit pour les neuf premiers  
Livres de notre Auteur celles du  
Manuscrit consulté par *Vossius* , &  
pour le dernier Livre celles de  
l'exemplaire imprimé à *Vérone* : le  
Manuscrit de *Vossius* n'indiquant  
plus rien, passé le neuvième Livre.  
Ainsi *Vossius* & *Vérone* dans les no-  
tes pour le dixième Livre, ne four-  
nissent qu'une seule & même *va-*  
*riante*.

M. d'Orville , outre ses con-  
jectures , dont il a aidé nos Editeurs ,  
y a joint encore la communication  
d'un exemplaire de l'Edition de  
*Boxhorn* , conféré sur deux Manu-  
scrits de la Bibliothèque d'Oxford ,  
dont l'un avoit été corrigé par  
*Laurent Valle* : & de plus il leur a  
procuré les *variantes* extraites d'un  
Manuscrit du Marquis *Ricardi* par  
M. *Gori* Professeur d'Histoire à  
Florence : & ce Manuscrit , au ju-  
gement de M. d'Orville , est du X<sup>e</sup>  
ou du XI<sup>e</sup> siècle. Aux *variantes* de  
tous ces Manuscrits mises en œuvre

Novembre 1736. 1905

par M. Corte, il faut joindre celles qu'il a tirées d'un Manuscrit produit par M. *Arnzen*, le nouvel Editeur d'Aurelius - Victor; d'un autre de la Bibliothèque de Hambourg; d'un troisième de Helmstadt, écrit en 1477. & d'un quatrième qui est celui de *Bongars*.

Les exemplaires imprimés auxquels il a eu recours pour son Edition, & dont on trouve ici le dénombrement, sont l'Edition anonyme in-4°. celles de *Catanée*, celles d'*Alde* de 1503. & de 1518. in-8°. celle de *Schurer* de 1614. in-4°. celle de *Grypbe*, de 1551. in-8°. celle d'*Etienne* de 1591. celle de *Minois*, de 1608. in-12. celle de *Gruter* de 1611. in-12. & celle de *Jean de Tridino* à Vérone, 1502. in-4°.

A l'égard des Notes dont M. Corte a tiré parti, les Auteurs en sont nommés dans le titre de ce Volume, & *Veenbusius* les avoit rassemblées presque toutes, quoiqu'assez peu correctement, dans

qui n'avoient point encore vu le  
jour, étoient écrites ainsi que cel-  
les de *Danmiks*, aux marges d'un  
exemplaire de l'Edition d'Estienne,  
de 1591. conservé précieusement  
dans la Bibliothèque publique de  
Zwickaw (Cygné) & communi-  
qué par M. *Vinhold*, Recteur du  
Collège de cette Ville-là. Quant  
aux corrections de *Triller*, elles  
sont en petit nombre & faites sur le  
champ. Telles étoient les provi-  
sions que M. *Corre* avoit ramassées  
avant sa mort pour cette nouvelle  
Edition. Voyons ce que son Suc-  
cesseur M. de Longœuil a cru de-  
voir y ajouter du sien.

... le Texte de son Au

Novembre 1736. 1907

à Hambourg , avec M. *Wilkins* , par le moyen duquel , toutes les Bibliothèques tant publiques que particulières qui se rencontrent sur cette route , lui ont été ouvertes , mais dont il n'a tiré d'autre avantage pour son dessein , que celui de pouvoir porter un jugement plus décisif sur un ou deux exemplaires de Pline , qui avoient déjà passé par les mains de M. Corte. De retour à Lipsie , on lui procura une entrée dans la riche Bibliothèque de M. *Bandis* , où il trouva l'Édition de *Minois* publiée à Paris en 1608. in-12. conférée avec deux Manuscrits de la Bibliothèque du Roi , & avec l'Édition de Naples de 1476. par *Frideric Brummer* pendant son séjour à Paris. Celui-ci ne s'explique point sur l'âge de ces deux Manuscrits , & s'il en faut croire Dom Bernard de *Montfaucon* , les Manuscrits de Pline le Jeune les plus anciens de cette Bibliothèque n'ont pas plus de 300 ans. Ces dernières variantes méritoient

1908 *Journal des Sçavans*,  
d'autant plus d'attention, qu'elles  
offrent souvent la meilleure leçon  
pour les passages visiblement cor-  
rompus, ou pour ceux de l'inté-  
grité desquels on a lieu de douter,  
& qu'elles confirment les correc-  
tions qui n'étoient dûes qu'au gé-  
nie & à la sagacité des Interprètes;  
& M. de Longœuil en produit  
quelque exemple.

Il auroit donc fort souhaité de  
faire usage de ces *variantes*, en y joi-  
gnant les remarques, & d'en enri-  
chir cette nouvelle Edition. Mais  
comme elle tiroit à la fin, & qu'une  
pareille addition auroit grossi ex-  
cessivement le Volume, il s'est vu  
réduit à renvoyer ses remarques à  
un autre tems, & à faire imprimer  
ces *diverses leçons* tout simplement  
parmi les Prolégomènes. C'est où  
l'on trouvera de plus l'article con-  
cernant Pline le Jeune emprunté  
de la *Bibliothèque Latine* de M. Fa-  
bricius, les meilleures Préfaces ou  
Dédicaces des Editions précédentes,  
& la Vie de cet illustre Ecri-

Novembre 1736. 1909

rain , composée suivant l'ordre chronologique par M. Jean Maffon , & publiée séparément déjà pour la seconde fois à Amsterdam en 1709. in-8°. mais dont l'Auteur promet une troisième Edition plus ample & plus correcte , & qui accompagnera celle du *Panegyrique de Pline* , que M. Arnzen doit mettre incessamment sous la Presse.

Pour donner une idée plus parfaite de cette Edition des Lettres de Pline , & faire connoître les soins & l'habileté des nouveaux Editeurs à corriger & à purger le Texte de cet Auteur de tout ce qui pourroit en obscurcir l'intelligence ; il ne nous reste plus qu'à transcrire ici quelques-unes de leurs remarques , par lesquelles on pourra juger de la justesse de leur critique. Car pour les notes des autres Commentateurs , elles sont entre les mains du public depuis si long-tems , qu'il seroit superflu d'en faire ici quelque mention.

*Lib. 1. Epist. 1. Frequenterhorta-*

portent tous les autres Manuscrits.  
Il prétend que le *caru majore*, n'est  
point l'équivalent d'*accuratus*,  
dit beaucoup plus; qu'ainsi cette  
expression mérite la préférence  
sur celle qu'elle est autorisée par  
le fréquent usage qu'en font les Ecrivains  
de la plus pure Latinité,  
que Saluste, Quinte-Curce,  
Caton, desquels il allègue plusieurs  
passages. A l'égard de l'expression  
*si quas* d'où les deux Manuscrits  
Bodley retranchent le *si*; M. C  
est d'avis de le conserver, à l'ex-  
emple d'un *si quibus* de Lucain, &  
*si quæ Litteræ paulo politiores* de  
Juvenal. A millieraire centid imis



Novembre 1736.

194

ples de l'une & de l'autre expression. Mais notre Editeur aime mieux la première.

*Ibid. Epist. II. ( Librum ) magis ex consuetudine tua & legas & emendes ; eo magis , quod nihil ante peraeque eodem stilo scripsisse videor.*) L'Édition d'Alde porte & legas, & relegas & emendes. Mais comme cette leçon n'est appuyée ni du Manuscrit de Médicis, ni de tous les autres Manuscrits, nos Editeurs ne balancent point à effacer le mot *relegas*. Ils ne croient point, comme le pensoit Catanée, que *peraeque eodem stilo* soit un pléonasme, & qu'il faille retrancher l'un ou l'autre, c'est-à-dire, ou *peraeque*, ou *eodem stilo*; encore moins qu'il faille lire comme fait H. Estienne, *peraeque eodemque stilo*.

*Ibid. Temari enim imitari Demosthenem semper tuum, Calvum nuper meum duntaxat figuris orationis.*) Ce passage fournit bien des réflexions à M. Corte. Il n'est point content de l'explication qu'en donne Schef-

vus , & qui seroit vicieuse , si l'on retranchoit du Texte le dernier mot.  
C'est pourtant ce qu'exécute notre Editeur , sur la foi de deux Manuscrits , celui du Vatican & celui de Médicis , où Calvus ne paroît en aucune manière : & il soutient que l'expression *Demosthenen semper tuum nuper meum* , a beaucoup plus de grace & plus de justesse , que la locution vulgaire , *Demosthenen semper suum , Calvum nuper meum*. Quant à la difficulté de Scheffer fondée sur les mots *vim tantorum virorum* qui suivent; elle disparoît entièrement si on lit *vim tantam verborum*, comme l'indique le Manuscrit de M

Novembre 1736. 1913

le Manuscrit de Médicis croit devoir lire ici *sequi* pour *assequi*, terme qui lui paroît trop fort en cet endroit où il n'est question que d'imiter Démosthène (*sequi*) & non de l'égaliser (*assequi*) : & de toutes ces considérations il résulte que le passage entier dont il s'agit doit être lu de cette manière : *Tentavi enim imitari Demosthenem semper tuum, nuper meum, figuris duntaxat orationis : nam vim tantam verborum pauci, quos equus amavit, sequi possunt.*

*Ibid.* Non tamen omnino Marci nostri ( Tullii Ciceronis ) λυγύβας fugimus, quoties paululum itinere decedere non intempestivis amœnitatibus admonebamur. ) Le mot Grec λυγύβας doit ( selon notre Editeur ) s'entendre ici, non des Ouvrages d'esprit que l'on travaille à la lueur de la lampe ( *lucubrationes* ) mais des fleurs, des agrémens, des aménitez du discours ; & c'est une métaphore prise des vaisseaux où l'on conservoit les pomades, les huiles,

1914 *Journal des Sçavans*,  
les essences précieuses dont on se  
parfumoit; vaisseaux que l'on nom-  
moit ἀγκύρας. Le Manuscrit de Flo-  
rence offre en cet endroit la phrase  
conçûe en ces termes : *non tamen  
omnino Marci no. . . . ibi fugiamus* ;  
Et *ut etiam paulum itenere de cedendo  
intempestivis amœnitatibus submove-*  
*mur*; d'où M. Corte tire avec beau-  
coup de vraisemblance cette leçon:  
*Non tamen omnino Marci nostri ἀ-*  
*γκύρας fugimus* : *ut etiam paulum de*  
*stinere* , *cedendo non intempestivis*  
*amœnitatibus* , *submovemur*.

Ces exemples suffiront pour  
mettre les Lecteurs en état d'appré-  
tier le mérite des notes de nos nou-  
veaux Editeurs. Au surplus , on  
trouve à la fin de ce Volume six  
Tables d'une grande commodité :  
la première de tous les mots La-  
tins , qui se lisent dans les Lettres  
de Pline ; la seconde de tous les  
mots Grecs qui s'y rencontrent ; la  
troisième de tous les Ecrivains al-  
léguez par Pline ; la quatrième de  
tous ceux , à qui les Lettres sont

Novembre 1736. 1915

adressées ; la cinquième des mots & des expressions expliquées dans les notes ; & la sixième des anciens Auteurs dont les passages y sont corrigés ou défendus. Toutes ces Tables remplissent ici quinze feuilles d'impression à trois colonnes.

**REVELATIONS CABALISTI-**

**QUES** d'une Medecine Universelle tirée du vin , avec une maniere d'extraire le sel de rosée , & une Dissertation sur les Lampes Sépulchrales , par le Sieur Gossel , Docteur Aggrégé au Collège des Medecins de la Ville d'Amiens. A Amiens , chez Louis Godard , Imprimeur du Roi , rue de Beaufuits , à la Bible d'or. 1735. vol. in-12. pag. 215.

**L**E dessein de M. Gossel , Auteur de cet Ouvrage , est de reveler un secret qu'il prétend avoir pour extraire de la substance du vin , une Medecine universelle. On tire ordinairement de cette li-

1716 *Journal des Sçavans*,  
queur un sel volatil éthéré qui est  
ce qu'on appelle esprit de vin; on  
en tire aussi un vinaigre, un sel fi-  
xe, une huile & une terre, mais  
Mais M. Goffet se propose d'ensei-  
gner ici à en extraire huit autres  
substances, toutes différentes, par  
le moyen desquelles on pourra par-  
venir, selon lui, au grand œuvre  
de la Medecine Universelle. Il an-  
nonce que c'est par un motif de  
charité qu'il entreprend de donner  
une telle découverte au public, &  
il déclare qu'il se feroit un scrupule  
de tenir caché ce qui peut procurer  
un bien si considerable au genre  
humain.

Mais il craint une chose, c'est  
que la grande attention que de-  
mande un tel remede pour être  
bien travaillé, ne rebute les Apo-  
thecaires, & qu'il n'en soit ici  
comme de l'anti-hectique de po-  
tier, ou de l'esprit volatile huileux  
de Sylvius, qui se débitent tous  
les jours sous les noms de ces Au-  
teurs, quoiqu'ils ne soient nulle-

Novembre 1736. 1917

ment conformes à la méthode que ces Auteurs observoient pour les faire , & d'autant moins conformes qui ni Potier ni Sylvius n'ont jamais communiqué leur secret à personne.

Vanhelmont & Paracelse ont fait d'amirables cures , mais ils ont voilé leurs mysteres sous des termes obscurs , dont il n'a pas été possible de pénétrer le sens. M. Gosslet plus sincere vient aujourd'hui , à ce qu'il dit , mettre là - dessus , au jour , la plus grande partie des merveilles qui étoient dans les ténèbres. Il assure qu'il donne à connoître le chemin qu'il faut tenir pour mettre en execution une Medecine qui est appelée , à juste titre , universelle , parce qu'elle guérit toute seule , plus de maladies , que n'en peuvent guerir cinq cens remedes communs & ordinaires.

Il est vrai que la preparation de cette Medecine demande , selon notre Auteur , une peine considerable , mais il assure que cette pei-



ans l'étude de la Medecine.

Les Philosophes , comme l'on  
sait , distinguent trois regnes dans  
la nature , le regne animal , le re-  
gne végétal & le regne minéral. M.  
Gosset travaille ici sur le regne vé-  
gétal , puisqu'il travaille sur le vin ,  
mais il ne nie point la possibilité  
d'extraire une Medecine universelle  
de chacun des deux autres regnes.  
Quant au regne minéral , il avoue  
qu'on en peut tirer d'excellens re-  
medes , mais il dit que le danger  
qu'il y a de travailler sur des matie-  
res qui abondent en souphres im-  
purs & arsenicaux , l'ont empêché  
jusqu'ici de travailler sur ce regne

du regne végétal. Il raconte à ce sujet, qu'un Prince d'Allemagne fort âgé, s'entretint dans l'état d'une vigoureuse jeunesse, par l'usage d'une liqueur extraite d'un animal qui vit des siècles entiers, c'est le Cerf. Il rapporte la maniere dont on s'y prit pour extraire cette liqueur précieuse. On réduisit en pieces tout le corps d'un Cerf, après en avoir séparé les excréments; & on en fracassa les os. Le tout fut mis en digestion, puis distillé au bain-marie; la liqueur étant distillée, on en sépara le phlegme & les esprits salins par des digestions & des cohobations réitérées. Ce qui resta dans l'alembic fut poussé par plusieurs cornues, & donna deux sortes d'huiles, l'une jaune, l'autre noire, qui sur la fin rendit une odeur fort puante. La tête morte fut calcinée, & fournit deux sortes de sels, l'un volatil, l'autre fixe. On en sépara une terre que l'on purifia, laquelle servit à dépurer les huiles & à en tirer la puanteur.

Plusieurs élaborations furent faites sur chacune de ces substances, jusqu'à ce qu'elles fussent réduites à l'état élémentaire sans aucun mélange de matiere excrémenteuse. On fit alors la jonction de tous les principes : il en résulta une liqueur très-suave, très-pénétrante, & d'une vertu singuliere pour la prolongation de la vie.

Voilà en abrégé, la description de cette espece de Medecine universelle, qui, selon notre Auteur, se tire du regne animal ; si quelqu'un, dit-il, veut entreprendre cette operation, l'intelligence du procedé qu'il faut tenir pour travailler sur le regne végétal & en tirer la vraye Medecine universelle lui sera d'un grand secours.

M. Goffet s'objecte que l'on a des compositions dans lesquelles entrent une infinité de drogues capables par leur assemblage, de remédier à tous les maux qui se presentent, il répond que ces compositions si remplies sont plus nuisibles qu'avantageuses

vantageuses à la santé. Il cite là-dessus l'exemple de la thériaque, & il demande comment on peut concevoir qu'il faille soixante-cinq ou soixante-six drogues pour faire ce remède, tandis qu'une douzaine bien choisies pourroient suffire ? Il s'étonne sur-tout, de ce que cette composition étant un mélange de vomitifs, de purgatifs, de sudorifiques, de diuretiques, & d'astringens, on peut se mettre en tête que la combinaison de tous ces ingrédients, d'une vertu opposée, contribuera à faire du bien. Ne semble-t-il pas, dit-il, que cette confusion de drogues n'ait été inventée que parce qu'on ignoroit leurs vertus, & dans l'intention que si l'une ne réussissoit pas, l'autre pût agir.

Mais on dira qu'il est à propos de mêler des correctifs, principalement dans les compositions des remèdes purgatifs, qui portent toujours avec eux des principes irritans, qu'il faut adoucir par un mélange de remèdes anodyns &

1922 *Journal des Sçavans*,  
fortifians. M. Gosset demande là-  
dessus s'il ne vaudroit pas mieux  
retrancher, par le secours de la Chy-  
mie, ce que les remedes purgatifs  
ont de mauvais, que de les asso-  
cier avec d'autres drogues qui sou-  
vent n'ont que le nom de correc-  
tifs, & ne servent de rien pour l'in-  
tention qu'on se propose : leur mé-  
lange avec ce qu'il y a de mauvais  
étant souvent plus capable de les  
alterer, qu'elles ne sont capables el-  
les-mêmes de corriger ce qu'on  
veut qu'elles corrigent. On aura  
beau, par exemple, jeter du vin  
doux sur du vinaigre, pour l'adou-  
cir, le vinaigre, aura plus de  
force pour aigrir le vin doux, que  
le vin doux n'en aura pour adoucir  
le vinaigre. Ainsi quand on con-  
fond tant de drogues ensemble, on  
mêle le bon avec le mauvais, &  
l'on n'ôte point le mauvais ; ce qui  
est cause qu'on entre tous les jours  
en dispute sur de pareilles compo-  
sitions, l'un veut un correctif d'u-  
ne façon, l'autre d'une autre, d'où

Novembre 1736. 1213

naissent des disputes sans fin , au lieu que par la Medecine universelle que propose M. Gosslet les guerisons que l'on opere s'operent , à ce qu'il prétend , par la premiere intention de la nature , c'est à-dire , en calmant toutes ses irritations , fortifiant la chaleur naturelle , & arrêtant la dissipation des esprits. Cette guerison par la premiere intention de la nature, continue-t-il , est véritablement celle que tous les Medecins doivent essayer de procurer à leurs malades , parce qu'alors on est guéri agréablement , en peu de tems , & sans mauvaise suite. Notre Auteur termine ce discours en disant que c'est pour cela qu'il se croit obligé de déclarer son remede au public. Remede , assure-t-il , qui étant préparé par un Artiste fidèle & bien entendu , sera si précieux , que celui qui le possedera , aura pour toute sa vie , pour celle de sa famille , & de ses amis de quoi faire des miracles.

Quoiqu'une telle promesse paroisse suffisante pour réveiller la cu-

1924 *Journal des Sçavans*,  
mosité, M. Goffet ajoute que pour  
encourager davantage les curieux il  
donne avis que quand les matieres de  
son œuvre seront un peu avancées  
dans leurs preparacions, elles surpas-  
seront en vertu, tous les remedes vul-  
gaires. Qu'on aura facilement un esprit  
de vin éthéré philosophique, qui, pour  
tirer la teinture de tous les végétaux,  
sera, sans comparaison, meilleur  
que le plus raffiné qui se tire par le sor-  
pentin, ou qui se rectifie à la maniere  
ordinaire, dont les principes semina-  
ires sont brûlés, ce qui n'arrive point  
à celui dont il s'agit. Qu'on aura aussi  
un sel de tartre très-fondant, & une  
huile de tartre, ou de vin, d'une  
odeur très-suave, au lieu, qu'on n'en  
peut débiter communément que de la  
fœtide & puante. Enfin que de tout  
cela on pourra faire des remedes, on  
branches particulieres tirés du corps  
de la Medecine universelle, qu'il a  
trouvée, lesquels auront de très-gran-  
des vertus. Sur quoi il remarque en  
passant, que l'eau de melise commu-  
nément dite enu des Carmes, sera en-



Novembre 1736. 1929

core beaucoup inférieure, à l'esprit de vin éthéré philosophique dont il parle : Qu'on en pourra faire l'expérience dans toutes les maladies pour lesquelles l'Eau des Carmes est employée.

Nous remarquerons ici que l'eau de *Melise*, que notre Auteur vient de nommer, est l'eau de *Melisse*, & que c'est sans doute par une erreur d'impression qu'on a mis *Melise*; car la *Melise* est la même chose que la *Melesse*, le *Meleze* ou le *Melesse*. Nous ne suivons pas ici l'exemple d'un Botaniste, qui, pour avoir vu dans le Journal des Sçavans du mois de Juillet, 1734. la *Melisse*, au lieu de la *Melise*, de la *Melesse*, ou du *Meleze*, n'a pas soupçonné que ce fût une faute d'impression, ne sçachant pas, sans doute, que ces trois derniers mots ont une signification commune, & s'employent indifféremment l'un pour l'autre, comme on le voit dans divers Traitez de Drogues; ce qui l'engagea à dire publiquement

grand arbre comme le  
*Meleze* ; ce qui n'est pas moins  
qu'accuser le Journaliste de con-  
fondre la violette avec le chêne. On  
trouve dans l'Extrait de la *Medeci-*  
*ne Théologique* , Journal des Sça-  
vans du Mois d'Aoust 1733. *plante*  
*pineale* pour *glande pineale*. Il faut  
que le Botaniste dont nous venons  
de parler , n'ait pas lu ce Journal,  
il n'auroit pas manqué sans doute  
de relever un tel article. C'est bien  
pis que *Melisse* au lieu de *Melise* ou  
de *Melesse*.

M. Gosslet dit que sans presumer  
il peut se regarder comme le pre-  
mier qui « relève la Science Caba-  
listique , & qui démontre par o

« nombrables pour toutes les mala-  
« dies du corps humain , tant in-  
« ternes qu'externes.

Mais il y a bien des dehors à pas-  
ser avant que d'arriver ici à ce  
grand circulé , à cet arcane végéta-  
ble , & à cette Medecine universel-  
le de M. Goffet. Cependant quand  
ce ne seroit que pour faire voir la  
méthode de notre Auteur & sa ma-  
niere d'écrire , nous croyons de-  
voir rapporter encore quelques-  
unes de ses reflexions préliminaï-  
res ; il ajoute donc pour recom-  
mander davantage sa Medecine  
universelle, que la necessité est plus  
grande que jamais de trouver des  
secours à nos maux , & pour le  
montrer il soutient que plus le  
monde vieillit, plus les infirmitéz se  
multiplient. Comme cette proposi-  
tion n'est pas si certaine qu'elle  
n'ait besoin de preuve , notre Au-  
teur qui prévoit sans doute qu'elle  
pourra trouver des contradicteurs ,  
( y ayant plusieurs maladies qui ont  
regné autrefois , lesquelles n'exi-

ront.

» Il n'y a point de doute , di  
» que tout ce qui n'est point é  
» nel , ne s'altère à mesure c  
» s'éloigne de la création , con  
» on le remarque visiblement c  
» toutes les générations & to  
» les productions sublunaires.

Que cette alteration , comme  
dit M. Goffet , se fasse voir sei  
blement dans toutes les prod  
tions sublunaires , c'est un ar  
article qui n'a pas moins bes  
d'être prouvé , & voici de que  
maniere notre Auteur s'y pren  
pour mettre la chose en éviden  
Il a recours à ce raisin que les de

Novembre 1736.

1929

dans aucune Contrée du monde il se soit vu un raisin semblable. Il ne s'en tient pas à cet argument, il en tire un autre de ces paroles de S. Paul, *mors & morbus intraverunt in naturam per peccatum*, LA MORT ET LA MALADIE SONT ENTRÉES DANS LA NATURE PAR LE PE'CHE. Or, *dit il*, les hommes sont devenus plus criminels qu'ils n'étoient autrefois, donc par une suite nécessaire, ils doivent aussi être plus infirmes & vivre moins.

Jonston, dans son *Traité de Natura constantia*, se propose de montrer que la nature ne déperit point, & que tout y est dans le même état de force qu'il étoit au commencement, tant pour ce qui regarde l'homme que pour ce qui regarde tous les autres êtres créés.

Le premier travail dont M. Goussier revele ici la méthode, pour tirer de la substance du vin, une médecine universelle, est de mettre d'abord le vin en fermentation,

4 Niv

Paris, ou plus si l'on veut,  
meilleur vin de Bourgogne; C  
pour chaque pinte on prenne de  
once de tartre blanc cuit en po  
dre, autant de sel fixe de tartre a  
si en poudre, & demi-once d  
prit de vin commun, avec une o  
ce de lie de vin nouvelle, un pe  
épaisse; Qu'on mette tout cela e  
semble au fumier dans plusieurs  
gros balons, en sorte qu'un bo  
tiers de chaque vaisseau soit vuide  
que les vaisseaux soient bouchés  
avec un vaisseau de rencontre, qu  
les jointures soient bien lutées, &  
qu'on laisse les vaisseaux en dige  
stion, l'espace de deux mois.

Tel est le premier enseind

Novembre 1736. 1730

aussi clairs ; mais il s'en faut de beaucoup , & l'on en pourra juger par le suivant , où notre Auteur obscurcit encore davantage tout ce qu'il peut y avoir d'obscur dans sa doctrine.

» Quoique je donne , dit il , des  
» notions ( à ce qu'il me semble )  
» assez aisées à comprendre , & des  
» manipulations faciles à exécuter.  
» Je ne laisserai pas de mettre ici ce  
» qui me viendra en pensée pour  
» éclaircir plus amplement & for-  
» tifier les idées qu'on doit se for-  
» mer avant que de commencer  
» l'ouvrage. . . . Il faut que le rai-  
» sonnement vienne au secours de  
» l'art pour conduire l'entreprise à  
» perfection. C'est pour cela que  
» les Philosophes disent que Chi-  
» ron a été le maître de Jason , &  
» que sans les forces d'Hercule , il  
» ne seroit jamais parvenu à Col-  
» chos , & n'auroit point rempor-  
» té la toison d'or pour récompense  
» de ses travaux. Chiron est la pra-  
» tique de la résolution des mixtes,



» les douze travaux d'Hercule sont  
 » la vraye peinture des operations  
 » que l'artiste doit employer dans  
 » la dépuracion des principes esleu-  
 » riels ; & enfin Jason , qui est la  
 » Théorie & la raison , ayant trou-  
 » vé les instrumens de la Nature ,  
 » c'est-à-dire , la matiere premiere  
 » & la forme de ses regnes , entre  
 » encore plus profondement dans  
 » le labyrinthe.

Voilà une partie de l'instruction  
 que notre Auteur donne pour faire  
 mieux entendre ses préceptes, mais  
 pour les rendre encore plus clairs ,  
 il ajoute sans interruption les paro-  
 les suivantes. » Or , après avoir  
 » dompté les Taureaux , qui jet-  
 » toient feu & flamme , après avoir  
 » endormi le Serpent par la fixa-  
 » tion de la substance mercurielle ;  
 » après avoir tué le Minotaure de  
 » double nature , Jason trouve en-  
 » enfin la Toison d'or , qui est le  
 » feu de nature fixe au centre du  
 » labyrinthe , lequel feu il enleve  
 » & remporte pour le prix de sa

Novembre 1736. 1933

» victoire. Et alors il a la science  
» plus relevée que n'avoit Médée  
» qu'il abandonne , & revenant sur  
» les pas , conduit par une lumière  
» supérieure à la raison qui n'alloit  
» qu'à tâton en la voye de l'analyse,  
» il marche en droiture , à la com-  
» position avec la Toison d'or qui est  
» l'unique agent qui redonne la vie  
» aux morts , & rassemble toutes  
» les parties du corps mises en pie-  
» ces par la solution.

Nous ne suivons pas plus loin  
M. Gosset : cet échantillon suffit  
pour faire juger de la qualité des  
préceptes qu'il croit avoir besoin  
de ces énigmes pour être plus  
facilement compris. Au reste en  
parlant de son secret pour la guéri-  
son de la gangrene , il dit que ceux  
qui ne peuvent rien trouver à lui  
reprocher sur cette découverte , se  
retranchent à le blâmer de ce qu'il  
ne la communique pas au public.  
Il s'excuse là - dessus en disant 1<sup>o</sup>,  
*Que personne ne distribue son bien à*  
*tout venant , & que puisque la dé-*

noissance, lui ont assez coûté pour lui donner droit d'en retirer un profit dont il seroit privé en rendant son secret public.

Nous rapportons cet article en conséquence d'une reflexion qui se presente naturellement , sçavoir que la Medecine universelle que M. Gosser enseigne à extraire de la substance du vin , étant une chose qui peut valoir à son Auteur un profit beaucoup plus considerable que ne peut faire le secret de guerir de la gangrene , puisque par cette Medecine on parviendra à faire des miracles , ainsi qu'il l'assure , il est étonnant qu'il ne se la reserve pas

Novembre 1736.

1938

nous en disions un mot; d'autant plus que c'est un secret, 1°. qui semble approcher de la Medecine universelle, 2°. qui se trouve ici décrit d'une maniere claire, 3°. qui ne demande point d'operation difficile.

M. Gosslet ayant lû un passage de Vanhelmont, où cet Auteur dit: *Arte didici rorem esse saccharo divitem & multis morbis opitulantem*, s'est avisé de mettre en putréfaction dans le fumier, vingt pois de rose, après l'avoir filtrée, & de l'y laisser quarante jours. Ensuite ayant distillé le tout au bain-marie bouillant, il a trouvé au fond de cucurbite, un sédiment insipide limoneux qu'il a jeté comme inutile, esperant que le sel viendrait dans la suite; puis il a réitéré jusqu'à neuf fois la distillation. Quatrième, il a trouvé que les verres de ses alembics, car il en avoit plusieurs, étoient tout couverts en dedans comme de roiles grises; rapissée qui n'étoit

fin dans les cucurbites.

Il a trouvé au fond des cucurbites ,  
un fel salin & crasseux , qu'il a fil-  
tré après l'avoir délayé dans une  
partie de la rosée. Cela fait , il a  
mis ce fel , avec la liqueur , la-  
quelle a paru chargée d'un nou-  
veau fel , & d'une nouvelle crasse; il  
a répété cette manœuvre jusqu'à ce  
qu'il ne soit plus rien resté , & il a  
tiré de cela , deux onces de fel  
Chrystallin beau & pur comme le  
plus fin salpêtre , fondant à la bou-  
che , & fulminant sur le charbon  
ardent. Le salpêtre commun donne  
par la distillation , une eau corrosi-  
ve & puante , mais ce fel de rosée  
C'est quoiqu'en

Novembre 1736. 1935

nous en disions un mot ; d'autant plus que c'est un secret , 1°. qui semble approcher de la Medecine universelle , 2°. qui se trouve ici décrit d'une maniere claire , 3°. qui ne demande point d'operation difficile.

M. Gosset ayant lû un passage de Vanhelmont, où cet Auteur dit : *Arte didici rorem esse saccharo divitum & multis morbis opitulantem*, s'est avisé de mettre en putréfaction dans le fumier, vingt pots de rosée, après l'avoir filtrée, & de l'y laisser quarante jours. Ensuite ayant distillé le tout au bain-marie non bouillant, il a trouvé au fond de la cucurbite, un sédiment insipide & limoneux qu'il a jetté comme inutile, esperant que le sel viendrait dans la suite ; puis il a réitéré jusqu'à neuf fois la distillation. A la quatrième, il a trouvé que les chapiteaux de ses alembics, car il en avoit plusieurs, étoient tout rapissés en dedans comme de toiles d'araignées ; rapissure qui n'étoit

1936 *Journal des Sçavans*,  
autre chose que le sel volatile de la  
rosée, lequel commençoit à se  
manifester, sous cette apparence  
de toile d'araignée. Il a mêlé &  
confondu ce sel avec la liqueur, &  
enfin dans les dernières distillations  
il a trouvé au fond des cucurbites,  
un sel salin & crasseux, qu'il a fil-  
tré après l'avoir délayé dans une  
partie de la rosée. Cela fait, il a  
remis ce sel, avec la liqueur, la-  
quelle a paru chargée d'un nou-  
veau sel, & d'une nouvelle crasse; il  
a répété cette manœuvre jusqu'à ce  
qu'il ne soit plus rien resté, & il a  
retiré de cela, deux onces de sel  
ChrySTALLIN beau & pur comme le  
plus fin salpêtre, fondant à la bou-  
che, & fulminant sur le charbon  
ardent. Le salpêtre commun donne  
par la distillation, une eau corrosi-  
ve & puante, mais ce sel de rosée  
a donné à M. Goffet, quoiqu'en  
petite quantité, une liqueur d'un  
goût agréable & salin, accompa-  
gnée d'une odeur de fleurs de vigne,  
la plus suave qu'on puisse imagi-  
ner.



Il faut remarquer qu'à chaque distillation, notre Auteur a retranché un tiers de la liqueur, pour ne travailler que sur l'esprit.

Si Vanhelmont, qui se contente de dire que l'art lui a appris à extraire un sel de rosée, en eût donné ainsi la manipulation, on lui en auroit eu, dit, avec grande raison, notre Auteur, plus d'obligation.

M. Gosset avertit que ce remède doit être administré comme une panacée pour aider à la respiration, en débouchant les conduits des poudrons, en calmant les esprits trop agités, en rafraîchissant la masse du sang, & lui procurant une circulation libre, ce qui dépend d'un esprit volatil, & bien exalté, tel que celui de la rosée, duquel il s'agit. La dose en est d'un scrupule, ou environ, & quoique M. Gosset n'en ait tiré que deux onces d'environ vingt pots de rosée, il ne doute pas qu'on ne puisse en tirer davantage, parce qu'en travaillant, il a eu quelques vaisseaux de cassés,

1940 *Journal des Sçavans*,  
soient lumineux. M. Gosset pré-  
tend que si on peut trouver le  
moyen de réunir & de concentrer  
ces trois principes actifs, en les sé-  
parant des deux passifs, il resultera  
de cette union & de cette concen-  
tration, une lumière éclatante &  
fixe qui ne pourra jamais se dissiper.  
Suivant cette idée, il juge que l'ex-  
istence perpétuelle de la lumière  
dans la Lampe Sépulchrale est très-  
possible, parce qu'elle dépend de  
la députation des trois principes ac-  
tifs, laquelle est très-possible.

Si l'on objecte qu'aussi-tôt que  
ces Lampes sont ouvertes elles s'é-  
teignent, il répond qu'il a peine à  
convenir du fait; mais que cepen-  
dant si on le suppose véritable, l'ex-  
tinction dont il s'agit peut être at-  
tribée à une précipitation des par-  
ties grossières d'un air souterrain,  
épais & onctueux, lesquelles font  
perdre la lumière à ces Lampes, à  
peu-près comme l'approche d'une  
haleine vaporeuse fait perdre l'é-  
clat à un miroir, mais qu'encore

que la matiere lumineuse de la Lampe paroitte éteinte dans le cas supposé, elle n'est que voilée, en sorte que si on la mettoit entre les mains d'un bon Artiste, il n'auroit point de peine à lui faire reprendre son ancienne splendeur.

Mais comment parvenir à la réunion & à la fixation des principes actifs & lumineux dont il est question ? Notre Auteur renvoye là-dessus, à Faber Medecin de Montpellier, qui enseigne à séparer ces principes d'avec les passifs, à les purifier & à les fixer.

Licetus qui a fait un Traité exprès de *reconditis antiquorum lucernis*, fait mention de plusieurs Lampes Sépulchrales que les anciens Romains & Egyptiens ordonnoient qu'après leur décès, l'on mît dans leurs Tombeaux pour y être entretenues ardentes, aussi long-tems que leurs facultez leur permettoient d'en faire la dépense ; de sorte qu'à la seconde génération l'on négligeoit ordinairement d'é-

1942 *Journal des Sçavans*,  
xecuter sur ce point, les volontez  
des défunts ; mais à l'égard des  
Lampes qui ont duré ardentes des  
mille ans & plus sans que personne  
en ait pris soin, la difficulté est de  
sçavoir comment elles ont pû persi-  
ster si long-tems, & de quelle  
maniere elles étoient composées,  
le même Licetus qui s'attache à dé-  
crire les Lampes trouvées dans les  
Tombeaux de Tullius, d'Olibrius,  
de Pallas & de quelques autres,  
lesquelles ont continué d'éclairer  
pendant des quinze cens ans, a soin  
d'insinuer que les matieres qui les  
composoient, étoient des *Magiste-  
res*, c'est-à-dire des Quintescences.

Adolphus-Balduinus enseigne  
dans son Livre *de auro aure*, à fai-  
re avec du nitre, un phosphore  
lumineux, & il cite *Fridericus-  
Gallus* qui assure avoir vû entre les  
mains d'un Hermite, qui étoit  
d'une naissance illustre, une tein-  
ture de couleur de grenat, luisante  
comme une Lampe allumée. Ce  
*Fridericus-Gallus* exhorte le Colle-

Novembre 1736. 1943

ge des Scavans, dont il étoit Membre, à rechercher la cause d'un effet si surprenant, & il ne doute point que la matiere de la Lampe ardente qui fut trouvée dans le Tombeau de Sémitamis, ne fût de l'eau-de-vie de nuisement, le *sanguis Alberti* connu des adeptes.

Un certain Franciscus-Cetelius, au rapport de Licetus, disoit que la matiere en question, étoit une huile extraite des métaux, & Volfangus-Lazius homme très-docte, estimoit que c'étoit une huile d'or.

Pour autoriser ce sentiment, M. Gosset remarque que l'on voit tous les autres métaux se consumer au feu, & que l'or seul y résiste sans rien perdre de sa substance. Sur quoi il demande pourquoi donc à l'imitation de la nature qui a fait l'or inconsomptible, & cependant susceptible d'ignition, l'Artiste n'en pourra pas tirer une liqueur qui ne se consume point, & qui devienne le sujet d'une lumière perpetuelle, d'autant plus qu'Isaac

1944 *Journal des Sçavans* ,

Hollandois, qu'on tient au nombre des adeptes , enseigne dans ses Oeuvres minérales , à faire une eau rouge qui éclaire de nuit & de jour, après quoi il finit par les paroles : *Habes aquam rubram , diu nocturne lucentem.*

M. Goffet se garde bien de rien déterminer sur une question si obscure ; il s'en tient aux vraisemblances , & c'est ainsi qu'en doit user dans de telles occasions tout Physicien sensé.



**HISTOIRE**



# HISTOIRE LITERAIRE DE

la France , où l'on traite de l'origine & du progrès , de la décadence & du rétablissement des Sciences parmi les Gaulois & parmi les François ; du goût & du génie des uns & des autres pour les Lettres en chaque siècle ; de leurs anciennes Ecoles ; de l'établissement des Universitez en France ; des principaux Collèges ; des Académies des Sciences & des Belles-Lettres ; des meilleures Bibliothèques anciennes & modernes ; des plus célèbres Imprimeries ; & de tout ce qui a un rapport particulier à la Litterature. Avec les Eloges Historiques des Gaulois & des François qui s'y sont fait quelque reputation ; le Catalogue & la Chronologie de leurs Ecrits ; des Remarques Historiques & Critiques sur les principaux Ouvrages ; le dénombrement des différentes Editions : le tout justifié par les citations des Auteurs originaux. Par des Religieux Bénédictins.

Novembre.

4 O



*tins de la Congrégation de Saint Maur.* 1735. A Paris, chez *Chaubert*, Quai des Augustins, à la Rénommée & à la Prudence; *Giffey*, rue de la Vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé; *Osmont*, rue S. Jacques, à l'Olivier; *Hourdel*, Quai des Augustins; *Cloufier*, rue S. Jacques, à l'Ecu de France; *Huart l'aîné*, rue Saint Jacques, à la Justice. Tom. II. pag. 692. qui comprend le cinquième siècle de l'Eglise, sans parler de l'Avertissement & des Tables.

**S**I nous avons tardé si long-tems à rendre compte de ce second Volume, les Auteurs ne doivent point nous en sçavoir mauvais gré. Ils ne doivent s'en prendre qu'à la négligence des Libraires, qui ont différé jusqu'ici à nous mettre entre les mains un exemplaire, sur lequel nous pussions travailler.

Nous commencerons notre Ex-

Novembre 1736. 1947

trait par le détail de ce qui est contenu dans l'Avertissement imprimé à la tête de ce Volume, & qui roule 1°. sur l'éclaircissement de quelques difficultez qu'a fait naître cet Ouvrage; 2°. sur des additions & des corrections à faire au premier Volume; ce qui marque, combien nos Historiens sont attentifs à profiter des avis qu'on leur donne, & à rectifier ce qu'ils apperçoivent de défectueux dans ce qu'ils ont avancé.

Les difficultez auxquelles on répond ici partent de deux Ecrivains, qui, en 1733. composoient de concert les feuilles du *pour & contre*, l'un à Londres & l'autre à Paris. La censure produite par le premier, non comme de lui, mais comme venant de la Nation Angloise, se reduisoit à ces deux points capitaux; l'un que l'*Histoire Litteraire de la France* étoit au-dessous du Dictionnaire de Bayle; l'autre, que ce même Ouvrage étoit dépourvû de toute critique.

On répond au premier article ; que rien n'est plus injuste , que de vouloir apprécier le mérite d'un Livre en le comparant avec un autre d'un genre tout différent. Pour juger sainement du premier il suffit d'examiner si son plan a toute la justesse qu'il doit avoir , & si ce plan est bien exécuté ; si ce Livre est plein d'érudition, de recherches & de découvertes intéressantes , autant qu'il doit l'être par rapport à l'objet qu'on s'y propose , & non relativement à tout autre objet , qui pourroit en comporter plus ou moins. Or ce sont autant d'articles, que les sçavans Auteurs-ont rempli avec tout le soin & toute l'exactitude qu'on pouvoit raisonnablement exiger d'eux en pareille entreprise ; & c'est surquoi ils reclament la décision du Public , juge , disent-ils , aussi éclairé qu'impartial.

A l'égard du second reproche qu'on leur fait que leur Histoire est dénuée de critique , puisque celle-

Novembre 1736. 1949

ci ( dit - on ) ne consiste point dans quelques reflexions hazardées sur le mérite d'un Auteur , dans le recit de quelques traits de sa vie , & dans le Catalogue de ses Ouvrages , & c'est ( dit le Censeur ) tout ce que presente cette Histoire Litteraire : nos habiles Historiens , loin de convenir que ces caracteres peu avantageux soient ceux de leur Ouvrage , soutiennent qu'il en a de tout opposés. Les reflexions ( disent-ils ) y sont si peu hazardées , qu'elles ont toujours leurs garants cités , ou qu'elles sont appuyées sur des raisonnemens tirés des sujets mêmes. Non contents d'y caracteriser les gens de Lettres qu'ils passent en revûë , seulement par quelques traits de leur vie (comme le pretend le Censeur ) ils n'ont rien omis pour mettre le Public en état de les bien connoître , ces Ecrivains ; sur quoi ils en appellent au jugement des Journalistes de Trevoux.

Croira-t-on sur la parole de ce même Censeur, que nos Historiens

2950 *Journal des Sçavans*,  
se soient bornés à dresser de simples  
*Catalogues des Ouvrages* apparten-  
ans à chaque Auteur, si l'on prend  
la peine de parcourir les articles  
qui concernent *Caton*, *Varron*,  
*Troque Pompée*, *Germanicus*, l'Em-  
pereur *Claude*, *Pétrone*, &c. Ceux  
de *Mamertin*, d'*Eumène*, de *Lac-*  
*tilise*, &c. On y trouvera presque  
toujours des extraits, des Analy-  
ses entières de leurs Ecrits les plus  
considérables, dont la *Chro-*  
*nologie*, le sujet, l'occasion;  
le sort, les principales aventures,  
& les différentes Editions ont été  
soigneusement indiquées, confor-  
mément aux engagements, que nos  
Auteurs avoient contractés dans  
leur Préface. N'en est-ce pas assez  
(continuent-ils) pour qualifier  
d'*Histoire Critique* une *Histoire*  
*Littéraire* exécutée de la sorte?

Les difficultez proposées contre  
notre *Histoire Littéraire*, par le se-  
cond Censeur, regardent 1°. la  
vaste étendue d'une telle entrepri-

*Novembre 1736.* 1951

se , qui fait craindre pour la possibilité de l'exécution : 2°. les sujets auxquels on auroit dû la borner ; sans vouloir y embrasser tous ceux que nos Auteurs y ont fait entrer : c'est-à-dire , qu'ils auroient dû en exclure presque tous les gens de Lettres , dont il ne reste aucun monument ; les Peres , les Auteurs Ecclesiastiques , les Hérétiques , les Controversistes , l'Histoire des Hérésies & des Conciles ; tout cela , comme matieres suffisamment connues : & qu'ils auroient dû faire un choix des faits concernant chaque Ecrivain dont ils auroient fait mention , & supprimer une infinité de citations.

La premiere difficulté , que nos sçavans Bénédictins ont senti & prévenuë dans leur Préface générale , perdra beaucoup de sa force , si l'on considere les amplex provisions que leur ont procurées un travail assidu de 19 ans , & quantité de secours étrangers qu'ils ont déjà reçus & qu'ils comptent enco-

dans divers embarras , qu'ils ne  
pourroient éviter. Car en premier  
lieu , quel moyen de satisfaire tout  
le monde sur le choix des Auteurs à  
qui l'on accorderoit la préférence ?  
En second lieu ce ne feroit plus une  
*Histoire Littéraire* de la France ; ce  
seroit plutôt une *Bibliothèque choisie*  
des Auteurs profanes de ce  
Royaume. De plus quel affreux  
vuide ne s'y trouveroit il pas de-  
puis le quatrième siècle jusqu'au  
quinzième , & dans les siècles  
suivans ? Que d'Ecrivains François  
anéantis ( disent nos Historiens )  
ou renvoyés peupler un autre mon-  
de ! De plus , de trois mille Au-



Novembre 1736. 1953

Historiens prétendent y joindre ?

A tous ces inconveniens ils en ajoutent plusieurs autres qui ne méritent pas moins de considération , & d'où ils concluent , qu'apparemment le Censeur qui leur prescrit des bornes si étroites , ne le fait que par rapport à lui-même & à ceux qui comme lui n'ayant de goût que pour le brillant , le nouveau , le magnifique , ne s'intéressent que pour les Ouvrages de ce genre. Ils s'appliquent à montrer par plusieurs exemples , combien le nouveau plan proposé défigureroit leur Histoire Littéraire , en y retranchant plusieurs parties essentiellement nécessaires à former un tout bien complet & où il n'y ait rien de plus à souhaiter. C'est ce qui les empêche de faire une attention plus sérieuse , à ce que dit le Censeur en badinant avec esprit aux dépens de quelques illustres Gaulois , qu'il suppose *morts peut-être* (dit-il) *même de leur vivant* , mais que nos Historiens n'ont fait revir-

1954 *Journal des Sçavans* ,  
vre pourtant que sur le témoignage  
des plus graves Auteurs qu'ils  
citent ici comme leurs garants.

Ils n'oublient pas de répondre  
aussi à une objection que le même  
Censeur fait plus sérieusement , au  
sujet des Césars , qui , selon lui ,  
ne devoient point avoir place ici en  
qualité d'Hommes de Lettres. Nos  
Auteurs font voir combien une pa-  
reille objection leur paroît mal fon-  
dée. Cependant ( ajoutent-ils ) par  
déférence pour les lumieres de ce-  
lui qui propose le nouveau plan; ils  
se feront un mérite d'en profiter  
pour la suite , en se resserrant en-  
core davantage , quant à ce qui  
concerne la Litterature ; sur - tout  
relativement aux Auteurs de *Romans*  
*insipides* , d'*Ecrits satyriques* , de  
*Poësies obscènes* , d'*Ouvrages burles-*  
*ques* , de *Libelles diffamatoires* , &c.  
Mais ils se garderont bien de met-  
tre à l'écart, comme le souhaiteroit  
le Censeur , les *Scholastiques* , les  
*Casuiſtes* , les *Sermonaires* , les *Au-*  
*teurs Ascétiques* : ce qui ne manque

*Novembre 1736. 1955*

roit pas de leur attirer une nouvelle sortie des Journalistes de Trevoux, en ayant déjà essuyé de leur part une premiere ( disent - ils ) pour avoir seulement annoncé qu'ils passeroient légèrement sur ces sortes d'Ecrivains.

Nos Auteurs conformément à la méthode qu'ils se sont prescrite , & qu'on ne scauroit trop louer , ouvrent le cinquième siècle de leur Histoire Littéraire de France par une exposition détaillée de l'état où les Lettres se trouvoient alors dans les Gaules. Quoiqu'on puisse regarder ce siècle comme une premiere Epoque bien marquée de la décadence des Lettres dans cette vaste Province de l'Empire Romain; elles ne laisserent pas de s'y soutenir encore jusques vers le milieu du même siècle , & d'y produire pendant ce tems-là un très-grand nombre de Scavans de tous les ordres. Il y florissoit encore jusques - là dans toutes les principales Villes , plusieurs Ecoles publiques , & les Gau-

1956 *Journal des Sçavans*,  
lois avoient la liberté de fréquen-  
ter les Ecoles étrangères les plus fa-  
meuses, Rome sur tout, pour s'y  
perfectionner dans les Sciences.  
C'est ce que firent alors beaucoup  
de jeunes gens d'entre la Noblesse,  
tels que Protade, Minerve & Flo-  
rentin ses freres, S. Germain l'Au-  
xerrois, S. Rustique, le Poëte Ru-  
tilius, Pallade son parent, &c.

Outre cela, nos Gaulois entrete-  
noient d'étroites liaisons de litté-  
rature dans les Pays les plus éloignés.  
où se trouvoient des hommes célè-  
bres pour l'érudition. Il n'y avoit  
pas jusqu'au sexe le moins lettré,  
qui ne voulût entrer pour quelque  
chose dans un commerce, dont les  
suites étoient si avantageuses. Ce  
zèle & cette application à cultiver  
les Lettres dans les Gaules, les y  
conservèrent presque dans toute  
leur ancienne splendeur, durant les  
premières années de ce siècle, com-  
me l'attestent sans contredit les  
premiers monumens qui nous re-  
stent de ce tems-là; tels que sont

*Novembre 1735. 1957*

les Ecrits de S. Sévère-Sulpice , de S. Hilaire d'Arles , de S. Eucher , de S. Prosper , de Salvien , de Vincent de Lérins , de Cassien , surtout son Traité de l'Incarnation.

Cette culture des Lettres dans les Gaules n'y fut pas moins utile alors contre les Hérésies qui s'éleverent , qu'elle l'avoit été contre celles du siècle précédent. La première qui parut dans le cinquième fut celle de Pélage ; & quoiqu'elle ne se fût pas introduite d'abord dans les Gaules , deux Evêques de ce Pays Héros d'Arles & Lazare d'Aix eurent la gloire d'être des premiers à l'attaquer. Nos Auteurs suivent les progrès de cette Hérésie dans les Gaules , & racontent avec combien de succès les Prélats & les autres Ecclesiastiques Gaulois la combattirent jusqu'à son entière extinction dans cette Province. Mais le Sémipélagianisme ne tarda guères à s'y montrer , & n'y rencontra pas moins d'opposition de la part du Clergé , quoique cette

1958 *Journal des Sçavans* ,  
Hérésie tirât ( dit-on ) son origine  
des Ecrits de Cassien appuyés par  
son autorité. Nos sçavans Bénédictins  
font ici en peu de mots l'Histoire  
du Sémipélagianisme par  
rapport à la Gaule , où cette Hérésie  
eut encore de plus puissans adversaires ,  
qu'elle n'y avoit trouvé de zélés  
défenseurs : ce qui servit merveilleusement  
à y soutenir les Lettres & à éclaircir  
la vérité en exerçant les esprits & les  
plumes.

Mais quels que soient les avantages  
qu'en ait pû tirer la Littérature,  
ils n'égalèrent pas certainement le  
préjudice qu'elle y reçut en ce  
siècle par l'irruption de tant de  
peuples barbares, qui pour lors in-  
onderent les Gaules , & dont quel-  
ques-uns y fixèrent leur séjour. De  
ce nombre furent les Francs , la  
Nation la plus belliqueuse de celles  
qui vinrent fondre sur cette partie  
de l'Empire , & qui se mêlèrent &  
s'incorporèrent de telle sorte avec  
les Gaulois , qu'ils ne firent plus  
qu'une seule & même Nation , qui



*Novembre 1736. 1959*

prit le nom de ces Conquerans. » Il  
» arriva de l'union de ces deux peu-  
» ples ( disent nos Auteurs ) ce que  
» l'on voit arriver du mélange de  
» deux différentes couleurs , qui  
» s'alliant ensemble , perdent cha-  
» cune de sa force , & forment une  
» troisième couleur qui efface les  
» deux autres. De même ces deux  
» peuples s'étant étroitement alliés  
» l'un avec l'autre , s'entrecommu-  
» niquerent leurs bonnes & leurs  
» mauvaises qualitez. Les François  
» s'adoucirent par le commerce &  
» les habitudes des Gaulois ; mais  
» les Gaulois devinrent plus igno-  
» rans & plus grossiers ; & des uns  
» & des autres il se forma une Na-  
» tion comme toute nouvelle , qui  
» n'étoit ni grossiere , ni barbare ,  
» comme l'avoient été les Franks ,  
» mais qui n'étoit non plus ni po-  
» lie , ni instruite dans les Lettres ,  
» comme l'avoient été les Gaulois.

La Langue Latine qu'on avoit  
parlée communément dans le Pays  
depuis les Empereurs , dégénéra



peu à peu en Langue *Romaine*, c'est-à-dire en une Langue *rustique*, ne retenant rien de l'autre qu'une sorte d'émanation corrompue, qui donnoit à une infinité de mots barbares des terminaisons & des inflexions Latines. Cette corruption commençoit dans les Gaules dès le tems de Sidoine Apollinaire, c'est-à-dire 30 à 40 ans avant la fin du siècle. Il falloit donc dès lors, que pour se distinguer comme sçavant, on étudiât le Latin comme une Langue étrangere; & très-peu de gens vouloient en prendre la peine. Les étrangers qui dominoient dans les Gaules n'entendant presque rien aux Sciences ni aux beaux Arts, faisoient très-peu de cas de ceux qui s'y appliquoient. Nos Gaulois, comme les autres, négligerent presque entièrement l'étude des Historiens, des Poëtes, des Orateurs & des autres Ecrivains profanes; & n'ayant plus de goût pour les Belles Lettres, il ne leur en resta que pour les richesses & les voluptez.


Novembre 1736. 1963

Il résulte de tout cela ( selon nos Auteurs ) » que l'irruption des bar-  
» bares causa la ruine entière de  
» l'Empire ; que la ruine de l'Em-  
» pire entraîna avec elle l'émula-  
» tion à cultiver les Sciences ; que  
» ce défaut d'émulation causa la  
» négligence & le mépris pour les  
» Lettres ; que cette négligence &  
» ce mépris conduisirent à l'oisive-  
» té & à la paresse ; que l'oisiveté &  
» la paresse jetterent dans l'ignorance  
» ce , qui en est la suite nécessaire ;  
» & que l'ignorance enfin précipita  
» dans le vice & le dérèglement.

Parmi les causes qui conspire-  
rent à produire la décadence des  
Lettres & l'ignorance , nos Histo-  
riens mettent l'usage de réduire en  
abrégé ce que les anciens avoient  
écrit en de gros Volumes. On avoit  
déjà vû quelques Abréviateurs , dès  
les siècles précédens ; mais ils se mul-  
tiplierent fort en celui-ci , & prirent  
la place des Auteurs originaux ,  
donnant à leurs abrégés différentes  
formes détaillées ici , & auxquelles

peut ac-  
s Abré-  
a perte  
es des  
- on les  
contri-  
en fa-

la con-  
létrui-  
faine  
s, on  
s sup-  
s, &  
pour  
en of-  
& de



*Novembre 1736. 1563*

rent quelques ressources dans leur décadence. La première & la plus efficace fut sans doute le maintien de la Religion, laquelle aida beaucoup à conserver un reste de politesse & de littérature. La seconde fut l'établissement d'un grand nombre de Monasteres, qui devinrent autant d'Ecoles où l'on enseignoit les Lettres Ecclesiastiques & les profanes. Les plus célèbres de ces Ecoles Monastiques furent entre autres celle de l'Abbaye de Saint Victor à Marseille, celle des Isles d'Hières, celle du Monastere de Grigni, au Diocèse de Vienne, celle de l'Abbaye d'Ainay à Lyon, celle du Monastere de Lerins, qui fut une pépiniere de sçavans Prélats & de sçavans Religieux, qui en ce siècle illustrerent les Gaules en y combattant puissamment la barbarie naissante, laquelle enfin y prévalut.

Mais malgré le déperissement des Lettres après le milieu du cinquième siècle, on voyoit encore dans

1964 *Journal des Sçavans*,  
les Gaules plusieurs Ecoles séculières, où l'on enseignoit les humanitez & la Philosophie, où on lisoit Aristote, Virgile, Cicéron, Plaute, Nævius, Caton, Varron, Gracchus, Chrysippe, Fronton. Il y avoit de ces Ecoles à Lyon & à Vienne, sous les Bourguignons; à Bourdeaux, à Arles & ailleurs, sous les Visigots; à Clermont en Auvergne, &c. On y trouvoit encore chez les Sçavans quelques Bibliothèques, dont la plus riche & la plus curieuse étoit celle que Tonance-Ferréol avoit dans sa belle maison de Prusiane sur le bord de la Riviere du Gardon, entre Nismes & Clermont en Auvergne, & dont Sidoine nous a conservé la description.

Nos Auteurs terminent ce qu'ils avoient à nous apprendre sur l'état des Lettres dans les Gaules durant le cinquième siècle, par les traits mémorables du zèle que le Clergé Gaulois fit paroître contre les Hérésies de Nestorius & d'Eutyché,

*Novembre 1736. 1965*

au sujet desquelles il tint un Concile ; par l'intérêt qu'il prit à la dispute célèbre pour la primatie entre les Eglises d'Arles & de Vienne , & à la grande affaire d'Acace de Constantinople , dont la déposition causa tant de troubles dans l'Eglise sur la fin de ce siècle.

Il nous reste presentement à entrer dans quelque détail touchant les éloges historiques des sçavans Gaulois qui ont fleuri pendant ce siècle , & qui composent dans ce Volume 151 articles , y compris ceux de 16 Conciles tenus dans les Gaules. Parmi ces Sçavans paroissent 35 Evêques , 4 Abbez , 17 Prêtres , Diacres ou Moines ; un Empereur & 20 Grands Officiers de l'Empire ; 20 Poëtes ; 15 tant Rhéteurs & Orateurs, qu'hommes de Lettres ; 9 Historiens anonymes ; 2 Philosophes , 2 Medecins & un Jurisconsulte. On trouve dans cette longue énumération quantité d'Auteurs jusqu'ici presque-entièrement inconnus , & que nos Histo-

1966 *Journal des Sçavans*,  
riens par de laborieuses recherches,  
ont enfin tirés de l'oubli ou de  
l'obscurité. Tels sont, parmi les  
Poètes Chrétiens, *Sancte*, *Pacatus*,  
*Edèse*, *Livius*; parmi les Poètes  
profanes, *Victorius*, différent de  
l'Auteur d'un Cycle Pascal de mê-  
me nom, *Héron*, *Pierre*, Secrétaire  
d'Etat, *Lampride*, *Sécondin*, *Dom-  
nule*, *Sévérien*, *Anthédius*, *Pro-  
cule*, *Loup*, *Hespère* différent du  
fils d'Aufone, les trois *Consences*;  
parmi les Orateurs, *Domice*, *Ser-  
ran*, *Sapaude*, *Nicet*, *Pragmace*,  
&c. parmi les Hommes de Lettres,  
*Valérien*, *Jove*, *Dardane*, *Cythère*,  
*Léon* Ministre d'Etat, *Probe*, *Sya-  
gre*, *Magnus*, *Félix*, &c.

On ne sçauroit trop relever le  
soin de nos Historiens à recueillir  
les différentes Editions de tant  
d'Auteurs, entre lesquelles, ils en  
indiquent plusieurs jusqu'ici nulle-  
ment ou très-peu connues. Nous  
donnerons ici les particularitez de  
quelques-uns des articles de ce Vo-  
lume qui paroissent intéresser da-



*Novembre 1736. 1967*

vantage nos sçavans Bénédictins par rapport aux recherches & aux curieuses découvertes qu'ils y ont faites, & qui sont les fruits de leur travail & de leur sagacité.

1. Le Prêtre Evagre, Disciple de S. Martin, sous lequel il avoit été Moine, est un des premiers qui se présentent. Après la mort du Saint Evêque, il se retira, ainsi que quelques - autres de ses Condisciples, auprès de Sévère - Sulpice; chez qui il étoit au moins en 405. & où il assista à la seconde Conférence que Gallus y fit sur les actions de ce grand Prélat, omises par S. Sulpice, dans la Vie qu'il en avoit déjà publiée. C'est ce que l'on sçait de plus certain, touchant cet Evagre des Gaules, fort différent de ceux de la Syrie & du Pont, quoique contemporains. Mais nos Historiens croient avoir des preuves suffisantes pour montrer que c'est de cet Evagre que parlent Gennade & le Comte Marcellin après lui, & qu'ils sont Auteur

un Ecrivain Latin , revêtu du  
cerdoce & Moine de professi  
ce qui paroît manifestement  
les Ouvrages qui nous restent  
lui : 2°. Le tems où Gennade p  
cet Auteur , qu'il distingue de  
vagre de Pont , & qu'il met c  
la seconde classe de ses Ecrivai  
laquelle comprend ceux qui  
fleuri avant le milieu du cinqui  
siècle. Or le Comte Marcellin r  
ge Evagre en 423. 3°. La man  
dont Gennade parle de l'Ecrit d  
vagre , insinue que cet Ecrit a  
pris naissance dans les Gaules ;  
compter que la plûpart des Ec  
vains allégués par Gennade s

Novembre 1736. 1969

recent de Sévère Sulpice son Con-  
disciple & son hôte , dont les dia-  
logues sur la Vie de S. Martin ve-  
noient d'être publiés.

Nos Historiens ne prouvent pas  
avec moins d'évidence que la *dispu-  
te d'Apollonius Philosophe & de Za-  
chéas Chrétien* , est un second Ou-  
vrage d'Evagre , ce que met hors de  
doute , 1°. la conformité même de  
ces deux Ecrits dans le titre qu'ils  
portent , dans la maniere de raison-  
ner , & dans le caractère du stile ;  
2°. le tems où l'un & l'autre furent  
composés , c'est-à-dire le commen-  
cement du cinquième siècle ; 3°. la  
profession de leurs Auteurs , qui  
étoient Moines l'un & l'autre. Nos  
Historiens donnent ici l'analyse &  
l'Histoire Littéraire de ces deux  
Pièces. Nous y renvoyons.

2. Protade (*Protadius*) d'une fa-  
mille illustre , faisoit sa résidence  
ordinaire à Trèves , lieu de sa nais-  
sance. On prétend qu'étant allé à  
Rome pour y suivre le Barreau , il  
y fut nommé Préfet de la Ville ; &

Novembre.

leurs études sous les auspices  
Symmaque , avec lequel il av  
toujours été en très-grande liai  
comme l'attestent les Lettres de  
lui-ci écrites à Protade , & qui  
au nombre de 19 , selon nos  
teurs. Protade ayant perdu par  
ruption des Barbares , les gra  
biens qu'il avoit dans les Gau  
se retira dans une petite terre  
possédoit en Ombrie , & où  
semblablement il passa le rest  
ses jours. Il y faisoit de l'étu  
principale occupation , & il  
entrepris d'écrire l'Histoire  
Gaules , comme en font foi le  
de Symmaque , qui lui

Novembre 1736. 1971

3. Prisque-Valérien , d'une famille Patricienne , étoit parent de l'Empereur Avite & de S. Eucher Evêque de Lyon. Il fut Préfet du Prétoire des Gaules avant l'an 456. & cette haute dignité jointe à ses qualitez personnelles le rendit l'un des ornemens de son siècle. Il avoit du génie , de l'éloquence , & au défaut du Christianisme , dont il ne faisoit pas profession , il passoit son tems à la lecture des Philosophes , dont il recueilloit les plus belles maximes. M. Godeau l'a confondu avec S. Valérien Evêque de Cémèle ; mais nos habiles Historiens ne sont pas de son avis , & en allèguent de fortes raisons.

Valérien écrivit quelque Histoire où il comptoit les années par celles de la fondation de Rome. Mais c'est vouloir deviner ( ajoutent nos Auteurs ) que d'avancer avec *Erasmus* & *Goldast* , que cet Ouvrage Historique étoit les Annales de l'Empire Romain. Ce dernier Auteur est encore moins fondé à ne fai-

1972 *Journal des Sçavans*,  
re qu'un même homme du parent  
de Saint Eucher, de Prisque-Va-  
lérien & de l'Evêque de Cémèle.  
Sidoine-Apollinaire parle de notre  
Valérien d'une manière à faire ju-  
ger que celui-ci joignoit la qualité  
de Poëte à celle d'Historien & de  
Philosophe, & nos Auteurs en ci-  
tent ici le passage.

4. Pallade ( *Palladius* ) Poëte &  
Philosophe, étoit de Poitiers, fils  
d'Exuperance Préfet des Gaules,  
& très-proche parent du Poëte  
Rutilius. Il naquit vers la fin du  
quatrième siècle; & après s'être  
formé à l'éloquence dans les Gau-  
les, il fit le voyage de Rome pour  
y fréquenter le Barreau & s'instrui-  
re dans la Jurisprudence. Il y  
trouva Rutilius son parent, lequel  
y avoit exercé la Préfecture, & il y  
étoit encore en 417. Quoique l'on  
puisse présumer que sa naissance &  
ses talens ayent pû lui procurer  
quelque dignité; nous n'avons rien  
là-dessus de positif; & il ne peut  
rien avoir de commun, ni avec

Novembre 1736. 1973

Pallade Proconsul d'Afrique sous Honorius , en 410. ni avec l'Orateur de même nom qui florissoit avant la fin du quatrième siècle.

Nos Historiens en cela d'accord avec *Barthius* , le regardent comme l'Auteur de l'Ouvrage sur l'Agriculture que nous avons encore sous ce même nom , suivi de ces trois autres *Rutilius* , *Taurus* , *Emilianus* : & ce sentiment paroît d'autant plus probable , que l'on convient assez unanimement que cet Ouvrage est du tems où la barbarie avoit commencé à s'introduire dans les Belles-Lettres , c'est-à-dire qu'il est du cinquième siècle. Une circonstance pourroit s'opposer à cet avis & faire croire que le Pallade dont il est question étoit originaire de Naples , puisqu'il possédoit quelques domaines dans ce territoire. Mais cette difficulté n'est d'aucun poids , & Pallade n'est pas le premier Gaulois qui ait eu des terres dans des Pays étrangers , témoin Protade , dont on vient de



1974 *Journal des Sçavans*,  
parler, & qui en avoit une en Om-  
brie. Nous renvoyons sur l'Histoire  
Littéraire de cet Ouvrage d'A-  
griculture à ce qu'en ont recueilli  
nos Auteurs & à ce que nous en  
avons dit d'après la nouvelle Edi-  
tion des *Ecrivains de la Vie rustique*  
dans notre Journal de Septembre  
dernier.

5. Urane ( *Uranus* ) Prêtre de  
l'Eglise de Nôle & Disciple de  
S. Paulin, pouvoit être de Bour-  
deaux ou des environs, suivant  
nos Auteurs. Il se retira ( selon eux )  
à Nôle, auprès de ce Saint Evêque,  
ainsi que quelques autres Gaulois  
de sa connoissance; il se trouva pre-  
sent à la mort de ce Prélat, en 431  
& il en écrivit la Relation qui est  
venue jusqu'à nous. Le stile en  
est simple, clair & net, & elle  
est d'autant plus estimable, que  
c'est l'unique Piece Historique ori-  
ginale, que nous ayons sur Saint  
Paulin.

6. Pacatus, Poëte Chrétien,  
étoit un jeune homme de grande

Novembre 1736. 1975

qualité , distingué par l'étude des Belles-Lettres & par le talent de la Poësie. Il étoit probablement originaire du Bourdelois , & peut-être descendoit-il ou même étoit-il le propre fils de Latinus-Pacatus Drapanius , Proconsul & ami d'Aufone. Il n'étoit ( dit-on ) que simple Laïc , puisque le Prêtre Urane , dont nous venons de parler , ne le nomme que son très-cher fils. Il avoit conçu le dessein d'écrire en vers la Vie de S. Paulin Evêque de Nôle ; & pour mieux réussir dans l'exécution de cette entreprise , il pressa par deux différentes Lettres le Prêtre Urane , qui avoit assisté à la mort de ce Saint Evêque , de lui en envoyer la Relation. C'est au surplus tout ce qui nous reste d'un tel projet ; & l'on ignore si Pacatus l'exécuta.

7. S. Orient ( *Orientius* ) Evêque d'Auscb , est placé sans preuves solides par quelques-uns au commencement du sixième ou même du septième siècle. D'autres , sur la

1976 *Journal des Sçavans* ,  
foi d'un monument du douzième,  
le font Evêque d'Ausche dès l'an  
323. & le font mourir en 364.  
après 41 ans d'Episcopat , lui don-  
nant pour Successeur Armentaire ,  
qui vivoit probablement en 451.  
Mais le monument d'Ausche étant  
trop moderne pour y fonder quel-  
que certitude ; il est plus sûr de  
s'en tenir là - dessus aux Actes du  
Saint recueillis par les *Bollandistes*.

Ils nous apprennent qu'il étoit  
en 439. assez avancé en âge , &  
qu'alors l'ancien Théodoric Roi  
des Gots qui regnoit à Toulouse ,  
menacé par une Armée Romaine ,  
députa vers les Généraux de l'Em-  
pereur notre S. Orient , pour en  
obtenir la paix par son entremise.  
On ignore l'année précise de sa  
mort. Les Villes d'Ausche & de  
Toulouse le reconnoissent pour  
leur Patron. Nous n'avons sous  
son nom qu'un Ouvrage en vers  
élégiaques intitulé *Comminitorium* ,  
& partagé en deux Livres. C'est  
proprement une instruction sur la

*Novembre 1736. 1977*

voye qu'il faut tenir & sur celle qu'on doit éviter pour arriver à la vie éternelle. On trouve ici une analyse exacte de ce Poëme , avec la Notice de ses différentes Editions , qu'il faut consulter.

8. Ce que nos Historiens nous communiquent ici (*pag. 76.*) au sujet d'un Poëte Chrétien anonyme , n'est fondé que sur ses propres Ouvrages , & se réduit à nous dire que cet Auteur étoit Gaulois , né ou habitué en Provence ; qu'il vivoit à la fin du quatrième siècle , ou au commencement du cinquième , qu'il étoit sorti de parens Chrétiens , mais qu'il n'eut pas soin de conserver la grace du baptême , s'étant livré à toutes sortes de vices : qu'il devint captif des Barbares , & que cette disgrâce opera sa conversion , &c.

Ses Ouvrages sont devenus d'autant plus célèbres qu'on les a long-tems attribués à S. Prosper. Le premier est un Poëme sur la Providence , reconnu aujourd'hui uni-

1978 *Journal des Sçavans*,  
verfellement pour n'être point de  
ce Saint. Le second Ecrit en prose,  
contenant à peine une page entière,  
qui a pour titre *la Confession*, &  
que le P. Sirmond publia en 1619.  
sous le nom de Tyro-Prosper à la  
fin des Poësies d'Eugène & de  
Draconce, est, selon nos Histo-  
riens, du même anonyme Auteur  
du Poëme de la Providence; ce  
qu'ils s'efforcent de prouver, 1<sup>o</sup>.  
par la ressemblance qui se trouve  
entre les traits personnels de l'Au-  
teur de cette petite Piece & ceux de  
l'Auteur du Poëme; 2<sup>o</sup>. par la con-  
formité qui paroît entre les pensées  
& les expressions de l'un & celles  
de l'autre. C'est ce qu'ils font voir  
par l'analyse & le parallèle exact  
des deux Pieces, auquel nous ren-  
voyons.

9. Dans l'article de Didier Prêtre  
d'Aquitaine, & de qui l'on ne  
trouve plus rien dans l'Histoire,  
depuis l'an 456. nos Auteurs sont  
fâchés d'être obligés de s'éloigner  
du sentiment de M. de Tillemant;

Novembre 1736. 1979

qui a cru devoir distinguer plusieurs personnes de ce nom , tous amis de S. Jérôme & en relation avec lui; au lieu que nos Historiens sont persuadés que c'est toujours le même Didier , dont ce S. Docteur parle avec éloge dans plusieurs de ses Ecrits ; & ils ne croyent pas que la variété des faits ni le changement de résidence , qui paroissent avoir occasionné cette distinction , soient des fondemens légitimes pour établir une diversité de personnes. On peut voir leurs preuves, dont le détail nous meneroit trop loin.

10. Au sujet de Léporius ( en François *Liboire* ) Gaulois de Nation & Prêtre d'Hippone , engagé dans l'erreur de Pélage & dans celle que Nestorius publia depuis en Orient : les Auteurs ne s'accordent point sur l'année où ce Prêtre abjura ses erreurs. Nos Historiens , après de sérieuses reflexions , trouvent beaucoup moins de difficulté en plaçant cette rétractation de Lé-



1980 *Journal des Sçavans* ,  
porius en 418. ou 419. époque la-  
quelle ( selon eux ) écarte tous les  
inconveniens qui se rencontrent  
dans les autres ; & ils répondent à  
quelques objections ; après quoi ils  
s'appliquent à prouver , contre M.  
*de Tillemont* , que Léporius le Gau-  
lois & le Prêtre d'Hippone ainsi  
nommé ne font qu'une même per-  
sonne. Leurs preuves , qu'il faut  
voir , paroissent concluantes ; & ce  
qu'ils y avancent doit faire changer  
la date de quelques Lettres de S.  
Augustin , si jamais on le remet  
sous la Presse.

II. Il se trouve encore de nou-  
velles découvertes dans ce que nos  
Auteurs ont rassemblé ici touchant  
les Ecrits de Gennade ( *pag. 634.*  
*& suiv.* ) touchant ceux d'Arno-  
be le jeune ( *pag. 344. & suiv.* ) tou-  
chant la distinction qu'on doit  
mettre entre Prosper-Tyro & le  
Grand S. Prosper ( *pag. 325.* ) La  
justification de Vincent de Lérins  
sur le sujet de son prétendu Sémipé-  
lagianisme & de ses Ecrits préten-



Novembre 1736. 1981

des contre S. Augustin & sa doctrine, fait sentir beaucoup de force & de précision ( pag. 309-313-315.) L'article du Poëte inconnu ( pag. 335. & suiv. ) confondu avec Marbode ou *Marbæuf* Evêque de Rennes, & Auteur d'un Poëme Latin sur les pierres précieuses, contient de curieuses recherches qui méritent d'être lûes, ainsi que la critique de nos Auteurs sur les Ecrits de Fauste de Riez, laquelle fait un article très-étendu ( pag. 585. & suiv. ) Nous ne pourrions abréger tous ces Morceaux sans nous jeter dans une longueur excessive : mais nous pouvons assurer qu'ils sont dignes de la curiosité des Lecteurs, qui ont le goût de la bonne critique en fait d'Histoire Littéraire.



MEDICAL ESSAYS , AND  
Observations , revised and Pu-  
blished by a Society in Edin-  
burgh. Printed by T. and W.  
Ruddimans , &c.

C'est à-dire : *Essays de Medecine* ,  
& *Observations* , revûes & pu-  
bliées par une Société à Edinbourg.  
A Edinbourg , de l'Imprimerie  
de Thomas & de Guillaume  
Ruddimans ; & se vendent chez  
Guillaume Monto & G. Dru-  
mond Libraires , à Edinbourg ;  
chez Osborn , & Longman , à  
Londres ; & chez Brice & Smith ,  
à Dublin. 1734. Vol. second ,  
*in-8°*. pag. 424. y compris la  
Table des matières , planches  
détachées 4.

N O U S avons parlé , le mois  
de Mai dernier , du premier  
Volume de ces Essais , qui , comme  
nous l'avons remarqué , sont le  
fruit d'une Société de Medecine

*Novembre 1736.* 1983

établie depuis quelques années à Edinbourg. Il s'agit icy de parler du second , nous suivrons dans l'Extrait que nous en donnerons , le même plan que nous avons suivi dans l'Extrait du premier , c'est-à-dire que pour donner une idée plus précise du Recueil , nous exposerons d'abord les titres des articles qui y sont contenus , & nous donnerons ensuite l'Extrait de ceux de ces articles , qui nous auront paru les plus intéressans.

Les Editeurs avertissent dans une courte Préface où ils répondent à quelques objections peu importantes qu'on leur a faites depuis la publication du premier Volume, que le dessein de cette nouvelle Société , n'est pas de borner leurs correspondances à l'Ecosse , comme quelques personnes l'ont d'abord pensé. Ils prient tous ceux qui ont à cœur le progrès de la Medecine , de leur communiquer, de quelques Pays qu'ils soient , leurs observations.

Quoique l'invitation soit générale , il paroît cependant par le plan que les Editeurs ont exposé dans la Préface du premier Volume que la Société se borne aux observations faites dans la Grande Bretagne. Et les trois premiers Volumes qui sont parvenus à notre connoissance , ne contiennent que des observations faites en Angleterre & écrites en Anglois. On souhaiteroit que la Société s'expliquât là-dessus & qu'elle informât les Sçavans des autres Royaumes , si elle recevoit des observations écrites en latin , ainsi que le pratique la Société Royale de Londres. Il est en effet , des Observations qui conviennent à tous les Pays : Tell sont , par exemple , celles qui concernent l'Anatomie , la Chirurgie la Chymie , &c. & parmi celles qui appartiennent au traitement des maladies , quoique le climat & la manière de vivre , les rendent à quelque façon , propres au Pays où elles sont nées , il est cependant

Novembre 1736. 1985

aisé à un Medecin éclairé , de les mettre à profit , en ayant égard à ces circonstances.

Ce Volume, qui, comme le premier , mérite des éloges non seulement pour l'excellence des matieres qu'il renferme , mais encore pour la beauté du caractère , pour celle du papier , & sur tout pour la correction , contient trente-six articles.

*Article 1.* Registre des Observations météorologiques

*Article 2.* Exposition des maladies qui ont été les plus fréquentes à Edinbourg , dans les années 1732 & 1733.

*Article 3.* Extrait tiré des Registres publics des enterremens.

*Article 4.* Essay sur la pénétration des remedes extérieurs , par M. G. Armotrong, Docteur en Medecine.

*Article 5.* Remarques sur l'usage extérieur du Tabac , sur celui du Seneçon, & sur les effets de l'huile de Thérébentine , donnée intérieurement , par M. G. Sredman, Chirurgien à Kinross.

—  
sang humain, par le Docteur Georges Martin , Medecin à S. An

*Article 8.* Nouvelles expériences par le même , sur le nerf recouppé.

*Article 9.* Essay sur la nourriture du fœtus , par M. Al-Mo Professeur d'Anatomie en l'Université d'Edinbourg , & de la Société Royale de Londres.

*Article 10.* Suite du précédent Essay, par le même.

*Article 11.* Corollaires utiles à la pratique , déduits de l'Essai sur la nourriture du fœtus , par le même.

*Article 12.* Observation sur

Novembre 1736. 1987

l'on avoit enlevé une piece d'os fort considerable , par M. G. Jamieson , Chirurgien à Kelfo.

*Article 13.* Observation de M. Al-Monro , Professeur d'Anatomie , sur la cure d'un ulcere à la joue , où le conduit superieur de la salive étoit ouvert.

*Article 14.* Extravasation considerable de sang après l'operation de l'Hydrocelle , par M. J. Jamieson , Chirurgien à Kelfo.

*Article 15.* Histoire de l'operation d'un Anevrisme au bras , faite par M. Margist , Chirurgien à Edinbourg.

*Article 16.* Remarques sur les tuniques des arteres , sur leurs maladies , & particulièrement sur la formation d'un Anevrisme , par M. Al-Monro , Professeur d'Anatomie.

*Article 17.* Reflexion du même ; sur l'Anevrisme occasionné par la saignée.

*Article 18.* Histoire d'une fièvre & d'une épilepsie , par le Docteur



1988 *Journal des Sçavans* ,  
André de S. Clair , Professeur en  
Medecine en l'Université d'Edin-  
bourg.

*Article 19.* Relation de Symptômes extraordinaires survenus après une fièvre , par M. Al-Monro, Professeur d'Anatomie.

*Article 20.* Hémorragie qui a duré 29 ans , rapportée par M. Patrick-Murray , Chirurgien à Earlston.

*Article 21.* Ossification de la dure-mere & autres dispositions contre nature , exposées par M. Jean Paysley , Chirurgien à Glasgow.

*Article 22.* Maladie de consommation & hydropisie de poitrine , à la suite d'une playe trop tôt fermée; *description faite* par le Docteur Gilbert Waugh , Medecin à Kirkleatham.

*Article 23.* Asthme accompagné de palpitations avec des douleurs vagues à la poitrine & aux épaules , observé par le Docteur Robert Lewis , Aggrégé au Collège des Medecins d'Edinburgh.

Novembre 1736. 1989

*Article 24.* Tumeur dans l'œsophage, laquelle empêchoit presque entièrement la déglutition, *observation* du Docteur François Pringle, ci-devant Président du Collège des Medecins d'Edinbourg.

*Article 25.* Difficulté d'avaler, perte d'appetit, &c. à l'occasion de quelques tumeurs schirreuses, situées dans l'œsophage & dans l'estomac, *observation* du Docteur J. Taylor, Aggrégé au Collège des Medecins d'Edinbourg.

*Article 26.* Description d'un ver extraordinaire, par M. J. Payfleg, Chirurgien à Glascow.

*Article 27.* Impuissance au mariage, occasionnée par des hémorroides, *observation* du Docteur G. Cockburn, Membre de la Société Royale, & Aggrégé aux Collèges des Medecins de Londres & d'Edinbourg.

*Article 28.* Jaunisse causée par des concrétions, *observation* du Docteur Th. Simson, Professeur en Medecine, dans l'Université de S. André.

*Article 30.* Dilatation extraordinaire de la vésicule du fiel, hydropisie enkistée, observées M. G. Gibson, Chirurgien à Le Membre de la Société des Chirurgiens, Apothicaires d'Edinbourg & Professeur pour les accouchemens.

*Article 31.* Suppression d'urine causée par une paralysie de la vessie observation du Docteur Pringle C. M. E. P.

*Article 32.* Exposition des découvertes faites en Médecine, des Livres publiés en l'année 1773 dont il n'a pas été parlé dans premier Volume de cette Colle

Novembre 1736. 1991

*Article 34.* Liste des Ouvrages de Medecine publiés depuis le commencement de l'année 1732.

*Article 35.* Livres annoncés & autres Nouvelles concernant la Medecine.

Tels sont les articles de ce Recueil : nous n'en exposerons ici que deux , sçavoir le second & le cinquième , les autres feront la matiere d'un autre Extrait.

L'Article second renferme un exposé des maladies qui ont regné à Edinbourg , depuis les mois de Juin 1732. jusqu'au mois de Mai 1733. On y décrit ces Rhûmes épidémiques connus à Paris sous le nom de *Follette* , & qui parcoururent non seulement l'Europe , mais encore la Jamaïque , le Perou , le Mexique , &c. Ces Rhûmes commencerent à Edinbourg vers le milieu de Décembre 1732. & finirent vers le milieu de Janvier 1733. tems auquel ils commencerent aussi à Paris. Les praticiens qui ont fait des observations sur la nature de

Le 17 Décembre 1732. plusieurs personnes d'Edinbourg furent bitement attaquées de fièvre avec frisson, le nombre de ces malades augmenta insensiblement jusqu'au 26 du même mois. Après ce temps là les fièvres devinrent si générales à Edinbourg & aux environs, que peu de personnes en furent exemptes; le mal dura dans toute sa force jusques vers le milieu du mois de Janvier suivant, auquel temps commença à diminuer peu à peu jusques vers la fin du même mois. Au commencement il étoit accompagné de frisson, de vertige, de douleurs de tête, de poitrine

*Novembre 1736. 1993*

la premiere attaque , avoient un écoulement de sérositez par le nez & par les yeux , mais qui ne duroit qu'un jour , après quoi on se plaignoit d'une douleur & d'un gonflement à la gorge avant que la toux se déclarât.

Plusieurs autres furent soudainement attaqués de la toux. Cette toux , après le quatriéme jour , devint continuelle à tous les malades , & leur faisoit rendre une grande quantité de mucositez.

Les douleurs augmentoient considérablement pendant la toux. Quelques - uns avoient des douleurs aiguës au bas-ventre , suivies de diarrées , & rendoient par intervalles , des matieres sanguinolentes , sur-tout lorsque dans le commencement de la maladie , ils n'avoient pas été suffisamment saignés.

Les urines ne couloient aux uns qu'en petite quantité , elles étoient hautes en couleur , & sans sédiment , & restoient dans cet état quelque tems même après la fièvre.

*Novemb.*

4 Q

1994 *Journal des Sçavans*,

Pour les enfans , plusieurs eurent ; avec la toux , de violens vomissemens , il survint à d'autres des cours de ventre salutaires qui emportèrent la maladie.

La fièvre ne duroit guères que deux ou trois jours ; & après ce terme, il étoit rare que la toux ne devînt pas continuelle. Presque tous les malades avoient de la disposition à la sueur , & en étoient soulagés. Quelques-uns suoiient abondamment , sans qu'aucun froid ou frisson eût précédé , & leurs urines déposoient beaucoup de sédiment rougeâtre ou brun , ceux-là guériffoient promptement lorsque leurs sueurs n'étoient pas supprimées ou interrompuës par d'autres évacuations.

La saignée , au commencement , appaisoit les douleurs & diminuoit la fièvre. Ceux , sur-tout , qui avoient de grandes douleurs de tête , & des élancemens dans les yeux , étoient soulagés par les abondantes saignées, aussi-bien que



ceux qui se trouvoient oppressés, & qui ne pouvoient respirer sans ressentir quelque douleur dans les muscles destinés au mouvement de la poitrine. Ceux qui dans cet état, reculerent trop long-tems la saignée, ne tarderent pas à être attaqués de crachemens de sang.

Quelques-uns eurent de légers saignemens de nez, dont ils guerirent promptement, d'autres furent attaqués de syncopes, & les saignées retarderent la guérison de ceux-ci, tandis que les cordiaux hâterent la guérison des autres.

Les vésicatoires produisirent dans les uns de bons effets pour le rhume, & plusieurs au contraire furent guéris par l'usage des calmans.

Lorsque l'humeur commença à s'épaissir, on lâcha le ventre par des potions dont les principaux ingrédients étoient la gomme Ammonia & l'Oxymel Scillitique, ce qui eut un bon succès. Les pectoraux & les balsamiques, ne furent d'aucun secours.

Cette maladie , l'une des plus universelles qui se soit jamais vûë , n'étoit point mortelle par elle-même ; cependant elle emporta un grand nombre de personnes âgées , de phthifiques & de ceux qui étoient déjà affoiblis par d'autres maladies.

Les sçavans Editeurs du Recueil remarquent encore , au sujet de cette maladie , que les habitans d'un certain quartier d'Edinbourg, les prisonniers & les enfans de l'Hôpital *Hériot*, qui sont en grand nombre , n'en furent point attaqués.

L'Article cinquième contient des remarques sur l'usage extérieur du Tabac , sur celui du Sénéçon , & sur les effets de l'huile de Thérébentine prise intérieurement. L'Auteur de ces Remarques, qui est M. Stedman Chirurgien à Kinross, dit que le Tabac broyé dans du vinaigre , ou dans de l'eau-de-vie , & appliqué sur l'estomac , excite de rudes vomissemens , & que l'u-

*Novembre 1736.* 1997

sage en est quelquefois utile pour  
resoudre des tumeurs dures aux  
hypochondres. Il cite là - dessus  
deux exemples ; l'un d'un homme  
qui avoit une dureté au-dessous des  
fausses côtes du côté gauche , la-  
quelle étoit accompagnée de dou-  
leur , & de jaunisse. La douleur ne  
dura que quelques jours ; mais la  
tumeur alla sans cesse , en augmen-  
tant , le malade avoit mis inutile-  
ment en usage , pendant cinq an-  
nées , differens remedes pour dissi-  
per cette tumeur , lorsqu'un Chi-  
rurgien de Vaisseau , lui appliqua  
sur la région épigastrique & sur  
l'hypochondre gauche , une pulpe  
de six onces de Tabac , déguisée  
avec du Thé verd , du sucre & de  
la Cochenille. Le Topique quatre  
ou cinq heures après qu'il eut été  
appliqué , commença à faire jetter  
par haut , une grande quantité de  
matiere purulente , & dès qu'on  
l'ôtoit de dessus la partie, le vomis-  
sement cessoit. Le malade conti-  
nua cet usage pendant un mois , &

pe, les 8  
& indolente, située dans l'hypo-  
ndre gauche.

M. Stedman ne dit pas si la se-  
conde Observation est de lui, s'il  
faut renouveler tous les jours, cer-  
pulpe, & si c'est le Tabac verd  
ou le Tabac sec qu'il faut prendre.

Au reste, le nombre des Obser-  
vations qu'il rapporte ne semble  
pas suffisant pour constater la vertu  
émétique & résolutive du Tabac  
appliqué sur le ventre. C'est une  
expérience à vérifier. D'autant plus  
qu'il ne paroît pas qu'il y ait rien à  
craindre de ce remède.

On sçait que la décoction du  
Tabac ordinaire prise en breuva-

*Novembre 1736.* 1999

nous apprend M. Stedman , après  
s'en être assuré par l'expérience. Il  
ajoute que c'étoit le secret d'un jeu-  
ne homme fameux à Edinbourg ,  
parmi le peuple , pour la guérison  
des fièvres intermittentes.

Nous renvoyons la suite de cet  
Extrait à un autre Journal.



*exposées dans des Cartes Géographi-  
ques, tirées des meilleurs Au-  
teurs, avec des Explications Hi-  
storiques & Chronologiques, dans  
lesquelles l'on trouvera l'établisse-  
ment, les révolutions, & la durée  
des différens Etats du monde, l'o-  
rigine des Maisons Souveraines,  
leurs progrès, alliances, droits,  
titres, prétentions, & armoiries :  
avec figures. Tome premier, conte-  
nant les Généalogies des Patriar-  
ches, Rois, Héros de l'Antiquité,  
& Empereurs, depuis Jules-César  
jusqu'à Constantin le Grand, avec  
celles des plus illustres Romains.  
A Paris, chez Pierre - François*

Novembre 1736.

2001

avec les Familles Papales, depuis  
150 ans, pag. 698.

**T**OUT ce qui sert à perfec-  
tionner & à faciliter l'étude  
de l'Histoire ne peut qu'être reçu  
favorablement du Public. Les Gé-  
néalogies des Maisons Souveraines  
ont cet avantage, lorsqu'elles sont  
exposées dans des Cartes claires &  
déliées. Nous en avons plusieurs de  
différens Auteurs, mais elles sont  
écrites toutes en Latin ou en des  
langues étrangères, & on desiroit  
en avoir un Recueil complet en  
Français. C'est ce que vient d'exé-  
cuter l'Auteur de cet Ouvrage. Si  
le Public est content de ces deux  
premiers Volumes, la suite ne tar-  
d pas à paroître.

L'Auteur rend compte de son  
dessein & de sa méthode dans un  
Discours qu'il a placé à la tête du  
premier Volume. Ce Discours est  
divisé en trois articles. Le premier  
traite de l'origine de la Souveraine.



suivre les avantages du gou-  
vernement Monarchique & héréditaire  
de mâle en mâle.

Dans le second article il prouve  
l'utilité que l'Histoire & la politi-  
que retirent de la connoissance des  
Généalogies, dont l'étude, dit-il,  
a ses difficultez, & demande des  
précautions pour n'être pas surpris  
par le mensonge. » Il faut, ajoute-  
t-il, être également en garde &  
» contre la flatterie des uns & con-  
» tre la malignité des autres, &  
» sur-tout contre certains Ouvra-  
» ges de l'imposture, tels que ce-  
» lui qui parut il y a une vingtaine  
» d'années, \* & dont l'Auteur au-  
» si ignorant que téméraire, osa

» d'imprudence qu'il étoit ignoré.

Nous applaudirons toujours aux Auteurs qui s'élèveront contre la Satyre & les Libelles. Mais qu'a donc de si flatteur le succès de ces Ecrits malins ? On amuse un moment le public , & il vous hait ; on offense les particuliers , & ils se vangent ; on viole les loix , & elles vous punissent. L'humeur aigrie par le châtiment ajoûte encore à la malignité ; la colère emporte ; on ne connoît plus de bornes , & on acheve de se perdre. Tel est le sort de la plûpart des Auteurs Satyriques.

Dans le troisiéme article de son Discours Préliminaire , M. de C. rend compte de la méthode qu'il a choisie d'exposer les Généalogies dans des Tables , c'est celle de M. *Hubner* qui a été fort approuvée. Son Ouvrage écrit en Allemand fait proprement le fond de celui-ci : mais on l'y trouvera corrigé & augmenté. L'Auteur a choisi dans ceux qui avoient couru avant lui la

...eil , dit - il modestement , qui  
...ra du moins l'avantage d'être le  
...us étendu de tous ceux qui ont  
...aru en ce genre.

...Mais il ne s'est pas borné à une  
...mple Collection de Tables Gé-  
...éalogiques , Ouvrage qu'on pût  
...onsulter dans le besoin. Il a voulu  
...n donner un qu'on puisse lire , &  
...est ce qu'il a exécuté en joignant  
...ses Tables des explications histo-  
...iques , en sorte qu'on eût en mê-  
...ne tems & un abrégé d'Histoire  
...Universelle , & un corps de Généa-  
...ogies. Ainsi cet Ouvrage peut te-  
...nir lieu d'une infinité d'autres. Il  
...peut du moins être très-utile à deux

ne ſçavent pas encore , ou qui ne ſe propoſent pas de beaucoup ſçavoir , & qui pour prendre du moins une idée générale de l'Histoire , ont beſoin qu'on la leur propoſe d'une maniere ſimple , claire & agréable.

Un avantage des Carres Généalogiques , par rapport à cet abrégé d'Histoire , c'eſt que par leur moyen l'Auteur étant dégagé de la ſujction de faire à chaque Génération un détail ſouvent ennuyeux de perſonnes qui la plûpart n'ont ſervi qu'à faire nombre , le ſtile des Remarques en eſt plus lié & plus hiſtorique.

M. de C. donne enfuite quelques éclairciſſemens ſur la maniere dont il a conſtruit ſes Tables , mais il faut lire tout cela dans l'Ouvrage-même , & avoir en même tems ces Tables ſous les yeux , ſans quoi on auroit de la peine à le bien comprendre. Elles ſont exécutées avec beaucoup de netteté & de goût.

Au commencement de chaque

L'Auteur attentif à instruire, ou à amuser son Lecteur qu'il suppose toujours être peu instruit, a joint à ses Remarques plusieurs Notes tant Géographiques que Critiques & Historiques, dans lesquelles il fait connoître la patrie & quelques traits particuliers des Hommes Illustres en tous les genres, à mesure que l'occasion se présente d'en faire mention. Il parle encore des inventions dans les Sciences & dans les Arts.

Le premier Volume qui renferme l'ancienne Histoire est divisé en

*Novembre 1736.* 2007

mais parce qu'il est le plus noble & le plus illustre de tous les peuples , tant par sa destination à perpetuer le culte du vrai Dieu , & à donner au monde un Sauveur que par son antiquité & son origine. Il peut seul remonter par une suite non interrompue de Chefs & de Conducteurs , jusqu'à la naissance du monde , » avantage qui joint aux caracteres de vérité & d'authenticité » particuliers à son Histoire , lui » assure le premier rang sur toutes » les Histoires des autres peuples , » d'autant plus que celles-ci empruntent d'elle ce qu'elles ont de lumière & de certitude dans les » premiers siècles depuis le déluge.

L'Auteur partage l'Histoire du Peuple de Dieu en 4 parties , selon les 4 sortes de Gouvernemens sous lesquels il a vécu , le premier est celui des Patriarches ; le second , celui des Juges ; le troisième , celui des Rois ; le quatrième , celui des Pontifes auxquels sur la fin succederent encore des Rois. L'Auteur

2008 *Journal des Sçavans* ,  
parcourt ces quatre Etats , passe  
ensuite à la famille d'*Hérode* , &  
finit son premier Chapitre par  
quelques remarques sur la Généa-  
logie de N. S. J. C. pour concilier  
les deux Evangelistes.

Chapitre 2. *De la Monarchie des  
Assyriens & des Chaldéens.* L'Au-  
teur à la fin de ce Chapitre rappor-  
te d'après *Hérodote & Nicolas de  
Damas* , la maniere dont les Assy-  
riens marioient leurs filles. On ven-  
doit les belles , & de l'argent pro-  
venu de cette vente on achetoit des  
maris aux laides. Ainsi elles étoient  
toutes mariées. On prétend même,  
ajoute M. de C. que cette coutume  
n'est pas encore tout-à-fait abolie.

Chapitre 3. *Des Rois de Carie.*  
L'Auteur remarque que les Cariens  
furent les premiers Soldats qui se  
mirent à la solde , & qui ornerent  
leurs boucliers de figures & de si-  
gnes , ce qui est peut-être l'origine  
des Armoiries. On trouve dans ce  
Chapitre l'Histoire des deux *Arte-  
mises* , l'une célèbre par sa valeur ,



Novembre 1736. 2009

& l'autre par son amour pour son mari. L'Auteur raconte encore à quelle occasion on inventa dans l'Architecture les statues appelées *Cariatides*.

Chapitre 4. *Des Rois de Lydie*. Les Lydiens ont été les premiers peuples qui ont commencé à battre de la monnoye d'or & d'argent pour le commerce, qui ont tenu des cabarets, & qui se sont mêlés de marchandise. On dit aussi qu'ils ont inventé plusieurs des Jeux qui ont passé depuis aux Grecs, & dont quelques-uns sont encore en usage parmi nous. On peut voir sur cet article les recherches sur les Rois de Lydie par M. l'Abbé Sevin T. 5<sup>e</sup> des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Le sçavant Académicien y discute les témoignages contraires d'*Hérodote* & d'*Athenée*.

Chap. 5. *Des Rois de Troye*. Nous ne pourrions rien extraire de ce Chapitre qui ne soit connu de tout le monde.

Chap. 6. *Des Rois de Phenicie, ou*

2010 *Journal des Sçavans ,  
de Sidon & de Tyr.* Les Phéniciens  
avoient la circoncision , & s'abste-  
noient de la chair de pourceau. Ils  
étoient fort adroits en toutes sortes  
d'ouvrages ; on leur attribue l'in-  
vention de l'écriture & des Livres ;  
ils ont trouvé les premiers l'art de  
la navigation , de donner des ba-  
tailles sur mer , & de faire le verre.  
L'Auteur raconte comment fut  
trouvée cette admirable teinture de  
pourpre si fameuse chez les anciens  
& que nous avons perduë ; il rap-  
porte ensuite l'Histoire de *Siraton*  
épargné seul avec son fils dans le  
massacre général que firent les Es-  
claves de tout ce qu'il y avoit  
d'hommes libres dans la Ville de  
Tyr.

Chapitre 7. *Des Rois des Medes.*  
Chap. 8. *des Rois de Perse.* M. de C.  
parlant de l'extravagance de *Xercès*  
qui fit fouïeter la mer , rapporte  
dans une Note un exemple d'une  
pareille extravagance d'autant plus  
singulier , qu'il est attribué à un  
peuple entier ; ce sont les *Pssilles* ,

Novembre 1736. 2017

peuples d'Afrique. Le vent du Midi ayant desséché les lieux où ils conservoient de l'eau, ils résolurent dans une assemblée publique, & d'un commun consentement, d'aller faire la guerre contre ce vent; mais quand ils furent arrivés aux lieux sablonneux, il s'éleva un vent du Midi qui ensevelit sous les sables tout ce peuple insensé.

Chap. 9. *Des Rois de Sirie.* On y verra 1°. pourquoi l'Ere des Séleucides est appelée par les Arabes l'Ere du *Bicornu*. 2°. Que c'est mal à propos qu'on dit communément que Bagdat est bâtie, où étoit autrefois Babylone. 3°. L'Auteur rapporte l'adresse du Medecin *Erasistrate* pour découvrir la cause de la maladie d'*Antiochus* fils de *Séleucus*, & lui obtenir en mariage sa belle-mere *Stratonice* qui par une singularité sans exemple fut femme du pere & du fils.

Chapitre 10. *Des Rois de Bithinie.* M. de C. remarque qu'il y a eu deux Rois de Bithinie du nom de

2012 *Journal des Sçavans* ;  
*Prusias* , & que quelques Auteurs  
ont confondu mal à propos le pere  
avec le fils. C'est chez celui-ci (*Pru-*  
*sias II.* surnommé le Chasseur) que  
se retira *Annibal*. *Prusias* comptant  
sur ce grand Capitaine , déclara la  
guerre à *Eumenes* Roi de Pergame,  
allié du peuple Romain ; il fut dé-  
fait sur terre. Mais dans un combat  
naval qui se donna ensuite , *Anni-*  
*bal* usa d'un stratagème qui lui pro-  
cura la victoire. Il fit enfermer des  
Serpens dans des pots de terre , &  
donna ordre que quand le combat  
commenceroit à s'échauffer , on les  
jettât dans les vaisseaux ennemis ;  
en tombant les pots se casserent ;  
& firent voir aux Pergameniens un  
spectacle qui les effraya si fort ,  
qu'ils ne songerent plus à disputer  
la victoire. *Annibal* s'empoisonna  
lui-même pour éviter d'être livré  
aux Romains par *Prusias*. *Pausanias*  
*in Arcad.* raconte autrement sa  
mort, & notre Auteur cite le passa-  
ge dans une note.

Chapitre II. *Des Rois de Perga*

me. L'Auteur parle de l'invention du parchemin que quelques-uns attribuent à *Euménès* Roi de Pergame, & de ce qui y donna occasion. Le nom de parchemin, selon *Vossius* vient de celui de Pergame; *Carta-pergamena*, en Latin. Il y a pourtant lieu de croire que le parchemin est plus ancien. L'Auteur en rapporte les preuves en peu de mots.

Chap. 12. *Des Rois de Cappadoce.* *Mazaea*, résidence des Rois de Cappadoce, étoit située sur la rivière de *Melas* qui se déchargeoit dans l'Euphrate. On prétend que le nom de *Mazaea* venoit de *Mazoch*, fils de *Japhet* qui avoit peuplé ce Pays. *Tibère* fit donner à cette Ville le nom de *Césarée*, sous lequel elle a été célèbre dans l'Eglise, particulièrement à cause de *S. Basile* un de ses Evêques.

Après que *Mitridate* eut fait périr toute la race des anciens Rois de Cappadoce, la couronne fut donnée par le Sénat Romain à *Ario-*

*Eusebe* , ou le pieux , l'auroi  
comme son pere , sans *Cicero*  
commandoit alors en *Cilicie*  
qui par l'ordre du Sénat le pi  
gea si efficacement qu'il lui f  
la couronne & la vie.

M. de C. rapporte dans une  
un trait d'Histoire fort singulier  
sujet d'un certain *Dytemus* , à  
*Auguste* donna le Pontificat &  
Souveraineté de *Comane*. *Dytem*  
étoit le fils aîné d'*Adjatorix* Tetur  
que de Galatie. Celui-ci pour  
raisons que nous supprimons :  
d'abreger , fut condamné à la m  
avec son fils aîné. Comme on  
menoit au supplice . son

tion admirable. Leurs pere & mere la finirent en persuadant à *Dytemus* de ceder, parce qu'étant plus âgé, il seroit en état de servir de patron à sa mere & à son autre frere. Ainsi *Adjatorix* fut mis à mort avec le puîné. Auguste ayant sçu ce qui s'étoit passé, regreta ceux qui avoient péri, & pour faire du bien à ceux qui restoit, il éleva *Dytemus*, comme nous venons de le dire, au Pontificat de *Comane*. Au reste il y a dans cette Histoire quelques circonstances peu vraisemblables. L'Auteur cite *Strabon* Livre 12. & *Bayle* Dictionnaire Critique.

Chap. 13. *Des Rois du Pont*. L'Auteur parle dans une note assez étendue de deux peuples qui habitoient le long du *Pont Euxin*, les *Mosiniens*, ou *Mosinaciens*, & dont les coutumes étoient fort singulieres. Il raconte ensuite assez au long l'Histoire des Tyrans d'Héraclée, Ville de *Pont*, celle du fameux *Mithridate*, de ses femmes, de ses sœurs, &c.



On trouvera ici quelque détail sur *Déjotarus* à qui *Pompée* avoit donné la petite *Armenie* avec le titre de Roi. *Ciceron* plaida pour lui lorsqu'il fut accusé d'avoir attenté sur la vie de *César*. Celui-ci laissa la cause indécise, sans absoudre *Déjotarus*, ni le condamner.

*Plutarque*, *Traité des vertus des femmes*, rapporte que *Stratonice* femme de *Déjotarus* se voyant stérile, & sçachant que son mari desiroit ardemment d'avoir des enfans, lui conseilla de se servir d'une autre femme, & lui promit de reconnoître pour siens les enfans qu'il en auroit. Il se rendit à son conseil, & elle lui choisit entre les captives une fille d'une grande beauté nommée *Electra*, dont elle éleva tendrement les enfans.

L'Auteur parle assez au long de *Tigranes II.* qui prenoit le titre de Roi des Rois.

Chap. 15. *Des Rois de la Baëtriane.* Ce Royaume qui répond aujourd'hui

Novembre 1736. 2017

jourd'hui en partie au *Chorosen* Province de Perse , & en partie à l'*Usbec* dans la Tartarie , a pris son nom de la Ville de *Bactres* sa Capitale , qui est la même que *Zaraspé*.

Chap. 16. *Des Rois des Parthes.*

Les Parthes étoient originaires de Scithie , d'où leurs peres furent bannis. Le nom de Parthes , selon *Justin* , signifie bannis , dans la Langue des Scithes.

Le Livre second comprend les Royaumes établis en Afrique.

L'Auteur persuadé qu'on peut ignorer sans honte , ce qu'on ne peut sçavoir avec certitude , passe fort légèrement sur les anciens Rois d'Egypte ce Royaume subjugué par les Perses , fut ensuite conquis par Alexandre , qui pour contenir les Egyptiens sous son obéissance , fit bâtir la Ville d'*Alexandrie*. Après la mort de ce Conquerant , l'Egypte devint le partage de *Ptolomée*, un de ses Généraux, qui après l'avoir régie quelque tems sous le titre de Gouver-

Novembre.

4 R

1018 *Journal des Sçavans*,  
neur, prit celui de Roi & fonda  
un nouveau Royaume d'Egypte  
que ses descendans ont conservé  
près de 300 ans. Cette race est  
nommée dans les Historiens tantôt  
la race des *Ptolomées*, tantôt celle  
des *Lagides*, du nom de *Lagus*,  
pere du premier *Ptolomée*.

*Varron* remarque que ce fut dans  
le tems qu'*Alexandre* fit bâtir Ale-  
xandrie que l'on trouva en Egypte  
l'usage du *Papirus*, d'où est venu le  
mot de *papier*. Cependant notre  
papier d'aujourd'hui est tout autre  
chose que le *papirus*. Celui-ci se  
faisoit de l'écorce mince d'une  
plante, ou roseau plat qui croit en  
Egypte dans les marais, qui sont  
proches du Nil. Notre papier se  
fait de vieux linge, ou d'étoffes  
de soye. L'invention en fut appor-  
tée de Galice à Bâle, d'où il se ré-  
pandit en Allemagne vers le com-  
mencement du 14<sup>e</sup> siècle. Il y a ap-  
parence que nous le devons aux  
Orientaux, car la plupart des an-  
ciens Manuscrits Arabes, ou des

Novembre 1736. 2019

autres Langues Orientales, sont de cette espece de papier. Il faut que les Sarasins l'ayent apporté d'Orient en Espagne où ils s'établirent.

Dans le troisiéme Chapitre l'Auteur parle des Rois de *Cirene*, & dans le quatriéme des Rois de *Numidie* & de *Mauritanie*. *Salluste* donne aux Numides une origine Persienne; mais un passage de *Snidas* fait conjecturer que ce furent les *Cananéens* qui vinrent s'établir en ce Pays, lorsqu'ils eurent été chassés de la Palestine par *Jasué*.

Le troisiéme Livre traite de tous les Royaumes de la Grèce. Il nous paroît très-utile pour ceux qui veulent avoir une connoissance exacte des Héros de l'Antiquité, & des tems de la Grèce qu'on appelle fabuleux. Ces tems sont, ou si obscurs par l'éloignement des siècles, & la disette des Historiens, ou si embrouillés par les fictions des Poètes qu'il est très-difficile d'y démêler la vérité historique, ce

2020 *Journal des Sçavans*,  
qui fait qu'ordinairement on né-  
glige de les étudier à titre d'Hi-  
stoire. Cependant M. l'Abbé *Ban-*  
*nier* a débrouillé ce cahos avec au-  
tant de discernement que de sça-  
voir dans son explication histori-  
que des Fables, & l'Auteur avoüe  
qu'il s'est servi très-utilement de  
cet Ouvrage.

Il remarque dans une note du  
Chapitre 5 qui traite des Rois d'A-  
thènes, que l'une des plus sages  
loix qu'établit *Cécrops* fut celle qui  
regla les mariages & abolit la poli-  
gamie, Loi qui subsista jusqu'après  
la guerre du Péloponnèse. Le Phi-  
losophe *Socrate* fut un des pre-  
miers qui se servit de la permission  
qu'on donna alors d'avoir deux  
femmes, pour repeupler Athènes,  
désolé par la peste.

Dans le même Chapitre M. de  
C. parle des deux *Aspasia*s célèbres  
par leur beauté. La première, maî-  
tresse & puis femme de *Periclés*,  
étoit de *Milet*. Etant venue à Athè-  
nes, sa beauté & son esprit attire-

Novembre 1736. 2023

rent bien-tôt chez elle l'élite de la Ville. *Socrate* même, y alloit souvent & y amenoit ses amis. *Athenée* dit que ce fut elle qui lui apprit la Rhétorique & la politique. Enfin elle fut si célèbre que le jeune *Cyrus* donna son nom à celle de ses concubines qu'il aimoit le plus. Elle s'appelloit auparavant *Milto*, & c'est la seconde *Aspasie*. Celle-ci étoit de Phocée & fille d'*Hermotimus*. L'Auteur raconte comment elle fut guérie d'une tumeur qui lui vint au menton, & qui l'enlaidissoit horriblement. On l'amena à *Cyrus* malgré elle & malgré son pere, avec trois autres filles Grèques, très-belles. Pendant que celles-ci s'efforçoient à l'envi de plaire au Prince, *Milto* n'osoit lever les yeux & fondeoit en larmes. *Cyrus* en fut touché & conçut pour elle autant d'estime que d'amour. Aussi spirituelle que belle, elle lui donna d'utiles conseils dans ses affaires les plus épineuses. Après la mort de ce Prince, elle fut menée au Roi



qu'une femme lui demandant  
ce, cet Empereur lui dit qu'il  
voit pas le loisir de l'entendre  
pourquoi êtes-vous donc Em-  
pereur, lui répondit-elle. Frappé  
de la justesse de cette réponse, il l'écouta  
& la satisfut. Une Nourrice prit  
ensuite que le Sultan  
*man II.* reçut une pareille  
d'une femme qui vint un jour  
jetter à ses pieds, en se plaignant  
que la nuit pendant qu'elle  
dormoit des Soldats avoient tout  
porté de chez elle. *Soliman* se  
frotta les yeux & lui répondit qu'elle avoit  
dormi d'un sommeil bien profond  
si elle n'avoit rien entendu du  
qu'on avoit dû faire en pillant



*Novembre 1736.* 2023

Le Sultan fit rendre à cette femme ce qui lui avoit été pris, & lui donna encore vingt Sultanins.

On voit assez par ce que nous venons d'extraire de ce Livre, qu'il peut être lû avec beaucoup de plaisir, par ceux mêmes qui se soucient peu de s'instruire des Généalogies, comme un très bon Recueil des traits les plus curieux de l'Histoire Ancienne & moderne. Souvent ce qui n'est qu'accessoire dans un Ouvrage a autant contribué à son succès, que ce qui en fait l'objet principal.

Nous rendrons compte dans un autre Journal du Tome second, plus intéressant encore que celui-ci.



**PANEGYRIQUES DE SAINTS.**

Par M. l'Abbé Séguy, Prédicateur du Roi, Abbé de Genlis, Chanoine de Meaux, l'un des Quarante de l'Académie Française. A Paris, chez Prault pere, Quai de Gêvres, au Paradis. 1736. 2. vol. in-12. le premier de 504 pag. le second de 518.

**L**ES Pièces contenues dans ce Volume sont les Panégyriques de S. Bernard, de S. Norbert Fondateur de l'Ordre des Prémontrés, & Archevêque de Magdebourg, de la sainte Vierge, de S. Patrice Apôtre d'Irlande, de S. Jean l'Evangeliste, de Saint Estienne; l'Oraison Funèbre de M. le Maréchal de Villars, un Sermon sur la Cène, prêché devant le Roi à Versailles, & le Discours de l'Auteur lorsqu'il fut reçu à l'Académie Française.

Dans notre premier Extrait nous n'avons rendu compte que de deux Discours, sur lesquels à la vérité

Novembre 1736. 2025

nous nous sommes beaucoup étendu. Cette méthode nous a paru la plus propre à faire bien connoître le caractère de l'Auteur & de ses Ouvrages. Nous nous étendrons moins aujourd'hui, mais nous parlerons de toutes les Pieces que nous venons d'indiquer, à l'exception de celles qui avoient déjà paru. Si cela fait un Extrait un peu sec, il aura du moins l'agrément de la variété.

PANE'GYRIQUE DE SAINT  
BERNARD.

*Portentum dedi te Domui Israël ;*  
je vous ai donné comme un prodige à la Maison d'Israël. *Ezec. chap. 12. vers. 6.*

L'Histoire de l'Eglise nous présente peu de Saints plus singuliers que S. Bernard ; il dit lui-même qu'il étoit la chimere de son siècle. En effet on trouve en lui un homme » qui a joint à toute la contemplation du Cloître tous les tra-

» vaux de l'Apostolat , à tout le  
 » renoncement de la vie Religieu-  
 » se , toute l'autorité imaginable  
 » dans la Republique , à tous les  
 » talens du siècle toute la sainteté  
 » de son état.

On sçait comment *S. Bernard* se  
 retira à Citeaux. » Il étoit un lieu ,  
 » dit notre Orateur , où sembloit  
 » s'être renfermé tout l'esprit de  
 » ces tems Apostoliques , dont le  
 » monde conserve à peine l'idée ;  
 » ou la pieté fervente , le dépouil-  
 » lement de tout , la mortification ,  
 » l'abnégation de soi-même re-  
 » gnoient encore , Citeaux. Là vi-  
 » voient moins en hommes qu'en  
 » Anges , des Solitaires qu'affli-  
 » geoit uniquement la crainte de  
 » voir finir avec eux l'institut d'une  
 » vie si parfaite. On songeoit hélas !  
 » on songeoit d'autant moins à les  
 » imiter , qu'on les admiroit da-  
 » vantage.

» *Bernard* ose , en les admirant ;  
 » se proposer d'aller marcher sur  
 » leurs traces. Que la chair & le

Novembre 1736. 2027

» sang s'y opposent, & qu'il triom-  
» phe de la chair & du sang, juf-  
» ques là il n'y a rien, je le ſçai;  
» que d'autres, avant lui, n'ayent  
» ſçu faire. Et que fait-il de plus?  
» Ce qu'il fait? Ils avoient géné-  
» reuſement franchi toutes les bar-  
» rieres, & lui il les entraîne. Il ſe  
» retire en vainqueur chargé des  
» dépouilles de l'ennemi; & s'il  
» laiſſe un dernier frere, un pere  
» qui ne peut le ſuivre encore, il  
» ne les laiſſe que pour un tems; &  
» Benjamin & Jacob lui-même,  
» viendront ſe rendre auprès de ce  
» Joſeph, le ſalut & la gloire de ſa  
» famille.

S. Bernard fut enſuite envoyé à  
*Clairvaux* pour y fonder un Mona-  
ſtere de ſon Ordre. Avant lui ce  
lieu n'étoit habité que par des mal-  
faiteurs qui s'y retiroient pour ſe  
dérober aux pourſuites de la Juſtice.  
A cette occaſion le Panégyriſte ré-  
pond avec force à ceux qui blâment  
les nombreux établiſſemens des  
Maisons Religieuſes, comme pré-

2030 *Journal des Sçavans* ,  
Religieux, il fut l'arbitre des droits  
des peuples. Sans autre rang que  
celui d'homme soumis à la Juris-  
diction Pastorale , il eut l'autorité  
la plus grande sur les Pasteurs. Sans  
autre titre que celui de sujet , il  
gouverna les Monarques. A ce der-  
nier chef se rapportent naturelle-  
ment les Croisades. L'Orateur trai-  
te ce point délicat avec beaucoup  
de sagesse.

### PANE'GYRIQUE DE SAINT NORBERT.

Le Texte de ce Discours exprime  
parfaitement le caractère du Saint  
auquel il est consacré : *Directus est*  
*divinitus in pœnitentiam Genis , &*  
*gubernavit ad Dominum cor ipsius ,*  
*& in diebus peccatorum corroboravit*  
*pietatem.* C'est l'éloge de *Josias* ,  
dans le Livre de l'Ecclesiastique ,  
Chapitre quarante - neuf. On voit  
donc dans S. *Norbert* 1<sup>o</sup>. un Prédi-  
cateur vraiment Evangelique qui a  
été suscité d'en haut pour la conver-



Novembre 1736. 2031

sion des brebis égarées de la Maison d'Israël, *directus est*, &c. 2°. un Pasteur des ames qui s'est appliqué sans relâche au soin de réformer son Troupeau, & de le mener à Dieu; & *gubernavit*, &c. 3°. un Fondateur d'Ordre, qui, en cette qualité, n'a eu en vûë que de trouver un contrepoids à la perversité du siècle, & d'accroître même après sa mort l'empire de la vertu; & *in diebus peccatorum corroboravit*, &c. Tel fut S. Norbert, Ministre de l'Evangile avec les plus grands succès, Patriarche d'un grand Ordre, Pasteur d'une des principales Eglises d'Allemagne.

PANE'GYRIQUE DE LA  
VIERGE POUR LA FESTE DE  
L'ASSOMPTION.

*Que est ista que ascendit de deserto delictis affluens ?* Au Cantique des Cantiques.

C'est par de telles acclamations ; dit un Pere, que la Troupe céleste



Loin de nous une tristesse  
traire à nos vrais intérêts.  
nous est enlevée, mais la mort  
nous la ravit ; si pleine de charmes  
pour elle , est en même temps  
destructive pour nous ! Mais le  
trépas qui succède à sa mort ,  
si précieux pour elle , est en même  
temps si avantageux pour nous !  
Voilà la mort de la Sainte Vierge  
pour nous une grande leçon  
grand exemple ; la gloire qui  
accompagne son triomphe est  
pour nous un puissant motif de courage.

Marie meurt , & la mort lui enlève  
des charmes pour elle ; les

*Novembre 1736. 2033*

qu'elle avoit pour le monde. 3°. Le souvenir du glaive de douleur dont son ame y fut percée. 4°. Le desir ardent d'être réunie à son fils,

Marie meurt, & par sa mort elle devient pour nous l'objet de la plus juste confiance, 1°. parce que selon la pieuse croyance de l'Eglise la sainte Vierge a été élevée au Ciel en corps & en ame. L'Orateur en apporte les preuves & montre les rapports de ce privilège singulier avec nos interêts particuliers. 2°. Parce que la sainte Vierge a été placée dans le Ciel au-dessus de tous les Saints, & y a reçu un pouvoir qui ne cede qu'à celui de Dieu. 3°. Parce qu'elle y a acquis un surcroît de lumieres & de sensibilité sur tout ce qui nous regarde.

## PANE'GYRIQUE DE SAINT PATRICE.

Les dispositions que saint *Patrice* apporta à son Ministère, & la maniere dont il le remplit, voilà

2034 *Journal des Sçavans* ;  
le sujet des deux parties de son  
Eloge.

1°. Ses inclinations le preparerent  
d's l'enfance à la sainteté de l'A-  
postolat. 2°. Ses malheurs, ou pour  
parler d'une maniere plus évangé-  
lique , ses laborieuses épreuves , le  
disposerent aux travaux de l'Apo-  
stolat. 3°. Ses situations suivantes ,  
c'est-à-dire , son séjour dans les  
Monasteres de Marmoutier & de  
Lerins , le formerent à la conduite  
de l'Apostolat.

Dans la seconde partie de ce Dis-  
cours l'Orateur montre les mer-  
veilles de la Mission de saint *Patrice* ,  
1°. par ses succès éclatans , 2°.  
par les miracles dont elle fut ac-  
compagnée , 3°. par la surprenante  
durée , dernier avantage particulier  
à cette mémorable Mission. La car-  
riere de S. *Patrice* fut aussi longue  
que glorieuse. Il vécut près de 100  
ans , & qui considere ses travaux ,  
croit voir ceux de plusieurs sié-  
cles. Epuisé de fatigues , plein de  
mérite , comblé de bénédictions ,

Novembre 1736. 2035

honoré des pleurs de toute l'Irlande, il meurt enfin dans l'âge des Patriarches, après plus de 60 ans d'Apostolat, au milieu d'un grand peuple qu'il a acquis à J. C. & qu'il a presque tout vu naître.

PANE'GYRIQUE DE S. JEAN  
L'ÉVANGELISTE.

*Le Disciple que Jesus aimoit.*  
C'est en ces termes que saint Jean se désigne lui-même dans son Evangile. L'Orateur montre les vertus qui lui acquirent cette prédilection de J. C. L'usage qu'il en fit, & le prix qu'il en scut rendre à son Divin Maître.

L'amitié de J. C. pour saint Jean fut la recompense de sa pureté, de cette douceur qui faisoit proprement le fond de son caractère & de son attachement à la personne du Sauveur. Seul il paroît à sa suite pendant le cours de sa Passion.

Cette faveur de J. C. ne lui inspira aucuns sentimens de vaine

2036 *Journal des Sçavans*,  
gloire. Il en parle avec la plus  
grande modestie, & sans se nom-  
mer. » Un autre ébloui de ses avan-  
» tages eut annoncé à l'Univers,  
» c'est moi qui fus le confident de  
» Jesus. Sentimens de l'amour pro-  
» pre, il triomphe de vous jusques  
» dans ce qui fait son propre éloge.  
» *Le Disciple*, dit-il, que Jesus ai-  
» moit. Et quel est-il cet heureux  
» Disciple? Est-ce celui-là même  
» qui nous en parle? Est-ce un au-  
» tre qu'il nous désigne par ce  
» trait? Nouveau stratagème de  
» l'humilité, qui sans nous trom-  
» per cherche en quelque sorte à  
» nous faire prendre le change. Et  
» si nous éclaircissions le doute, il  
» ne nous dir point que c'est ce  
» Disciple qui aimoit le Sauveur,  
» & qui plusieurs fois lui prouva  
» son zèle au péril de ses jours;  
» c'eût été là une louange, & la  
» plus délicate de toutes. Il se con-  
» tente de nous vanter l'amour  
» qu'avoit J. C. pour lui comme  
» une grace de son bien-faiteur, &

Novembre 1736. 2037

non comme l'effet de son mérite.

Enfin saint Jean témoigna à J. C. sa reconnoissance de la maniere la plus éclatante par tout ce qu'il souffrit pour lui. Tout le monde sçait qu'il fut condamné à être plongé dans l'huile bouillante ; supplice le plus affreux qu'on puisse imaginer. Il n'y perdit pas la vie ; ce fut un miracle ; mais , comme le dit saint *Ambroise* , un miracle de rigueur , *miraculum acerbum*. En conservant les jours du Disciple bien-aimé. J. C. prolongeoit ses peines , & éprouvoit plus long-tems toute l'étendue de sa reconnoissance.

## PANE'GYRIQUE DE SAINT ETIENNE.

Saint *Etienne* est appelé *plein de grace* , dans les Actes des Apôtres. Aussi reconnoît-on en lui une plénitude de sagesse , de force , & de gloire dont il est manifeste que la grace a été la vraie & l'unique source.

plus dignes des fonctions  
conar, fonctions alors ég  
saintes, délicates, & impo  
L'Esprit saint même nous  
lieu de juger que de ces se  
mes choisis entre tous les F  
il fut le plus éminent en sai

Le soin des pauvres & d  
vres étoit confié aux Diaci  
étoient chargés de leur dil  
les aumônes de l'Eglise. On  
eut jamais d'Administrateur  
plus scrupuleuse exactitude  
d'un désintéressement plus  
qu'*Etienne*. » Ce n'est pas  
» fois, dit notre Orateur  
» qu'admire le plus en lui l'



Novembre 1736. 2039

» elles , d'être instruit du détail de  
» leurs tristes situations; enfin dans  
» l'âge des passions , paroissant au-  
» près d'elles avec l'ascendant que  
» donne la qualité de bienfaiteur ,  
» ou du moins de dispensateur des  
» bienfaits des autres , il n'en a pas  
» moins d'empire sur son cœur , il  
» n'en conserve pas moins le trésor  
» de l'innocence.

M. l'Abbé *Séguy* montre à cette occasion les périls de la direction des personnes du sexe. Il fait voir par quels degrez sont arrivées ces chûtes scandaleuses dont on n'a que trop d'exemples. On cherche à montrer de l'agrément dans le commerce à des personnes à qui en qualité de guide , on ne devoit montrer que de la gravité & du zèle. Peu à peu le poison s'insinue dans le cœur , & on éprouve par un entier abandon que les graces accordées pour garantir des périls inévitables de l'Etat , ne sauvent pas des suites malheureuses de l'imprudencce. » Vous donc , continue notre

... , que vient  
• trouver une pénitente  
• sacré Tribunal , abandon  
• c'est ainsi qu'*Etienne* , &c  
1 La sagesse & la prudence  
parurent encore dans la  
dont il exerça le ministère  
prédication , prudence a  
d'autant plus loüable qu'el  
accompagnée d'une force q  
ne fut capable de surmon  
qui alla jusqu'au prodige. C  
sujet de la seconde partie de  
ge de saint *Etienne*. On voi  
en lui un courage héroïqu  
rien n'effraye , un zèle puissa  
quel rien n'échappe , une co  
ce admirable

Novembre 1736. 2041

triompha enfin de lui-même par un prodige de l'amour des ennemis. M. l'Abbé Séguy s'étend beaucoup sur ce dernier article, & c'est-là en effet le caractère du Saint. L'endroit qui nous a le plus frappés dans ce long morceau est celui où l'Orateur montre en combien de manières on élude le précepte si positif des ennemis, & du pardon des injures, en l'accomplissant néanmoins en apparence. » Combien » de pardons, dit-il, que Dieu » compte pour rien, & qu'il rejet- » te ? Pardon d'illusion, qu'on » croit donner à la charité, & » qu'on ne donne en effet qu'aux » malheurs d'un ennemi dont on » se voit assez vengé par sa mauvai- » se fortune. Pardon de caprice » qu'un souvenir attendrissant, » mais passager, un mouvement » d'imagination pure font d'abord » accorder avec éclat, & qui est » bien-tôt démenti au fond du » cœur par l'animosité mal éteinte » qui s'y renouvelle. Pardon insuf-

Novembre.

4 S

» fisant qui au lieu de rendre la  
» main bien-faisante , se borne à la  
» desarmer , qui laisse dans l'offen-  
» se une repugnance invincible à  
» voir l'auteur de l'offense. Pardon  
» humiliant pour lequel on exige  
» tout , qu'on fait acheter à force  
» d'abaissemens & de soumissions.  
» Pardon de mépris , le sentiment  
» d'une ame vaine , insensible à des  
» traits qu'elle croit partir de trop  
» bas , & qui craindroit d'honorer  
» tel & tel ennemi par sa colere.

La gloire de saint *Etienne* qui fait la troisième partie de son Eloge , consiste dans les merveilles éclatantes qui signalerent son ministère , dans les circonstances miraculeuses qui accompagnerent son martyre , & enfin dans les prodiges qui furent tant de fois operés par la vertu des restes de son corps mortel , prodiges rapportés entre autres par le plus éclairé des Peres de l'Eglise , saint *Augustin* , cet homme , dit l'Orateur , qui mériteroit d'en être cru sur ces mira-

Novembre 1736. 2043

cles , fût-il le seul qui les attestât.

*SERMON DE LA CENE*  
*prêché devant le Roi.*

Dans ce Discours adressé particulièrement aux Grands , l'Orateur montre l'obligation qu'impose la grandeur de pratiquer l'humilité Chrétienne , & les avantages que l'humilité Chrétienne procure à la grandeur.

Les preuves de la première vérité sont 1°. que les Grands ont encore plus besoin d'humilité que les autres hommes. 2°. Qu'ils sont plus particulièrement chargés d'en donner l'exemple. 3°. Qu'en s'humiliant ils procurent plus de gloire à Dieu.

1°. Tout concourt à enorgueillir les Grands ; ainsi une humilité commune ne seroit point à l'épreuve des séductions de la grandeur. Mais on a souvent l'apparence de l'humilité sans en avoir l'esprit. On reprend d'un côté la grandeur

qu'on semble perdre de l'autre ; on se dédommage de l'abaissement par l'estime. L'orgueil grossier se nourrit d'une pompe sensible qu'il étale ; l'orgueil délicat vit de reflexions flatueuses qu'il sçait cacher. L'un, ennemi déclaré de l'humilité, porte aussi des livrées toutes contraires ; & l'autre pour être pris pour elle en revêt toutes les apparences ; il se sacrifie en quelque sorte, mais c'est à lui-même qu'il se sacrifie. Ce redoutable ennemi ne paroît vaincu qu'afin de triompher plus sûrement, & de changer ses propres dépouilles en trophées.

20. Les Grands doivent aux autres hommes l'exemple de l'humilité ; c'est à eux à accréditer une vertu, le fondement de toutes les autres, le caractère distinctif, l'essence du Christianisme. L'éclat qui environne les Grands, tout nécessaire qu'il est pour l'honneur de leur rang, a ses dangers pour les foibles dont il irrite la convoitise. Il faut donc que les Grands repa-

Novembre 1736. 2045

rent autant qu'il est en eux , l'inconvenient inévitable de la Grandeur , & que par les actions les plus humbles , ils effacent les impressions de jalousie , de vanité , de cupidité que fait sur leurs inférieurs la pompe qui les accompagne.

3°. Les Grands en s'humiliant procurent plus de gloire à Dieu que ne le peuvent faire les autres hommes. Avez - vous vu comme *Achab* s'est humilié devant moi , disoit Dieu à son Prophète , avec quelque sorte de complaisance? En effet rien de si propre à faire connoître sa grandeur que le spectacle de ces têtes augustes , courbées & tremblantes devant Sa Majesté Souveraine.

Dans la seconde partie l'Orateur fait voir les avantages de l'humilité pour les Grands. En effet elle leur attire l'amour , elle leur procure la gloire , elle leur assure le repos. Tout ceci est évident , & n'a pas besoin d'être prouvé ; il ne s'agit que de le faire bien sentir , de tou-



degré d'une manière à  
un rang distingué parmi  
cateurs les plus applaudi  
peut-être qui écrivent a  
plus d'élégance , de cor  
de justesse ; mais nous e  
même tems qu'on ne tro  
le part plus de feu , de n  
force , de pathétique. S  
marque quelque inégalité  
Discours , c'est qu'ils n'é  
tous également suscep  
qualitez qui font le carac  
culier de l'Orateur , &  
aussi celui de la vraye &  
de éloquence. C'est peu  
core parce qu'ils ne for

Novembre 1738. 2047

pas maître de travailler également  
tous ses Ouvrages.

## HISTOIRE ET DESCRIPTION

générale du Japon ; où l'on trouve  
tout ce qu'on a pu apprendre de  
la nature & des productions du  
Pays , du caractère & des coûtumes  
des habitans, du gouvernement  
& du Commerce ; des Révolutions  
arrivées dans l'Empire & dans  
la Religion ; & l'examen de tous  
les Auteurs qui ont écrit sur le même  
sujet , avec les Fastes Chrono-  
logiques de la découverte du nou-  
veau Monde. Enrichie de figures  
en taille - douce. Par le Pere de  
Charlevoix , de la Compagnie de  
Jesus. A Paris , chez Julien-Mi-  
chel Gandonin , Quai de Conti ,  
aux trois Vertus : Jean-Baptiste  
Lamefle , rue de la vieille Bou-  
clerie , à la Minerve : Pierre-  
François Giffart , rue S. Jacques,  
à Sainte Thérèse : Rollin fils ,  
Quai des Augustins , près la rue  
du Hurpois , à S. Athanase :

Nyon fils , rue du Hurpois , à l'Occasion. 1736. in - 4°. deux vol. Tom. I. pag. 667. sans la Préface & la Table des Sommaires. Tom. II. pag. 746. sans la Table des Sommaires. Ce Livre est aussi imprimé & se débite chez les mêmes Libraires en neuf Volumes in - 12.

**L**E Public applaudira sans doute au zèle avec lequel le Reverend Pere de Charlevoix travaille à remplir autant qu'il est en lui , le projet qu'on trouve imprimé dans le premier des deux Volumes que nous annonçons , & qui consiste à donner un Corps d'Histoire des diverses parties du nouveau Monde. Encouragé par l'accueil favorable qu'on a fait à l'*Histoire de S. Domingue* , qu'il publia il y a quelques années; le laborieux Auteur n'a pas rassemblé avec moins de soin tout ce qui pouvoit nous donner du Japon la connois-

Novembre 1736. 2049

sance la plus exacte , & cette nouvelle Histoire qui est dédiée à M. le Cardinal de Fleury , n'est pas écrite avec moins d'agrémens que celle de S. Domingue. Comme il importe peu d'ailleurs à l'exécution de son projet quel ordre l'on suive pour l'arrangement des sujets , il a eu raison de penser qu'après le grand Ouvrage du Pere du Halde sur la *Chine* , on ne pourroit recevoir qu'avec plaisir l'Histoire du Japon, ces deux Empires malgré la différence du caractère des deux peuples ayant entre eux tant de rapports.

» Il est vrai , dit le Pere de Char-  
» levoix , que jusqu'à present on  
» avoit plus travaillé sur le Japon  
» que sur la Chine , sans doute par-  
» ce que le Christianisme y avoit  
» fait de plus prompts & de plus  
» éclatans progrès , & peut-être  
» aussi parce que la vertu & la va-  
» leur des Japonnois , la noblesse  
» de leurs sentimens , l'élevation  
» de leur génie , & la beauté de  
» leur naturel , ont piqué davanta-

» ge la curiosité du public : mais  
 » ajoute-t-il , personne n'a encore  
 » entrepris de réunir dans un corps  
 » d'Histoire tout ce qui regarde ce  
 » sujet ; la plûpart de ceux qui l'ont  
 » traité , s'étant presque borné à  
 » l'Histoire Ecclesiastique , &  
 » l'ayant écrite dans un détail qui  
 » n'est pas du goût de notre siècle ,  
 » & les autres ne nous ayant laissé  
 » que des Mémoires tronqués sans  
 » liaison & qui ne font bien con-  
 » noître ni le Japon , ni les Japon-  
 » nois.

L'Auteur n'excepte pas même  
 du nombre de ces derniers l'Ou-  
 vrage de *Kampfer* imprimé à la  
 Haye en 1729. sous le titre d'*Histoire  
 Naturelle, Civile & Ecclesiastique  
 de l'Empire du Japon* , &c. dont  
 nous avons donné un Extrait très-  
 détaillé dans nos Journaux des  
 mois de Juin , Juillet & Août  
 1731. Il prétend qu'il n'y eut peut-  
 être jamais de titre moins rempli ,  
 & que ceux qui ont lu ce Livre ,  
 conviendront que si on en retran-

Novembre 1736. 2051

choit ce qui est étranger au sujet, les redites & certains détails de commerce, il ne resteroit pas des deux Volumes *in-folio*, dont il est composé, de quoi remplir un Volume raisonnable *in-12*. Il avoit cependant que dans ce peu il y a des choses neuves, des recherches faites avec jugement, & qui peuvent servir à éclaircir bien des endroits des Histoires précédentes; mais, selon lui, tout n'y est pas exact, & autant que ces nouveaux Mémoires peuvent répandre de jour sur ceux que nous avons déjà, autant ont-ils besoin d'en recevoir.

Quoiqu'il en soit de cette critique de l'Ouvrage de *Kampfer*, du travail duquel néanmoins le Pere de Charlevoix ne disconvient pas qu'il n'ait beaucoup profité, l'Histoire Ecclesiastique ne laisse pas de faire en quelque façon le fonds de l'Ouvrage dont nous avons à rendre compte; parce que, comme le dit l'Auteur dans l'Avertissement qu'il a mis à la tête du pre-

2052 *Journal des Sçavans*,  
mier Volume ; c'est la seule partie,  
pour laquelle nous ayons des Mé-  
moires complets ; mais la difference  
qui se trouve entre le P. de Charle-  
voix & ceux qui ont traité avant lui  
le même sujet , c'est qu'au recit des  
faits qui regardent le Christianisme,  
il a joint ce qui a rapport à l'Histoire,  
Civile, Politique & Naturelle, &  
qu'en mettant chaque chose à sa pla-  
ce, il se flatte d'avoir donné à cet-  
te dernière partie toute l'étendue  
qu'elle pouvoit avoir. C'est sur-  
quoi nous renvoyons à l'Avertisse-  
ment dont nous venons de parler,  
& dans lequel le Pere de Charle-  
voix , après avoir montré en géné-  
ral des difficultez qu'il y a à écrire  
l'Histoire avec fidélité ; instruit ses  
Lecteurs du soin qu'il a pris de di-  
stinguer la vérité d'avec l'erreur  
dans le grand nombre d'Ecrits qui  
ont paru sur le Japon, & s'étend  
au long sur le plan qu'il a suivi  
dans son Ouvrage.

Au reste , cette Histoire n'est pas  
son premier Essai sur le Japon ; nous



Novembre 1736. 2053

avons de lui en 3 Volumes in-12. une  
*Histoire de l'établissement, des progrès & de la décadence du Christianisme dans l'Empire du Japon*, qu'il publia à Roïen en 1715. Il est aisé de juger, combien depuis ce tems-là l'Auteur s'est appliqué à perfectionner ce premier Ouvrage qui étoit l'abrégé de celui du Pere Bartoli sur le Japon, & qui ne comprenoit l'Histoire du Christianisme que depuis la mort de Saint François Xavier en 1552. jusqu'à l'année 1640.

A la suite de l'Avertissement & du projet d'un Corps d'Histoires du nouveau Monde que nous avons déjà indiqué, le Pere de Charlevoix a fait imprimer les *Fastes Chronologiques*, où sont marquées les années de la découverte de chaque'un des Pays qui composent ce nouveau Monde depuis l'an 1363. que les François ont commencé à trafiquer en Guinée, jusqu'à l'année 1720. qu'on a songé aux Isles Mariannes, à faire la découverte de

2054 *Journal des Sçavans* ,  
celles qu'on appelle Carolines.  
Après ces Fastes , l'Auteur , pour  
entrer en matiere , nous donne le  
Livre préliminaire de l'Histoire du  
Japon , lequel contient 15 Chapi-  
tres où l'on trouve rassemblé tout  
ce qui regarde en général cet Em-  
pire & son gouvernement , aussi-  
bien que les mœurs, les coûtumes,  
& les différentes Religions de ses  
habitans : l'on y a ajouté une suite  
Chronologique des Empereurs hé-  
réditaires du Japon, appelés *Dai-  
rys* , depuis la fondation de cette  
Monarchie l'an 660. avant J. C.  
jusqu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Avec la  
suite Chronologique des Empe-  
reurs nommés *Cubo - Samas* qui  
n'ont commencé à usurper la sou-  
veraine autorité sur les *Dairys*, que  
vers le milieu du douzième siècle  
de l'Ere Chrétienne.

Ce Livre préliminaire , & cette  
suite des Empereurs Japonnois fa-  
cilitent, à la vérité, l'intelligence de  
ce que le Pere de Charlevoix en-  
treprend de décrire dans son Hi-

Novembre 1736. 2055

toire ; mais comme toutes ces matieres ont aussi été traitées par *Kampfer*, quoique peut-être avec moins d'ordre , & sûrement avec moins d'élégance , & que nous avons donné , ainsi que nous l'avons déjà dit , l'Extrait de l'Ouvrage de celui-ci dans trois de nos journaux de 1731. nous croyons qu'on nous dispensera d'y toucher de nouveau. Il n'en est pas de même de l'Histoire, bien différente de ce que *Kampfer* a écrit , & dont nous allons tâcher de donner du moins une légère idée.

Elle comprend un espace d'environ 167 ans, depuis 1542. jusqu'en 1709. & est divisée en 20 Livres , dont neuf occupent le premier Volume , chaque Livre est aussi subdivisé en plusieurs paragraphes.

LIVRE PREMIER. C'est aux Portugais que l'Europe dut dans le seizième siècle l'importante & fameuse découverte des Isles du Japon. On seroit assez porté à en faire honneur à *Fernand-Mendez*.

2056 *Journal des Sçavans*,  
*Pinto* qui a publié les Mémoires de  
son Voyage d'après lequel on voit  
ici le récit de quelques-unes de ses  
aventures où le merveilleux n'est pas  
épargné, mais il n'en est pas moins  
certain, suivant notre Historien,  
que dans le même tems, c'est-à di-  
re en 1542. trois autres Portugais,  
nommés *Antoine Mota*, *François*  
*Zeimoto*, & *Antoine Peixota*, qui  
alloient à la Chine, furent jettés  
par une tempête sur les Côtes du  
Japon & prirent terre à Cangoti-  
ma, au Royaume de Saxuma. Ce  
fut aussi cette même année que  
Dom *Martin-Alphonse de Sosa*,  
Gouverneur Général des Indes  
pour le Roi de Portugal aborda à  
Goa, menant avec lui le P. *Fran-*  
*çois-Xavier*, un des dix premiers  
Jesuites, & auquel, dit le Pere de  
Charlevoix, la divine Providence  
avoit réservé l'Apostolat d'une Na-  
tion qui devoit faire tant d'hon-  
neur à l'Eglise de J. C.

Entre autres connoissances que  
firent à Cangoxima ces trois Mar-

Novembre 1736. 2067

chands Portugais , ils se lierent d'amitié avec un certain habitant , dont le Ciel se servit quelques années après pour introduire la Religion Chrétienne au Japon. Il s'appelloit *Angeroo* ; c'étoit un homme âgé de 35 ans, riche, d'extraction noble , & à qui le souvenir des déréglemens de sa jeunesse caufoit de violens & de continuels remords de conscience , que ni l'entretien ni les bons avis des Bonzes ou Prêtres de son Pays n'avoient pas été capables de calmer. Ils'en ouvrit à ces Marchands qui après avoir tâché de le soulager , furent obligés de le quitter sans y avoir réussi. Deux ans après un autre Marchand Portugais , nommé *Alvare - Vaz* , étant allé trafiquer à *Cangoxima* , *Angeroo* lui communiqua aussi ses peines intérieures , & Vaz qui connoissoit le Pere François - Xavier qui étoit dans les Indes , voulut engager le Gentilhomme Japonnois à l'aller trouver ; quelque envie qu'en eût

258 *Journal des Sçavans*,  
celui-ci, il ne pouvoit se résoudre à  
quitter pour si long-tems sa famil-  
le, & à s'exposer sur une mer ex-  
trêmement orageuse ; mais ayant  
malheureusement tué un homme  
dans une rencontre, la crainte de  
tomber entre les mains de la justice,  
l'obligea de s'embarquer sur le pre-  
mier Navire qui fit voile vers Ma-  
laca. Après avoir erré long-tems  
dans les mers de la Chine & du  
Japon, & être échappé à differens  
périls, Angeroo qu'on nous dépeint  
comme un homme inconstant &  
irrésolu, arriva pour la seconde fois  
à Malaca, où étoit le Pere Xavier.  
Il courut le chercher sur l'heure,  
& les premiers embrassemens du  
Saint, au rapport de l'Historien,  
produisirent dans l'ame de ce Ja-  
ponnois un effet si merveilleux,  
qu'il se trouva tout changé, & qu'il  
commença de sentir renouveler  
une tranquillité d'esprit, qu'il ne  
connoissoit presque plus. » L'Apô-  
tre de son côté, ajoute le Pere de  
» Charlevoix, ressentit à la vûe



Novembre 1736. 2059

» d'un Profelyte venu de si loin ,  
» une joye dont il n'y a que les  
» cœurs Apostoliques qui soient  
» bien capables. Il s'imaginoit déjà  
» renfermer dans son sein toute  
» cette Nation dont on publioit  
» depuis quelque tems de grandes  
» choses , & pour laquelle il con-  
» çut dès lors une tendresse qui alla  
» toujours en croissant. « En effet  
ayant envoyé son Profelyte de Ma-  
laca à Goa pour y être instruit dans  
le Collège de S. Paul qu'on appel-  
loit aussi le Seminaire de Sainte  
Foy , & cet homme ayant reçu le  
Baptême le jour de la Pentecôte de  
l'année 1548. avec deux Domesti-  
que de sa Nation qui l'avoient sui-  
vi dans ses voyages , le Pere Fran-  
çois-Xavier qui étoit venu après  
eux dans cette Ville , prit la réso-  
lution de passer lui-même au Japon  
pour y annoncer l'Evangile. Il par-  
tit au mois d'Avril 1549. de Goa  
pour Malaca, où il arriva le dernier  
jour du mois de Mai suivant ,  
accompagné du Pere Come de



**רעזולוציע**

Arrivé à Malacca, le Saint  
fionnaire y apprit des nouvelles  
Japon qui lui causerent bien  
joye. On lui dit qu'un des Rois  
ces Isles se disposoit à envoyer  
Ambassade au Viceroy des  
pour lui demander des Ouvres  
l'Evangile, sur ce que des  
païs qui avoient pris terre d  
Etats, ayant été logés par son  
dans une maison infestée de  
esprits, ils les en avoient cha  
leurs prieres, & en peign  
Croix sur toutes les porte  
murailles du logis. Ce Roi  
par les Portugais mêmes de  
G. G. Groulier, fr

Novembre 1736.

2061

refours des ruës, à toutes les avenues des Villes, & qu'on en peignît même dans tous les appartemens de son palais, mais avoit encore formé le dessein de faire venir des Docteurs d'une Religion dans laquelle s'operoient de pareils prodiges ; c'étoit là l'unique objet de l'Ambassade dont on parloit à *Macaca.* » Il y a bien lieu de s'étonner, *dit notre Auteur à ce sujet*, qu'aucun des Historiens de la Vie du Saint, ni aucun de ceux qui ont écrit l'Histoire du Japon, ne nous ait appris la suite de cet événement, ni quel étoit le Roi dont il est ici parlé, ni enfin ce qui empêcha le Pere Xavier d'aller trouver ce Prince, comme il étoit naturel qu'il fît. Ce silence pourroit faire douter qu'on eût véritablement reçu de pareils témoignages de plusieurs Ecrivains tous dignes de nous raconter ce fait, n'étoit-ce que par l'autorité de l'Apôtre, qui dans ses Lettres nous

2064 *Journal des Sçavans*,  
Prédications du Pere Xavier aussi-  
bien que celles de son Compag-  
non le Pere de Torrès, firent son-  
ger au premier à établir solidement  
une Mission qui commençoit à  
prendre un si bon train; il résolut  
donc de retourner aux Indes,  
afin d'y chercher des Ouvriers tels  
qu'il jugeoit que le Japon en de-  
mandoit: il apprit en même tems  
qu'un Vaisseau Portugais comman-  
dé par *Edouard de Gama* étoit arrivé  
au port de *Figi* dans le Royaume  
de *Bungo*, & que ce Vaisseau ne  
tarderoit pas à reprendre la route  
des Indes. Pour profiter d'une oc-  
casion si favorable, il ne balança pas  
à se rendre à *Figi*, où *Gama* pénétré  
de respect pour l'homme de Dieu,  
lui fit la réception la plus magnifi-  
que. » Si-tôt, dit le P. de Charle-  
» voix, que l'Apôtre parut à la vûe  
» du port, le Navire orné comme  
» dans les plus grandes cérémonies,  
» & l'équipage étant sous les ar-  
» mes, le salua de quatre déchar-  
» ges

ges de toute son artillerie. Le  
 bruit du canon qu'on entendit à  
 Fucheo, Capitale de Bungo, qui  
 n'est guères qu'à une lieue de  
 Figi, fit craindre au Roi que les  
 Portugais ne fussent attaqués par  
 certains Corsaires qui couroient  
 la Côte & il leur envoya offrir  
 des secours : mais il fut bien  
 étonné lorsqu'il scut que l'arrivée  
 d'un seul homme avoit causé  
 tout ce fracas & que les Portu-  
 gais s'estimoient plus heureux de  
 le posséder, que si leur Navire  
 eût été chargé des plus précieuses  
 marchandises de l'Orient.

Ciman étoit alors Roi de Bungo;  
 & voici le portrait que l'Historien  
 fait de ce Prince: « Il étoit, dit-il,  
 âgé d'environ 22 ans, & dans  
 une si grande jeunesse il n'étoit  
 pas seulement considéré comme  
 un des plus braves & des plus  
 spirituels Monarques du Japon;  
 mais il passoit encore pour un des  
 plus sages. Il possédoit presque  
 toutes les vertus morales; sur-

» tout une grande équité , beau-  
» coup de moderation , une pru-  
» dence consommée. Il étoit sobre,  
» liberal , bien-faisant ; il avoit les  
» inclinations nobles , le naturel  
» heureux , l'esprit excellent , le  
» sens droit ; il s'attachoit à ses amis  
» comme auroit pu faire un simple  
» particulier , & il les combloit de  
» biens en Souverain. En un mot  
» on peut dire que le Roi de Bun-  
» go avoit une belle ame , & une  
» grande ame , un cœur vraiment  
» royal , & digne d'un Trône plus  
» éclatant. On ne lui connoissoit  
» qu'un seul foible : c'étoit la disso-  
» lution qu'il portoit fort loin. Il  
» en avoit horreur lui-même ; mais  
» il ne faisoit que de vains efforts  
» pour surmonter une si infâme  
» passion.

Ce Prince qui connoissoit déjà  
la Religion Chrétienne , & qui  
même avant que de l'avoir embras-  
sée, en fut dans la suite le plus ferme  
appui au Japon , ayant scû l'arrivée  
du Pere Xavier dans ses Etats , lui

Novembre 1736. 2067

écrivit la Lettre du monde la plus aimable & la plus honnête , pour l'inviter à venir à sa Cour. Le saint Missionnaire s'y étant déterminé , il s'agissoit de vaincre la repugnance qu'il avoit de paroître avec un certain éclat que les Portugais étoient bien aise de donner à cette audience. Edoïard de Gama en vint à bout , & » dès que le jour » parut , on partit au bruit du Canon sur deux Barques & une Chaloupe , toutes couvertes des plus beaux tapis de la Chine , & ornées de bannieres magnifiques. » Dans une des Barques étoient des » Trompetes , des Hautbois , & » quantité d'autres Instrumens qui » annonçoient de fort loin la venue » du Serviteur de Dieu. Quantité » de Portugais étoient dans l'autre. » Le Pere Xavier accompagné d'Edoïard de Gama étoit dans la Chaloupe qui tenoit le milieu. » On remonta ainsi lentement une rivière qui mene de Figi à la Capitale.

Le Saint étant descendu de sa Chaloupe , la marche se fit en cet ordre : » *de Gama* paroissoit le premier , tête nuë , & une canne de Bengale à la main : quatre autres Portugais le suivoient , portant tous quelque chose à l'usage du Pere qui venoit ensuite , ayant une Soutane de camelot , un Surplis , & une étole brodée en or d'un fort grand prix. Environ trente Portugais marchaient après avec une contenance fort noble , & chacun suivi de son Valet. Ils étoient tous superbement vêtus , & portoient des chaînes d'or qui leur donnoient un fort grand air. Ce cortège traversa toute la Ville au son des Flutes , des Trompetes & des Hautbois. » Les ruës , les fenêtres & les toits mêmes étoient remplis d'une multitude innombrable de peuples , & tout retentissoit des bénédictions que l'on donnoit à l'Homme Apostolique , qu'une certaine majesté douce qui brilloit sur son visage , & une certai-



» ne modestie religieuse relevoient  
 » infiniment , de sorte que tous les  
 » yeux étoient tournés sur lui . . .

A la porte de la premiere Cour  
 du Palais » le cortége s'arrêta , &  
 » les cinq premiers Portugais s'é-  
 » tant mis à genoux devant le Pere,  
 » Edoüard de Gama lui presenta la  
 » canne de Bengale , un autre lui  
 » chaussa des mules très-précieuses,  
 » un troisième étendit sur sa tête  
 » un magnifique Parasol. Les deux  
 » derniers se rangerent à ses côtez;  
 » l'un portoit son Catéchisme dans  
 » un sac de satin bleu , & l'autre  
 » un Tableau de la Vierge enve-  
 » loppé d'un voile de Damas rou-  
 » ge.

Après divers complimens qui lui  
 furent faits de la part de Civan, avec  
 un cérémonial tel qu'on pourroit  
 l'attendre des Cours les plus po-  
 lies , le Serviteur de Dieu fut con-  
 duit à la Chambre du Roi, où tous  
 les yeux furent ébloüis par l'éclat  
 de l'or qui y brilloit de toutes  
 parts. » Ce Prince étoit debout , &

» paroïssoit , au rapport de l'Histo-  
» rien , souffrir impatiemment que  
» sa grandeur l'eût arrêté. Il fit  
» trois ou quatre pas dès qu'il vit  
» le Saint : il fut frappé de je ne  
» sçai quoi de grand qu'il remar-  
» qua dans toute sa personne , & au  
» grand étonnement de tout le  
» monde , il s'inclina par trois fois  
» jusqu'à terre. Le Pere tout confus  
» se jetta aux pieds du Roi , & les  
» voulut toucher du front suivant  
» l'usage du Pays : mais Civan ne  
» le permit pas , & l'ayant pris par  
» la main , il le fit asseoir à son cô-  
» té. On peut voir dans le Livre  
même le reste du détail de cette au-  
dience , & le fruit que S. François  
Xavier en retira pour le bien de la  
Religion. Nous tâcherons de don-  
ner successivement dans les Jour-  
naux suivans l'Extrait des autres  
Livres de cette Histoire, également  
curieuse & édifiante.



NOUVELLES LITTERAIRES.  
 ANGLETERRE.

DE LONDRES.

**M.** *Maittaire* a publié chez *Guillaume Bowyer* deux Inscriptions Antiques avec les explications qu'il en donne sous le titre de *Antiqua Inscriptiones dua ; Græca altera , altera Latina : cum brevi Notarum & conje&urarum specimen.* 1736. Brochure in-folio de 22 pages , non compris l'Epître Dédicatoire à *M. Brian-Fairfax*, qui a communiqué ces deux Inscriptions à l'Auteur, l'Avis au Lecteur & la planche où les premières lignes de ces Inscriptions sont gravées. *M. Maittaire* nous apprend dans son Avis au Lecteur que ces Inscriptions se trouvent sur une Planche qu'il estime être d'airain de Corinthe , d'environ un pouce

2072 *Journal des Sçavans*,  
d'épaisseur, longue de deux pieds  
& demi, & d'un pied & demi de  
largeur; l'Inscription Gréque gra-  
vée d'un côté & la Latine de l'au-  
tre, toutes deux en lettres majus-  
cules fort anciennes. Il est question  
dans la première de la situation, de  
l'étendue & des bornes d'un espace  
de terre consacré à Bacchus par les  
habitans d'Héraclée Ville d'Italie  
d'origine Gréque, & la seconde  
contient des Reglemens touchant  
la Police de la Ville de Rome.

*Robert Gosling* a imprimé in-folio  
l'Ouvrage de feu M. Thomas Ma-  
dox : intitulé : *Baronia Anglica an*  
*History of Lands, Honours and Ba-*  
*ronies*, &c. c'est-à-dire, *Histoire*  
*des Terres Seigneuriales, Baronies &*  
*Fiefs Nobles qui relient immédiate-*  
*ment du Roi*, vérifiée par des Mo-  
numens authentiques. M. Madox  
est connu par plusieurs Ouvrages  
de ce genre, dont le plus conside-  
rable est l'*Histoire de l'Echiquier*.

M. Broughton, Maître - ès - Arts  
& Lecteur de l'Eglise du Ten

Novembre 1736.

2073

fait imprimer par Souscription *Bibliotheca Historico-Sacra*, &c. c'est-à-dire, *Bibliothèque Historique & Sacrée*, comprenant ce qui concerne les Religions anciennes & modernes; Payenne, Juive, Chrétienne & Mahométane; les Divinités, Idoles; &c. les Temples, Eglises, Mosquées, &c. les Prêtres, Moines, &c. les Jours, Fêtes, &c. les Livres ou Ecrits Sacrés, &c. les Sectes, Opinions, &c. Les Rites, Cérémonies; Vstenciles, Habits, &c. Une idée des différentes Religions du Monde, & un Discours Préliminaire sur l'origine & le progrès de la véritable & fausse Religion dans tous les siècles. Cet Ouvrage où les matières seront rangées par ordre alphabétique, fera un Volume in-folio d'environ 200 feuilles, pour lequel les Souscripteurs payeront 12 Shillings six sols d'avance.

M. Stukeley, Maître-ès-Arts, a donné depuis peu le commencement d'un Ouvrage qu'il fait imprimer par Brochures in-4<sup>o</sup>. chez

4 T v

2074 *Journal des Sçavans*,  
les *Innys & Mambys*, sous ce titre :  
*Palaographia Sacra : or Discourses*  
*on Monuments of Antiquity that rela-*  
*ta to Sacred History*, &c. c'est-à-  
dire *Dissertations sur les Monumens*  
*de l'Antiquité*, qui ont rapport à  
*l'Histoire Sainte*.

Les *Knapton* ont en vente *The*  
*History of the Othman Empire*, &c.  
ou *l'Histoire de l'Empire Ottoman*,  
depuis sa fondation jusqu'à présent:  
écrite originairement en Latin par  
*Démétrius Cantemir*, Prince de  
*Moldavie*, & traduite en Anglois  
sur le propre Manuscrit de l'Au-  
teur, par M. *Tindal*, Maître-ès-  
Arts. *in-folio*.

## HOLLANDE.

### DE ROTTERDAM.

*J. Hofhout*, Libraire de cette  
Ville, a publié un projet de Sous-  
cription pour une nouvelle Edition  
des *Oeuvres Spirituelles* de feu M.  
de *Ecnelon*, Archeveque de Cam-



Novembre 1736. 2075

bray , laquelle , ainsi que la magnifique Edition du *Télémaque* imprimée chez *Wetstein* en 1734. sera *in-folio* & *in-4°*. & dirigée sous les ordres de M. le Marquis de *Fenelon*, Ambassadeur du Roi auprès des Etats Généraux. L'Ouvrage entier aura au moins 200 feuilles *in-folio*, & 100 feuilles *in-4°*. On payera 30 florins de Hollande pour chaque exemplaire de la premiere forme, & 12 florins pour chaque exemplaire *in-4°*. La moitié en souscrivant, & le reste en recevant tout l'Ouvrage.

F R A N C E.

D E B E Z I E R S.

M. *Rouillet*, Docteur en Médecine & Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences & belles-Lettres de cette Ville, a commencé de donner au Public en un Volume *in 4°*. le *Recueil des Lettres, Mémoires & autres Pièces*, pour servir à l'Histoire de la même Académie. 1736.

4 T vj



## DE TOUL.

Claude *Vincent* , Imprimeur & Marchand Libraire , débite *la Vie de la Bienheureuse Philippe de Gueldres , Reine de Sicile , Duchesse de Lorraine , de Bar & de Gueldres , depuis Religieuse au Monastere de Sainte Claire du Pont à Mousson.* 1736. in-12.

## DE CHARTRES.

*La Vie de M. Gilles Marie , Curé de S. Saturnin de Chartres & Supérieur des Religieuses de la Visitation de la même Ville.* Chez *Nicolas Besnard* , Imprimeur - Libraire , rue des trois Maillots , au Soleil d'or. 1736. in-12. » Le but qu'on s'est » proposé en donnant cet Ouvrage » au Public n'a pas été de piquer » la curiosité d'un Lecteur oisif , » mais d'être utile à ceux qui aiment la vertu & qui desirent sincèrement de la pratiquer ; ainsi ,

Novembre 1736. 2077

» dit l'Auteur dans son Avertisse-  
» ment , qu'on ne s'attende point à  
» trouver ici un tissu de négocia-  
» tions importantes , ou d'évène-  
» mens remarquables. La Vie de  
» M. Marie n'offre rien de tel ; elle  
» n'est qu'un recit assez simple  
» d'actions ordinaires qui ne frap-  
» pent pas beaucoup les sens ; mais  
» dont une vive foi peut tirer de  
» grands secours.

#### DE PARIS.

*Rollin fils , Quai des Augustins ,  
à S. Athanase , a actuellement en  
vente la nouvelle Edition que nous  
avons déjà annoncée de l'Ouvrage  
de M. de Singlin , intitulé : In-  
structions Chrétiennes sur les Myste-  
res de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST,  
& sur les principales Fêtes ; où sont  
expliqués les Evangiles & Epîtres des  
Dimanches de l'Année , &c. 1736.  
in-12.*

*Histoire Romaine depuis la trans-  
lation de l'Empire par Constantin ,*

2078 *Journal des Sçavans ,  
jusqu'à la prise de Constantinople par  
Mahomet II. traduit de l'Anglois  
de Laurent Echard. Chez Hippoly-  
te-Louis Guerin , rue S. Jacques ,  
vis à-vis les Mathurins , à S. Tho-  
mas d'Aquin. 1736. in - 12. six  
Volumes.*

*Principes de l'Histoire pour l'édu-  
cation de la Jeunesse. Par Années &  
par Leçons. Première Année. Par M.  
Lenglet du Fresnoy. Chez de Bure  
l'aîné , Quai des Augustins, du cô-  
té du Pont S. Michel , à S. Paul.  
1736. in-12.*

*Dictionnaire Chronologique , Histo-  
rique , Critique. Sur l'origine de l'I-  
dolâtrie , des Sectes des Samari-  
tains , des Juifs , des Hérésies , des  
Schismes , des Anti-Papes , & de  
tous les principaux Hérétiques &  
Fanatiques qui ont causé quelque  
trouble dans l'Eglise. Chez Pra-  
lard , Cloître S. Julien le Pauvre ,  
à l'Occasion ; Didot , Quai des Au-  
gustins , près le Pont S. Michel , à  
la Bible d'or ; Quillau , rue Galan-  
de , à l'Annonciation. 1736. in-4<sup>o</sup>.*

Novembre 1736. 2079

*Histoire des deux Aspases*, femmes illustres de la Grèce, avec des Remarques Historiques & Critiques. Par M. le Conte de Bievre. Chez Mesnier, rue S. Severin, au Soleil d'or. 1736. in-12.

*Dissertations de Medecine*. Tome troisième, contenant une Dissertation sur la pierre des reins & de la vessie, avec une méthode simple & facile pour la dissoudre sans endommager les organes de l'urine. Avec la réponse à certains traits de critique contre la Dissertation sur les maux vénériens, qui se trouvent dans le Livre de M. Astruc, de *Morbis Venereis*. Par Pierre de Sault, Docteur en Medecine, Agrégé au Collège des Medecins de la Ville de Bordeaux. Chez Jacques Guerin, Quai des Augustins. 1736. in-12.

*Les vrais principes de la Musique*, exposés par une gradation de leçons distribuées d'une manière facile & sûre pour arriver à une connoissance parfaite & pratique de cet Art.

2080 *Journal des Sçavans*,  
Composé par le Sieur de la Chapel-  
le, se vend chez l'Auteur, rue du  
Temple, & chez la Veuve Boivin,  
rue S. Honoré, à la Regle d'or.  
1736. grand in-4<sup>o</sup>.

On trouve chez quelques Li-  
braires un Ouvrage imprimé à  
*Rouen*, chez J. B. Machuel, dont  
le titre est : *Mémoires Historiques*  
*du Comte Betlem-Niklos*, contenant  
en particulier les troubles de Tran-  
silvanie. 1736. in-12. deux Parties.



---

*Fautes à corriger dans le Journal  
d'Octobre 1736.*

**P** Age 1807. lig. 2. anroit, lisez  
avoit : Pag. 1809. lig. 16. cer-  
van, lisez cerveau : Pag. 1818.  
lig. 4. pris, lisez prit.

---

# T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS  
dans le Journal de Nov. 1736.

<b>L</b> <i>Es dix Livres des Lettres de</i>	
<i>Pline le Jeune , &amp;c. pag.</i>	1900
<i>Révélation Cabalistiques de Medeci-</i>	
<i>ne universelle , &amp;c.</i>	1915
<i>Histoire Littéraire de la France , &amp;c.</i>	
	1945
<i>Essays de Medecine , &amp; Observa-</i>	
<i>tions , &amp;c.</i>	1982
<i>Les Généalogies Historiques des Em-</i>	
<i>perours , &amp;c.</i>	2000
<i>Panegyriques de Saints , &amp;c.</i>	2024
<i>Histoire &amp; Description générale du</i>	
<i>Japon , &amp;c.</i>	2047
<i>Nouvelles Litteraires ,</i>	2071

Fin de la Table.





1. The first part of the document is a letter from the author to the editor, dated 1964. The letter discusses the author's interest in the subject of the journal and the author's hope that the journal will be a valuable contribution to the field.

2. The second part of the document is a letter from the editor to the author, dated 1964. The editor expresses his interest in the subject of the journal and his hope that the journal will be a valuable contribution to the field.

3. The third part of the document is a letter from the author to the editor, dated 1964. The author discusses the author's interest in the subject of the journal and the author's hope that the journal will be a valuable contribution to the field.

4. The fourth part of the document is a letter from the editor to the author, dated 1964. The editor expresses his interest in the subject of the journal and his hope that the journal will be a valuable contribution to the field.



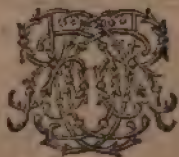
[REDACTED]

[REDACTED]



LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,

POUR  
L'ANNE'E M. DCC. XXXVI.  
DECEMBRE.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des  
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,  
à la Renommée & à la Prudence.

---

M. DCC. XXXVI.

AVEC PRIVILEGE

701.





L E

# JOURNAL DES SCAVANS.



DEC. M. DCC. XXXVI.

DE BAPTISMO IN SOLIUS

Jesu - Christi nomine nunquam  
consecrato , adversus R. P. Jose-  
phum Augustinum Orsi , Ord.  
Præd. Romæ in Collegio Cazana-  
tensi S. Theologiæ Professore ,  
contrariæ sententiæ assertorem ,  
Dissertatio reciproca. Auctore  
F. R. H. D. Doctore Sorbonico.  
Patavii , 1734. Typis Joannis-  
Baptistæ Conzatti. Superiorum  
permisso.

C'est-à-dire : *Dissertation**Décembre.*



*quelle on prouve contre le P. Orsi que le Baptême n'a jamais été donné au nom de J. C. seul. Par le Pere D. de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Docteur de Sorbonne. A Padoüe , de l'impression de Jean-Baptiste Conzatti. 1734. vol. in-4<sup>o</sup>. pag. 229.*

**N**OUS avons rendu compte dans le Journal du mois d'Aoust 1734. de l'Ouvrage auquel on répond dans celui-ci. Notre Auteur dans une courte Préface attaque le P. Orsi touchant deux points sur lesquels il l'accuse d'avoir usé de dissimulation. 1<sup>o</sup>. Afin de paroître n'écrire que pour la défense de S. Thomas , le P. Orsi ne dit point que plusieurs célèbres Théologiens , tels que S. Bonaventure , Scot , Guillaume d'Auxerre , Alexandre de Hales , &c. ont pensé comme le Docteur Angélique sur le sujet en question. 2<sup>o</sup>. Il ne se propose pour adversaires que Sua-

Décembre 1736. 2087

vès, *Vasquès*, le P. *Hardouin*, pendant qu'il n'ignore pas que les plus habiles Thomistes, comme *Dominique Soto*, *Melchior-Cano*, les Peres *Nicolai* & *Alexandre*, pensent comme ces Théologiens Jésuites, & ont abandonné, réfuté même le sentiment de leur Maître *S. Thomas*, forcés par l'évidence de la vérité. Elle est telle, ajoute notre Auteur, qu'il est aisé de combattre le P. *Orsi* par les passages mêmes de l'Ecriture & des Peres qu'il a cru lui être les plus favorables; ou s'ils prouvent quelque chose, ils prouvent également que le Baptême donné au nom seul du Pere ou du S. Esprit, est bon & valable, que ce n'est point par un privilège particulier que les Apôtres l'ont administré au nom de J. C. & que s'ils l'ont fait, tous les autres Ministres de l'Eglise l'ont pu faire dans tous les tems. C'est ainsi, continue toujours notre Théologien, que le Pere *Orsi* édifie d'une main & détruit de

l'autre , & en prouvant trop ne prouve rien. On peut déjà pressentir que cette dispute sera bien vive ; aussi est ce une dispute de Théologiens.

Rien n'est plus formel que le passage de l'Evangile par lequel J. C. prescrit à ses Disciples de baptiser toutes les Nations au nom du Pere , du Fils & du S. Esprit. Aussi personne ne doute que ces paroles ne constituent la forme du Baptême ; mais le Pere Orsi prétend que les Apôtres par une dispense particulière , l'ont quelquefois administré aux Juifs au nom de J. C. seul , & il essaye de le prouver par plusieurs passages des Actes des Apôtres , qu'il seroit trop long de rapporter , & que tout le monde connoît. A cela le P.D. répond que S. Luc dans ces passages où il n'est fait mention que du nom de J. C. n'a point prétendu marquer la forme du Baptême , mais seulement raconter un simple fait , en sorte qu'en disant que les Apôtres bapti-

Décembre 1736. 2089

soient au nom de J. C. il ne veut dire autre chose sinon que les Apôtres donnoient le Baptême institué par J. C. & cela par opposition aux Baptêmes & purifications des Juifs, & à celui même de S. Jean.

D'ailleurs pourquoi donner un sens exclusif aux paroles de S. *LUC* ? Il y a bien de la difference entre dire que les Apôtres baptisoient au nom de J. C. & dire qu'ils baptisoient au nom de J. C. seul; le Baptême qui n'est valide que lorsqu'il est administré au nom des trois Personnes de la Sainte Trinité, est spécialement attribué à J. C. parce qu'il tire toute sa vertu de ses mérites.

Une autre explication plaît davantage à notre Auteur. Les Fidèles étoient baptisés au nom de J. C. c'est à-dire, qu'ils étoient baptisés après une profession de leur foi en J. C. ce qu'il prouve par le Baptême de l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie, & par celui de S. Paul.

Après avoir ainsi concilié les Actes des Apôtres avec l'Evangile, le P.D. refute les raisons qu'on apporte communément de la prétendue dispense accordée aux premiers Disciples de J.C. de baptiser en son nom seul. Par-là, disent quelques Théologiens, on faisoit plus d'honneur à J. C. & on le relevoit davantage aux yeux des Juifs convertis. Mais étoit-ce l'honorer que de le séparer du Pere & du S. Esprit, & d'affoiblir par-là une des plus fortes preuves de sa Divinité. Au reste ce qui tranche la difficulté, c'est que cette idée de dispense & de privilège accordé aux Apôtres est une idée toute nouvelle, une pure invention de quelques Scolastiques, dont on ne trouve aucune trace dans les Peres de l'Eglise. C'est ici le lieu de faire valoir l'argument négatif, & notre Théologien ne laisse rien à desirer là-dessus. Il seroit seulement à souhaiter qu'étant si fort en raisons, il le fût moins en injures. Le nom de son

Décembre 1736. 2091

adversaire paroît presque toujours accompagné de quelque épithete deshonorante. Ne comprendra-t-on jamais que pour l'avantage de la vérité même, il ne faut la défendre qu'avec les armes de la charité?

Nous n'entrerons point dans la discussion des passages des Peres que le Pere D. croit avec raison décisifs en sa faveur; nous ne parlerons que de ceux qui souffrent quelque difficulté, & dans lesquels le Pere Orsi avoit mis le fort de sa cause. Le premier est tiré de l'Epître de Saint Cyprien à Jubaien. Ce Pere y semble faire entendre que les Apôtres baptisoient les Juifs au nom de J. C. & les Gentils au nom des trois Personnes de la Sainte Trinité, distinction qui n'étoit plus permise, & que par conséquent le baptême donné au nom seul de J. C. par quelques Hérétiques ne pouvoit être regardé comme valide. Mais notre Auteur montre que S. Cyprien a rejeté le baptême des Hérétiques par cette seule raison.



2092 *Journal des Sçavans* ,  
qu'ils étoient Hérétiques & hors  
de l'Eglise , soit qu'ils observassent  
ou non la forme prescrite , & c'est  
en cela que consistoit son erreur.  
Supposer que S. Cyprien cherche  
à montrer l'invalidité du baptême  
donné par les Hérétiques au nom  
de J. C. seul , c'est supposer qu'il  
s'amusoit à prouver ce qu'on ne lui  
contestoit pas. C'est jeter des soup-  
çons sur la foi du Pape *Etienne* , &  
& donner lieu de croire qu'il s'é-  
toit jeté dans l'extrémité opposée  
à celle du S. Evêque de Carthage ,  
approuvant indifferemment tout  
baptême donné hors de l'Eglise  
sous quelque forme que ce fût ,  
erreur moins tolérable sans doute  
que celle des Evêques Affricains.  
Ainsi dans la pensée de S. Cyprien,  
le baptême donné au nom de J. C.  
n'est autre chose que le baptême  
donné au nom des trois Personnes  
de la Trinité , en vertu de l'auto-  
rité & de l'institution de J. C. Les  
paroles qui se trouvent dans le pas-  
sage cité par le P. Orsi sont for-



melles; *Jesu Christi mentionem facit Petrus, non quasi Pater omitteretur, sed ut Patri quoque Filius adjungeretur.* Le P. D. pour achever de le prouver cite les avis des Evêques d'Afrique dans le Concile de Carthage. Ils se reduisent presque tous à ceci, que Notre-Seigneur ayant ordonné de baptiser au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit, & les Hérétiques n'ayant ni Pere, ni Fils, ni S. Esprit, leur Baptême ne peut être valide; en sorte que ces Evêques font dépendre la validité de ce Sacrement non de l'invocation de la Trinité, mais de la vraie foi sur ce mystère. Nous ne pouvons suivre notre Auteur dans tout ce qu'il ajoute pour confirmer sa réponse au passage objecté de Saint Cyprien; mais une assez forte preuve que ce passage n'est pas si favorable au sentiment du Pere Orsi que ce Théologien semble se croire, c'est que de son aveu, il n'avoit été cité par aucun des Auteurs qui pensent comme lui sur le sujet en question. 4 T vi

Une remarque importante contre la distinction prétendue entre les Juifs & les Gentils à l'égard de la forme du baptême , c'est que dans le Livre des Actes il est dit de *Corneille Gentil* , & de ceux de sa suite , aussi-bien que des Juifs convertis qu'ils furent baptisés au nom de J. C. preuve qu'il ne faut pas entendre cette expression dans un sens exclusif.

Le second passage cité par le Pere Orsi est de *S. Hilaire* , dans son Livre des Synodes. Ce Pere s'exprime ainsi : *Ne postremo Apostoli reperiantur in crimine , qui baptizare in nomine Patris & Filii & Spiritûs Sancti , jussi , tantum in Jesu nomine baptisaverunt.* Notre Auteur répond qu'il faut entendre ce passage par rapport au but & à l'intention de *S. Hilaire* dans l'endroit dont il est tiré. Ce Pere y veut réfuter ceux qui rejettoient le mot de consubstantiel , sous prétexte que d'autres l'entendoient dans un mauvais sens , regle évidemment fautive ,

Décembre 1736. 2095

puisqu'il s'ensuivroit de - là qu'il faudroit effacer des Ecritures une infinité d'endroits dont les Hérétiques ont abusé, & qui paroissent même contredire quelques autres Textes. *S. Hilaire* en rapporte plusieurs exemples, & notamment les passages de l'Evangile & des Actes des Apôtres sur le Baptême, passages qui semblent en effet difficiles à concilier, mais entre lesquels néanmoins la contradiction n'est qu'apparente. *S. Hilaire* ne cherche point à lever cette contradiction, ce n'étoit pas le lieu de le faire. Mais si elle n'est qu'apparente, il est prouvé dès lors qu'il faut expliquer ces Textes des Actes des Apôtres dans le sens du P. D. Car s'il falloit entendre que les Apôtres ayent véritablement baptisé au nom de J. C. seul, après l'ordre formel de baptiser au nom du Père, du Fils & du S. Esprit, la contradiction ne seroit plus simplement apparente, mais très-réelle; au lieu que tout s'éclaircit & s'accorde parfait-

2096 *Journal des Sçavans*,  
tement en supposant que lorsqu'il  
est écrit dans les Actes que les  
Apôtres baptisoient au nom de  
J. C. S. Luc veut dire seulement,  
qu'ils donnoient le baptême propre  
de J. C. le baptême qui tiroit toute  
sa vertu & son efficace des mérites  
de J. C. & qui étoit le prix de la foi  
en J. C. il faut avoier pourtant que  
le *tantum* du passage de S. Hilaire  
n'est pas sans difficulté ; mais notre  
Théologien l'entend comme si ce  
Pere avoit dit, *scriptum est tantum*,  
*legitur tantum*, explication un peu  
forcée, que son adversaire avoit  
rejetée d'avance.

Le troisième passage cité par le  
P. Orsi est tiré de l'Ouvrage contre  
*Eunomius* attribué à S. Basile. L'Au-  
teur de cet Ecrit voulant prouver  
la consubstantialité du Fils & du  
S. Esprit, rapporte les differens  
Textes de l'Ecriture sur le baptême  
dans lesquels il est fait mention tan-  
tôt du Pere, du Fils & du S. Esprit,  
tantôt du Fils, ou du Saint Esprit  
seuls. Mais notre Auteur répond

1°. que ce passage entendu dans le sens du Pere Orsi , en prouvant trop ne prouve rien , puisqu'il en faudroit conclure la validité du baptême donné au nom seul du S. Esprit. En second lieu l'explication que le P. D. donne à ces Textes de l'Ecriture laisse subsister dans toute sa force l'argument de *S. Basile* contre les Eunomiens. En effet si les trois Personnes de la Sainte Trinité contribuent également, s'il est permis de s'exprimer ainsi, à la vertu & à l'efficace du baptême , si l'Ecriture nomme indifferemment l'une ou l'autre pour les trois , il est évident qu'elles sont consubstantielles.

Nous croyons ne devoir pas pousser plus loin cet Extrait , & en voilà sans doute assez pour donner une idée de cet Ouvrage & de la méthode de l'Auteur. Comme les passages des Peres objectés par son adversaire disent toujours à peu-près la même chose , il leur applique toujours aussi à peu-près la mê-

2098 *Journal des Sçavans* ;  
me réponse. Il emploie les deux  
derniers Chapitres à prouver ce  
qu'il avoit avancé dans son préam-  
bule que l'opinion de *S. Thomas*  
sur le baptême donné au nom de  
*J. C.* seul lui est commune avec le  
plus grand nombre des nouveaux  
Scolastiques , & que cependant  
plusieurs Thomistes célèbres l'ont  
abandonné & combattu sur ce  
point , sans croire manquer en cela  
au respect qui lui est dû.

Nous rendrons compte dans le  
Journal du mois prochain de la  
Réponse du Pere *O-si* à son Con-  
frere le Pere *D.* Docteur de Sor-  
bonne.





Décembre 1736. 2099

**HISTOIRE DES EMPIRES ET**  
*des Republiques depuis le Déluge  
jusqu'à Jesus Christ. Où l'on voit  
dans celle d'Egypte & d'Asie la  
liaison de l'Histoire Sainte avec la  
Profane; & dans celle de la Grèce,  
le rapport de la Fable avec l'Hi-  
stoire. Par M. l'Abbé Guyon.  
Tome VI. contenant les Perses &  
les Macédoniens. A Paris, rue S.  
Jacques, chez Guerin, à S. Tho-  
mas d'Aquin; Villette fils, à S.  
Bernard; Delempine fils, à la Vic-  
toire. 1736. in-12.*

**C**E Volume divisé en cinq Li-  
vres, comme le précédent,  
contient les Vies de *Philippe &  
d'Alexandre*. L'Auteur commence  
par un court abrégé de l'Histoire  
de la Macédoine jusqu'à *Philippe*.  
*Caranus*, issu du noble sang d'*Ea-  
tus* & des *Héraclides* fut le Fonda-  
teur de cette Monarchie. Il regna  
28 ans. Pendant 400 ans on ne con-  
nut ce Royaume que comme une



Province foible , alternativement le jouët & la proye des Grecs & des Barbares. Mais fous *Philippe* & *Alexandre*. Il devint l'arbitre & le maître des uns & des autres. Les plus vastes Empires n'ont pas fauvé de l'oubli les noms de tous leurs Souverains ; un grand Prince a quelquefois rendu un petit coin de terre aufli célèbre dans l'Histoire que les plus vastes Empires.

*Philippe* fut le troifième fils d'*Amynas* fecond du nom. Ses deux freres *Alexandre* & *Perdiccas* périrent par la trahifon de leur mere *Eurydice* qui vouloit mettre fon Amant fur le Trône , & elle lui eût encore facrifié *Philippe*, fi ce jeune Prince , lors de la mort de *Perdiccas* ne fe fût pas trouvé à Thèbes , où fon frere l'avoit envoyé en qualité d'otage. Cette efpece de servitude fut la fource de fa gloire. Il passa quelques années chez *Polymne* pere du fameux *Epaminondas* ; c'étoit une excellente Ecole pour tout ce qui peut former

Décembre 1736. 2101

un Grand Homme, & l'étranger en profita aussi-bien que l'enfant de la maison.

*Philippe* courut en Macédoine dès qu'il apprit la mort de *Perdiccas*. Celui-ci avoit laissé un fils, mais ce fils n'étoit qu'un enfant, & la Macédoine avoit besoin d'un homme. La nécessité a des loix qui font taire toutes les autres; elle fit mettre l'oncle à la place du neveu, contre l'ordre naturel de la succession, & *Philippe* parut dès lors à l'âge de 22 ans aussi habile politique que grand Capitaine.

C'est lui qui est l'Auteur de la fameuse Phalange Macédonienne. Seul contre tant de Puissances liguées, il lui falloit un corps de Troupes qui pût le dédommager de l'infériorité de ses armées, & il se le procura dans l'établissement de la Phalange. » C'étoit, dit notre » Auteur, un corps d'Infanterie » pesamment armée, composé ordinairement de seize mille hommes, qui avoient chacun un bou-

» clier , & une pique de 21 pieds  
» de long. On les plaçoit au milieu  
» de l'armée sur cent de front & sei-  
» ze de hauteur , mais quelquefois  
» la Phalange étoit plus ou moins  
» nombreuse , suivant l'exigence  
» des cas. Voilà ces Troupes célè-  
» bres qui rendirent les Macédo-  
» niens invincibles sous Philippe &  
» son fils.

La supériorité des finances don-  
ne de grands avantages , soit au  
Prince guerrier , soit au Prince po-  
litique. Personne ne les connut  
mieux que Philippe & ne les négli-  
gea moins. La prise de Crenides, au-  
jourd'hui Philippopolis , lui valut  
de grandes richesses. Cette Ville  
venoit d'être nouvellement bâtie  
par les Thasiens qui esperoient en  
faire leur trésor par les mines précieu-  
ses qui étoient aux environs. Philip-  
pe suivit ce projet , & fit si bien  
valoir ces mines qu'il en tiroit cha-  
que année mille talens d'or , c'est-  
à-dire , environ deux millions de  
livres de notre monnoye , somme

Décembre 1736. 2103

très-considérable pour ce tems-là ,  
ou les revenus d'Athènes qui pas-  
soit pour la plus riche Ville de la  
Grèce , ne montoient qu'à 400 ta-  
lents.

Tout le monde sçait que Philip-  
pe perdit un œil à la guerre , ce fut  
au siège de *Méihane* , & les circon-  
stances de cet accident sont assez  
singulieres. *Aster* d'Amphipolis ,  
dit notre Auteur , étoit venu lui  
offrir ses services , & pour lui don-  
ner des preuves de son adresse à ti-  
rer de l'arc , il tua plusieurs étour-  
neaux en volant. Philippe lui dit  
qu'il le prendroit quand il feroit la  
guerre aux oiseaux. *Aster* piqué de  
cette raillerie , se jeta dans *Mérho-  
ne* , & écrivit sur le bois d'une fle-  
che , à l'œil droit de *Philippe*. Il la  
lança , & le lui creva effectivement.

Nous ne nous étendrons pas da-  
vantage sur la vie de ce Prince , aus-  
si bien M. l'Abbé *Guyon* l'a-t-il ren-  
fermée dans son premier Livre ,  
destinant les quatre autres à *Ale-  
xandre*. Philippe mourut la 22<sup>e</sup>

2104 *Journal des Sçavans* ,  
 année de son regne & la 45<sup>e</sup> de son  
 âge , assassiné par *Pausanias* jeune  
 homme d'une belle figure à qui il  
 n'avoit pas voulu faire justice d'*At-  
 talus* oncle de la Reine *Cléopatre*.  
 Dans un grand repas que le Roi  
 donnoit aux Seigneurs de la Cour,  
 » *Attalus* prit plaisir à enivrer *Pau-*  
 » *sanias* , & après l'avoir mis hors  
 » de connoissance , lui & plusieurs  
 » autres abuserent honteusement  
 » de son état. . . . Les qualitez de  
 » *Philippe* , dit notre *Historien* ,  
 » étoient toutes au dernier degré.  
 » Esprit superieur , aussi éloquent  
 » que les Orateurs d'Athènes, Prin-  
 » ce magnifique , Capitaine à la  
 » maniere des Héros , guerrier in-  
 » fatigable , prodigue dans ses lar-  
 » geses , politique consommé ,  
 » flatteur séduisant , fourbe com-  
 » me il n'y en eut jamais , ambi-  
 » tieux sans mesure , débauché sans  
 » pudeur , c'est le portrait de *Phi-*  
 » *lippe*.

Si l'on en croit M. L. G. autant  
 que *Philippe* étoit au-dessus des

Décembre 1736. 2105

Princes ordinaires , autant *Alexandre* fut au-dessus de *Philippe*. Mais tout le monde n'est pas en cela de son avis. Au reste le caractère d'*Alexandre* est bien éblouissant , & même bien grand à certains égards. Son nom seul reveille l'idée du plus grand de tous les Guerriers, du moins du premier de tous les Conquerans. C'est de tous les Héros de l'Antiquité celui dont l'Histoire a été écrite dans un plus grand détail & par plus d'Auteurs , effet de l'admiration & de l'étonnement dont il a frappé tous les esprits. Mais cette foule d'Ecrivains qui ont transmis ses exploits & ses vertus à la posterité , nous font connoître aussi ses fautes & ses vices. Voyons donc l'idée juste qu'il en faut avoir. Ce portrait dont notre Historien nous fournira les principaux traits , sera peut-être plus agréable à nos Lecteurs qu'un abrégé de faits que personne n'ignore.

*Alexandre* naturellement bon ;  
temperant & plein d'esprit , donna



2106 *Journal des Sçavans*,  
dans tous les excès de la colère , &  
de la débauche , & dans toutes les  
petitesses de la superstition. Avidé  
de dominer sur toutes les Nations ,  
il ne se donna pas le tems de s'en  
faire reconnoître après qu'il les eut  
subjuguées. Ambitieux sans mesu-  
re , il ne se contenta pas de la plus  
noble extraction , il voulut encore  
passer pour le fils du premier des  
Dieux, & se faire adorer lui même.  
Il craignoit déjà dans sa plus tendre  
jeunesse que son pere ne lui laissât  
plus rien à conquérir. Peu sensible  
au plaisir de posséder , à la gloire  
de regner , au mérite de gouverner,  
il ne vouloit que vaincre & enva-  
hir. Malheureusement pour ses su-  
jets , & pour le reste des hommes ,  
il avoit tout ce qu'il falloit pour  
executer ses vastes desseins , toutes  
les qualitez d'un grand général , la  
plus intrépide valeur , le coup  
d'œil , une liberté d'esprit qui ne  
se troubloit jamais dans les plus  
grands périls , le sang froid , & mê-  
me la plus haute prudence. Il en  
donna



donna des preuves en une infinité d'occasions, quoiqu'il faille avouer qu'il a été quelquefois imprudent. Plein de confiance en sa fortune & en sa destinée ; il avoit sçu l'inspirer à tout ce qui l'environnoit. Aussi généreux que vaillant , il ne vouloit attaquer l'ennemi qu'à force ouverte ; il auroit eu honte de chercher à le surprendre , & d'employer des stratagèmes. Ce n'étoit pas vaincre , disoit-il ; c'étoit dérober la victoire. Ses conquêtes en étoient plus glorieuses , & n'en étoient pas moins rapides. Vainqueur plein d'humanité , excepté aux sièges de Thèbes & de Gaza , il eût réparé les maux de la guerre par la douceur de son empire , si ces maux n'étoient pas presque toujours irréparables ; il eût fait oublier son ambition par sa clémence, si une ambition qui porte à des conquêtes injustes pouvoit jamais être pardonnée. Il traita la famille de *Darius* avec toutes sortes d'égards. *Darius* lui-même

2108 *Journal des Sçavans*,  
refuser les loüanges, & *Alexandre*  
à son tour ne put retenir ses larmes  
lorsqu'on lui apprit la mort de ce  
Prince. Il est beau sans doute d'a-  
voir un cœur également susceptible  
des sentimens les plus tendres &  
les plus fiers, d'être encore hom-  
me, en s'élevant si fort au-dessus  
de l'homme.

La libéralité d'*Alexandre* seroit  
encore pour lui la matière d'un ju-  
ste éloge. Cette inclination née  
avec lui n'attendit pas pour paroî-  
tre avec éclat qu'il fût possesseur  
des Trésors de l'Orient. Roi de  
Macédoine, il donnoit déjà en  
maître du monde.

A l'égard des qualitez corporel-  
les & de la figure extérieure, la na-  
ture l'avoit doué d'un tempera-  
ment fort & robuste, capable de  
résister à toutes sortes de fatigues  
& de travaux. La méprise de *Sysi-  
gambis* mere de *Darius* qui prit  
*Epheslion* pour *Alexandre*, a donné  
lieu de croire qu'il n'étoit pas d'u-  
ne figure extrêmement avantageu-

se. Cependant il avoit le port noble & agréable, plein de douceur & de majesté, sur-tout un feu dans les yeux qui annonçoit la vivacité de son esprit & l'ardeur de son courage. Seulement il pantoit un peu la tête sur le côté, défaut qui par la flatterie ou la vanité de ses Courtisans, cessa bien-tôt de lui être particulier. Si c'étoit flatterie, cela avilit bien *Alexandre*; si c'étoit vanité, plus cette imitation est ridicule, plus elle lui est glorieuse. Elle suppose qu'on admiroit ce Prince jusqu'à la folie, & cette admiration excessive suppose elle-même un mérite bien extraordinaire.

Il faut dire la même chose des fables qu'on a débitées au sujet de sa naissance; elles ont comme les autres fables, leur fondement dans l'Histoire & dans la vérité, c'est-à-dire, dans la haute idée qu'on s'étoit faite de notre Héros; une naissance ordinaire n'auroit pas paru digne de lui. On dit pourtant que

2110 *Journal des Sçavans* ,  
sa mere *Olympias* trouvoit tous ces  
contes fort mauvais , & qu'elle  
s'en mocquoit ouvertement. *Ale-*  
*xandre* , disoit-elle , ne cessera-t-  
il donc jamais de me mettre mal  
avec *Junon*. Au reste c'étoit bien  
assez de descendre d'*Hercule* par  
*Caranus* premier Roi de Macédoi-  
ne , & d'*Achille* par *Néoptolème* ,  
l'un des ayeux d'*Olympias*. Mais l'a-  
dulation & la vanité ont-elles des  
bornes ?

Le premier Précepteur d'*Ale-*  
*xandre* fut un certain *Lyfimaque*  
d'Acarnanie, homme sans talens &  
même sans manieres , mais présom-  
ptueux & fier ; & cependant basse-  
ment flatteur. Il se donnoit le nom  
de *Phœnix*, *Alexandre* étoit *Achille* ,  
& *Philippe* *Pelée*. Voilà les dis-  
cours qui lui valurent l'honneur de  
commencer l'éducation du Prince.  
Elle fut confiée dans la suite à *Ari-*  
*stote*. Son élève sentit tout le méri-  
te d'un si grand Homme , & lui  
donna les marques les plus précieu-  
ses de son estime & de sa recon-

Décembre 1736. 2111

naissance. Il disoit qu'il lui avoit plus d'obligation qu'à son pere ; l'un ne lui ayant donné que la vie, & tenant de l'autre la bonne vie. En effet *Alexandre* prit sous *Aristote* un si grand goût pour la Philosophie, l'Histoire & les Belles-Lettres, qu'elles remplissoient tous ses momens de loisir. Il admiroit sur-tout l'Illiade d'Homère, & il portoit toujours avec lui l'Edition qu'*Aristote* en avoit donnée, & qu'on appelloit l'Edition de la Cassete. Voilà un grand exemple pour les Grands. Au reste, & notre Auteur le remarque, ceci n'est point particulier à *Alexandre*. L'héroïsme ne fut jamais un titre d'ignorance. Qu'on lise dans *Plutarque* les Vies des Hommes Illustres de la Grèce & de Rome, & l'on verra qu'ils ont tous aimé, protégé, cultivé même les Sciences & les beaux Arts.

L'enfance d'*Alexandre* annonça tout ce qu'il seroit un jour, & il fut aisé de prévoir également ses



2112 *Journal des Sçavans*,  
vices & les vertus. Cependant  
quelques-uns de ces vices ne fu-  
rent que le fruit de ses victoires ;  
des immenses richesses dont elle le  
rendirent maître , & du dangereux  
exemple du luxe des Perſes. » Jus-  
» qu'à la bataille d'*Iſſus* , dit M.  
» l'Abbé G. ſa table avoit toujours  
» été bien ſervie ſans être magnifi-  
» que. Mais quand il prit poſſeſ-  
» ſion de la tente de *Darius* , qu'il  
» entra dans la chambre du bain ,  
» où les Baſſins, les Urnes, les Phio-  
» les , & autres pieces néceſſaires  
» étoient d'or maſſif & d'un travail  
» fini , lorsqu'il ſentit l'odeur dé-  
» licieuſe d'une infinité d'aroma-  
» tes, & d'eſſences précieuſes dont  
» la chambre étoit parfumée ; que  
» de-là il paſſa dans le pavillon du  
» milieu, qui par ſa grandeur & ſon  
» exhausſement , par la magnifi-  
» cence de ſes meubles , de ſes lits  
» & de ſes tables , & par la ſomp-  
» tuoſité & la délicateſſe du repas  
» qu'on lui avoit préparé cauſoit  
» l'étonnement & l'admiration ,

Décembre 1736. 2113

Il alors se tournant vers ses amis ,  
« il me semble , leur dit-il , que  
« *Darius* regnoit véritablement.  
« Voilà l'époque & l'occasion où  
« commença le relâchement de ses  
« mœurs. Dès lors sa table dégéné-  
« ra de sa première simplicité ; & la  
« magnificence en augmenta tou-  
« jours avec sa fortune , jusqu'à ce  
« que la dépense de chaque souper  
« fut enfin fixée à dix mille drag-  
« mes , ou cinq mille livres ; &  
« c'étoit la règle de tous ceux qui  
« avoient l'honneur de l'inviter à  
« manger.

Il est moins étonnant de voir  
*Alexandre* vaincu , pour ainsi dire ,  
par les vices des peuples qu'il avoit  
domptés , que de le voir cruel &  
inhumain après la victoire. En effet  
la véritable grandeur d'ame , la  
vraie générosité , est encore plus  
éloignée de la cruauté que de la  
molléssé. Aussi n'y a-t-il que deux  
ou trois occasions dans la Vie de  
notre Héros qui puissent donner  
un juste sujet de l'accuser à cet



2134 *Journal des Sçavans* ,  
égard. D'ailleurs il agit moins alors  
par cruauté que par colère ; & l'on  
sçait assez que les personnes extrê-  
mement vives sont presque toutes  
sujettes à cette passion. On en voit  
les plus terribles effets dans *Alex-  
andre* , entre autres le meurtre de  
*Clytus* , un de ses plus braves Ca-  
pitaines. Cette furieuse colere qui  
l'emporta jusqu'à ôter la vie à un  
homme qu'il avoit toujours beau-  
coup aimé , fut suivie de celle où  
il entra contre lui-même , desespe-  
ré d'une action si honteuse. Il s'en  
feroit puni par sa propre mort , si  
on ne l'eût arrêté. Mais ce qu'il y a  
de plus déshonorant pour *Alexan-  
dre* dans ce trait de sa vie , c'est la  
maniere dont se calma enfin ce vio-  
lent desespoir. Trois hommes de  
sa Cour, entre les autres , *Calistene* ,  
*Aristandre* & *Anaxarque* , lui par-  
lerent en cette occasion , & entre-  
prirent de le consoler. *Calistene*  
étoit Disciple & parent d'*Aristote*  
qui l'avoit donné à son Elève pour  
l'aider de ses sages conseils. Il lui

dit sans doute des choses fort raisonnables , mais il les lui dit plus en Philosophe qu'en Courtisan. Il n'avoit pas ces manieres douces & insinuanes qui font aimer la vérité. Il ne connoissoit pas ce sage temperament qu'il faut garder entre une molle complaisance , & une roideur inflexible. *Aristote* lui-même l'en avoit souvent averti. *Aristandre* Devin de l'armée , cet autre *Calchas* , ne réussit pas mieux que *Calistene* en rejetant la faute du Prince sur le destin & la fatalité qui entraînent le cœur & la main des hommes. La gloire du succès étoit réservée au flateur *Anaxarque*. Il dit au Roi d'un ton ferme & décisif que toutes les actions du Prince aussi bien que celles des Dieux sont toujours justes & équitables. *Alexandre* le crut , & sa douleur s'apaisa. Il se consola de son crime en cessant de s'en repentir. Mais n'étoit-il pas infiniment plus heureux de s'en consoler ainsi, que de l'avoir commis?

2116 *Journal des Sçavans ;*

*Alexandre* mourut à Babylone d'une fièvre que lui causerent ses débauches & ses excès de table : il étoit âgé de 32 ans & 8 mois , & avoit régné environ 13 ans. Sa mort arriva le 22 de Mai sur le soir , la seconde année de la cxiv. Olympiade , & 323 ans avant l'Ere Chrétienne. Des hommes, du moins des Souverains tels que lui , sont assurément très-rare , mais ce seroit un grand malheur pour le genre humain qu'ils ne le fussent pas.



DISSERTATIO MECHANICO-

Practica de Syncope , & causis  
eam producentibus , cujus veri-  
tatem , in Augusto Monspeliensi  
Apollinis Fano, propugnavit,  
die . . . . Aprilis , 1735. Hiero-  
nymus Queye , &c. jam dudum  
Medicinæ studiosus , & Univer-  
sitatis Consiliarius. Monspeli.  
1735.

C'est-à-dire : *Dissertation Mécha-  
nique & Pratique , touchant la  
Syncope ; par Jérôme Queye ,  
Ancien Etudiant en Médecine ,  
Conseiller de l'Université de Mont-  
pellier. A Montpellier 1735. vol.  
in-12. pag. 120.*

**L'**AUTEUR de cette Disserta-  
tion, précédée d'une Epître;  
où il fait tomber adroitement sur  
lui, quelques grains de l'encens qu'il  
présente avec justice au Patron dont  
il implore l'appui , expose d'abord  
ce que c'est que la maladie nommée  
Syncope ; maladie qui consiste dans

2118 *Journal des Sçavans*,  
une défaillance générale, où l'on  
perd tout d'un coup, connoissance,  
où l'on reste sans respiration sensi-  
ble, sans mouvement, sans senti-  
ment, où l'on devient pâle, sans  
pouls apparent, & où se répand par  
toute l'habitude du corps, une sueur  
froide, en sorte qu'il semble qu'on  
aille expirer. Comme le cœur est  
le principal siège de cette maladie,  
M. Queye examine les differens  
desordres qui arrivent alors dans  
ce viscere, par rapport à la sy-  
stole & à la diastole; après quoi  
il entre dans la discussion des  
causes de la Syncope, ce qu'il  
termine par un exposé du traite-  
ment qui convient, selon lui, à un  
mal si dangereux. Quatre Chapi-  
tres font le partage du Livre: on  
rapporte dans le premier, les prin-  
cipales opinions des Anatomistes,  
sur la fabrique & sur le mouve-  
ment du cœur, l'on entre là-dessus  
dans un long détail. Stenon, Lo-  
wer, Bellini, Wienssens, Frédéric  
Hoffman, Boerhaave, Heister,

Winslow, sont introduits sur la Scene, & l'on rend justice au mérite singulier de chacun d'eux. M. Queye termine le Chapitre, par une recherche des principales circonstances qui regardent la dilatation & la contraction du cœur. Il dit que M. Winslow a mis le sceau à ce qu'on doit croire sur ce sujet, que c'est un Anatomiste d'une science si prodigieuse, qu'il n'a jamais eu d'égal, & qu'on a lieu de douter si les siècles à venir en pourront jamais produire un semblable. Il cite sur cela l'exposition Anatomique de ce grand Homme & ne veut que ce seul témoignage.

*Postremò, dit-il, veritatem obsequavit solum WINSLOI Opus, viri tot prodigiorum in re Anatomicâ; clari ut neque in majoribus extitisse, vel in nepotibus parem unquam extitutum firmiter crediderim.*

Notre Auteur, dans le second Chapitre, rapporte diverses expériences qu'il a faites à ce sujet, sur des chiens, sur des chats, sur des



2120 *Journal des Sçavans*,  
Tortuës & sur des Moutons. Il rap-  
pelle là dessus , jusqu'aux doutes  
de M. Winslow , & les regarde  
comme autant de décisions , après  
lesquelles il n'y a pas à revenir. Il  
s'agit de sçavoir quelle est la vérita-  
ble origine de la membrane interne  
du péricarde; M. Winslow , dit-il,  
a parlé de cette membrane, comme  
venant de la lame extérieure du  
cœur , il est vrai qu'il s'en est ex-  
pliqué d'une manière douteuse ;  
mais les doutes d'un tel homme  
méritent d'être regardés comme  
des vérités constantes. *Intima peri-  
cardii membrana origo , quam ex ex-  
teriori cordis lamina emergentem , in-  
certo modo jam protulerat Winslous ,  
sed cujus dubia , velut aeterna verita-  
tes , habenda sunt.*

Ces paroles jointes à celles que  
nous venons de rapporter sur le su-  
jet du même Anatomiste , combat-  
tent bien celles qui se lisent page  
186 du Livre intitulé : *l'Anatomie  
d'Heister avec des Essais de Physique ;  
&c.* où M. S \* \*, Auteur de ces Es-



fays , après avoir dit , en parlant de la rate ; que le sang arteriel rempli de la lympe , la prepare , la filtre , l'envoie dans les cellules , par des tuyaux particuliers qui sortent peut-être de ces grains , qui forment des especes de grappe , ajoute : Je suis plus en droit de supposer ces vaisseaux , que M. Winslow ne l'est de supposer que des extremittez flottantes des arteres , il a vû sortir des vaisseaux lymphatiques.

M. Queye ayant parlé de M. Winslow dans les termes qu'il vient de faire , ne conviendra pas sans doute , qu'un Anatomiste si exact , ait pû donner lieu au reproche que M. S \* \* lui fait ici de supposer avoir vû ce qu'il n'a point vû. Aussi M. Winslow au lieu de dire ; comme M. S \* \* le lui impute , que des extremittez des arteres , il a vû sortir des vaisseaux lymphatiques , dit seulement : qu'il conjecture qu'un petit tuyau long dont il n'a pû trouver l'extrémité , pourroit être l'origine d'un vaisseau lymphatique. Exposé.

plus modelte, que *telle chose*  
*voit être*, sont deux langage  
différens. Ainsi M. S.\*.\* s'e  
blement mépris, dans le re  
qu'il fait à M. Winslow.

Nous n'entrerons point au  
Queye, dans l'examen de la  
ture, de la situation, & des  
vemens du cœur; examen d  
quel, aussi-bien qu'en pl  
autres endroits, il s'autorise  
propos de M. Winslow con  
vrais Anatomistes pourron  
convaincre par la confron  
Nous nous bornerons à ce qu  
cerne les causes de la Synco  
le traitement de cette maladie

dre , nous nous contenterons d'en indiquer seulement quelques-unes , & encore pour abreger , nous laisserons les causes qui ont leur siège dans le cœur même , lesquelles sont appelées immédiates , & nous nous réduirons à celles qu'on appelle médiatees , c'est-à-dire qui sont hors du cœur , mais qui ont une relation essentielle avec ce muscle.

Le vice du péricarde est du nombre de ces dernières ; ce vice consiste 1°. dans un amas ou d'eau , ou d'autres matières qui empêchent le libre mouvement du cœur , 2°. dans une secheresse si grande de ce même péricarde , que faute d'avoir sa capacité ordinaire , il presse & met à l'étroit le cœur , qui n'a plus assez d'espace pour envoyer ce qu'il faut de sang aux différentes parties du corps.

M. Queye rapporte là-dessus deux exemples remarquables , l'un d'une Dame de Londres , & l'autre d'un Paysan de Montpellier , les-

quels pendant leur vie avoient été sujets à de fréquentes syncopes , & qui moururent enfin de cette maladie. L'on trouva dans leurs cadavres , le péricarde si desséché qu'il s'étoit collé contre le cœur même , & qu'on ne put l'en séparer qu'à peine. Le Payfan se promenant un jour dans la campagne sans se ressentir d'aucun mal , tomba sur le champ , comme s'il avoit été frappé d'un coup de tonnerre.

Les poûmons endommagés donnent souvent lieu à la Syncope ; il y a une si grande affinité entre ces parties & le cœur , que celles-là ne sçauroient être attaquées, que celle-ci ne s'en ressente. De - là vient qu'une esquinancie, un crachement de sang , une hydropisie de poitrine , une vomique , & autres accidens de cette nature , quand ils sont parvenus à un certain point , sont capables d'empêcher que les poûmons n'envoyent dans le ventricule gauche du cœur , la quantité de sang nécessaire pour la circu-

lation, & de causer par ce moyen la Syncope.

Notre Auteur dit que la Syncope arrive sur-tout, par une disposition inflammatoire du médiastin, dont personne, ajoute-t-il, n'a parlé jusqu'aujourd'hui. On peut affurer hardiment M. Queye, que l'inflammation du médiastin est connuë comme la pleurésie, & que tous les Auteurs en parlent, témoin entre autres, Sennert, dans le Livre second de sa pratique, Chapitre 13 de la seconde Partie; Riviere, Chapitre second du Livre septième de sa Pratique; Boëtaave, dans ses Aphorismes, Section 877, sans compter Barbette, Heurnius, Petrus-Salius-Diversus, &c. On peut s'en tenir même au *Sépulchretum* de Bonnet pag. 609 du Tome premier, où l'on trouve presque mot pour mot, tout ce que notre Auteur dit là-dessus.

La Syncope est souvent dûë aussi à des excroissances produites dans la trachée-artère, & à des ossifica-

occasions à la  
parties fluides y contribue en-  
très-souvent : trop ou trop peu  
sang, un sang trop épais ou  
fluide, est plus que suffisant  
causer cette maladie.

Les violentes passions de l'  
font encore mises, par M. Qu  
au rang des causes de la Sync  
une joye ou une tristesse imm  
rée, un emportement de co  
un saisissement, font quelqu  
évanouir une personne re  
coup, & quelquefois mêm  
font mourir subitement.

Les repugnances secretes  
vincibles qu'on a pour cer  
choses ne sont pas oubliées p  
Il faut à au

des remarques , il y joint différentes explications que la crainte de nous trop étendre nous oblige de passer; ce que nous avons à rapporter sur le traitement de la Syncope , nous oblige de laisser quelques articles pour ménager de la place à celui-là.

M. Queye avant que d'entrer dans le détail du traitement de la Syncope , remarque d'abord en général , qu'il y a peu de maladies qui en imposent plus aux praticiens , que celle-là. On croit ordinairement quand on voit une personne en défaillance , que cette foiblesse ne peut avoir d'autre cause que le relâchement des parties , & dans cette pensée on a recours à tout ce qu'il y a de plus échauffant & de plus vif, pour rappeler, dit-on; les esprits dissipés, rendre aux fibres languissantes leur ressort , & fortifier le cœur. Dans cette pensée il n'y a sorte de cordiaux , & de drogues capables d'allumer le sang , qui ne soient employées; & l'on ne



2128 *Journal des Sçavans* ,  
considere pas que souvent au con-  
traire , les vaisseaux loin d'avoir be-  
soin d'être excités alors , sont op-  
primés par le poids des humeurs  
qui les chargent , ou dessechés &  
brûlés par un feu caché dans le  
sang , en sorte , dit M. Quéye ,  
que quelques legers délayans &  
quelques potions rafraîchissantes  
seroient tout le remede qu'il fau-  
droit en tels cas , au lieu que par  
tous ces cordiaux , & ces stomachi-  
ques donnés mal-à-propos , l'on  
brûle les viscères , & l'on cause  
des obstructions qu'il n'y a plus  
moyen de lever.

Ce que notre Auteur dit ici de  
la Syncope , il le dit des coliques ,  
des douleurs d'estomac , des fievres  
hectiques , des langueurs ; la plus  
grande partie de ces maux ayant  
souvent plus besoin de remedes dé-  
layans & rafraîchissans , que de tout  
autre secours.

Après cet avis général , notre  
Auteur expose les divers traitemens  
que demandent les diverses especes  
de Synopes.

Décembre 1736. 2129

Il commence par celui qui convient dans le tems de l'accès, qui est, en effet, ce qu'il y a de plus pressé, & voici la méthode qu'il veut que l'on garde dans ce tems-là, où tous les momens sont à ménager.

On couchera d'abord le malade à la renverse, par terre ou sur le plancher, selon le lieu où l'accès l'aura pris. Cette situation horizontale est la plus favorable à la circulation du sang. On lui frottera ensuite violemment la plante des pieds, & les lèvres; on lui jettera de l'eau froide sur tout le corps, & même on lui mettra de la glace aux parties secrètes; on lui fera sentir des odeurs acres, on lui appliquera sur la région du cœur, des choses spiritueuses, &c.

Voilà pour ce qui regarde les premiers momens de l'accès, il faut ensuite mettre en usage la canelle, l'ambre gris, les eaux distillées de Bourrache, de Buglosse, de Chardon-benit, de melisse, de

2130 *Journal des Sçavans* ,  
Scabieuse , de Serpentaire , de  
Fleurs d'Orange , la Confection  
d'Hyacinthe , le Sel volatil de Vi-  
pere , l'Antimoine Diaphoretique ,  
prenant garde toutefois de ne pas  
employer trop long-tems ces sortes  
de remedes , de peur d'enflammer  
le sang , & d'augmenter le mal au  
lieu de le guerir. C'est pourquoy  
M. Queye conseille de recourir aux  
bouillons de poulet , où l'on met-  
tra les racines apéritives , le Tarte  
chalybé , les Ecrevisses de riviere.  
Il conseille encore pour le même  
dessein, qui est de favoriser le cours  
des humeurs , les bains domesti-  
ques.

Si la Syncope vient de l'aridité  
& de la secheresse du péricarde ,  
qui , à force de se retressir , presse  
& met à la gêne le cœur , il faut  
recourir , aux remedes capables  
d'amollir & de relâcher , tels que  
sont les bouillons au veau préparés  
avec la Chicorée ou sauvage ou do-  
mestique , les feuilles de pourpier ,  
& le Cresson aquatique. Notre Au-  
teur

teur conseille encore le lait d'â-  
nelle.

- Si la Syncope vient pour avoir  
été long-tems au Soleil , ou avoir  
respiré des odeurs fétides & acres ,  
il faut bien se garder alors , de re-  
courir aux cordiaux & aux reme-  
des spiritueux. M. Queye , dans  
cette occasion , veut qu'on mette  
en usage l'eau froide soit en breu-  
vage , soit en aspersions , & la sai-  
gnée. Quant à l'eau froide en as-  
persions , il rapporte là - dessus l'e-  
xemple d'un Officier qui fut guéri  
comme miraculeusement de cette  
maladie , par un peu d'eau qu'on  
lui versa sur le corps en maniere de  
pluie : cet Officier s'étant échauffé  
à courir la poste , ne fut pas plutôt  
descendu de cheval pour entrer  
dans une Hôtellerie , qu'il tomba  
sans mouvement à la porte de l'Hô-  
tellerie , nul pouls , nulle marque  
de vie. On lui jeta aussi - tôt une  
pluie d'eau froide sur le corps , &  
dans le moment , ses esprits revin-  
rent , de maniere , qu'une guérison

operée par miracle n'auroit pû être plus entiere & plus prompte. M. Queye dit avoir vû plusieurs personnes qui prêtes à étouffer dans de grandes foules , à cause de la chaleur , & ne pouvant revenir par aucun des secours qu'on a coûtume de donner dans ces occasions , ont repris tout d'un coup , leurs sens par un peu d'eau froide jettée sur eux , ou mise dans leur bouche , & principalement par des arrosemens d'eau sur leur tête.

Si la Syncope procede de quelque inflammation ou de quelque tumeur schirreufe dans le médiastin , comme il a été remarqué ci-devant. Il n'y a rien de plus pressé , selon notre Auteur , que de saigner plusieurs fois le malade , & de lui faire boire beaucoup d'eau de poulet , sans oublier les infusions de violier , de coquelicot , & de ris , non plus que les eaux distillées de pourpier , de laitue , de Plantain , les Syrops de Nymphaea , les Capillaires , le Sel de Prunelle , les dé-



coctions de têtes de Pavot , le Laudanum , & tout cela pour reprimer l'agitation effrenée du suc nerveux. Sur quoi nous remarquerons que les saignées réitérées & le Laudanum sont des remèdes bien extraordinaires pour la Syncope produite par un schirre.

Si la Syncope est l'effet de quelque douleur violente répandue en divers endroits du corps , ou fixée dans quelque partie , il faut , quelque chose qu'en puisse dire le vulgaire ignorant , s'abstenir des cordiaux , & en venir aux bains d'eau simple , aux décoctions émollientes , de mauve de parietaire , & surtout aux hypnotiques , donnés largement pendant le bain , ou immédiatement après.

Les remèdes dont notre Auteur vient de faire mention , regardent les Syncopes qui procedent du différent vice des parties solides , il s'agit à present de ceux qui conviennent aux parties fluides. Les parties fluides sont ou le sang con-

2134 *Journal des Sçavans* ,  
tenu dans les veines & dans les ar-  
teres , ou les humeurs renfermées  
dans les premieres voyes. Un sang  
écumeux & surabondant produit  
souvent la Syncope : dans ce cas  
M. Queye défend absolument les  
cordiaux & tous les remedes spiri-  
tueux & veut qu'on mette son  
unique esperance dans l'évacuation  
du sang , mais évacuation qui soit  
telle qu'on n'hésite pas de la faire  
promptement , & du bras , & du  
pied , & de la gorge , ni même d'ou-  
vrir en même tems les deux Sappe-  
nes. Pour le second cas , c'est-à-dire ,  
lorsque la Syncope vient d'un amas  
d'humours contenues dans les pre-  
mieres voyes , notre Auteur veut  
qu'on ménage le sang , & qu'on  
prodigue pour ainsi dire , les éméri-  
ques , & les purgatifs ; en y mê-  
lant toutefois , quelques cardia-  
ques , de peur que les grandes éva-  
cuations par haut & par bas , n'é-  
puisent trop les forces.

Il faut pour prévenir la trop  
grande plénitude du sang , & la



corruption de l'humeur surabondante, observer une diette exacte, faire, mais sans excès néanmoins, beaucoup d'exercice, soit à pied, soit à cheval, soit en voiture; de maniere que cet exercice aille quelquefois jusqu'à la sueur; il faut éviter les aromates, & les assaisonnemens trop piquants.

Quand la Syncope vient d'un sang trop épais, M. Queye conseille le Sel de Vipere, le Diaphoretique Minéral, la Thériaque, à laquelle on ajoutera plusieurs Electuaires volatils. Il conseille les assaisonnemens vifs & picquants, les vomitifs, les purgatifs, les diuretiques, &c.

Cette Dissertation est tout ensemble Théorique & Pratique. Les Anatomistes & les Praticiens y trouveront abondamment de quoi critiquer.

Le style en est un peu recherché. Il seroit à souhaiter que l'Auteur se fût appliqué davantage à l'essentiel qui sont les choses. Mais il faut

droit , pour donner sur ce point important , une idée suffisante de l'Ouvrage , en exposer plusieurs articles qui roulent sur des faits Anatomiques qui demanderoient ici une grande discussion , & qui seroient par conséquent , à la portée d'un trop petit nombre de Lecteurs.

M. Queye ne prend d'autres qualitez que celles de Maître-ès-Arts , & d'ancien Etudiant en Médecine , ce qui doit engager ceux qui liront sa Dissertation , à user d'indulgence envers lui.

Il dit qu'il y a des personnes qui en rassemblant grossièrement quelques idées tirées de Willis , de Vieussens & d'Heister , ont attribué au cœur , outre sa contraction & sa dilatation , un double mouvement , qu'on a nommé mouvement droit , & mouvement de conversion. Nous avons parlé de ce mouvement dans le Journal de Mai 1733. en rendant compte de plusieurs articles nouveaux d'une

Thèse de M. Ferren Docteur en Medecine , qui a decouvert ce double mouvement dans les animaux vivans , & a fourni au public , les moyens de le voir distinctement : nous avons même dit dans ce Journal , que cette découverte portoit jusqu'à l'évidence , la cause de la palpitation du cœur. Il y a lieu après cela d'être surpris que M. Queye ignore les experiences de M. Ferren sur ce sujet. Il auroit sans doute parlé dans des termes plus mesurés , & il se seroit bien gardé de citer Willis , Vieussens , & Heister auxquels ce mouvement a été sûrement inconnu ; mais enfin M. Queye avertit au commencement de sa Dissertation, qu'elle est l'Ouvrage d'un Etudiant & non d'un Docteur.

Au reste , il s'attache fort à persuader que le cœur s'étend & s'allonge pendant sa contraction. Il assure que cela paroît dans une Tortuë ouverte , *hac omnia* , dit-il en parlant de la Tortuë , *in animali*

ce que personne voye au  
Auteur, cette extension &  
gement, quoiqu'un certain  
te qui a voulu compiler  
de M. Winslow sur les  
ait attribué mal à propos  
vant homme, l'idée de  
gement. Mais quand l'  
dont il s'agit, auroit lieu  
ment le microscope pour  
faire voir dans le cœur d'  
tuë, à moins d'aller chercher  
cela des embrions? car on  
le microscope ne peut  
en même tems une si gran  
due, & qu'on ne pour  
conclure à l'égard de la

*TRAITE' DES PRINCIPES DE  
la Foi Chrétienne.* A Paris, chez  
Guillaume Cavelier, rue S. Jac-  
ques, au Lys d'or. 1736. 3. vol.  
in-12. Tom. I. pag. 496. Tom. II.  
pag. 492. Tom. III. pag. 355.

**D**ANS notre Extrait du se-  
cond Volume de la Conti-  
nuation de la Bibliothèque des Au-  
teurs Ecclesiastiques de M. du Pin,  
nous avons annoncé cet Ouvrage ;  
& nous avons dit d'après le Conti-  
nuateur, qu'il est de M. l'Abbé du  
Guet, qui l'avoit composé il y a  
près de 20 ans pour le feu Roi de  
Sardaigne. » La connoissance que  
» quelques personnes en avoient,  
nous dit-on dans un Avertissement  
fort bien fait » leur faisoit souhai-  
» ter depuis long-tems qu'il de-  
» vînt public par l'impression. Mais  
» leurs souhaits ont redoublé à la  
» vûë de cette foule de Libelles im-  
» pies jettés dans le public depuis  
» plusieurs années, &

» fait des ravages énormes. Les Ar-  
» rêts qui en ont condamné si juste-  
» ment quelques-uns au feu, n'y  
» ont pas apporté un remede suffi-  
» sant. Il falloit parler à l'esprit, &  
» lui parler avec force & avec di-  
» gnité, pour le détromper & l'in-  
» struire. C'est ce qu'on fait dans  
» ce Traité qu'il semble que la Di-  
» vine Providence a tenu en reser-  
» ve, comme une flèche choisie  
» pour donner le coup mortel à  
» l'impieté renaissante.

Le dessein de l'Auteur n'a pas  
été cependant de réfuter directe-  
ment les incrédules. Il suppose que  
celui qu'il instruit est fidèle ; qu'il  
n'a pas besoin d'examiner les prin-  
cipes de la Foi pour s'y affermir,  
mais pour connoître mieux le prix  
de la Foi même ; qu'il ne cherche  
point dans cet examen la resolution  
de ses doutes, mais sa consolation ;  
qu'enfin il ne marche pas vers le  
terme dans le dessein d'y arriver,  
mais que de ce terme où il est arri-  
vé, il considere toutes les lumieres

Décembre 1736. 2141

qui y aboutissent , & tous les sentiers qui l'y conduiroient , s'il n'y étoit pas déjà.

Mais comme les preuves par lesquelles on démontre la nécessité & la certitude des principes de la Foi Chrétienne à ceux qui les ignorent , ou qui les combattent , sont celles-mêmes qui font sentir à ceux qui en doutent le moins , le prix de leur Foi , la méthode que suit l'Auteur pour l'édification de ceux-ci , est aussi la plus sûre pour la conviction des premiers.

Cet Ouvrage est divisé en quatre Parties. Dans la première *M. du Guet* expose les motifs qui doivent engager à étudier sérieusement les principes de la Foi , & la manière de se conduire dans cette étude.

Dans la seconde il prouve la vérité de la Religion Chrétienne par les Livres de l'Ancien Testament.

Le troisième contient les preuves tirées du Nouveau Testament.

Enfin dans la quatrième Partie l'Auteur examine plus en particu-



2142 *Journal des Sçavans* ;  
hier ce qui regarde J. C. qu'il n'a  
presque considéré jusques-là que  
par rapport aux propheties qui l'a-  
voient prédit , & aux miracles qui  
lui ont rendu témoignage , & il  
acheve de prouver la vérité de la  
Religion par la conversion du  
monde , & l'établissement de l'E-  
glise.

## PREMIERE PARTIE.

Chapitre premier , article pre-  
mier , *ce qu'on entend par la Foi &  
ses rapports.*

La Foi est la source du culte  
qu'on rend à Dieu , c'est à dire , de  
la Religion qui a deux rapports ,  
l'un à Dieu qu'elle adore , l'autre  
à la créature dont il est adoré , cette  
adoration n'est point un simple  
aveu que Dieu est tout , & que la  
créature n'est que ce qu'il lui a plu  
qu'elle fût. Ce n'est point une sim-  
ple admiration de ses perfections  
infinies, ni même un simple respec-  
tueux tremblement devant la suprê-

me majesté. Son essence consiste principalement à assujettir l'homme à Dieu comme à son Dieu, son bien souverain, son unique fin, le principe dont il dépend en tout, le centre vers lequel tout ce qu'il a reçu doit retourner.

La Religion est donc un commerce entre Dieu & l'homme. Elle unit ces deux extrémités qu'une distance infinie paroît séparer. Elle apprend à l'homme ce que Dieu lui est, & le lui fait sentir : & elle lui apprend aussi ce qu'il est à l'égard de Dieu, ce qu'il lui doit, & ce qu'il en peut espérer.

Dieu est la vérité essentielle ; il faut donc le croire quand il parle, & se fier à lui quand il promet. Il est la Souveraine Justice, & la sainteté primitive ; il faut donc faire ce qu'il commande, & s'abstenir de ce qu'il défend. Il est la bonté infinie ; on lui doit donc un amour, s'il se peut, infini. On doit au moins n'aimer que lui, & n'aimer rien qu'en lui.

*Article 2. Un Chrétien doit être solidement instruit de la Religion.*

C'est son premier devoir & son plus grand intérêt. La Religion seule peut lui découvrir ce qu'il est, ce que sont les autres êtres, & l'usage qu'il en doit faire. Sans elle, il vit au hazard. Il ne connoît ni son rang ni ses devoirs. Il suit en aveugle l'impression des sens. Son indigence actuelle le presse, & le détermine à saisir tout ce qui s'offre à lui. L'expérience qui lui fait sentir le vuide & le faux de tous les biens humains, le dégoûte sans le détromper, & l'afflige sans le convertir.

Sa corruption & son ignorance s'augmentent reciproquement l'une l'autre. Il souhaite en secret que la Religion soit fausse. Il n'en considère que certains dehors, souvent étrangers, & qui la défigurent. Il s'attache à certaines parties détachées du tout, dont il ne voit ni la liaison ni les rapports. Il s'occupe volontiers des difficultez. Il veut

raisonner où il doit croire ; & il ne sçait pas raisonner où il lui seroit permis de le faire avec fruit. Une telle perversité est ordinairement punie par un nouvel aveuglement. On cesse de voir ce qu'on n'aime pas , & les lumieres sont refusées à celui qui en étoit ennemi.

Article 3. *Un Chrétien doit connoître jusqu'à un certain point les preuves de la Religion.*

Elles préviennent les doutes qui pourroient s'élever ; elles dissipent par une prompte lumiere ceux qui s'élevent ; elles empêchent l'impression que ceux des autres pourroient faire. Elles apprennent combien la foi est raisonnable ; & comme rien ne coûte tant à l'esprit humain qui veut voir & juger , que de consentir à ce qu'il ne peut voir , & que de se soumettre à ce qu'on lui défend d'examiner ; il n'y a rien après la grace interieure , qui soit plus capable de lui adoucir le joug de la Foi , que de lui faire comprendre que c'est par lumiere qu'il

croit, & que c'est en usant bien de la raison qu'il cesse de la consulter & de la prendre pour juge.

On ne voit pas ce qu'on croit ; mais on voit clairement qu'il faut croire. La raison conduit à la révélation. Elle prend l'homme comme par la main, l'introduit dans le Sanctuaire, & s'arrête elle-même au vestibule.

Sur cet extrait suivi du premier Chapitre de cet Ouvrage, & dans lequel nous nous sommes presque toujours servis des propres termes de l'Auteur, on peut juger de sa maniere & de son stile. Mais les bornes de nos Journaux ne nous permettent pas de continuer suivant cette méthode ; & nous allons nous resserrer autant qu'il nous sera possible, quelque plaisir que nous eussions à nous étendre sur des matieres si importantes & si bien traitées.

Dans le second Chapitre M. du Guet acheve de donner de la Religion l'idée la plus juste, la plus

noble , & la plus consolante. Il montre qu'elle n'est pas opposée aux desirs essentiels de l'homme ; qu'elle l'exhorte au contraire à les approfondir , à bien connoître leur origine & leur étendue , & à se convaincre par cet examen qu'ils ont un objet immense. En effet elle ne lui commande que d'être heureux , & ne lui défend que d'être misérable ; & le commandement de s'aimer soi-même , est renfermé dans celui d'aimer Dieu de tout son cœur. Nous nous aimons comme il faut , en aimant Dieu sans bornes , parce qu'alors nous aimons le seul bien qui peut nous rendre heureux.

Ainsi le remede qui va seul à la source du mal, le remede & de nos passions & de notre misere , c'est que Dieu se fasse plus sentir que tous les autres biens , & qu'il fasse connoître au cœur par une experience intime , qu'il est son maître, & que c'est pour lui qu'il est créé.

Le troisième Chapitre établit la



2148 *Journal des Sçavans* ,  
vérité essentielle & fondamentale  
de la Religion , & d'où dépendent  
toutes les autres. C'est l'existence  
de Dieu , dont l'Auteur rassemble  
& lie un très-grand nombre de  
preuves avec tant de clarté , d'élo-  
quence & d'ordre , qu'elles se for-  
tifient l'une l'autre , & portent  
dans l'esprit une conviction entière,  
& dans le cœur la plus intime per-  
suation. De cette vérité préliminaire,  
il tire dans le quatrième & dernier  
Chapitre de cette première Partie,  
la nécessité d'une Révélation Divi-  
ne , écrite , & conservée pure ,  
pour apprendre à l'homme ses de-  
voirs par rapport à Dieu. Ainsi dis-  
pensé d'examiner toutes les Reli-  
gions qui ne sont fondées sur aucu-  
ne révélation de cette sorte , il se  
trouve conduit par une route fort  
abrégée au Recueil des véritables  
Révélations , que la Nation Juive  
lui présente , & déterminé à y cher-  
cher les preuves de la Foi. C'est le  
sujet de la seconde partie de ce  
Traité.



*Décembre 1736.* 2149

Cette seconde Partie contient un si grand nombre de ces preuves, que l'incrédule en demeurera accablé, & le Fidèle même étonné. Elle peut d'ailleurs servir comme de Commentaire général & abrégé à tous les Livres de l'Ancien Testament. La divinité de ces Livres y est d'abord confirmée par les miracles & les Propheties qu'ils contiennent, & ces deux fortes de preuves sont poussées jusqu'à la plus évidente démonstration. On entre ensuite dans le détail de ce que contiennent ces Livres Divins; & après avoir montré que les Loix Morales portent visiblement le caractère du premier Législateur, que les Loix cérémoniales ne sont pas de son premier dessein, & qu'elles ont dû cesser, lorsque la véritable justice a été annoncée par le Messie; on parcourt toutes les promesses qui en sont répandues dans ces Livres; on en développe le sens; on en fixe l'intelligence, & on en fait voir l'accomplissement

2150 *Journal des Sçavans* ;  
parfait en J. C. avec une solidité ,  
une netteté , une facilité , une force ,  
qui ne se rencontrent pas souvent réunies.

Après cela tout se tourne en preuve entre les mains du sçavant Auteur. L'état present des Juifs dispersés & conservés , leur témoignage & leur aveuglement , le mélange de clarté & d'obscurité dans les Prophéties , l'opposition du moins apparente des caractères du Messie & de J. C. &c. Rien ne lui échappe pour faire comprendre que J. C. est le centre & la fin où tout se réduit à l'unité. Il y employe même les figures , non celles qui ne sont qu'arbitraires , & l'Ouvrage d'une imagination vive , ( il a toujours été fort éloigné de les autoriser ) mais celles qui ont un rapport nécessaire à leur objet ; qui en se présentant d'elles-mêmes , appellent pour ainsi dire , la reflexion , au lieu d'en être l'effet ; qui se prêtent mutuellement l'évidence & la lumière , qui conspirent à réunir

les causes, les motifs, les effets, les circonstances du grand Mystere de J. C. & qui par ces raisons, forment, comme le dit l'Auteur, un genre de preuves, qui doit faire sur un esprit sérieux, une impression plus vive & plus profonde qu'aucune démonstration particuliere.

Voilà en général le dessein de cette seconde partie, tel qu'il nous est exposé dans l'Avertissement qu'on a mis à la tête de l'Ouvrage. Mais pour faire mieux connoître cet excellent Traité, il est bon de descendre un peu plus dans le détail. Nous choisirons pour cela le premier Chapitre. C'est le plus important. M. du Guet prétend y prouver la vérité & l'authenticité des Ecritures, & tout dépend de ce point fondamental.

Les Livres Saints contiennent une Histoire suivie depuis la création du monde jusqu'à des tems fort reculés. Les premiers de ces Livres sont beaucoup plus anciens que tous ceux qui nous restent des

2152 *Journal des Sçavans*,  
autres Nations; & l'Histoire du  
Peuple Hébreu y est jointe avec  
celle des Peuples voisins d'une ma-  
niere si circonstanciée & si sçavan-  
te, que plus on est instruit de l'An-  
tiquité, plus on est sensible aux  
preuves de vérité qui éclatent de  
toutes parts.

On y trouve une exacte supputa-  
tion des tems, une connoissance  
très-distincte de la Géographie,  
une Histoire des premieres Monar-  
chies, conforme à ce que les plus  
habiles Historiens des autres Peu-  
ples en ont écrit, quoiqu'il n'en  
soit parlé qu'incidemment dans  
celle-ci; un recit exact, mais en  
peu de mots, de la maniere dont  
les différentes Nations se sont par-  
tagées, des lieux qu'elles ont choi-  
sis pour s'y établir, & des chefs  
qui ont conduit ces premieres Co-  
lonies.

Tous les Peuples dont les Mo-  
numens sont venus jusqu'à nous  
ont eu l'idée de la création, ou du  
moins de la formation du Monde.

Décembre 1736. 2153

Ils ont conservé la mémoire d'un premier âge d'innocence & de félicité. Ils ont connu le Déluge. Ils ont sçu que la terre s'étoit repeuplée par un homme qui avoit vû la fin de l'ancien Monde & le commencement du nouveau. Ils lui ont donné pour cela deux visages, & ils ont conservé son véritable nom sans le sçavoir; le *Janus* des Gentils étant le même que *Noë*, & ces deux noms venant de la même origine marquée dans l'Ecriture.

Ainsi la vérité des Livres Saints dans ce qu'ils contiennent de plus ancien & de plus surprenant, est clairement démontrée par le consentement de tous les Peuples, à qui les Ecritures ont été inconnues. Car il est manifeste que la seule vérité a pû être le fondement des Traditions Universelles qui ont subsisté dans toutes les Nations, malgré la distance des lieux & la diversité des mœurs & des Langues.

M. du Guet montre ensuite qu'il suffit pour être persuadé que *Moïse* est l'Auteur des Livres qui portent son nom , d'en être assuré par tout le peuple Juif , qui par une Tradition non interrompue les lui a toujours attribués ; qui les a regardés comme la base du culte public, & qui étant entré dans la terre promise avec une Religion toute formée , avoit dû nécessairement l'apprendre de *Moïse* dans le désert.

D'ailleurs *Moïse* parle toujours en personne ; il est présent à tout , & tellement contemporain , qu'il finit son Histoire avant que le peuple passe le Jourdain pour entrer dans la Palestine. Il faudroit donc feindre les absurditez les plus incroyables pour penser qu'un autre que lui en fût l'Auteur.

La maniere dont le Peuple Juif est traité dans ces Livres , est une nouvelle preuve de leur Divinité. Les faits rapportés contre lui sont encore plus deshonorans que les reproches



proches qu'on lui fait , & l'Histoire  
entiere de *Moïse* n'est que l'Histoi-  
re des crimes de ce Peuple indoci-  
le. Auroit-il tant de respect pour  
elle , & la regarderoit-il comme  
divine , si elle ne l'étoit pas en  
effet ?

Les Miracles rapportés dans les  
Livres de *Moïse* ont presque tous  
ce caractere d'avoir été faits devant  
tout le peuple , & plusieurs d'entre  
eux en presence même des Eryp-  
tiens. L'Auteur rapporte ceux de la  
mort des premiers nés d'Egypte ,  
& du passage de la Mer Rouge ,  
après quoi il fait les reflexions sui-  
vantes.

» Si ces deux miracles , dit-il , ne  
» sont pas arrivés , comment a-t-on  
» pû les faire croire à plus de six  
» cens mille hommes qui sçavoient  
» le contraire , & qui étoient bien  
» instruits que leur sortie de l'Egy-  
» pte & leur entrée dans le desert  
» n'avoient rien eu de merveilleux ?  
» Comment a-t-on pû fonder tous  
» les reproches contre leur désor-



» béissance & leur murmure , sur  
» l'évidence de ces prodiges ? com-  
» ment se sont-ils soumis à une Re-  
» ligion chargée d'observances pé-  
» nibles , menaçante & sévère , où  
» ces faits miraculeux sont perpé-  
» tuellement cités comme des  
» preuves de sa divinité ? Com-  
» ment la Fête de Pâques , la prin-  
» cipale & la plus auguste , a-t-elle  
» été instituée dès lors comme un  
» monument éternel de la mort  
» des premiers nés , de l'efficace du  
» sang de l'Agneau Pascal , & du  
» passage de la Mer-Rouge ? Il faut  
» être déterminé à tout nier pour  
» ne pas sentir que dans telles cir-  
» constances , le doute seul est inju-  
» rieux à la raison.

Nous donnerons dans le Journal  
suivant l'Extrait de la troisième &  
de la quatrième Partie de cet Ou-  
vrage.



## DISCOURS EVANGELIQUES

sur différentes Vérités de la Religion, & d'autant plus utiles dans chaque état, que les sujets & les desseins en sont plus particuliers & plus rarement traités. Par le Pere L. R. D. S. D. Tome II. A Paris, chez de Billy, Quai des Augustins, à Saint Jérôme; le Clerc, Grand'Salle du Palais, à la Prudence; Giffey, rue de la Vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé; Cloufier, rue S. Jacques, à l'Ecu de France. 1736. Volume in-12. pag. 244.

N OUS avons rendu compte du premier Volume de ces Discours Evangeliques le mois de Décembre de l'année dernière, nous allons parler ici du second. Il renferme six Discours. Le premier est sur l'obligation de conduire nos freres dans le chemin de la vertu : le second, sur les fruits de l'Incarnation du Verbe : le troisième, sur l'amour

2138 Journal des Sçavans ,  
de Dieu : le quatrième , sur le bon  
usage des graces par l'exemple qu'en  
donne Marie : le cinquième , sur la  
piété nourrie par la science dans la  
personne de S. Thomas d'Aquin : le  
sixième , sur le triste sort du pécheur ,  
au jour du dernier Jugement.

Le Texte du premier Discours  
est tiré de ces paroles de Notre-Sei-  
gneur , en S. Luc , chap. 4. *Aliis  
Civitatibus oportet me evangelizare  
Regnum Dei. Il faut que je prêche  
aussi aux autres Villes l'Evangile du  
Royanme de Dieu.*

On représente d'abord ici le zèle  
de J. C. pour l'instruction des Peu-  
ples. » Il ne se contente pas , dit-on,  
» d'enseigner sa doctrine à un seul  
» Peuple , il l'apprend à tous , &  
» après l'avoir publiée dans une  
» Ville , il l'annonce à celles qui  
» ne l'ont pas reçue , *aliis civitati-*  
» *bus.* C'est pour cela qu'il par-  
» court toute la Judée, la Samarie,  
» & la Galilée. . . . Il n'oublie rien  
» pour sauver ceux de la Maison  
» d'Israël , qui étoient perdus. On

» le voit tantôt sur la montagne ;  
 » parlant à un grand peuple tou-  
 » chant les devoirs de la Religion ;  
 » tantôt au rivage de la mer prê-  
 » chant de l'importance des biens à  
 » venir , icy il enseigne dans les  
 » Synagogues , là au milieu des  
 » places publiques ; ici sur le bord  
 » du puits de Jacob , il éclaire une  
 » femme de Samarie ; là dans la sal-  
 » le du Pharisien , il convertit une  
 » Magdelaine péchereſſe. S'il se  
 » trouve avec Zachée , il le détache  
 » de l'affection pour les richesses ;  
 » au tems de ſa Paſſion , il ramene  
 » à lui un Disciple qui venoit de  
 » s'en éloigner par ſon infidélité ,  
 » & juſques ſur la Croix-même ; il  
 » gagne l'ame d'un criminel , tant  
 » il eſt porté pour le ſalut de tous  
 » les hommes.

Notre Auteur, après cet expoſé ,  
 ſe plaint de ce qu'on voit aujour-  
 d'hui ſi peu de gens profiter d'un  
 tel exemple, & ſ'intereſſer à procu-  
 rer le ſalut du prochain. On di-  
 roit, remarque-t-il , à conſiderer

2160 *Journal des Sçavans* ,  
ce qui se passe , qu'il n'y ait plus  
d'ignorans à instruire , de pécheurs  
à convertir , de foibles à fortifier ,  
d'égarés à conduire. Nul ne se  
met en peine du salut de ses freres ,  
& on allegue pour s'en dispenser ,  
mille prétextes frivoles : tantôt on  
dit qu'on n'en est pas capable ,  
tantôt que ce devoir ne regarde  
que les Ministres de l'Evangile.  
Notre Auteur se propose de mon-  
trer que chacun y est obligé en sa  
maniere & selon ses forces.

Le second Discours , qui est sur  
*les fruits de l'Incarnation du Verbe* ,  
a pour Texte ces paroles de S. Luc,  
Chap. 1. *Missus est Angelus Gabriel*  
*à Deo ad Virginem. L'Ange Gabriel*  
*fut envoyé de Dieu à une Vierge.*

Le seul exorde de ce Discours en  
fera d'abord sentir la solidité.

» Ne craignons rien , dit l'Ora-  
» teur , l'Ange envoyé aujourd'hui  
» sur la terre , n'y vient point pour  
» exercer les vengeances du Sei-  
» gneur , mais pour y annoncer ses  
» miséricordes ; il n'y vient point

Décembre 1736. 2161

» pour punir les hommes , mais  
» pour les consoler. Laissons ici aux  
» premiers habitans du monde , les  
» frayeurs & les craintes , eux qui  
» ont vû si souvent de ces Es-  
» prits Celestes envoyés d'en haut  
» pour leur défaite & leur ruine ;  
» laissons gémir les Sennacheribs  
» sous la main de cet Ange terrible  
» qui dans un instant fait périr une  
» armée entiere ; laissons trembler  
» les Egyptiens à la vûe de l'Ange  
» Exterminateur qui dans une nuit  
» enleva tous leurs aînez ; laissons  
» les habitans de Sodome & de Gô-  
» morrhe livrés à la consternation ,  
» lorsque deux Anges font tomber  
» sur leurs Villes , le feu du Ciel.  
» Mais pour nous , mes freres , ré-  
» jouissons-nous à la vûe de l'Ange  
» qui paroît aujourd'hui à nos  
» yeux , n'ayons pas moins de joye  
» qu'en eurent les Tobies lorsqu'ils  
» furent guidés dans leur voyage  
» par des Anges ; n'en ayons pas  
» moins que les Elies , lorsqu'ils  
» recurent du pain par leur mini-



» stère, ni que les Enfans de la  
 » Fournaise préservés par eux, des  
 » flammes. Un Ange s'adressant à  
 » Marie, vient nous apprendre  
 » l'arrivée d'un Redempteur. Jour  
 » heureux ! où la lumière vient dis-  
 » siper nos ténèbres, & le Sei-  
 » gneur nous visiter dans notre  
 » exil. . . . Le P. L. pour traiter di-  
 gnement cette matiere, fait voir  
 dans un premier point, la gran-  
 deur du bien-fait dont il s'agit, &  
 dans un second, ce que ce bien-fait  
 demande de nous : division simple  
 & naturelle, d'où il tire une source  
 d'instructions toutes plus touchan-  
 tes les unes que les autres.

Le troisieme Discours est sur l'a-  
 mour de Dieu, & a pour Texte ces  
 paroles du 24<sup>e</sup> Chapitre de S. Luc,  
 si convenables au sujet : *Nonne cor*  
*nostrum ardens erat in nobis dum lo-*  
*queretur in via ?* » Notre cœur n'é-  
 » toit-il pas tout brûlant dans nous,  
 » lorsqu'il nous parloit dans le  
 » chemin ?

Il seroit difficile d'entrer dans ce



Décembre 1736. 2155

sujet d'une maniere plus naturelle  
& plus instructive que le fait le P.  
L. » Voilà, *dit-il*, ce que se dirent  
» l'un à l'autre, deux Disciples de  
» J. C. quand ils eurent reconnu  
» que c'étoit lui-même qui durant  
» le chemin, les entretenoit par ses  
» discours, mais voilà aussi ce qui  
» doit bien vous confondre, vous  
» qui êtes insensibles aux attraits  
» les plus touchans de la grace. En  
» effet quel plus grand sujet d'éton-  
» nement, que vous ne soyez pas  
» tout embrasés d'ardeur par votre  
» Dieu, qui se fait connoître à vous  
» avec tant de clarté, tandis que  
» ces deux pauvres Disciples qui ne  
» le connoissoient que par pressen-  
» timent, ne laisserent pas d'avoir  
» leurs cœurs tout brûlans, &c.

L'Amour de Dieu est d'une obli-  
gation indispensable, cet amour est  
recompensé d'un bonheur infini.  
Le P. L. fonde sur ces deux refle-  
xions tout son Discours.

Il y a bien de l'erreur touchant  
l'obligation d'aimer Dieu, le P.

L. fait voir en deux mots, sur la fin de son Discours, en quoi consiste cette obligation; elle nous engage, dit S. Thomas, à avoir pour celui qui nous a créé, un amour de distinction, c'est-à-dire, qui ne puisse convenir qu'à lui seul, ou ce qui est la même chose, un amour en vertu duquel nous préférons Dieu à toute créature. Il ne nous demande pas, continue le Pere L. un amour tendre & sensible, cette sensibilité n'étant pas toujours en notre pouvoir, mais il exige que nous l'aimions par préférence à tout ce qui n'est pas lui même, non par une préférence spéculative qui nous fasse seulement reconnoître qu'il est au-dessus de tous les autres êtres, mais d'une préférence active & de pratique, qui nous rende disposés à perdre tout plutôt que de le perdre: on dit souvent comme S. Pierre, *tu scis, Domine, quia amo te*, mais on ne le dit pas toujours avec la même sincérité.

Le quatrième Discours qui est

Décembre, 1736. 2165

sur le bon usage de la grace , par  
l'exemple qu'en donne Marie, a pour  
Texte , ces paroles du Pseaume 45.  
*Sanctificavit Tabernaculum suum  
Altissimus.* » Le Très-Haut a sancti-  
» fié son Tabernacle.

Ce n'est pas , dit le Pere L. de ce  
Tabernacle dressé autrefois dans le  
desert par les Israélites, que je parle  
ici ; c'est de celui que le Seigneur  
à son arrivée sur la terre, doit habi-  
ter , c'est de cette fille choisie pour  
concevoir le Verbe Divin quand il  
prendra une chair semblable à la  
nôtre. Voilà quel est ce Tabernacle  
sanctifié aujourd'hui par le Très-  
Haut. Jugez par avance du com-  
ble de sa sanctification , car cette  
Arche ne devant pas être , comme  
l'autre , un lieu où le Seigneur ne  
repose que par sa vertu , mais une  
Arche où il doit se rendre en per-  
sonne, & habiter lui-même, qu'est-  
ce que le Seigneur ne fera pas pour  
l'orner & pour l'enrichir, &c ?

Le Pere L. remarque ici 1°. que  
la Sainte Vierge a reçu elle seule

2166 *Journal des Sçavans* ;  
plus de grace que n'en ont jamais  
reçu toutes les créatures ensem-  
ble ; 2°. Que ces graces étoient  
inamissibles , 3°. Qu'elle a cepen-  
dant autant travaillé à les conserver  
que si elle avoit pû les perdre. Que  
d'instructions il tire de-là ! Il faut  
lire là-dessus le Discours même.

Le sixième est *sur la piété nourrie  
par la science dans la personne de  
S. Thomas d'Aquin* : il a pour Texte  
ces paroles du 24<sup>e</sup> Chap. de l'Eccle-  
siastique : *Non solum mihi laboravi,  
sed omnibus exquirentibus veritatem* :  
» Je n'ai pas seulement travaillé  
» pour moi-même, mais pour tous  
» ceux qui cherchent la vérité.

Qu'il en est peu, dit le Pere L.  
qui travaillent ainsi pour eux-mê-  
mes, & pour les autres ! Les uns,  
indifferens pour le bien du pro-  
chain, ne s'appliquent qu'à ce qui  
peut contribuer au leur propre.  
Les autres tout occupés de ce qui  
regarde leurs freres, ne font rien  
pour eux-mêmes.

» Pratiquer & enseigner ; mais

Décembre 1736. 2167

» cher dans la voye , & y conduire ,  
» deux avantages qui se trouvent  
» heureusement réunis dans Saint  
» Thomas d'Aquin. Animé de ce  
» double esprit dont parle l'Ecritu-  
» re , il agit pour lui-même , &  
» n'oublie point d'agir pour ses  
» freres ; il pratique le bien , & leur  
» apprend à le pratiquer ; il se per-  
» fectionne , & travaille à les per-  
» fectionner. . . . Ici comme Samuel  
» il s'occupe du saint Ministère ,  
» là comme Néhémie , il construit  
» la Maison du Seigneur ; icy je le  
» vois comme Tobie s'exercer dans  
» la pieté , & comme Moÿse , offrir  
» à Dieu ses adorations ; là comme  
» David , foudroyer les Philistins ,  
» & comme Josué , exterminer  
» l'impieté , en sorte qu'il peut em-  
» prunter avec justice , ces paroles  
» que la Sagesse dit d'elle même :  
*Je n'ai pas seulement travaillé pour*  
*moi , mais pour tous ceux qui cher-*  
*chent la vérité. » Non solum mihi*  
*» laboravi , sed omnibus exquiren-*  
*» tibus veritatem. . . .*

S. Thomas a travaillé pour lui-même en se rendant exact observateur de la Loi de Dieu, c'est le premier point. S. Thomas a travaillé pour les autres en s'occupant à expliquer cette même Loi, c'est le second.

La fidélité de S. Thomas dans l'observation de la Loi, sa science & son zèle dans l'explication de cette Loi. Voilà le fonds du Discours, Discours rempli de traits vifs, mais dont nous nous contenterons de citer un seul exemple. Il s'agit du dessein que prit S. Thomas d'abandonner le monde, & des obstacles qu'il eut à vaincre pour l'exécution de ce dessein.

» S. Thomas, dit le Père L. re-  
 » nonça à toutes les grandeurs de la  
 » terre, c'est la première démarche  
 » qu'il fit dans l'observance de la  
 » Loi de Dieu, mais il en fit une  
 » seconde qui fut de renoncer à sa  
 » propre liberté. La facilité qu'il y  
 » a de se rendre infidèle à la Loi,  
 » quand on est maître de soi-mê-



» me , le frappa & lui fit prendre  
 » la résolution de renoncer à sa  
 » propre volonté pour n'en avoir  
 » plus que pour obéir. Si l'on voit  
 » dans le monde tant de prévarica-  
 » teurs , c'est que chacun y veut  
 » vivre sans dépendance. Quand  
 » est-ce que Salomon se rendit in-  
 » fidelle , ne fut-ce pas après la  
 » mort de David , de la volonté  
 » duquel il dépendoit ? Saül ne  
 » trouva-t-il pas sa ruine , dès qu'il  
 » n'eut plus de Samuel qui le con-  
 » duisît ? Le prodigue dont il est  
 » parlé dans l'Evangile , ne se per-  
 » dit-il pas par ses débauches , au  
 » moment qu'il sortit de la maison  
 » de son pere , & n'eut plus pour re-  
 » gle que sa volonté ? Il voulut donc  
 » notre Saint , afin de garder sa fi-  
 » délité , n'agir plus que par la vo-  
 » lonté d'un Supérieur , & pour ce-  
 » sujet il resolut d'entrer dans l'Or-  
 » dre de S. Dominique. . . . L'en-  
 » nemi commun n'oublia rien  
 » pour lui faire abandonner cette  
 » entreprise , mais ne craignons



» rien, Thomas a assez de force  
» pour se mettre au-dessus de tout  
» ce qui s'oppose à ses pieux des-  
» seins : Qu'en effet une mere trop  
» tendre le presse de ne pas quitter  
» sa maison, qu'elle aille le trouver  
» à Rome où il s'étoit réfugié pour  
» éviter les poursuites de cette me-  
» re trop tendre, que là elle fasse  
» tous ses efforts pour le ramener à  
» Naples; Qu'elle envoie ses deux  
» freres avec des armes pour l'arrê-  
» ter venant à Paris; qu'alors ces  
» freres cruels en agissent envers  
» lui avec inhumanité. Il surmonte  
» tous ces obstacles & en demeure  
» victorieux. Il est vrai qu'il se voit  
» obligé de retourner à Naples où  
» on le conduit par force, mais  
» c'est pour triompher de nouveau  
» des instances de sa mere. Qu'elle  
» dise alors baignée de pleurs, que  
» c'est en lui qu'elle met toute sa  
» consolation, & que son absence  
» va lui coûter la vie. Il voit, sans  
» émotion, couler plus de larmes  
» des yeux de cette mere affligée,

» que n'en versa la mere du jeune  
 » Tobie au départ de son fils , ni  
 » que Jacob quand on lui annonça  
 » la mort de son fils Joseph. Lar-  
 » mes de Théodore , mere de Tho-  
 » mas , bien differentes de celles  
 » de Monique , mere d'Augustin ?  
 » Monique pleure pour faire aban-  
 » donner à Augustin le monde qu'il  
 » aime , & Théodore pleure pour  
 » mettre dans le cœur de Thomas  
 » l'amour du monde qu'il déteste.

L'Orateur Chrétien s'interrompt  
 icy à la vûe d'un autre objet qui se  
 presente à lui. » Quel nouveau  
 » spectacle , s'écrie-t-il , s'offre icy à  
 » mes yeux , quel autre genre de  
 » violence ! Je ne vous dirai pas  
 » que les persécuteurs de Thomas  
 » lui déchirent avec fureur son  
 » saint habit , qu'ils le revêtent  
 » par force, de l'habit pompeux du  
 » siècle , puisqu'il se regarde alors  
 » comme J. C. couvert de pourpre  
 » par ignominie ; je ne vous dirai  
 » pas qu'ils le contraignent de re-  
 » ster avec ses parens dans sa mai-

» son , puisqu'il s'imagine alors  
» être comme le Sauveur parmi les  
» Juifs ; je ne vous dirai pas qu'ir-  
» rités de sa constance , ils le met-  
» tent dans une prison , puisqu'elle  
» devient pour lui une délicieuse  
» solitude ; je ne vous parlerai pas  
» non plus de mille cruautéz qu'on  
» exerce sur sa personne , mais je  
» vous dirai , en frémissant , que  
» ses barbares freres firent entrer  
» dans sa prison une Courtisane  
» pour le séduire.

» O Ciel ! ô terre ! s'écrie icy l'O-  
» rateur , pourra-t-on se le persua-  
» der ? Les Enfans de Jacob furent  
» consternés à l'occasion de Dina  
» leur sœur qui avoit été insultée ,  
» & je vois les Enfans de Landul-  
» phe , s'unir ensemble pour expo-  
» ser au naufrage , la pudeur de  
» leur frere, mais ce frere intrépide  
» fait voir autant de courage que de  
» vertu. Armé d'un tison ardent ,  
il chassa cette infâme, comme l'An-  
ge armé d'un glaive flamboyant fit  
sortir le Démon du Paradis Terre-

*Décembre 1736.* 2173

stre. . . Triomphe mille fois plus glorieux que celui des Joseph, des Suzanne, & de Judith. Thomas au milieu des chaînes ne peut vaincre par la fuite, il repousse un feu par un autre. . .

Notre Saint méprise toutes les distinctions, il refuse les Evêchez qu'on lui presente. Il faut même le contraindre pour prendre le degré de Docteur, il ne l'accepte que par obéissance. Mais le voici qui pour obéir, va sacrifier jusqu'au peu de santé & de force qui lui restent.

Gregoire X. lui ordonne de se rendre au Concile de Lyon, il obéit & se met en chemin. Mais une maladie l'arrête au Monastere de Fosse neuve, où il meurt d'amour pour son Dieu, en expliquant le Livre du divin amour, le Cantique des Cantiques.

Heureux d'avoir ainsi fini ses jours après les avoir employés à travailler pour lui-même, & pour les autres, à observer la Loi & à

2174 *Journal des Sçavans* ,  
l'expliquer aux Peuples , à être fi-  
dèle , & à porter les autres à le de-  
venir ! C'est-là ce que Dieu de-  
mande de l'homme qui veut être  
grand dans le Ciel : *Qui fecerit &*  
*docuerit , hic magnus vocabitur in*  
*Regno Cælorum.* Math. 5. Jugez par-  
là, mes freres, à quel degré de gloire  
notre Saint est élevé dans le Ciel ,  
mais travaillez comme lui à mériter  
cette gloire. C'est ce que je vous  
souhaite , &c.

Le sixième & dernier Discours ,  
qui est sur le sort du pécheur au  
jour du Jugement , a pour Texte  
ces paroles de S. Luc , Chap. 21.  
*Tunc videbunt Filium-Hominis ve-*  
*nientem in nube , cum potestate mag-*  
*nâ & majestate.* » Alors ils verront  
» le Fils-de-l'Homme venir sur  
» une nuée , avec une grande puis-  
» sance & une grande majesté.

Les Pécheurs , dit l'Orateur E-  
vangélique , ne redouteront rien  
tant que de voir ainsi leur Juge  
dans l'appareil terrible où il se pre-  
sentera devant eux , mais ils ne

pourront se dérober à cette vûe,  
*tunc videbunt.* Ils le verront avec  
 tout l'éclat de sa Majesté , & la  
 foudre à la main , condamner au  
 supplice du feu , ceux qui auront été  
 rebelles à sa Loi , & les y condam-  
 ner pour jamais , sans qu'ils puis-  
 sent espérer aucune miséricorde ,  
*tunc videbunt.*

» Tous les hommes se trouve-  
 » ront devant ce Souverain Juge ;  
 » vous & moi y seront presens ; ou  
 » pour être condamnés ou pour  
 » être absous ; ni rang , ni qualité ,  
 » ne serviront de prétexte à qui  
 » que ce soit ; il faudra que tous  
 » les hommes y comparoissent ; ils  
 » sortiront pour cela de leurs tom-  
 » beaux , ils ranimeront leurs cada-  
 » vres , jusques-là la proie des vers ,  
 » ils se revêtiront d'une chair suppa-  
 » ravant réduits en poussière , & re-  
 » prendront tout ce qu'ils auront  
 » laissé sous l'Empire de la mort.

O sort affreux ! qu'il faille un  
 jour obéir , à l'ordre menaçant d'u-  
 ne Trompette formidable qui ré-



veillera tous ceux qui dorment dans le silence du sépulchre , & se rendre dans une vallée pleine de consternations , où seront tant de coupables ! Jour affreux où toute la Nature sera déconcertée , le Soleil éclipsé , la Lune couverte de sang ; les Etoiles sans lumière , la Terre ébranlée jusques dans ses fondemens , la mer écumante , l'air rempli de tonnerres , & toute la Terre reduite en cendre. » Quel  
» spectacle horrible ! Le tragique  
» événement de deux Villes infâ-  
» mes consumées par le feu du Ciel,  
» les playes dont Moyse frappa  
» toute l'Egypte, les eaux qui sub-  
» mergerent les troupes de Pha-  
» raon , ni cette grêle de pierres  
» dont cinq Rois essuyerent les  
» coups , ne sont pas comparables  
» à ce bouleversement qui paroîtra  
» alors dans l'air & dans les Cieux.

Mais ce qui fera la plus grande désolation du pécheur , ce sera d'abord la révélation de tous ses crimes , & ensuite la punition ter-



Décembre 1736. 2177

rible dont ils seront suivis ; le pécheur couvert de confusion , en voyant ses crimes dévoilés à la face de tous les hommes , le pécheur livré au desespoir à la vûe des tourmens horribles où il se verra condamné. Voilà en substance tout le sujet du dernier Discours.

Quelques personnes ont cru que ces Discours étoient du Pere *la Place* Dominiquain , mais ils sont d'un autre Religieux du même Ordre.



MEDICAL ESSAYS, AND  
Observations, revised and Pu-  
blished by a Society in Edin-  
burgh. Printed by T. and W.  
Ruddimans, &c.

C'est à-dire : *Essays de Medecine, &  
Observations, revûës & publiées  
par une Société à Edinbourg, &c.  
Vol. second. 1734. in-8°.*

**N**OUS avons donné dans le  
Journal dernier, non seule-  
ment une idée générale de ce se-  
cond Volume des *Essays de Mede-  
cine d'Edinbourg*, mais un détail  
des articles 2 & 5 du même Volu-  
me. Il nous reste, pour faire mieux  
connoître l'Ouvrage, à rendre  
compte de quelques autres articles,  
qui ne sont pas moins considéra-  
bles.

Le sang humain est une des li-  
queurs du corps, qu'il importe le  
plus d'examiner; c'est de la bonne  
ou de la mauvaise constitution de  
ce fluide, que dépend la santé ou  
la

la maladie. Les recherches que l'on fait sur la nature, sur ses principes, sur sa pesanteur comparée à celle des liqueurs ordinaires, & sur la configuration des différentes parties de sa masse, intéressent tous les Medecins. Pour bien connoître le sang, il faut le considerer dans l'état où il se trouve pendant la santé, & dans celui où il se trouve pendant la maladie.

Tel est le sujet de l'article 7 de ce Volume. C'est un Essay sur l'Analyse du sang humain, communiqué à la nouvelle Societé d'Edinbourg, par le Docteur G. Martin Medecin à S. André.

Le scavant Auteyrentre sur cette matiere dans un grand détail. Non seulement il fait la revûe de ce qui a été dit jusqu'à present de plus raisonnable sur l'analyse du sang humain, mais il ajoute encore des experiences qui lui sont propres, & qui tendent à faire connoître, de plus en plus, la structure intime des parties de ce fluide.

Il examine d'abord, si le sang est une liqueur hétérogène. Il expose ensuite le sentiment des anciens, sur la composition de ce fluide. De-là il passe à l'analyse chymique du sang. Les Chymistes, dit-il, en tirent par le feu, du *Phlegme*, de l'*Huile*, du *Sel*, & de la terre, qu'ils nous donnent pour les vrais principes du sang.

Mais lorsque l'on examine ces expériences sans préjugé, tout ce que l'on en peut conclure, poursuit-il, c'est que le sang, soumis à l'action du feu, avec telles ou telles circonstances, est capable de fournir des matieres différentes entr'elles. Il ne s'ensuit pas cependant de-là que ces matieres ayent jamais existé dans l'animal vivant, sous la forme où elles paroissent lorsqu'on les a retirées par l'action du feu. Le *phlegme*, il est vrai, se manifeste de lui-même, dans le sang indépendamment du feu. On en peut dire autant de l'*huile*. La langue y découvre aussi des parties salines, &

Décembre 1736. 2181

il y a tout lieu de croire qu'il contient des parties terrestres. La machine du vuide nous y démontre aussi de l'air, ce que ne font pas les analyses chymiques ordinaires.

» Cependant, dit l'Auteur, tous  
» ces principes, ainsi qu'on les appelle communément, ne peuvent ni exister dans le sang, ni en faire la composition, au sens que l'entendent les Chymistes. Les parties d'air n'exercent jamais leur force élastique dans l'état de santé, & les huiles férides, soit fixes, soit volatiles, de même que les sels alkalis, sont entièrement les effets de l'opération du feu, & d'un degré de chaleur qui ne se rencontre jamais dans le corps de l'animal.

Telles sont les reflexions de M. Martin, au sujet de l'analyse chymique du sang; nous remarquerons là dessus, qu'encore qu'il soit vrai, ainsi qu'en conviennent les vrais Chymistes, que cette voye ne fût pas seule, pour donner une

2182 *Journal des Sçavans*,  
juste idée de l'état naturel du fluide dont il s'agit, cependant c'est un moyen qui a des avantages qu'on ne rencontre point dans les autres manieres d'analyser le sang. Les substances qu'on en retire sont certainement les mêmes qui y étoient avant sa décomposition. Le feu, à la vérité, en a déguisé plusieurs, en se mêlant avec elles; il en a décomposé d'autres; & en nous en présentant quelques-unes réunies qui ne l'étoient point, il les a rendues sensibles, mais il n'en a fait aucune.

Le Chymiste sçait d'ailleurs à quoi s'en tenir sur les déguisemens que le feu apporte dans les substances. Il connoît par l'état où ces substances sont après l'analyse, ce qu'elles ont dû être avant leur décompositions. L'ordre même qu'elles gardent en sortant, soit dans la distillation, soit dans la rectification, lui fournit des lumières qui le conduisent sûrement à cette connoissance.



*Décembre 1736.* 2183

C'est ainsi qu'un des plus grands Chymistes de nos jours a fait voir ( Mem. de l'Académie Royale des Scien. an. 1719. ) que le différent degré de volatilité des sels urineux, que l'on tire des matieres animales par le secours du feu , étoit une preuve certaine non seulement que ces matieres contenoient avant l'analyse, un acide, mais encore que cet acide se trouvoit joint avec les sels volatils, & formoit avec eux, un sel ammoniac naturel.

Ce n'est point ici le lieu d'examiner si des substances aussi différentes entr'elles que celles-là, peuvent rester confonduës dans une liqueur sans y produire aucun effet. Nous n'avons fait la remarque précédente que pour insinuer que la Chymie peut fournir beaucoup de lumiere sur la composition naturelle du sang. Il est vrai qu'elle ne suffit pas seule ; mais si accorder tout à la Chymie, est un excès, il semble que rejeter entièrement



2184 *Journal des Sçavans*,  
les analyses chymiques, en soit  
une autre. Il y a sans doute un mi-  
lieu à garder là-dessus.

Après avoir examiné le sentiment  
des Chymistes. L'Auteur passe à ce-  
lui des Cartésiens, qui admettent,  
dit-il, dans l'animal des opérations  
bien extraordinaires. Ils se servent  
à tout propos, de leurs differens  
élémens, & l'on diroit à les enten-  
dre, qu'ils ont vû les *Spheres*, les  
*Cubes*, les *Prismes*, les *Pyramides*, les  
*Parallélipipedes*, &c. qu'ils suppo-  
sent circuler dans la masse du sang,  
on diroit que ces divers atômes,  
soumis à leur imagination, ont l'in-  
telligence de suivre les loix qu'ils  
leur imposent, & de se filtrer pour  
cela par les vaisseaux dont les orifi-  
ces sont de figure ronde, carrée,  
ovale, triangulaire, oblongue, ou  
de telle autre qu'il plaît à ces Phi-  
losophes d'imaginer.

Il est cependant démontré que les  
vaisseaux du corps de l'animal, af-  
fectent toujours une figure ronde :  
& pour ce qui concerne la masse du

sang, dont il est ici plus particulièrement question, si on l'examine avec soin, & par le secours des meilleurs Microscopes, on n'y découvre aucune de ces parties que *Descartes* & ses Sectateurs y supposent : mais seulement des globules qui nagent dans une liqueur transparente.

Le sang est composé de globules de differens genres. Les plus considerables de ces globules, sont ceux qui lui communiquent la couleur rouge. La grosseur en est limitée. Elle est la même dans les differentes parties d'un même animal ; la même encore dans le bœuf, dans le mouton, dans le lapin, &c.

Ces globules sont ceux que l'Auteur après *Leenwenhoek*, appelle les globules du premier genre. Il est facile de les appercevoir. Il ne faut, pour cela, que des Microscopes ordinaires. Il n'est pas donné à tous, de voir que ces globules du premier genre, sont formés par six autres globules plus petits. *Bohn*,

2186 *Journal des Sçavans ;*  
*Bernouilli, Keil, & plusieurs au-*  
tres ont regardé les globules du  
sang, comme des portions d'air  
enveloppées dans une matière vis-  
queuse, & cela parce qu'ils ont vû  
ces globules s'allonger en passant  
par des vaisseaux dont le diamètre  
étoit moindre que le leur & re-  
prendre ensuite leur forme ronde,  
lorsque de ces vaisseaux étroits,  
ils passoient dans des vaisseaux plus  
larges.

*Leeuwenhoek* assure, au contrai-  
re, avoir vû quelquefois, les glo-  
bules du premier genre, se briser,  
& se diviser en six autres globules  
qu'il appelle du second genre, &  
d'autres fois il a été assez heureux,  
pour voir six de ces globules du  
second genre, se réunir pour en  
former un du premier. Ce curieux  
observateur des infiniment-petits,  
continue l'Auteur, n'en est pas re-  
sté là. Il a découvert dans le chyle  
& dans le sang, un grand nombre  
de parties six fois plus petites que  
les globules du second genre, & par

consequent , selon lui , 36 fois moindre que ceux du premier. Il les appelle les globules du troisième genre. Six de ces derniers réunis ensemble forment un globule du second genre.

Les globules du troisième genre , dit l'Auteur , sont parfaitement transparens , d'où il suit qu'on ne peut les distinguer les uns des autres. *Leewwenhoek* soutient cependant , qu'il y a dans l'animal , des vaisseaux dont la petitesse est telle qu'aucun des globules ci-dessus mentionnés , n'y peut passer ; de sorte qu'il faut nécessairement supposer des classes inférieures de ces globules , qui constitueront ceux du quatrième , du cinquième , du sixième genre , &c. Il a vu de ces vaisseaux dont le diamètre étoit plus petit que la huitième partie du diamètre d'un globule du premier genre , de sorte que les parties qui y passent doivent être plus de 500 fois plus petites que ces globules rouges. En poussant plus loin ses

2188 *Journal des Sçavans*,  
observations, il a découvert d'au-  
tres globules dont le diamètre  
étoit moindre que la dixième partie  
d'un globule du premier genre, &  
qui par conséquent, ne pouvoient  
admettre que des parties 1000 fois  
plus petites que ces mêmes globu-  
les.

On demandera, peut-être, ce  
que devient ici cette partie fibreu-  
se du sang, que *Malpighi* & plu-  
sieurs autres grands hommes ont  
regardée comme essentielle à ce  
fluide. L'Auteur répond qu'on ne  
trouve aucun vestige de cette par-  
tie fibreuse du sang, dans l'état na-  
turel; il ajoute qu'elle ne pourroit  
que nuire à la circulation, si elle  
se trouvoit confondue avec le sang  
dans les vaisseaux de l'animal, & il  
conclut que dans le sang épanché  
elle doit se former par la réunion  
de ses parties visqueuses.

Il examine ensuite ce que c'est  
que temperament, & quelle en est  
la différence. Il faut voir dans l'ar-  
ticle même ce qu'il en dit. Puis il

Décembre 1736. 2189

revient à l'analyse chymique pour déterminer, par ce moyen, la proportion que gardent entr'eux, les principes du sang. Il établit cette proportion sur l'expérience de *Boyle*, pour le détail de laquelle nous renvoyons au Livre. Nous remarquerons seulement que de 10 onces, 1 gros, 13 grains de sang humain, ou ce qui revient au même, de 4873 grains de sang, en évaluant le gros à 60 grains, distillés par un feu très-lent, jusqu'à siccité, il s'est perdu 266 grains de matière; Que dans la distillation du résidu par un feu plus fort, la perte s'est montée à 427 grains; & qu'enfin la *Tête-morte* restante des deux premières distillations, & qui étoit du poids de 372 grains, ayant été calcinée à feu ouvert & lessivée, a donné 18 grains de sel fixe; & 26 grains de terre: les 328 grains qui manquent, ont été dissipés par l'action du feu. Le total des parties perduës, se monte donc à 1021 grains, qui font 2 onces, 1 gros & 19

§ A.



L'Auteur détermine par la voye de l'analogie, combien parmi ces parties perduës, il pouvoit y avoir de grains de *phlegme*, d'*huile*, de *sel*, de *terre* & d'*air*. Il finit par une remarque très-vraye, sçavoir, que la plûpart de ces principes, peuvent être convertis les uns dans les autres, ou réduits à des substances plus simples, ce qui doit apporter du changement dans la proportion ci-dessus. L'on sçait en effet que les huiles animales, se changent presque entierement en sel volatil, par des rectifications répétées, en sorte qu'une livre de cette huile se réduit enfin à environ une once, ce qui fait alors ce qu'on appelle l'*huile animale de Dippel* si vantée pour les affections spasmodiques.

Après avoir déterminé quelle est, à peu-près, la proportion des principes du sang, l'Auteur recherche quelle est celle des globules de differens genres.

Dans le sang tiré de ses vaisseaux,



& suffisamment refroidi, la quantité de sérosité se trouve ordinairement à peu-près égale à celle de la partie coagulée; & M. Jurin Secrétaire de la Société Royale de Londres, suppose que les interstices que laissent entr'eux, les globules qui forment cette partie coagulée du sang épanché, sont à peu-près égaux aux globules-mêmes.

Après plusieurs autres discussions que nous passons en faveur de la brièveté, on examine quelle est la densité de la masse du sang, c'est-à-dire quelle est la pesanteur spécifique de ce fluide en général, & de chaque genre de globules en particulier. Le célèbre Boyle est le premier qui ait tenté de déterminer la pesanteur du sang, en la comparant à celle de l'eau. Il avoit trouvé par ses recherches que la pesanteur de ce liquide, étoit à la pesanteur de l'eau, comme 1041 est à 1000, mais ses expériences n'ayant pas été exécutées avec toute l'attention nécessaire, il recommande aux Physiciens de les vérifier.

L'Auteur, par le moyen de celles qu'il a faites sur cette matiere, a decouvert que la pesanteur du sang, est à la pesanteur de l'eau de pluye, comme 1056 ou 1057 est à 1000.

Mais comme l'on remarque dans le sang, des differences sensibles, selon les divers états où il se trouve, & que les experiences que l'on fait pour en reconnoître la densité, se font toujours sur du sang à l'air, ce qui doit y apporter du changement, l'Auteur examine quelle doit être la pesanteur du sang encore contenu dans les vaisseaux de l'animal vivant.

Il reçoit, pour cet effet, dans une bouteille plongée dans l'eau, une certaine quantité de sang, sortant des vaisseaux d'un homme sain, & il met dans l'eau un Thermomètre, dont la liqueur monte de quelques degrez. Laisant ensuite refroidir le sang, il le trouve condensé d'une cent trente-cinquième partie; d'où il conclut que la

Décembre 1736. 2193

densité du sang encore contenu dans les vaisseaux d'un animal vivant, est à la densité du sang réduit à la température de l'air comme 134 est à 135. Mais comme l'Aréomètre dont il se sert pour cette expérience, souffre quelque dilatation par la chaleur que lui communique le sang, il a égard à ce changement quelque insensible qu'il soit, & il trouve que la densité du sang contenu dans ses vaisseaux, est à celle du sang réduit à la température de l'air, en raison composée de 134 à 135 & de 399 à 400 ou environ comme 99 à 100.

L'Auteur détermine de même quelle est la densité des globules de différens genres. Il passe de là aux diamètres, grandeurs, & pesanteurs, &c. de ces mêmes globules. Nous renvoyons là-dessus au Livre même.

L'article 12 de ce Recueil contient une Observation singulière, communiquée à la Société par M. Jamieson Chirurgien à Kelse  
voici.

*& coronale.* Les symptô  
compagnent ordinaire  
playes de tête , suivire  
cet accident. La malade  
saignée par M. *Jamieson*  
en même tems appeller  
tation tous les Medecins  
Chirurgiens du lieu. Ils  
tous qu'il falloit au plût  
la malade. L'endroit  
avait porté , étoit enfor  
foncement avait enviro  
d'étendue. On trouva  
d'os qui étoient déprim  
rement détachées des pa  
nes. On fut obligé de l  
& de laisser . par confi

qui étoit nécessaire en pareil cas , & au bout de trois mois la malade fut parfaitement guérie. Il avoit non seulement eu la précaution , dès les premiers jours du traitement , de contenir l'appareil par le moyen d'une plaque de plomb , ainsi qu'on le pratique ordinairement dans ces cas , mais toujours dirigé par l'avis des Medecins , il avoit encore prudemment conseillé à la malade , de porter sur la partie , cette même plaque , longtemps après sa guérison , afin de suppléer , par ce moyen , au défaut de l'os. Elle suivit ce sage conseil pendant deux mois , & se croyant alors hors de danger , elle le négligea pendant 7 autres mois , qu'elle continua à se bien porter. Mais après ce tems-là , elle fut attaquée d'une toux convulsive , qui étoit alors épidémique à *Kelfo* , la toux fut si violente pendant une nuit , que la cicatrice de son ancienne playe à la tête , fut déchirée , & une portion du cerveau , forcé à

cerveau. Il nettoya la playe  
penſa à l'ordinaire, & contint  
pareil en y appliquant comme  
paravant , une plaque de plom  
pour éviter une plus grande ſi  
de la ſubſtance du cerveau.

Les ſymptômes qui ſuivirent  
terrible accident , furent une e  
re paralyſie des extrémitez. La  
lade conſerva cependant l'uſag  
la parole , & de la raiſon , mais  
inclinoit à l'aſſoupifſement.  
poulx étoit petit , & languifſ  
Elle avoit des foibleſſes , & une  
continence d'urine. Elle vécut  
pendant 4 jours , & mourut le  
quième. Ses parens ne voulu

Décembre 1736. 2197

étonnant, que la toux, lorsqu'elle est portée à un certain degré, occasionne de grandes douleurs de tête, puisque le cerveau est alors poussé avec tant de force contre les parois de la boîte osseuse qui le renferme. La seconde, & c'est un avis pour les Chirurgiens, que lorsque dans une playe de tête, il y a eu de grandes piéces d'os emportées, il faut toujours y suppléer, en faisant porter long-tems, au malade, quelque chose qui mette non seulement l'endroit de la playe à couverte des coups extérieurs, mais qui puisse encore s'opposer à l'impulsion du cerveau.

L'article intitulé, *Exposition des découvertes les plus remarquables, faites ou proposées en Médecine, depuis le commencement de l'année 1732.* contient plusieurs observations importantes. La suivante est sur-tout digne d'attention. On y propose le Quinquina comme un spécifique contre la gangrene provenant de cause interne. Le nombre



2198 *Journal des Sçavans* ,  
de guérisons operées en Angleterre , par le moyen de ce remede , ne laisse presque aucun sujet de douter de son efficacité pour guerir cette redoutable maladie.

Messieurs *Douglas* , *Rushworth* , *Amyand* & *Shipton* , ont assuré par des Mémoires présentés à la Société Royale de Londres , qu'ils s'en sont servis avec beaucoup de succès dans plusieurs cas. Messieurs *Rushworth* & *Amyand* en bornent l'usage à la gangrene qui vient de cause interne , & le premier pense même qu'il ne convient pas également dans tous les cas de cette espece , mais seulement lorsqu'il y a intermission dans la fièvre qui accompagne ordinairement cette maladie. M. *Douglas* semble croire qu'il peut être mis en usage dans toute sorte de mortifications. Les uns & les autres le donnent en substance , à la dose d'un demi-gros , qu'ils réiterent de quatre en quatre heures, M. *Shipton* en a augmenté la dose jusqu'à deux scrupules de

Décembre 1736. 2199

plus , & en a fait continuer l'usage, tant que la fièvre a subsisté. On pourra voir encore là - dessus les transactions Philosophiques.

Après cette observation , en vient une de M. *Kramer* sur le Simarouba , dans laquelle il assure que le Simarouba n'a pas plus de vertu pour la guérison de la dysenterie que la simple décoction du millet ordinaire , ainsi le Simarouba que M. de *Jussieu* vante comme un spécifique contre la dysenterie, & qu'il croit être le Macer des Anciens , n'a pas encore, selon les apparences , fait fortune chez nos voisins , non plus qu'ici , puisque nonobstant le témoignage de ce Docteur , M. *Cramer* assure qu'on peut attendre de la décoction du Millet ordinaire , pour la guérison de la dysenterie , le même effet que de ce prétendu Macer des anciens.

On rend compte dans le même article & en peu de mots, des Observations , & des expériences du

2100 *Journal des Sçavans* ,  
célèbre M. *Petit* le Medecin , sur la  
couleur , la consistance , la mesure ,  
la pesanteur , &c. de l'humeur cry-  
stalline de l'œil , & de sa capsule.  
Ce sçavant Académicien démontre  
que le Crystallin est un assemblage  
de lames concentriques. Il en a  
toujours trouvé la capsule transpa-  
rente , & il nie qu'il y ait aucune  
connexion entre le cristallin , &  
cette capsule , ou qu'il y ait aucun  
vaisseau qui passe de l'un à l'autre. Il  
dit enfin que le cristallin se nourrit  
en absorbant la lymphe qui se  
trouve entre lui , & la membrane  
qui lui sert d'enveloppe. Ce senti-  
ment , qui est celui des anciens , est  
confirmé par la dissection. Il ne faut  
que des yeux pour s'assurer que le  
corps du cristallin ne tient à rien  
dans sa capsule. *Hovius* , *Rhulsch* ,  
& la plupart des modernes , sou-  
tiennent , il est vrai , un sentiment  
contraire ; mais n'ont-ils point pris  
pour vaisseau du cristallin , ce qui  
n'en avoit que l'apparence , ou ce  
qui peut-être , n'étoit autre chose

que des portions de la couche extérieure de cette humeur, laquelle couche est mucilagineuse, & filante : Nous en laissons la décision aux Connoisseurs.

**ELOGE HISTORIQUE DE**  
*Feu M. Jean le Clerc, Professeur en Philosophie & en Histoire Ecclesiastique parmi les Remontrans. Tiré de la Bibliothèque raisonnée, mais revû & corrigé. Avec une Préface de l'Auteur. A Amsterdam, chez J. Weinstein & G. Smith. 1736. vol. in-12. pp. 144. sans la Préface.*

**T**OUJOURS disposés à honorer la mémoire des Hommes Illustres, nous nous estimerions heureux si à la mort de chaque Sçavant de quelque réputation, il nous tomboit entre les mains des Mémoires semblables à l'Eloge dont nous nous proposons de rendre compte. Nous n'aurions garde de manquer d'en faire usage, & le

2102 *Journal des Sçavans* ,  
Public , sans doute , nous sçaurait  
gré de notre attention. Mais nous  
le prions de considérer que si cette  
partie de l'Histoire Littéraire n'en-  
richit pas notre Journal autant que  
nous le souhaiterions , cette es-  
pece de disette nous doit être bien  
moins imputée , qu'aux personnes,  
qui instruites de ce qui regarde la  
Vie & les Ouvrages des Gens de  
Lettres dont nous voudrions parler  
après leur mort, négligent de nous  
en donner les connoissances néces-  
saires.

Cet Eloge de M. le Clerc avoit  
paru dans le Tome XVI. Part. 2.  
de la *Bibliothèque raisonnée* ; Ouvra-  
ge périodique que débitent *Wes-*  
*stein & Smith* à Amsterdam , &  
pour en rendre la lecture plus com-  
mune , les amis de ce Sçavant ont  
engagé les Libraires à en détacher  
cet article , & à l'imprimer séparé-  
ment. Leur zèle les a portés peut-  
être à en agir ainsi , depuis qu'ils  
ont vu que l'Oraison Funébre de  
M. le Clerc , prononcée en Latin au  
mois

Décembre 1736. 2203

mois de Fevrier dernier par M. Jean-Jacques *Werstein*, son Successeur, quoique mise sous la Presse, ne paroîtroit pas imprimée, pour des raisons que nous ignorons.

Dans la Préface qu'on trouve à la tête de ce Volume, l'Auteur a cru devoir s'étendre au long sur un point dont il n'avoit pas jugé à propos de parler dans la *Bibliothèque raisonnée*. C'est la dispute de M. le Clerc avec M. Bayle au sujet des *Manichéens* & des *Natures plastiques*. Après avoir donné en gros l'Histoire de ce démêlé qui fit grand bruit dans son tems, & où la Religion étoit si fort interessée, par rapport à ses premiers principes, il prend avec justice le parti de M. le Clerc, & donne des sentimens de M. Bayle une idée qui n'est rien moins qu'avantageuse.

A l'égard de l'Eloge qui doit faire le sujet de cet Extrait, voici de quelle maniere le Journaliste le commence.

» Nous rendons, dit-il, à la  
Décembre. A B



2204 *Journal des Sçavans*,  
» mémoire de M. le Clerc ce qui  
» lui est dû, & ce que nous croyons  
» que le Public attend de nous. La  
» haute reputation qu'il s'est juste-  
» ment acquise dans la Republique  
» des Lettres; les services qu'il lui  
» a rendus, par quantité d'Ouvra-  
» ges de differente nature; la fonc-  
» tion de Journaliste en particu-  
» lier, qu'il a si long-tems soutenue  
» au milieu de tant d'autres occu-  
» pations plus considerables; le  
» choix qu'il fit de bonne heure  
» d'*Amsterdam*, pour y fixer sa de-  
» meure, & la constance avec la-  
» quelle il s'y est tenu, sans se lais-  
» ser jamais tenter par les avantages  
» qu'il auroit pû trouver dans un  
» changement de poste; tout de-  
» mande que les Auteurs d'un  
» Journal, qui s'imprime dans cet-  
» te même Ville, jettent quelques  
» fleurs sur le tombeau d'un Sça-  
» vant, qui lui a fait tant d'hon-  
» neur, & en même tems, nous  
» osons le dire, à son siècle. Qu'on  
» ne craigne pas pourtant, que je



» prenne ici le ton de Panégyriste.  
 » Cela n'est ni de mon honneur ni  
 » capable à mon avis de bien pro-  
 » duire l'effet que je me propose.  
 » Je veux louer l'illustre défunt ,  
 » parce que je le crois très-louable ;  
 » mais les louanges naîtront d'el-  
 » les-mêmes des faits que j'expose-  
 » rai tout simplement. Bien loin  
 » de donner dans aucune exagéra-  
 » tion , je me souviendrai toujours  
 » qu'il n'y a rien en ce monde de  
 » parfait , & que les plus grands  
 » Hommes sont toujours hommes.

Après cet exorde , on entre en  
 matière en marquant le tems de la  
 naissance de M. le Clerc , avec un  
 court exposé de sa Généalogie.

*Jean le Clerc* naquit à Genève le  
 19 Mars , vieux stile , de l'année  
 1657. Sa famille originaire de *Beau-  
 vais* en Picardie , s'étoit retirée &  
 établie à Genève vers la fin du sei-  
 zième siècle. Il étoit fils d'*Etienne  
 le Clerc* , Docteur en Médecine ,  
 Professeur en Langue Gréque , &  
 Conseiller de la République , & il

2206 *Journal des Sçavans* ,  
eut pour frere aîné *Daniel le Clerc* ;  
connu principalement dans la Ré-  
publique des Lettres par son excel-  
lente *Histoire de la Medecine*. Aidé  
des soins assidus d'un pere habile ,  
il fit dans le cours de ses premieres  
études au Collège de Genève des  
progrès qui le distinguerent du re-  
ste de ses Compagnons , & à l'âge  
de seize ans , en 1673. il commen-  
ça à étudier en Philosophie sous  
M. *Robert Choïet* , qui rappellé de  
*Saumur* dans sa patrie , fut le pre-  
mier qui introduisit à Genève la  
Philosophie de *Descartes*. Malgré  
une maladie considerable qui alte-  
ra sa santé pour long tems , mais  
dont il se retablit à la fin quoiqu'-  
avec peine , il ne laissa pas de soute-  
nir sous le même Professeur des  
Théses de Physique sur l'essence de  
la matiere.

Au sortir des études de Philoso-  
phie il employa une année à s'affer-  
mir dans les Humanitez & à ap-  
prendre les principes de la Langue  
Hebraïque , sous *Jacques Gallatin* ,

Décembre 1736. 2207

Ministre & son oncle maternel.

» Depuis ce tems-là , dit son Histo-  
» rien , il ne cessa de lire continuel-  
» lement tous les Livres qui se rap-  
» portoient aux connoissances dont  
» il avoit fait le fond de ses études ,  
» sçavoir les *Belles-Lettres* , la *Phi-*  
» *losophie* & la *Théologie* , avec leurs  
» dépendances. Il se fit au travail  
» par l'habitude : il acquit une très-  
» grande facilité de lire & d'écrire  
» assiduëment. A quoi se joignit  
» une santé si ferme , depuis la ma-  
» ladie dont j'ai parlé , que jusqu'à  
» une grande vieillesse , il n'eut  
» que très rarement quelques in-  
» commoditez & fort légères.

Ayant étudié deux ans la Théologie à Genève , & ayant pris pendant ce tems-là les premières impressions qui lui firent embrasser ouvertement dans la suite le parti des *Remontrans* ou de l'*Armenianisme* , le jeune le Clerc alla à *Grenoble* en 1678. Il demeura dans cette Ville environ un an dans la maison de M. *Sarazin de la Pierre* , en qua-

2208 *Journal des Sçavans*,  
lité de Précepteur de son fils aîné. Il retourna ensuite à Genève où il fut reçu *Ministre* ; après quoi ayant fait un nouveau voyage à Grenoble , & les Oeuvres d'*Etienne de Courcelles* , Professeur des *Remontrans* en Hollande , & son grand oncle maternel, lui étant tombées entre les mains , » la lecture qu'il en fit , dit l'*Historien* , » le tira des doutes qu'il avoit déjà » conçus sur les matieres contro- » versées entre les *Remontrans* & les » autres *Protestans*. Il fut convaincu, » ajoute-t-on , que les opinions des » premiers étoient mieux fondées , » & il pensa sérieusement à abandonner & la France & sa propre patrie, où il voyoit les sentimens » contraires établis & soutenus » avec chaleur , » suivant la formule du *Consensus* , introduit à l'instigation des Théologiens Suisses , & qu'il falloit alors signer pour exercer le Ministère.

M. le Clerc partit donc de Grenoble avec son Eleve sur la fin de

Décembre 1736. 2209

1680. pour aller à Saumur , à dessein de s'y perfectionner dans la Langue Françoise , & ce fut là qu'il mit au jour le premier Ouvrage de sa composition. Il est intitulé: *Liberii de Sancto Amore Epistolæ Theologicae, in quibus varii Scholasticorum errores castigantur* Irenopoli , *Typis Philalethianis*. Quoique ce Livre porte pour date l'année 1679 & qu'ayant paru sans nom d'Auteur , il ait été attribué à différentes personnes , le Panégyriste assure qu'il sçait de science certaine que le *Liberius de sancto Amore* , n'est autre que M. le Clerc.

Nous ne dirons rien des voyages que fit ce Sçavant à Paris & à Londres , non plus que de son retour à Grenoble & à Genève , pour venir plus promptement à son établissement en Hollande.

En Automne 1683. qu'ayant dit adieu pour toujours à sa famille , il retourna à Amsterdam , pour y fixer son séjour, & l'année suivante 1684. la Société des Remontrans l'établit

2110 *Journal des Sçavans*,  
Professeur en Philosophie, en Bel-  
les-Lettres, & en Langue Hébraï-  
que. Depuis cette époque jusqu'en  
1728. toutes les années de sa vie  
furent marquées successivement  
par des Ouvrages dont il enrichis-  
soit le Public, presqu'en tout gen-  
re de Litterature, soit Sacrée, soit  
Profane.

Nous voudrions pouvoir sui-  
vre l'Auteur de l'Eloge dans le dé-  
tail Chronologique qu'il en donne:  
mais le nombre en est si grand, que  
l'étenduë d'un simple Extrait ne  
nous permet pas de l'entreprendre;  
& nous sommes donc forcés de  
nous borner à quelques uns de ceux  
ou qui ont fait le plus de bruit, ou  
qui ont le plus contribué à la repu-  
tation de M. le Clerc, en ren-  
voyant pour le reste au Livre mê-  
me où l'on trouvera le motif, l'oc-  
casion, & souvent le sujet déve-  
loppé de chacun de ces Ouvrages.

En 1685. M. le Clerc donna au  
Public un Ouvrage considérable  
sous le titre de *Sentimens de quel-*



Décembre 1736. 2211

*ques Théologiens de Hollande sur l'Histoire Critique du Vieux Testament, composée par le Pere Richard-Simon de l'Oratoire ; où en remarquant les fautes de cet Auteur , on donne divers principes utiles pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte , in-8°. à Amsterdam , chez Henry des Bordes.*

La Réponse du Pere Simon à cet Ouvrage, sous le nom du Prieur de Bolleville ne se fit pas long-tems attendre ; & la replique de M. le Clerc suivit de près : car la premiere parut au commencement de 1686. & l'autre à la fin ; celle-ci intitulée : *Défense des Sentimens*, &c. Le Pere Simon revint à la charge l'année suivante 1687. mais M. le Clerc lui laissa le plaisir de parler le dernier ; » il crut , dit le Journaliste , en avoir assez dit , pour » abandonner au Public le jugement d'une dispute qui devenoit » de plus en plus désagréable.

En 1686. il entreprit l'Ouvrage périodique si connu sous le nom



2212 *Journal des Sçavans ,*  
*de Bibliothèque universelle & Histo-*  
*rique , & au sujet duquel nous*  
*croyons faire plaisir à nos Lecteurs*  
*de rapporter ici ce qui se trouve*  
*dans l'Eloge. » Monsieur le Clerc*  
*» s'étoit d'abord associé pour*  
*» un travail si pénible , Jean Cor-*  
*» nand de la Crose , dont il re-*  
*» voyoit les Extraits. Tout se trou-*  
*» voit d'abord pêle-mêle : chacun*  
*» des Journalistes donnoit ses Ex-*  
*» traits aux Imprimeurs , à mesure*  
*» qu'il les composoit. M. Cornand*  
*» que peu de gens sçavoient avoit*  
*» part à cette Bibliothèque Anonyme,*  
*» voulut se faire connoître , & à*  
*» l'insçu de M. le Clerc il mit au*  
*» bas de l'Avertissement du IV<sup>e</sup> To-*  
*» me , sur la dernière épreuve , le*  
*» nom de son associé & le sien :*  
*» depuis cela chacun fit pendant*  
*» quelque tems la moitié tout de*  
*» suite , sans que néanmoins on*  
*» apprit encore aux Lecteurs , en*  
*» quel endroit la part du premier*  
*» finissoit. Comme Cornand conti-*  
*» nuoit de plus en plus à ne pas sui-*

Décembre 1736. 2213

» vte les avis de M. le Clerc, celui-  
» ci jugea à propos dans le IX<sup>e</sup> To-  
» me de distinguer exactement ce  
» qui appartenoit à chacun. M. le  
» Clerc fit seul le X<sup>e</sup> Tome & en  
» avertit. Tout le XI est de Cor-  
» nand, qui mit à la tête avec son  
» nom, une Epître Dédicatoire à  
» la Princesse d'Orange, *Marie*,  
» depuis Reine d'Angleterre; mais  
» il ne travailla plus depuis à ce  
» Journal. M. le Clerc composa  
» seul le XII. Tome & les suivans  
» jusqu'au XIX. inclusivement, ex-  
» cepté le XIII. où il n'y a de lui  
» que le 8 & le 15 article. La plus  
» grande partie du Tome XX. &  
» le reste jusqu'au XXV. inclusive-  
» ment, où ce Journal finit, sont  
» de M. *Bernard*, qui comme on  
» sçait, publia depuis un grand  
» nombre de Volumes sous le titre  
» de *Republique des Lettres*, que  
» M. Bayle avoit le premier donné  
» à son Journal.

En 1691. année du mariage de  
M. le Clerc, qui épousa Mademoi-

2214 *Journal des Sçavans*,  
selle *Marie Leti*, fille de *Gregorio Leti*; il parut une Edition du *Dictionnaire de Moréry* qu'il avoit revû & corrigé à la sollicitation des Libraires de *Hollande*. En 1698. il s'en fit en *Hollande* une troisième Edition, dans laquelle M. le Clerc profita des Remarques de M. Bayle, dont le *Dictionnaire Historique & Critique* venoit d'être imprimé pour la première fois, & il a soin d'avertir des endroits où il a cru que M. Bayle s'étoit trompé lui-même. Il se fit encore une quatrième Edition du *Moréri* en 1702. par les soins de M. le Clerc, & depuis il ne s'est plus mêlé des autres Editions qui en ont paru pendant sa vie.

En 1693. commença à paroître le plus grand & le plus pénible Ouvrage de M. le Clerc, celui dit-on dans l'Eloge, qu'il avoit le plus à cœur, & auquel on peut dire qu'il a rapporté toutes ses études. C'est son *Commentaire sur l'Ancien Testament*, dont il publia le premier

Décembre 1736. 2215

Livre cette année, sous ce titre :  
*Genesis, sive Mosis Propheta Liber  
primus, ex Translatione Johannis  
Clerici, cum ejusdem Paraphrasi  
perpetua, Commentario Philologico,  
Dissertationibus Criticis quinque &  
Tabulis Chronologicis.* Le reste du  
*Pentateuque* suivit.

En 1695. Ce ne fut qu'en 1708.  
qu'il donna le 2<sup>e</sup> Vol. de l'Ancien  
Testament, comprenant les *Livres  
Historiques* & tout l'Ouvrage en 4  
Vol. in - folio n'a été achevé d'im-  
primer qu'en 1731. en 1696. M. le  
Clerc publia pour la première fois  
en 2 Volumes in-8<sup>o</sup>. chez les Hu-  
guetans *ARS CRITICA, in qua ad  
studia Linguarum, Latinæ, Græcæ  
& Hebræicæ, via munitur, veterum-  
que emendandorum, Spuriorum Scrip-  
torum à Genuinis dignoscendorum, &  
judicandi de eorum Libris ratio tra-  
ditur.* Ouvrage qui au jugement de  
l'Auteur de l'Eloge, peut être re-  
gardé comme un des meilleurs de  
M. le Clerc, lequel y ajouta un troi-  
sième Volume en 1699. intitulé :

2216 *Journal des Sçavans ,  
Joannis Clerici Epistola Critica &  
Ecclesiastica in quibus ostenditur usus  
Artis Criticæ , cujus possunt haberi  
Volumen Tertium , &c.*

Cette même année 1699. il parut de lui sous un nom supposé, un Livre qui , lû avec avidité de tout le monde , lui attira dans la suite bien des querelles. C'est le *Parrhasiana* , ou *Pensées diverses sur des matieres de Critiques , d'Histoire , de Morale & de Politique. Avec la défense de divers Ouvrages de M. L. C. par Théodore Parrhase* , imprimé in-8°. à Amsterdam , chez Henri Schelte.

En 1702. sollicité de reprendre la Bibliothèque Universelle , il se résolut à y travailler de nouveau , mais sur un autre plan : c'est-à-dire en donnant indifferemment des extraits de Livres anciens & modernes , selon qu'ils lui tomberoient sous la main , & qu'il le jugeroit à propos. Il intitula ce nouveau *Journal Bibliothèque choisie* , y ajoutant , pour servir de suite à la Biblio-

*thèque Universelle*, par JEAN LE CLERC. Les premiers Tomes parurent en 1703. En 1714. il en changea encore le titre, & en lui donnant celui de *Bibliothèque ancienne & moderne*, pour servir de suite aux *Bibliothèques Universelle & Choïse*: il le continua jusqu'à l'année 1717.

En 1711. on imprima *Joannis Clerici Philosophia & Sancta Lingua apud Remonstrantes Amstelodami Professoris, Vita & Opera ad annum MCCXI. Amici ejus Opusculum, Philosophicis Clerici Operibus subjiciendum.* » On disoit alors, » *remarque le Panégyriste*, que l'ami » qui est donné pour Auteur de cette Vie, l'avoit envoyée de Genève en Hollande, & que M. le Clerc l'avoit revûë. Quand elle seroit toute de lui, *ajoute-t-il*, je ne vois pas qu'on puisse le blamer plus que d'autres Sçavans qui sous leur propre nom ont écrit & publié eux-même leur Vie. Ceux qui aiment l'Histoire Litteraire,



» utile à divers égards , souhaite-  
» roient que tout ce qu'il y a d'E-  
» crivains célèbres en fissent de mê-  
» me. Cela épargneroit bien de la  
» peine qu'on se donne pour ramaf-  
» ser de côté & d'autre les circon-  
» stances particulieres de la Vie  
» d'un Auteur , sans trouver sou-  
» vent que peu de choses , & sans  
» pouvoir jamais être aussi-bien &  
» aussi sûrement instruit , que  
» quand on l'est par l'Auteur mê-  
» me. Quoiqu'il en soit , *continue-t-*  
» *il* , comme la Vie de M. le Clerc  
» a été imprimée sous ses yeux , on  
» peut y faire fond comme s'il l'a-  
» voit publiquement reconnuë. Je  
» serois bien fâché pour moi que  
» ce petit Livre nous manquât. Il  
» m'a fourni des particularitez qu'il  
» auroit fallu aller chercher bien  
» loin , & dont plusieurs peut-être  
» n'auroient été sçûës de personne.  
» Le reste est tiré de ses Ouvrages  
» & de ce que j'ai pû sçavoir d'ail-  
» leurs.

Le dernier Ouvrage que M. le



Clerc ait donné lui-même au Public est l'*Histoire des Provinces unies des Pays-bas*. Il abandonna presque toutes ses autres occupations pour se livrer tout entierement à ce travail, & on vit paroître le premier Tome *in-folio*, en 1723. le second & le troisième qui achevoient l'*Histoire*, furent imprimés en 1728. Année fatale à la République des Lettres, puisque M. le Clerc, sans être encore enlevé du monde, fut entierement perdu pour elle.

Au mois de Mai, un jour qu'il faisoit leçon, il perdit tout à coup la parole. Elle lui revint bien-tôt après: mais la fièvre le prit & quelques accès violens qu'il en eut, laisserent de fâcheuses & durables impressions. Sa mémoire s'affoiblit visiblement, & la diminution alla toujours de plus en plus. Il survint en 1732. une attaque de paralysie sur la langue, telle qu'il ne pouvoit prononcer un seul mot distinctement, que par hazard & avec une extrême peine. Cette difficulté

2220 *Journal des Sçavans*,  
augmenta à tel point qu'à la fin on  
ne sçut plus ce qu'il vouloit dire ni  
ce qu'il conservoit de connoissance.  
Il mourut le 8 Janvier de cette an-  
née 1736. sur la fin de sa soixante  
dix-neuvième année, sans laisser  
de posterité; des cinq enfans qu'il  
eut de sa femme, quatre étant  
morts dans l'enfance, & le cin-  
quième nommé Gregoire n'ayant  
vécu que jusqu'à l'âge de huit ans.

Le Panégyriste, après avoir dé-  
peint M. le Clerc comme un hom-  
me aimable dans la Société, & par-  
lé du commerce de Lettres qu'il en-  
tretiendroit avec la plûpart des Sça-  
vans de l'Europe, s'attache à dis-  
cuter en général le mérite de ses  
Ouvrages, aussi-bien que la justice  
qu'on doit lui rendre ou le tort  
qu'on doit lui donner dans les diffe-  
rentes disputes Litteraires ou Théo-  
logiques qu'il eut à soutenir, &  
termine ainsi son Eloge: » Si M.  
» le Clerc eut ses foiblesses comme  
» tous les hommes en ont, elles  
» sont bien effacées par de belles &

Décembre 1736. 222

» éminentes qualitez & de l'esprit  
» & du cœur. Le tems, bien loin  
» de diminuer sa reputation, ne  
» fera que l'augmenter. Je crois  
» pouvoir le dire sans être Prophé-  
» te, & en supposant que la barba-  
» rie ne vienne pas à gagner le des-  
» sus. Après un changement de  
» scène, les haines personnelles  
» n'ayant plus de lieu, la posterité  
» qui jugera avec plus de liberté  
» d'esprit & plus d'équité, rendra  
» à la mémoire de M. le Clerc, &  
» avec usure, tout ce que des con-  
» temporains injustes ont voulu  
» enlever à lui-même de son vi-  
» vant.



*DISSERTATION SUR LA  
Rage, avec la méthode de s'en pré-  
server & guerir, par Pierre de  
Sault, Docteur en Medecine, Ag-  
grégé au College de Medecine de  
Bordeaux. A Paris, chez Jacques  
Guarin, Libraire & Imprimeur,  
Quai des Augustins. 1734. vol.  
in-12. pag. 1291.*

**Q**UOIQUE ON ne manque point de Traitez sur cette maladie, & qu'il y en ait un grand nombre d'excellens, au rang desquels on doit mettre celui de M. Hunault Medecin d'Angers, dont nous avons parlé dans le Journal vingt-cinquième de l'année 1715. l'Ouvrage que donne ici sur le même sujet, M. de Sault, ne laisse pas de mériter une attention particuliere, d'autant plus qu'il contient une méthode toute nouvelle pour préserver de la rage.

Ce qui a donné lieu à la Dissertation, est ce qui s'est passé en 1730.

\* Décembre 1736. 2223

& 1731. dans le voisinage de la Ville de Bordeaux, où des Loups, des Sangliers, des Chiens, & des Chats enragés mordirent des Hommes, des Bœufs, des Vaches, des Chevaux, des Mulets, des Ânes, & des Brebis; le bain de la mer, consacré pour ainsi dire, par le consentement unanime de toutes les Nations, comme un remède infailible pour préserver d'un si terrible mal, fut inutile dans cette occasion. Plusieurs personnes qui le lendemain de leurs morsures, avoient eu recours au bain de la mer, en éprouverent l'inutilité, & moururent enragés avant les 40 jours.

M. de Saule effrayé de ces exemples, s'est appliqué à chercher quelque moyen plus sûr que celui de la mer, par lequel on pût se garantir de la maladie dont il s'agit. Pour trouver le remède convenable à un mal, il faut connoître la nature & les causes de ce mal: la rage, dit le sçavant *Lister*, n'est incurable, que parce qu'on en

2224 *Journal des Sçavans*,  
ignore la cause. M. de Sault per-  
suadé de cette vérité, n'a rien omis  
pour acquérir une connoissance si  
nécessaire : il a examiné 1°. l'état  
où se trouvent ceux qui sont atta-  
qués de la rage , 2°. ce qui se dé-  
couvre dans leurs cadavres , 3°.  
L'Analogisme de cette maladie  
avec d'autres plus connues , 4°. le  
succès heureux ou malheureux des  
remedes qu'on employe dans cette  
occasion. Ces moyens sont préfera-  
bles sans doute , à tous les efforts  
de l'imagination. Les idées de fer-  
ments salins , dont la plûpart des  
Dissertations sur la rage, sont rem-  
plies , éblouissent la raison , mais  
ne l'éclairent pas. Sydenham a ob-  
servé que les grands Physiologistes  
sont pour l'ordinaire d'assez mé-  
diocres praticiens. *Syd. Prefat. de*  
*Podagrâ*. Quelle imagination plus  
étendue que celle de Descartes ?  
Peut-on parler & penser plus juste ,  
que le P. Malbranche ? Quel hom-  
me cependant, auroit jamais voulu  
prendre l'un en l'autre pour son  
Medecin ?



Décembre 1736. 2225

Virgile appelle la Medecine un art muet , pour donner à entendre , qu'elle demande plutôt de la réflexion , de la méditation , que des discours & de l'éloquence.

*Præbo ante alios dilectus Japis ,  
Ille potestates herbarum usumque me-  
dendi  
Maluit , & mutas agitare inglorius  
artes.*

Le célèbre Sydenham fait gloire d'avertir que le tems que les autres consomment uniquement à lire , il le passe à méditer : *Quod alii Librorum lectioni , id omne ego meditationi impendere soleo* : La dissection des cadavres , dit M. de Sault , est une espece de torture que l'on donne à la nature même , pour lui faire avouer la vérité qu'elle tient cachée.

L'Analogisme a été adopté par tous les Medecins comme un moyen non suspect pour découvrir les mysteres physiques , & pour



trouver les remèdes convenables aux maux. L'éclaircissement qui se tire des bons & des mauvais effets des remèdes, à *juvantibus & ludentibus*, comme l'on parle en Médecine, l'emporte sur les démonstrations géométriques, & on doit avouer que les idées les mieux suivies, sont absolument vaines, si elles ne s'accordent avec ce que découvrent, les succès heureux ou malheureux des remèdes. M. de Saule a suivi ces 4 moyens pour parvenir à connoître la nature & la cause de la rage.

Il compare la cause d'une maladie au mot d'une énigme, quand vous avez, dit-il, trouvé ce mot, toutes les pensées de l'énigme, se développent: de même aussi, quand vous avez decouvert la cause d'une maladie, l'explication de tous les symptômes, celle des effets des remèdes tout est facile.

Notre Auteur commence par la description de la rage; nous ne la rapporterons point, ce qu'il expose là-dessus

là-dessus n'étant que trop connu; mais nous n'oublierons pas une remarque importante qu'il fait à ce sujet, après plusieurs Auteurs, & qui n'est pas de la même notoriété, c'est 1°. Que ceux qui ont été mordus au visage, principalement au-dessus des lèvres, sont en plus grand danger, & périssent plutôt de la rage, que ceux qui sont mordus ailleurs : 2°. Que ceux qui ont souffert la morsure dans une partie découverte, comme la main, par exemple, ou même la jambe lorsqu'elle est sans bas, ne sont pas moins en danger; au lieu que ceux qui sont mordus à une partie vêtue, comme au bras, à la cuisse, &c. ont beaucoup moins à craindre. 3°. Que cette différence vient de ce que le venin de la rage reside dans la salive, & que cette salive entre dans le sang par l'ouverture que l'animal enragé fait avec sa dent; de la même manière à peu près qu'on ante aujourd'hui la petite-vérole. 4°. Que dans le premier cas

le mélange du venin se fait aisément, parce que la face est arrosée d'une infinité de vaisseaux sanguins & fort voisins du cerveau. 5°. Que dans le second cas, l'intromission du venin ne laisse pas d'être encore facile, mais que dans le troisième cas elle est difficile, en ce que les habits retiennent la salive, & que la dent s'essuye en les perçant.

Quant à l'ouverture des cadavres soit d'hommes soit d'animaux qui sont morts enragés, M. de Sault prétend qu'on y découvre dans la tête, un grand nombre de vers; d'où il conclut que la rage n'a d'autre cause que des vers infinués dans le sang par la playe que l'animal enragé fait avec sa dent, vers qui se multiplient ensuite dans le corps où ils sont entrés, & attaquent, selon notre Auteur, le cerveau, le gozier, les glandes salivaires, causent des délires, des convulsions, & tous les autres symptômes qui se remarquent dans la rage. Pour faire comprendre la

chose, il dit que si des vers contenus dans les intestins, peuvent, par la correspondance des nerfs avec le cerveau, produire des délires, des convulsions, & la mort même, à plus forte raison, des vers d'une certaine espèce, venant à attaquer le cerveau & les glandes salivaires, seront capables de produire les mêmes accidens.

Mais pourquoi ces vers qui, selon notre Auteur, causent la rage, se logent-ils plutôt dans le cerveau qu'ailleurs? On répond qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisqu'on voit une certaine espèce de poux gris & cendrés qui aiment la tête, d'autres blancs répandus dans tout le corps, & certains oiseaux se tenir les uns dans les bois, les autres dans les marais, les autres sur les montagnes, &c.

M. de Sault ne met d'autre différence entre la salive d'un chien enragé, & celle d'un autre, sinon, dit-il, qu'on trouve des vers dans celle du premier, & qu'on n'en

2230 *Journal des Sçavans* ,  
trouve point dans celle de l'autre ;  
qu'au contraire celle du premier est  
vulnérable & balsamique ; ce qui est  
cause qu'on représente Esculape  
avec un chien & une chevre , parce  
qu'il se servoit du lait de celle-ci  
pour les maux internes , & de la  
salive de celui-là pour les playes &  
les ulceres.

Quant à la troisième maniere de  
s'éclaircir , qui est l'analogisme ; ce  
moyen a été de tout tems regardé  
comme un des plus sûrs pour dé-  
couvrir la vérité. C'est par là que  
l'Anatomie est montée à ce haut  
degré de perfection où elle est au-  
jourd'hui , puisque l'on doit la plus  
importante découverte de cette  
Science , à l'Anatomie comparée ,  
c'est-à-dire à l'analogie du corps  
des bêtes avec celui de l'homme.  
Notre Auteur remarque ici que les  
conséquences que l'on tire de l'ana-  
logie , sont d'autant plus con-  
cluantes , que la nature est unifor-  
me dans ses operations : il allegue  
pour preuve de cette uniformité

1°. la génération des animaux ,  
 2°. la digestion qu'ils font de  
 leurs alimens , 3°. la maniere dont  
 s'entretient leur vie , 4°. leurs  
 mouvemens progressifs. Il entre là-  
 dessus dans un détail qu'on pren-  
 droit d'abord pour une digression ,  
 mais l'usage qu'il en fait par  
 rapport au sentiment singulier  
 qu'il se propose d'établir , sçavoir,  
 que la rage n'a d'autres principes  
 que les vers , & qu'on ne la peut  
 guerir que par des remèdes contre  
 les vers , fait voir que ce détail ,  
 bien loin d'être hors de place , est  
 nécessaire à notre Auteur dans le  
 cas dont il s'agit.

Il revient ensuite à l'analogie ,  
 il dit que si entre les maladies con-  
 tagieuses on en découvre seulement  
 une , dont la contagion vienne de  
 vers , la preuve sera bien avan-  
 cée que toutes les autres de même  
 genre se communiquent aussi par  
 des vers , & qu'ainsi la rage qui ne  
 tient pas le dernier rang parmi les  
 maladies contagieuses , ne se com-



1232 *Journal des Sçavans* ,  
muniquera point par une autre  
voye.

Or il avance comme un fait indubitable , qu'il y a des maladies contagieuses qui dépendent uniquement de vers qui se transmettent d'un corps à un autre , sur quoi il allegue l'exemple de la galle & des maux vénériens.

Pour prouver que les maux vénériens sont produits par des vers qui dans un commerce impur se transportent d'un corps à un autre, il a recours à ce passage de l'Ecclesiaste , chap. 19. v. 3. *La pourriture & les vers s'empareront du corps de celui qui se joint aux femmes prostituées.* Mais afin qu'on ne croye pas qu'il veuille forcer l'esprit en matiere de Physique , par des autoritez de l'Ecriture , il renvoye les Lecteurs à un Traité des maux vénériens où il prétend avoir prouvé philosophiquement , que toutes les maladies contagieuses , comme galle , teigne , écouelles , peste , vérole , scorbut , rage , &c. ont



pour causes , diverses especes de vers. Il passe ensuite au quatrième article qu'il s'est proposé , c'est-à-dire à l'indication qui se tire , à *juvantibus & la dentibus*. Il commence par l'examen du bain de la mer que l'on regarde comme un remède infailible pour préserver de la rage , & il déclare que ce remède n'a réussi à personne de ceux dont il a parlé au commencement de sa Dissertation , lesquels aussi tôt après avoir été mordus par des animaux enragés , furent néanmoins à la mer. Il avertit que ce n'est pas seulement cette année-là , que le remède dont il s'agit , fut inutile ; il en rapporte divers exemples , après quoi il s'explique en cette sorte. » Je pourrois , dit il ; grossir » cette Dissertation , d'un grand » nombre d'autres malheureux , » auxquels le bain de la mer n'a servi de rien : j'en ai vu la cérémonie ; on met le malade à genoux » en chemise dans la mer , fort près » du rivage : lorsque la vague vient ,

» deux hommes robustes lui dé-  
» priment la tête, & lui font passer  
» l'onde par dessus tout le corps.  
» Cela se réitère jusqu'à neuf fois.  
» On l'essuye ensuite & on l'habil-  
» le. Voilà un malade qui se croit  
» en sûreté.

» On peut aisément , *continue*  
» *notre Auteur* , rendre raison de  
» l'inutilité du bain de la mer pour  
» préserver de la rage. Quoique ,  
» *dit-il* , le sel marin appliqué sur  
» les viandes , les preserve de vers ,  
» on ne croira pas facilement qu'un  
» bain pris pendant cinq ou six mi-  
» nutes , puisse s'insinuer dans le  
» sang pour y détruire les vers qui  
» s'y sont déjà multipliés & qui na-  
» gent dans sa férocité. L'eau de la  
» mer roidit les fibres de la peau ,  
» étrangle & resserre par consé-  
» quent l'orifice des pores absor-  
» bans , par où le sel marin pour-  
» roit pénétrer & s'introduire ; il  
» doit par-là devenir inutile.

M. de Saule trouve également  
inutile contre la rage , la diette de

40 jours au pain & à l'eau, les scarifications sur la morsure, l'application du fer chaud, le bandage sur les yeux pendant neuf jours, les poudres d'écrevilles, les écailles d'huîtres calcinées, les décoctions de Bellis, les racines de rosier sauvage, les Amelettes composées, & autres remèdes vantés comme des secrets de famille. Il traite tout cela de *puerilité* & prétend que si ces remèdes se sont attiré quelques réputation, c'est que les animaux qui avoient mordu, n'étoient point enragés, que s'ils l'étoient leur morsure avoit été faite dans une partie couverte, les habits ayant alors retenu les vers, qui nageoient dans la salive de ces animaux, ou qu'enfin, il est arrivé par hazard, que ces vers ne sont point entrés dans le sang par l'ouverture que l'animal enragé avoit faite.

De tous les remèdes que les Auteurs ont proposés pour préserver de la rage ou pour la guérir, il n'y en a point qui ait fait pour ainsi di-

re, plus de fortune que la poudre de *Palmaris*, & qui ait été plus adopté par les Auteurs qui ont écrit après lui, tels, entre autres, que *Sonnert*, *Charras*, *Lémeri*, *Et-muller*: cette poudre est composée des plantes même dont on se sert tous les jours pour faire mourir les vers, comme absinthe, petite centauree, menthe, fauge, rue, ver-vene, &c.

M. de Saule ne laisse pas échapper une occasion si favorable pour autoriser son sentiment touchant la cause de la rage. Il est évident, dit-il, que tout le mérite de cette poudre consiste à tuer les vers, ou à les empêcher d'éclore.

Il propose ensuite contre le même mal, l'onguent Napolitain fait avec le Mercure révivifié du Cinnabre, la graisse humaine, & celle de porc.

Il faut oindre de cet onguent, la morsure; notre Auteur assure en avoir fait l'expérience, & dit qu'il n'a pas eu lieu jusqu'ici, de s'en repentir; tous ceux sur qui il l'a faite,

Décembre 1736. 2237

ayant été préservés de la rage.

Il croit être le premier qui ait entrepris l'épreuve dont il s'agit, & voici les raisons qu'il déclare l'y avoir engagé.

» 1°. Si la cause de la rage, *a-t-il*  
» dit en lui-même, consiste dans  
» des insectes, comme je l'ai avan-  
» cé, peut-on douter que le Mer-  
» cure, ce grand destructeur des  
» vers, ce poison de toute vermi-  
» ne, ne soit dans la rage, un re-  
» mede triomphant ?

» 2°. Si la poudre de *Palmarius*,  
» cette poudre composée de plantes  
» vermifuges, est un si grand spé-  
» cifique, soit pour prévenir, soit  
» pour guérir la rage. Que ne doit-  
» on point attendre du Mercure  
» qui l'emporte de beaucoup sur  
» ces plantes pour la guérison de la  
» vermine ?

» 3°. A supposer, pour un in-  
» stant, que la cause de la rage ne  
» consiste point dans les vers, on  
» ne peut du moins disconvenir que  
» cette maladie ne soit contagieu-

» se, qu'ainsi par rapport à l'uniformité de la nature dont il a été parlé, elle ne dépende de la même cause que les autres maux contagieux, & que la nature n'employe le même moyen quel qu'il soit, pour communiquer la contagion dans toutes les maladies qui en portent le caractère, sauf le plus ou le moins.

» Si donc, continue notre Auteur, l'on a un remède qui guerisse plusieurs maux contagieux, & qui les guerisse infailiblement, on peut l'employer hardiment contre la rage.

» Or qui disputera, demande-t-il, que le Mercure ne soit le souverain remède, contre la galle, les ulcères, la teigne, les écroncles, les maux vénériens, les vers cutanés, &c. Il faut donc conclure par l'analogisme, qu'on peut s'en servir contre la rage, & qu'on ne peut taxer de témérité dans la pratique, l'usage du Mercure pour préserver ou pour guerir de cette maladie.



M. de Sault appuye ce raisonnement d'une reflexion qui paroît bien spécieuse; lorsque le Quinquina, dit-il, fut porté en Europe, on ne s'en servoit que pour les fièvres quartes. *Pro febribus quartanis primò caput inclarescere*, remarque Sydenham. L'analogie porta ensuite les Medecins à s'en servir dans les autres fièvres intermittentes, & le remede réussit. On l'essaya encore contre les fièvres continuës sous-intrantes d'accès, & il eut le même succès. Dans les maux exempts de fièvre, qui se renouvellent par retours réglés & qui sont accompagnés d'urines rouges avec un sédiment de même couleur, il a réussi encore. Sydenham s'en est de plus servi pour divers maux d'estomac & pour les vapeurs. Le succès n'en a pas été moins heureux. Ne doit-on pas, conclud notre Auteur, s'attendre également qu'un remede qui de l'aveu de tout le monde, est souverain dans plusieurs maladies contagieuses, triomphera aussi de



... comme excellent contre la rage  
... que les maux vénériens ont été  
... connus par les noms qu'ils portent  
... aujourd'hui, on leur opposoit tou  
... autre chose que le Mercure, ain  
... qu'on le peut voir dans les premier  
... auteurs qui ont parlé de ces sorte  
... e maux. On traitoit les malade  
... ar des sueurs forcées qu'on exci  
... oit dans la cage avec le secours de  
... otifannes sudorifiques composée  
... l'esquine, de gayac, de sarfe-pa  
... eille, d'Antimoine crud, de Sal  
... afra, de Zests de noix, &c. mai  
... comme on sçavoit que le Mercur  
... guérissoit la galle, les ulceres, &  
... plusieurs maux contagieux, on

*Décembre 1736.* 223.

ou trois onces d'onguent ; le plus ou le moins de la dose se proportionne à la force , à l'âge , au temperament , au sexe & à la morsure.

Lorsque le malade ne vient que plusieurs jours après la morsure , trouver notre Auteur , il fait faire les frictions pendant quatre jours , trois ou quatre fois par jour , & il augmente la dose de la poudre de Palmarius ; puis il laisse deux jours d'intervalle pour éviter la salivation.

Une remarque importante à faire ici , c'est que la Musique est d'un grand secours pour préserver de la rage ; notre Auteur dit en avoir fait des expériences sur diverses personnes qui lui ont avoué que la Musique suspendoit en eux , du moins tant qu'elle duroit , l'effroi & la tristesse , qui sont si à craindre dans cette maladie.

M. de Sault termine sa Dissertation par des Observations importantes , où il donne un détail plus circonstancié de sa méthode. Parmi

2244 *Journal des Sçavans* ,  
ces Observations il y en a une qui  
nous a paru mériter une attention  
plus particuliere : il s'y agit de 4  
hommes mordus par un même  
loup , le même jour & à la même  
heure. Ils vont tous quatre se bai-  
gner à la mer , & reviennent com-  
me assurés de leur guérison. Mais  
deux d'entre eux , ne laissent pas au  
bout de quelques jours , de mourir  
enragés. Les deux autres craignant  
le même sort que celui de leurs ca-  
marades , & ayant tous les indices  
d'une rage prochaine , ont recours  
à M. de Sault , qui sur le champ ,  
leur appliqua l'onguent de Mercu-  
re sur leurs morsures , & qu'il con-  
tinua trois jours consécutifs. Il crut  
que la chose pressoit trop pour  
qu'il dût laisser aucun intervalle.  
Après les trois premiers jours , il  
les fit frotter l'un & l'autre du mê-  
me onguent , mais de deux jours  
l'un seulement , puis la cinquième  
friction étant faite , il laissa deux  
jours d'intervalle , pendant lesquels  
ependant , il fit prendre à ces

Décembre 1736. 2245

deux malades, une drachme & demie de poudre de *Palmaris*. Ils furent parfaitement guéris, & il dit qu'il eut le plaisir à la troisième friction, de voir les cicatrices des morsures, s'aplanir & se ramolir, les douleurs diminuer, le courage se retablir, l'esprit reprendre son assiette naturelle, &c.

Peut-on, demande-t-il, souhaiter un cas mieux marqué, & qui prouve mieux la puissance du *Mercur* pour préserver de la rage ? Quatre hommes sont mordus le même jour, à la même heure, par le même animal; deux périssent de la rage, les deux autres en ressentent les avant-coureurs, & sont garantis par le *Mercur*, aidé de la poudre de *Palmaris*; en vérité, n'eussai-je que cette seule Observation, elle mériteroit l'attention d'un Praticien.



## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

## HOLLANDE.

## D'AMSTERDAM.

**F**RANÇOIS *Changuion* vient d'imprimer *Essai Philosophique sur l'Ame des Bêtes : où l'on trouve diverses reflexions sur la nature de la liberté, sur celle de nos sensations, sur l'union de l'Ame & du Corps, sur l'immortalité de l'Ame. Seconde Edition, revue & augmentée, à laquelle on a joint un Traité des vrais principes qui servent de fondement à la certitude morale. 1737. in-12. 2. vol. M. Doullier, Auteur de l'Ouvrage, dédie cette Edition à M. de Fontenelle, à qui il donne dans son Epître Dédicatoire les loüanges que cet illustre Sçavant mérite à si juste titre, & depuis si long-tems.*

Décembre 1736. 2257

FRANCE.

DE DIJON.

*Traité des Eaux Minérales de Bourbonne-les-bains, contenant une explication méthodique sur tous leurs usages. Par M. Baudry, Medecin des Hôpitaux du Roi & Intendant des Eaux Minérales de ce lieu. Chez J. Sirot, Imprimeur-Libraire, Place S. Etienne. 1736. in-8°.*

DE PARIS.

M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy a publié en une Brochure in-12. le Plan d'un nouvel Ouvrage qu'il doit faire paroître incessamment sous le titre : *de l'usage & du choix des Livres pour l'étude des Belles-Lettres. Avec des Catalogues raisonnés des Auteurs utiles ou nécessaires, pour se former dans les diverses parties de la Littérature.* Cette Brochure se distribue Quai des Augustins, chez

2278 *Journal des Sçavans* ;  
*Musier pere* , *Rollin fils* , de *Bure*  
*l'aîné* , & de *Bure le jeune*.

*De Bure l'aîné* débite le second  
Volume des Principes de l'Histoire  
pour l'éducation de la Jeunesse ,  
par années & par leçons. 1737. in-12.

*M. Andry* , Docteur-Régent de  
la Faculté de Medecine de Paris ,  
Lecteur & Professeur Royal en  
Medecine , doit donner dans peu  
une *Dissertation Physique & Chirurgi-*  
*que* sur ce qu'on peut esperer d'un  
moyen qu'il propose pour guerir radi-  
calement certaines hydrocelles par la  
simple ponction , en seringuant dans  
la cavité , aussi tôt après en avoir éva-  
cué l'eau , & avant que de retirer la  
canule , quelque liqueur capable de  
raffermer & consolider les fibres relâ-  
chées.

On trouve chez differens Librai-  
res de Paris le Livre suivant imprimé  
à Rennes , chez *Guillaume Vatar*.  
*Questions & Observations concer-*  
*nant les Matieres Féodales* , par rap-  
port à la Coutume de Bretagne. Par  
feu *M. Pierre Hlevin* , ancien Avo-



Décembre 1736. 2279

rat au Parlement de la même Province. La suite des Consultations du même Auteur. Les Actes de notoriété donnés au Parquet depuis 1721. jusqu'à présent, & les Constitutions des Ducs Jean II. & Jean III. Avec les Edits de Création du Parlement & des Présidiaux. 1736. in-4°.

Pierre-Michel Huart, rue S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, à la Justice, a en vente : *Abrégé de toute la Medecine-pratique*, » où » l'on trouve les sentimens des plus » habiles Medecins sur les mala- » dies, sur leurs causes & sur leurs » remedes : avec plusieurs Obser- » vations importantes. Traduit de » l'Ouvrage de M. J. Allen, Me- » decin Anglois. *Nouvelle Edition*, » revûë, corrigée & augmentée de » plus du double, tant des addi- » tions contenuës dans la dernière » Edition de l'Auteur, que de » quantité d'autres Pieces & Arti- » cles interessans pour la Pratique » Medecinale & Chirurgicale. 1736 in-12. 6 vol.

Le R. P. *Bougerel* de l'Oratoire ;  
vient de donner au Public un Ou-  
vrage qui ne sçauroit manquer d'être  
bien reçu. C'est la Vie de *Pierre*  
*Gassendi*, Prévôt de l'Eglise de Di-  
gne, & Professeur de Mathémati-  
ques au College Royal. 1737. vol.  
in-12. imprimé chez *Jacques Vin-*  
*cent*, rue & vis-à-vis l'Eglise S. Se-  
verin, à l'Ange.

*Histoire de Moncade*, dont les  
principales Aventures se sont pas-  
sées au Mexique, & le *Marquis de*  
*Leyra*. Nouvelle Espagnole. Chez  
*Prault* pere, Quai de Gèvres. 1736.  
vol. in-12. deux Parties. Voici l'A-  
vis que l'Imprimeur a mis à la tête  
de ces deux Romans : « Lorsque  
» *Gulistan*, ou l'Empire des Roses  
» parut en 1704. il fut favorable-  
» ment reçu du Public : c'est ce  
» qui a déterminé à donner aujour-  
» d'hui l'*Histoire de Moncade*, par-  
» ce qu'on sçait que l'un & l'autre  
» sont de feu M. d'*Alegre*, qui a  
» fait plusieurs Ouvrages, mais  
» qui n'a jamais voulu qu'aucun  
» fut

Décembre 1736. 2261

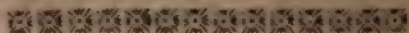
» fût mis sous son nom , le titre  
» d'Auteur n'étant pas apparem-  
» ment de son goût. . . .

» Quoique le *Marquis de Leyra*  
» ne soit pas du même Auteur , on  
» a cru qu'on pouvoit le mettre à  
» la fin de la seconde Partie de  
» *Moncade* ; cette addition peut  
» être regardée comme une suite  
» de *Nouvelles Espagnoles*.

*Apologie des Dames , appuyée sur  
l'Histoire.* Par M. de \*\*\*. Chez Di-  
dot , rue du Hurpoix , à la Bible  
d'or. 1737. in-12.

*Hymnes du nouveau Breviaire de  
Paris , traduites ou paraphrasées en  
vers.* Premier Recueil. Chez Ga-  
briel Martin , rue S. Jacques , vis-  
à-vis la rue du Plâtre , à l'Etoile.  
1736. in-12.





## BIBLIOGRAPHIE,

O U

## CATALOGUE

DES LIVRES DONT IL EST  
parlé dans les Journaux de  
l'année 1736.

BIBLIA SACRA , INTERPRETES ,  
CONCILIA.

**O**bservations Critiques & mê-  
lées sur divers passages re-  
marquables de l'Ancien Testa-  
ment , &c. par *Samuel Harris* ,  
page 367

*Glossarium Græcum in Sacros novi  
Fœderis Libros* , 369

L'Anti-Artémonius , ou Défense du  
vrai sens du commencement de  
l'Evangile de S. Jean contre la  
Critique de L. M. Artémonius

BIBLIOGRAPHIE. 2265

- Œc.* Avec une Dissertation sur  
 les trois Dialogues attribués com-  
 munément à Théodore, par  
*Jean-Philippe Barattier*, 560  
 Concile de Latran tenu sous le Pa-  
 pe Etienne III. 748  
*Psalmorum Liber in versiculos metricè*  
*divisus, & cum aliis Critices sub-*  
*sidiis cum præcipuè metricæ Ope,*  
*multis in locis, integritati suæ re-*  
*stitutus, &c.* 933  
 Bible en Langue Lithuanienne, 1512  
*Synopsis Bibliothecæ exegetica in No-*  
*vum Testamentum*, 1886  
 Nouvelle Edition Gréque du Nou-  
 veau Testament, Ibid.

PATRES, THEOLOGI, ASCETICI,  
 LITURGICI, SCRIPTORES ECCLE-  
 SIASTICI, &c. HETERODOXI.

Année Ecclesiastique, ou Instruc-  
 tions sur le Propre du Temps, &  
 sur le Propre & le Commun des  
 Saints; avec une Explication des  
 Epîtres & des Evangiles qui se  
 lisent dans le cours de l'Année  
 Ecclesiastique, 183

2264 BIBLIOGRAPHIE.

- Oeuvres de S. Ephrem, 362  
 Discours Historiques, Critiques,  
 Théologiques & Moraux sur les  
 événemens les plus mémorables  
 du Vieux & du Nouveau Testa-  
 ment, par M. *Saurin*, conti-  
 nués par M. *Roques*, 371  
 Les six Livres de S. Augustin con-  
 tre Julien Défenseur de l'Héré-  
 sie Pélagienne, traduits en Fran-  
 çois, 375  
 Explication de l'Ouvrage des six  
 Jours, Ibid.  
 Oeuvres du Cardinal Bona, 551  
*Gavantus in Rubricis*, Ibid.  
 Ouvrage du Pere *Maratti* sur les  
 Liturgies, 552  
 Nouveau Breviaire de Paris, 566  
 Sermons de Saint Augustin sur les  
 Pseaumes, Ibid.  
 Traité de l'Amour de Dieu neces-  
 saire dans le Sacrement de Pénit-  
 rence, suivant la doctrine du  
 Concile de Trente, 568  
 Méditations sur les principales Vé-  
 ritez de la Religion Chrétienne,  
 569



# BIBLIOGRAPHIE. 2263

- La Vie & la Doctrine Spirituelle  
du Pere Louis Lallemant, de la  
Compagnie de Jesus, 750
- Les Semaines Evangeliques, 756
- Le troisieme & dernier Tome du  
Recueil des Décisions de l'Eglise  
sur les nouvelles Erreurs, de-  
puis le douzieme siècle jusqu'à  
l'année 1735. par M. l'Evêque  
de Tulle, 940
- La Cité de Dieu de S. Augustin,  
traduite en François, 941
- Les Panegyriques des Martyrs, par  
S. Jean Chrysostome, traduits  
du Grec, 942. 1463
- Abrégé du Catéchisme du Concile  
de Trente, 944
- Subjects de Méditations pour tous les  
jours de l'Année, 1139
- Traité de Maïmonides sur les Vian-  
des défenduës aux Israélites, tra-  
duit en Latin par *Marc Woldike*,  
1311
- Traduction Latine du Traité du  
Talmud intitulé *Chagiga*, 1312
- Apologie pour le culte public  
qu'on doit rendre à Dieu sous la



1266 BIBLIOGRAPHIE.

- Loi nouvelle , 1312  
*De Baptismo J. C. nomine nunquam  
 consecrato adversus R. P. Joseph.  
 Aug. Orsi , &c. Dissertatio reci-  
 proca , 1315. 2085*  
*F. Josephi - Augustini Orsi Ordinis  
 Predicatorum , è Congregatione  
 Sancti Marci de Florentia vindi-  
 cia Dissertationis de Baptismo in  
 nomine J. C. à Sorbonici Doctoris  
 objectis , Ibid.*  
 Traité Latin sur les Sacremens , à  
 l'usage des Seminaires , par feu  
 M. l'Herminier , 1330  
 Les Hymnes de M. Coslin qui sont  
 inserées dans le nouveau Breviai-  
 re de Paris , 1331  
 Le Nouveau Livre d'Eglise reform-  
 mé suivant le nouveau Breviaire  
 de Paris , Ibid.  
*Theologia Moralis & Scolastica , par  
 le Pere Paul-Gabriel Antoine ,  
 1332*  
 Panégyriques des Saints , par M.  
 l'Abbé Séguy , 1372. 1024  
*Theologia universa speculativa &  
 dogmatica , completens omnis*

BIBLIOGRAPHIE. 2267

*dogmata & singulas Quaestiones  
Theologicas quæ in Scolis tractari  
solent ad usum Theologiae candida-  
torum accommodata Autore R. P.*

*Paulo Gabriele Antoine , 1521*

Les VII. & VIII. Tomes des Let-  
tres de M. Duguet sur divers su-  
jets de morale & de piété , 1706

Reflexions Morales sur le Livre de  
Tobie , Ibid.

Obstacles de la Pénitence , ou Re-  
futation des prétextes qui font  
illusion au Pécheur & l'empê-  
chent de se convertir , Ibid.

Nouvelle Edition de l'immortalité  
de l'Ame & de la Vie Eternelle ,  
par Guillaume Sherlock , 1887

Oeuvres Spirituelles de feu M. de  
Fénélon , 2074

Instructions Chrétiennes sur les  
Myfteres de Nôtre-Seigneur Je-  
sus-Christ , & sur les principales  
Fêtes , &c. par M. de Singlin ,

2077

Traité des Principes de la Foi Chré-  
tienne , 2139

Discours Evangeliques sur les disfe-

2268 BIBLIOGRAPHIE.

rentes Véritéz de la Religion  
Chrétienne , 2257

Hymnes du nouveau Breviaire de  
Paris , traduites ou paraphrasées  
en vers , 2261

HISTORICI SACRI ET PROFANI.

Histoire de ce qui s'est passé de plus  
mémorable en Angleterre pen-  
dant la Vie de Gilbert Burnet ,  
Evêque de Salisbury , 3

Description Géographique , Histo-  
rique , Chronologique , Politi-  
que & Physique de l'Empire de  
la Chine & de la Tartarie Chi-  
noise , &c. par le Pere du Halde  
Jésuite , 57. 199

Description de l'Egypte contenant  
plusieurs Remarques curieuses  
sur la Géographie ancienne &  
moderne de ce Pays, sur les Mo-  
numens anciens, sur les mœurs,  
les Coûtumes , & la Religion  
des habitans , &c. Composée  
sur les Mémoires de M. de Mail-  
let , ancien Consul de France au

BIBLIOGRAPHIE. 2269

Caire , par M. l'Abbé *le Masc-*  
*rier* , 106. 231

*Verona illustrata.* Vérone illustrée ,  
par M. le Marquis *Scipion Maffei* ,  
124. 438. 670

Dissertation sur l'état ancien des  
anciens habitans du Soissonnois  
avant la conquête des Gaules par  
les Francs , 162

Mémoires de Montécuculli , Géné-  
ralissime des Troupes de l'Em-  
pereur , divisés en trois Livres ,  
- &c. 172

La Vie de S. Paul Apôtre des Gen-  
tils & Docteur de l'Eglise , 183.  
1757

Mémoires de Hambourg , de Lu-  
beck & de Holstein , de Danne-  
mark , de Suede & de Pologne ,  
par feu Messire *Anbry du Man-*  
*rier* , 184-900

Géographie des Enfans , ou Métho-  
de abrégée de la Géographie di-  
visée par leçons , avec la Liste  
des Cartes nécessaires aux En-  
fans , par M. *Lenglet du Fresnoy* .

2170 BIBLIOGRAPHIE.

Voyage d'Innigo de Bievvillas Portugais , à la Côte de Malabar , Goa , Batavia & autres lieux des Indes Orientales , 186

*Acta Sanctorum Augusti* : les Actes des Saints du mois d'Août , tirés des Monumens Latins & Grecs , recueillis , mis en ordre , & enrichis de Commentaires & d'Observations , par les Peres *da Solier , Pin , Cuper , & Bosche* , Prêtres , Théologiens de la Société de Jesus , 217

*Caroli Sigonii Mutinensis Opera omnia edita & inedita* : les Ouvrages imprimés & non imprimés de *Charles Sigonius* , enrichis de Notes & de sa Vie , écrite par *M. Muratori* : le tout recueilli par les soins de *M. Argelati* , 303-468. 993. 1317

Lettres Critiques de Hadgi-Mehammed-Effendi à Madame la Marquise de G\*\*\* au sujet des Mémoires de M. le Chevalier d'Arvieux. Avec des éclaircissemens curieux sur les mœurs, les

BIBLIOGRAPHIE. 2271

Religions & les différentes formes de Gouvernement des Orientaux , 347

Le Tome quatrième d'Anastase le Bibliothécaire , 363

Annales de l'Ordre des Freres Prêcheurs , Ibid.

*Notitia Hungaria nova Historico-Geographica* , Ibid. & 1513

Histoire de la Propagation du Christianisme & de la ruine du Paganisme , 366

Histoire des anciens Germains , écrite en Allemand par M. *Majcon* , 368

Traduction en Anglois de la Vie du Maréchal de Turenne , Ibid.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences année 1732. avec les Mémoires de Mathématique & de Physique , pour la même année , tirés des Registres de cette Académie . 782

Le Supplément au grand Dictionnaire Historique, Géographique, &c. de *Moréry* , par M. l'Abbé



2272 BIBLIOGRAPHIE.

Le Cabinet de Médailles du Cardinal Albani , 551

Traduction Latine de Davila, Ibid.

Inscriptions Antiques Grèques & Latines , 552

*Museo-Etrusco* , 553

Dissertation sur les Confédérations des Polonois , 557

Origines & Antiquitez du Margraviat de Misnie , 562

Nouveaux Voyages d'Engelbert-Kempfer , 563

Histoire du Théâtre François , depuis son origine jusqu'à présent, avec la Vie des plus célèbres Poètes Dramatiques , des Extraits exacts , & un Catalogue raisonné de leurs Pièces, accompagné de Notes Historiques & Critiques , par MM. Parfait ,

581

*Dissertatio & Animadversiones ad nuper inventum Severæ Martiris Epitaphium : cum innumeris Tabulis æneis antiquitatem illustrantibus* ,

748

Dialogues de Leonardo-Agostini sur les Médailles , Ibid.



BIBLIOGRAPHIE. 227;

Vie de M. François *Bianchini*, 749

*Memoria vita ac meritorum perillu-*  
*stris quondam Domini , Domini*

*riti Ludovici à Ssekendorf , 750*

Oeuvres de Joseph , traduites du  
Grec par M. *Arnaud d'Andilly ,*

756

Histoire de Cyrus le jeune & de la  
Retraite des dix mille , avec un  
Discours sur l'Histoire Gréque ,  
par M. l'Abbé *Pagi , 826*

Histoire de l'Académie Royale des  
Inscriptions & Belles - Lettres ,  
avec les Mémoires de Littera-  
ture , tirés des Registres de cette  
Académie , depuis l'année 1731  
jusques & compris l'année 1733,

1145. 1396

Histoire de l'Hôtel Royal des In-  
valides , 1277

Calendrier perpétuel , contenant  
les Années Grégoriennes , & les  
Juliennes , dont celles-ci com-  
mencent à la Naissance de J. C.  
& celles-là au mois d'Octobre  
de l'an 1582, par M. *Sauveur ,*

1296

2274 BIBLIOGRAPHIE.

*De praeclaris Mediolani aedificiis quae  
Enobardi cladem antecesserunt  
Dissertatio cum duplici appendi-  
ce, &c. D. Petro Gratiolio Au-  
tore,* 1318

Observations Théologiques, Hi-  
storiques, Critiques, &c. sur  
l'Histoire Ecclesiastique de M.  
Fleury, 1319

L'Etat de la France, 1325

Supplément de la Carte Générale  
du Militaire de France sur terre  
& sur mer, &c. 1327

Mémoires Historiques qui concer-  
nent le Gouvernement de l'an-  
cien & du nouveau Royaume de  
Tunis, 1329. 1739

Histoire du Royaume & des Rois  
de Dannemarc, 1310

Description Chorographique &  
Historique de toute la Norvège,

1311

*Augusta quinque Carolorum Historia*

1311

*Exercitationes faciles de Num-  
ismis,*

Histoire de l'ancien Mon

BIBLIOGRAPHIE. 2275

- d'Amorbach, Diocèse de Mayen-  
ce, 1514
- Cave Scriptorum Ecclesiasticorum  
Historia Litteraria*, 1515
- Les Transactions publiques du re-  
gne d'Elisabeth, 1517
- Dissertatio de Brittenburgo, matribus  
britis, britia Procopio memora-  
ta, herba Britannica & antiquis-  
simis Britannorum per Galliam &  
Germaniam Sedibus*, 1518
- Histoire Métallique des XVII. Pro-  
vinces des Pays-Bas, Ibid.
- La Géographie moderne, naturel-  
le, Historique & Politique, par  
M. Dubois, 1520
- Histoire de la Conquête de la Flo-  
ride, Ibid.
- La Table des VII Tomes des An-  
nales Typographiques de M.  
*Maittaire*, 934
- Recueil de Lettres écrites par les  
Rois Charles I. & Charles II. le  
Duc d'Ormond, les Secrétaires  
d'Etat, le Marquis de Clenri-  
carde, &c. servant à vérifier &  
à éclaircir les faits rapportés

226 BIBLIOGRAPHIE.

- dans l'Histoire de la Vie de Jacques Duc d'Ormond , 936  
 La suite du Trésor des Médailles d'André *Morelle* , 937  
 Histoire Ancienne des Egyptiens , des Carthaginois , des Assyriens , des Babyloniens , des Medes & des Perses , des Macédoniens , des Grecs : par M. *Rollin* , 1005  
 1328  
 Essais sur les Honneurs & sur les Monumens accordés aux illustres Sçavans pendant la suite des siècles , &c. par M. *Tuon du Tillet* , 1031  
 Les 35 Livres qui restent de l'Histoire de Tite-Live , avec les Supplémens de Freinshemius ; revûs & enrichis de Notes , par M. *Crevier* , 1044  
 Dissertations du P. E. *Souciot* de la Compagnie de Jesus, Tome III. contenant l'Histoire Chronologique de Pythodoris Reine de Pont , de Polemon I. son mari , & de Polemon II. son fils , 3°. L'Histoire Chronologique des

BIBLIOGRAPHIE. 2277

Rois du Bosphore Cimmerien ,

1093. 1207

Le Catalogue des Médailles de feu

M. Antoine - Philippe *Glock* ,

1129

Nouvelle Edition de l'expédition

de Cyrus ou de la Relation des

dix mille de Xénophon , Ibid.

Histoire des Puritains , 1131

Voyages & Aventures du Capitai-

ne *Boyle* , 1132

Histoire de la Guerre présente ,

contenant tout ce qui s'est passé

de plus important en Italie , sur

le Rhin , en Pologne & dans la

plûpart des Cours de l'Europe ;

enrichie des principaux plans

des Sièges & Batailles , 1133

Introduction à l'Histoire de l'Asie ,

de l'Afrique , & de l'Amérique ,

par M. *Bruzen de la Martiniere* ,

Ibid.

Méthode pour étudier la Géogra-

phie , par M. l'Abbé *Lenglet du*

*Fresnoy* , 1136

La Géographie des Enfans , par le

même , 1137

278 BIBLIOGRAPHIE.

Le Supplément au Tome V. de la  
Méthode pour étudier l'Histoire,  
du même Auteur, 1137

Histoire des Empires & des Repu-  
bliques, depuis le Déluge jus-  
qu'à Jesus-Christ, par M. l'Ab-  
bé Guyon, 1569. 2099

Abrégé Chronologique & Histori-  
que de l'origine, du progrès &  
de l'état actuel de la Maison du  
Roi & de toutes les Troupes de  
France, &c. par M. Simon La-  
moral le Pippre de Neuville, 1631

Nouvelle Edition des Césars de  
l'Empereur Julien, 1692

Eloge Historique de feu M. Jean le  
Clerc, 1695. 2201

Description de la Ville & des envi-  
rons d'Orléans, 1699

Avis pour l'exécution d'un Regi-  
stre public qui aura pour titre:  
*Armorial général de la France,*  
1700

Le XXV<sup>e</sup> Volume du grand Re-  
cueil des Ecrivains d'Italie, 1884

La Vie du célèbre Politien, 1886

Histoire Littéraire de la France,



BIBLIOGRAPHIE. 2279

Les Généalogies Historiques des  
Empereurs, &c. & de toutes les  
Maisons Souveraines qui ont  
subsisté jusqu'à présent, 2000

Histoire & Description générale du  
Japon, par le Pere Charle-  
voix de la Compagnie de Jesus,  
2047

*Antiqua Inscriptiones duae ; Graeca  
altera, altera Latina : cum brevi  
Notarum & conjecturarum Speci-  
mine,* 2071

Histoire des Terres Seigneuriales,  
Baronies & Fiefs nobles qui re-  
levient immédiatement du Roi  
d'Angleterre, 2072

Histoire de l'Echiquier, Ibid.

Discours sur les Monumens de  
l'Antiquité qui ont rapport à  
l'Histoire Sainte, 2074

Histoire de l'Empire Ottoman,  
Ibid.

Recueil de Lettres, Mémoires &  
autres Pièces, pour servir à l'Hi-  
stoire de l'Académie des Scien-  
ces & Belles-Lettres de



2280 BIBLIOGRAPHIE

Vie de la Bienheureuse Philippe de  
Gueldres , Reine de Sicile , &c.

2076

La Vie de M. Gilles-Marie , Curé  
de S. Saturnin de Chartres &  
Superieur des Religieuses de la  
Visitation de la même Ville ,

2076

Histoire Romaine, depuis la Trans-  
lation de l'Empire par Constan-  
tin jusqu'à la prise de Constanti-  
nople par Mahomet II. traduite  
de l'Anglois de Laurent *Echard*,

2077

Principes de l'Histoire, pour l'édu-  
cation de la Jeunesse , par M.  
*Lenglet du Fresnoy* , 2078. 2258

Dictionnaire Chronologique - Hi-  
storique - Critique sur l'origine  
de l'Idolatrie , des Sectes des Sa-  
maritains , des Juifs , des Héré-  
sies , &c. Ibid.

Histoire des deux Aspasiés , 2079

Mémoires Historiques du Comte  
Betlem-Niklos , 2080

Vie du célèbre Pierre Gassendi , par  
le Pere Bougerel , 2260

BIBLIOGRAPHIE. 2281

Apologie des Dames , appuyée sur  
l'Histoire , 2261

ORATORES: POETÆ: FACETIARUM  
ET JOCORUM , NARRATIONUM  
ET NOVELLARUM , NECNON  
HISTORIARUM EROTICARUM  
SCRIPTORES : GRAMMATICI.

Oeuvres diverses en vers & en pro-  
se , par M. le Brun , 183

Les Oeuvres de Virgile , Traduc-  
tion nouvelle , le Latin à côté ,  
avec des Notes Historiques &  
Géographiques , par M. de la  
Landelle de S. Remy , 191

*Quinti Calabri pratermissorum ab  
Homero Libri XIV. Græcè cum  
versione Latina , &c.* Les XIV Li-  
vres des Supplémens d'Homé-  
re , composés en Grec par Quin-  
tus Calaber ; avec la version La-  
tine & les Notes entières de Lau-  
rent Rhodomon , les Notes choi-  
sies de Claude Dausquey , &  
celles de J. Corneille de Pauw ,  
qui a pris soin de cette Edition ,

2282 BIBLIOGRAPHIE.

Nouvelle Edition du Lexicon  
d'Hésychius , 369

Nouvelles Poësies Spirituelles &  
Morales , 374

*Eloquentia , nisi in bonis , absoluta  
esse nequit : Oratio habita in in-  
stitutione Scholarum Collegii Dor-  
mano Bellovacii , à Joanne Bapti-  
sta Ludovico Crevier ,* 376

L'Amitié Rivale , Comédie en  
vers & en cinq Actes , par M.  
*Fagan ,* Ibid.

Observations sur la Comédie &  
sur le Génie de Moliere , par  
*Louis Riccoboni ,* 416

Les Femmes Militaires , Relation  
Historique d'une Isle nouvelle-  
ment découverte , 511

Le Terence du Vatican , 550

Nouvelle Edition du Pastor Fido ,  
551

Synonimes François , leurs diffé-  
rentes significations , & le choix  
qu'il en faut faire pour parler  
avec justesse , par l'Abbé Girard ,

573

R cueil de plusieurs Pièces de Poë.

BIBLIOGRAPHIE. 2283

fic & d'Eloquence présentées à  
l'Académie des Jeux Floraux les  
années 1734. & 1735. avec les  
Discours prononcés dans les As-  
semblées publiques de l'Acadé-  
mie , 624. 1696

Poësies Sacrées Dramatiques de M.  
*Zéno* 748

Le sixième Volume du Glossaire de  
Ducange , 752

Les Philippiques de Démosthène &  
les Catilinaires de Cicéron , tra-  
duites par M. l'Abbé d'Olivet ,  
756

Trésor de la Langue Latine de Ro-  
bert-Etienne , 862

Dictionnaire Universel des Arts &  
des Sciences , par *Jean Harris* ,  
935

Nouvelle Edition des Oeuvres de  
Scarron , 936

L'Asne d'or d'Apulée , avec le  
Démon de Socrate , 945

Le Bachelier de Salamanque, Ibid.

L'Etna de P. Cornelius-Sévérus , &  
les Sentences de Publius Syrus ,  
traduits en François par M. *Ac-*

2284 BIBLIOGRAPHIE.

*carias de Sérionne*, &c. 953

Nouvelle Edition de l'Iliade d'Homère, en Grec & en Latin, 1131

Les Oeuvres d'Anacréon, traduites en vers Anglois, 1132

*De Libris qui vulgo dicuntur Romanenses Oratio* : Discours sur les Romans, par le P. Porée, 1248

Les Reflexions du Marquis Orfi sur la maniere de bien penser dans les Ouvrages d'Esprit du Pere Bouhours, avec les differens Ecrits qui ont paru au sujet de cette querelle Litteraire, 1316

Poëme Latin du Pere Marfy sur la Peinture, 1331

Les Oeuvres d'*André Bordingius*, Poëte Danois, 1511

Les Eclogues de Virgile, traduites en vers François, avec le Latin à côté, & diverses Poësies, par M. Richer, 1521. 1661

*Compendia sribendi seu Abbreviationes ordine alphabetico disposita*, &c. 1691

Les Oeuvres de Pétrone, en prose &c.

BIBLIOGRAPHIE. 2285

& en vers, traduites du Latin en  
Anglois, 1695

Le premier Livre de l'Iliade d'Ho-  
mere, traduit en vers Italiens, 1869

Oeuvres d'*Horace* en Latin, tra-  
duites en François par M. *Dacier*  
& le *Pere Sanadon*, 1888

*Sylloge Scriptorum qui de Lingua*  
*Græcæ verâ & rectâ pronunciatione*  
*Commentarios reliquerunt*, Ibid.

Les Mascarades amoureuses, par  
M. *Guiot de Merville*, 1894

Les dix Livres des Lettres de *Pline*  
le Jeune, 1900

Histoire de *Moncade*, &c. 2260

JURIDICI ET POLITICI.

Code de la Voyerie, 115

Reflexions Militaires & Politiques,  
traduites de l'Espagnol de M. le  
Marquis de *Santa Cruz*, par M.  
de *Vergi*, 182

Mémoires sur les Infirmités des  
Donations, Publications des  
Substitutions, & sur les Infirmités  
Ecclesiastiques, &c. 357

*Samuelis Puffendorffii de Officio ho-*  
*minis & Civis juxta legem natura-*  
*Décembre.* 4E



2286 BIBLIOGRAPHIE.

- lem, Libri duo, 366*  
 Gerardi Noodt *Noviomagi Juriscon-*  
*sulti & antecessoris Opera omnia,*  
*recognita, aucta, & emendata, 370*  
 Mémoires de M. le Marquis de Feu-  
*quieres, 371*  
 Institutions Ecclesiastiques & Bé-  
 néficiales, par Jean - Pierre Gi-  
*bert, 739*  
 Traité des Curez Primitifs, &c. par  
 M. Jean-Baptiste Furgole, 751. 1267  
 Projet proposé pour la reformation  
 de la Coûtume d'Artois, 939  
 Traité de l'abus, par Charles Fe-  
*vret, 1133*  
 Causes célèbres & intéressantes, re-  
 cueillies par M. Gayot de Pitaval,  
 1138  
 Dissertation de M. André Hoyer,  
*de eo quod jure belli liceat in Mi-*  
*nores, 1312*  
 Le Tome V. du Journal des Au-  
 diences, 1324  
 Essai Politique sur le Commerce,  
 1475  
 Des rapports & des différences qui  
 se trouvent entre le Droit Ro-  
 main & le Droit Danois, 1511



BIBLIOGRAPHIE. 2287

*Decisionum Imperatoriarum Syntagma*, 1513

*Codex Austriacus*, Ibid.

Essai sur le Droit qu'ont les Etats de l'Empire de faire sortir de leur Pays ceux qui embrassent une Religion differente de celle de leur Souverain, 1514

*Voluntarium Imperii consortium*, ou Traité de l'Empire que Frideric d'Autriche & Louis de Baviere possederent en commun, 1690

*Codex Juris Ecclesiastici Anglicani*, 1699

Examen du Plan de la puissance Ecclesiastique, proposé dans le Code du Droit Ecclesiastique d'Angleterre, 1694

Code des Curez, 1703

Recueil de Jurisprudence du Pays, de Droit-Ecrit & Coutumes, 1704

Nouvelle Edition du Code Theodosien, 1781

2288 BIBLIOGRAPHIE.

gne, par M. *Pierre Hevin*, 2255

PHILOSOPHI.

'Abrégé du Méchanisme universel;  
en Discours & Questions Phys-  
ques, &c. par M. *Morin*, 44

Essai sur l'Homme, par M. *Pope*,  
traduit de l'Anglois en François,  
185. 695

Le Militaire en Solitude, ou le Phi-  
losophe Chrétien, 263

Leçons Physiques de M. *Joseph-  
Privat de Molieres*, 373. 638

*Basis Astronomia, sive Astronomia  
pars Mechanica*, &c. 555

*Naturalis dispositio Echinodermatum.  
Accessu lubratiuncula de aculeis  
Echinorum Marinarum cum spici-  
legio de Belemnitis*, 558

Traduction en Anglois du Specta-  
cle de la Nature, 562

Dissertations Physiques sur deux  
Experiences de mer, avec la ré-  
ponse aux objections, &c. 564

Catalogue raisonné de Coquilles, &  
autres Curiositez naturelles, 568

Ecole de Cavalerie, par M. *de la  
Gueriniere*, 757. 1220

Traité du Hazard, en Anglois, 934

BIBLIOGRAPHIE. 2289

Mémoires pour servir à l'Histoire  
des Insectes, par M. de Réaumur,

1134. 1527

Recueil de differens Traitez de  
Physique & d'Histoire naturelle,  
par M. des Landes, 1138. 1353.

1771

*Fundamenta Scientia naturalis bre-  
vibus aphorismis, in usum audi-  
torum,*

1314

Système de Logique, abrégé par  
son Auteur ( M. Crousaz ) 1324

*Scriptores Rei rustica veteres,* 1601

Essai Historique & Philosophique  
sur le Goût, par M. Carand de  
la Villars,

1843

Nouvelle Edition de l'Essai Philo-  
sophique sur l'entendement hu-  
main, par M. Locke,

1887

Les vrais principes de la Logique,

Essai Philosophique sur  
Bêtes,

M A T H E M A T I Q U E

La Science du calcul de  
en général, par le P. de

*Elementa Mathematica*

2290 BIBLIOGRAPHIE.

- Description de tous les Ponts du monde les plus remarquables, 749
- Leçons de Géométrie sur la génération, la nature & les propriétés des lignes courbes, 934
- Mesure conjecturale de la Terre, par M. d'Anville, 945
- Description du magnifique Bâtiment de la Bibliothèque Impériale, 1128
- Nouveau Traité de l'attaque & de la défense des Places, suivant le Système de M. de Vauban, 1138
- Les Elémens de Mathématique de Pierre Horrebow, 1314
- Abrégé de la Géométrie-pratique, 1512
- Oeuvres d'Architecture de Philippe Vingboons, 1519
- Oeuvres d'Architecture de Vincent Scamozzi, Ibid.
- Divers Traitez de Mathématique en Anglois, de M. Jean Muller, 1694
- M E D I C I N E.
- Essai Physique sur l'économie animale, par François Quesnay, &c. 12
- Traité du bon Chyle pour la

# BIBLIOGRAPHIE. 2291

- duction du sang , &c. par M.  
*Viridet* , 76. 946
- Reflexions sur les playes , &c. par  
*C. F. Faudacq* , 284
- L'Anatomic d'*Heister* , 315
- Dissertation sur la Goûte, par *Jean*  
*Salzmann* , 488
- Recueil alphabetique de prognos-  
tics dangereux & mortels sur  
differentes maladies de l'hom-  
me , 569. 1106
- Dissertation sur les vices de la sueur,  
par *Jean-Godefroy Pralher* , 610
- Question de Medecine , sçavoir, si  
le Gin-seng convient pour repa-  
rer les forces abbatuës des con-  
valescens , 714
- Essais de Medecine & Observa-  
tions , revûës & publiées par une  
Société à Edinbourg, 841. 1981.  
2178
- Question de Medecine & de Chi-  
rurgie , sçavoir si la Chirurgie  
est la partie de la Medecine la  
plus sure , 920
- Description du Péritoine , &c. par  
*Jacques Douglas* , 2297

2292 BIBLIOGRAPHIE.

*De Graviditate debitum gestationis  
tempus excedente, seu Diuturna,*

1313

*Elementa Diata, sive Regula Physi-  
co-Medico-Ethica ad auro Cha-  
riorem sanitatem conservandam  
vacillantem fulciendam, deperdi-  
tam vero, cito, tuto, & jucundè re-  
cuperandam,*

1314

*Fundamenta Physiologica sive posui-  
ones hominis statum sanum ad officia  
sibi in hoc mundo expediunda ne-  
cessarium delineantes,*

Ibid.

*Analyse de plusieurs Polycrestes  
ultramarins,*

1521

*Recherches de Physique & de Me-  
decine sur la nature & la salu-  
brité de l'eau, par Jean-Baptiste  
de Malmedie,*

1567

*Nouveau Traité sur les maladies  
vénériennes, par le Docteur Ni-  
colas Robinson,*

1694

*L'art de guerir par la saignée, par  
François Quesnay,*

1711

*Cours d'Operations de Chirurgie,  
par M. Dionis,*

1793

*Lettre sur la Biere,*

1710



OGRAPHIE. 2293  
 des Plantes du Jardin de  
*liber*, 1886  
 s Cabalistiques d'une  
 ne universelle, tirée du  
 c. 1915  
 ns de Medecine, par  
*e Sant*, 2079  
*Mechanico - Practica de*  
*, & causis eam producen-*  
 2117  
 n sur la Rage, par *Pierre*  
 2222  
 Eaux Minérales de Bour-  
 les-bains, 2260  
 n Physique & Chirurgi-  
 ce qu'on peut esperer  
 yen proposé pour guérir  
 ment certaines hydroce-  
 2260  
 toute la Medecine Prati-  
 2260  
 ANEI ET POLYGRAPHI.  
 mens Litteraires sur un  
 de Bibliothèque alphabe-  
 183  
 ns d'Esprit, contenant  
 que les Arts & les Scien-



Roi ,  
Bibliothèque Orientale de M. Afs  
semani ,  
Bibliothèque du Cardinal Imperi  
li ,  
Recueil de toutes les Oeuvres  
Meursius ,  
Bibliotheca Aprosiana , Liber nov  
simus , &c. jam ex Lingua Ital  
in Latinam conversus ,  
Bibliothèque des Auteurs Eccle  
siastiques du huitième siècle , p  
servir de continuation à cell  
M. du Pin , par M. l'Abbé  
jer , 754. 1193.  
Recueil des Oeuvres du Pere

BIBLIOGRAPHIE, 2295  
*tina media & infima etatis*, 932  
& 1692

Assemblée publique de la Société  
Royale des Sciences, tenuë dans  
la grande Salle de l'Hôtel de  
Ville de Montpellier, le pre-  
mier de Mars 1736. 938

L'Index général de l'abrégé des  
Transactions Philosophiques, 1131

Le XXII. Recueil des Lettres Edi-  
fiantes & curieuses, 1327

*Bibliotheca Topographica Anglicana*,  
1518

Les Bibliothèques Historiques  
d'Angleterre, d'Ecosse & d'Ir-  
lande, Ibid.

Recueil d'Opuscules de M. Jean-  
Mathias Florin, 1690

*Animadversiones ad Jo. C.*  
*ia*, 1440

*Bibliotheca Historico-Sacra*  
De l'usage & du choix de  
pour l'étude des Belles-  
par M. Lenglet du Fresnoy

*Fin de la Bibliographie.*

# T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS  
dans le Journal de Déc. 1736.

<b>D</b> <i>Dissertation sur le Baptême ;</i>	
<i>&amp;c.</i>	pag. 2085
<i>Histoire des Empires &amp; des Republi-</i>	
<i>ques ; &amp;c.</i>	2099
<i>Dissertation Méchanique &amp; Pratique</i>	
<i>sur la Syncope ; &amp;c.</i>	2117
<i>Traité des Principes de la Foi Chré-</i>	
<i>tienne ;</i>	2139
<i>Discours Evangeliques ;</i>	2157
<i>Essais de Medecine &amp; Observations ;</i>	2178
<i>Eloge Historique de feu M. le Clerc ;</i>	2201
<i>Dissertation sur la Rage ;</i>	2212
<i>Nouvelles Littéraires ;</i>	2256
<i>Bibliographie ;</i>	2262

Fin de la Table.



